

HISTOIRE
DE LA
CONSTRUCTION DE L'EGLISE

DE
Saint-Jean-Baptiste

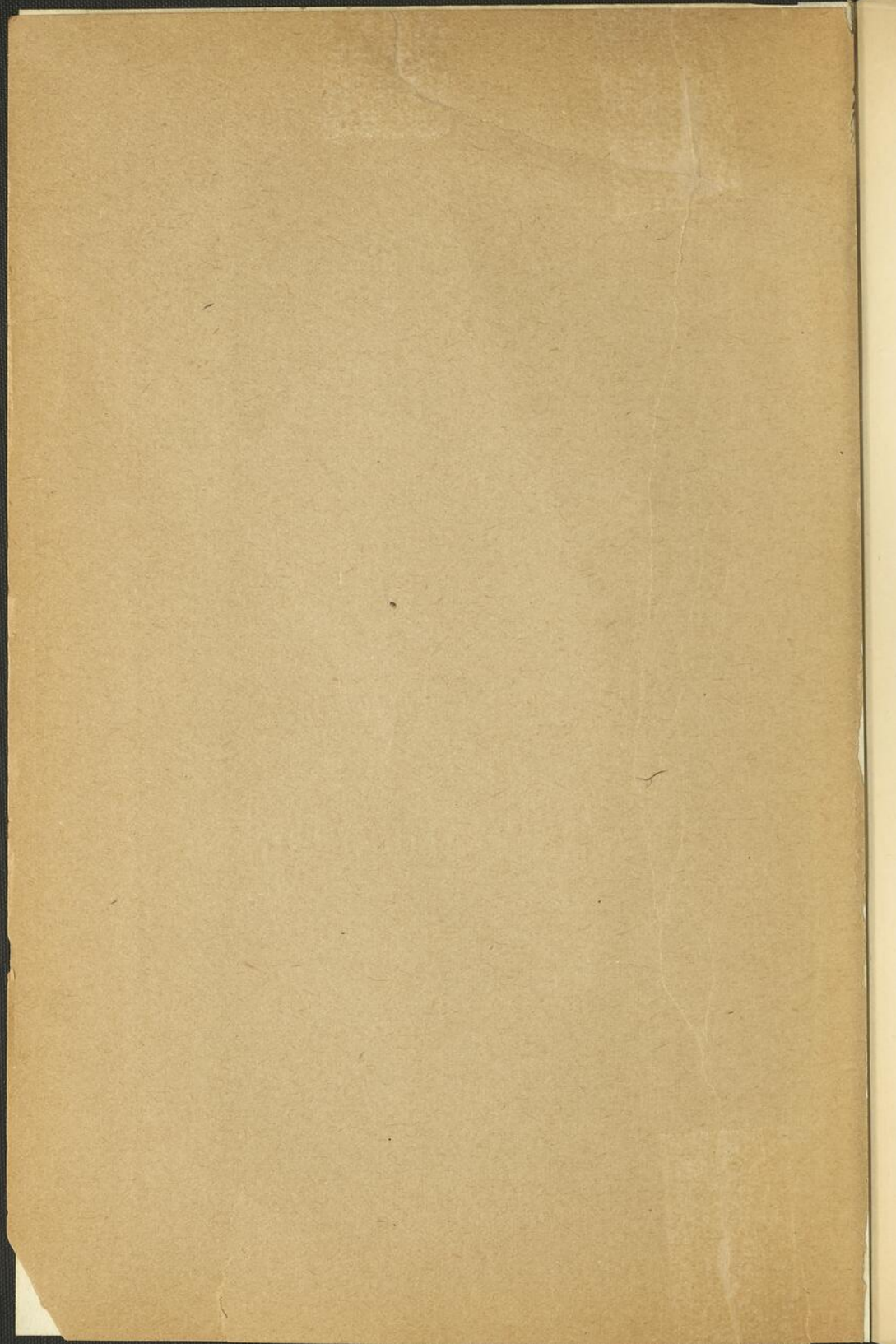
DE
KEESEVILLE, N. Y.

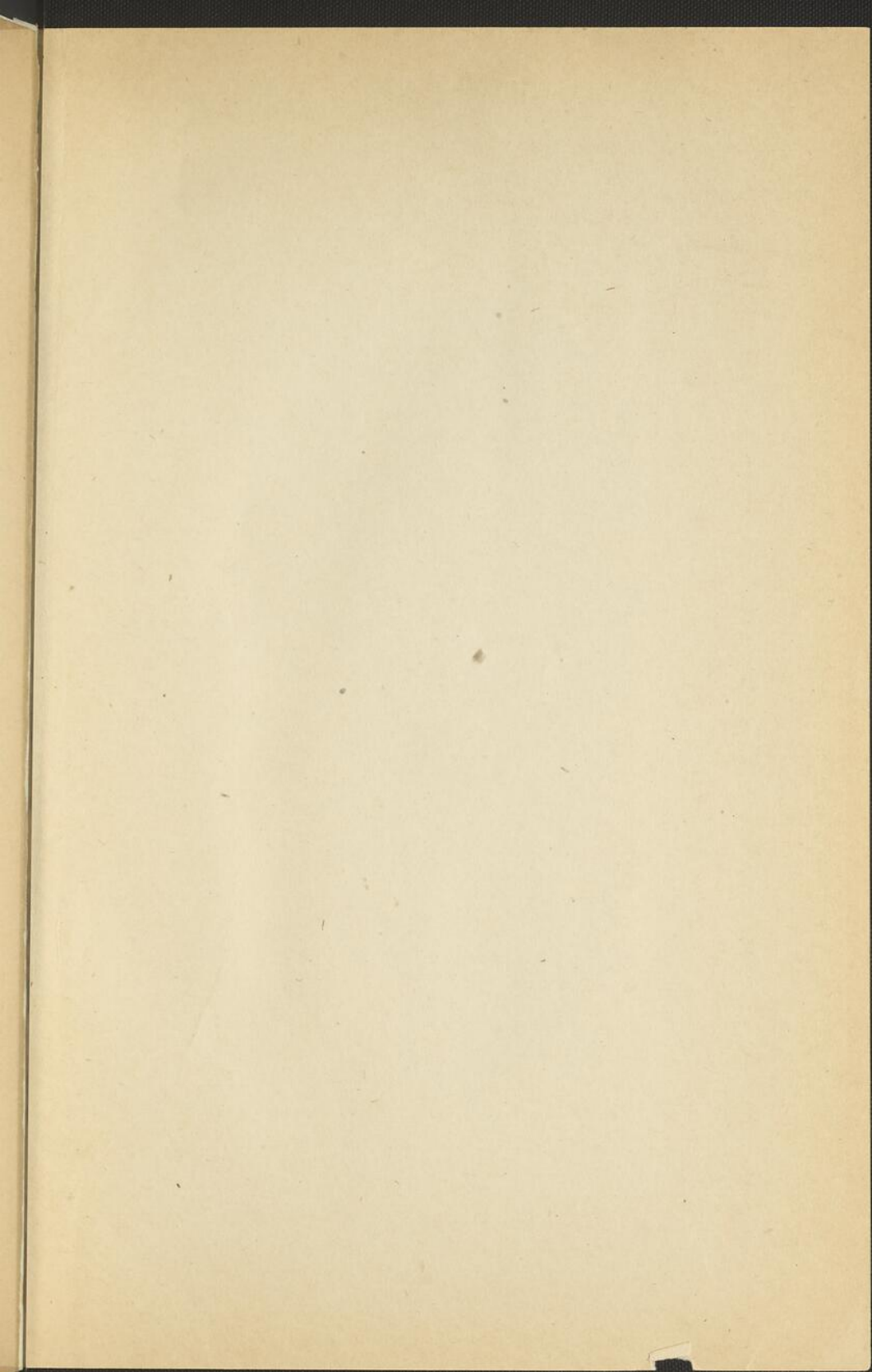
ÉRIGÉE PAR
LES FRANCO-AMERICAINS
EN 1901.

KEESEVILLE, N. Y.

1906.

5813





C

S

LES

HISTOIRE

— DE LA —

CONSTRUCTION DE L'EGLISE

— DE —

SAINT-JEAN-BAPTISTE

— DE —

KEESEVILLE, N. Y.

ÉRIGÉE PAR

LES FRANCO-AMERICAINS EN 1901.

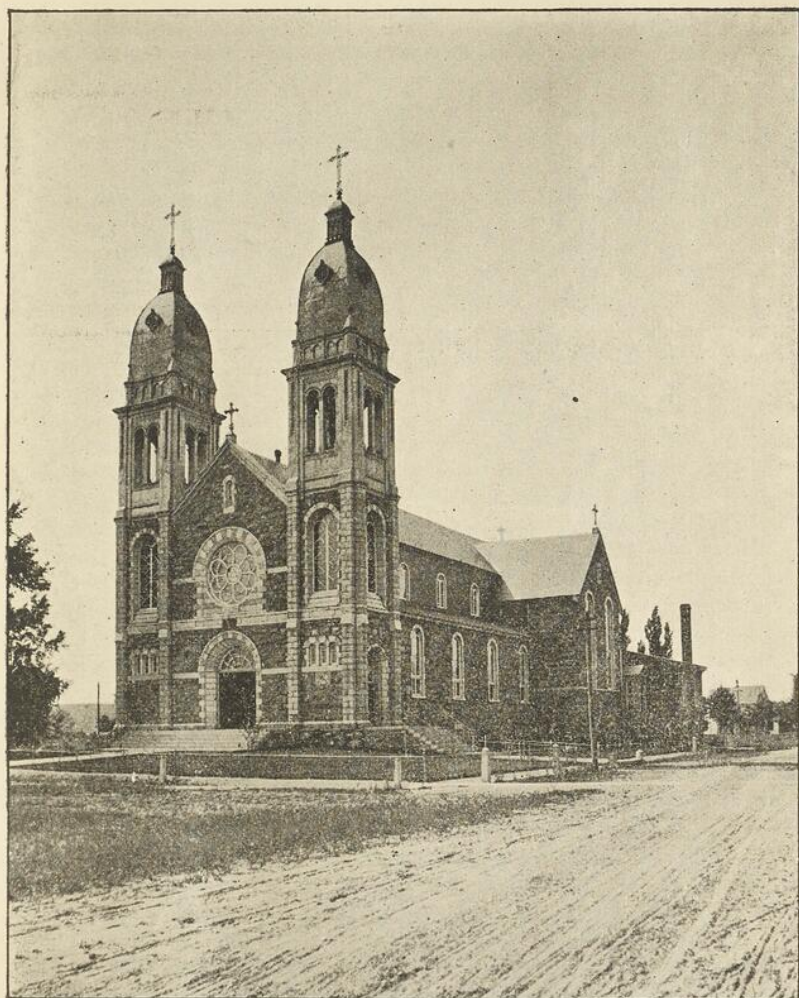
O Jésus ! Bénissez l'Eglise
Saint-Jean-Baptiste,
Érigée par les
Canadiens-Français.
LÉON XIII, PAPE.
HENRI GABRIELS, EVÊQUE.
MICHEL CHARBONNEAU, RECTEUR.

BX

4603

K43 H58

1906



EGLISE ST-JEAN-BAPTISTE DE KEESVILLE, N. Y.,
ERIGÉE PAR LES FRANCO-AMÉRICAINS
EN 1901.

Mes chers
rêve de tout
j'ai pu élève
fond du cou
mêmes. Ch
volonté. J
tum Dom
que vous l
yeux ont n
je ne cesse
que je cra
et du Sac
Je ne com
prières po
ailleurs pl
consolatio
assemblen
sérénité.

Cette
de faire
ricorde. J
venir de
dence, m
le bien d
ne sera
ou au c
unis par
saver, m
attaché
une com
fication
travaux
Saint J
bien res
les em
le maille
pour m

HISTOIRE DE LA CONSTRUCTION DE L'EGLISE

ST-JEAN-BAPTISTE DE KEESEVILLE,

Erigée par les Canadiens-Français-Américains.

1901

PREAMBULE

Mes chers Amis, je n'ai que des actions de grâces à rendre à Dieu. Le grand rêve de toute ma vie est accompli. A l'Eternel, avec votre bienveillant concours, j'ai pu élever un temple, même plus beau que le convoitait mon ambition. Du fond du cœur je dis à Dieu, merci, pour une si grande consolation. Merci à vous-mêmes, Chers Paroissiens, pour votre respect à l'autorité et pour votre bonne volonté. Je pourrais dire avec le prophète Siméon : "Nunc dimittis servum tuum Domine, secundum verbum tuum, in pace." C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur selon votre parole, puisque mes yeux ont vu l'Eglise si ardemment désirée que vous m'avez fait bâtir. Cependant, je ne cesse de demander la vie, car je crains la mort. Ma vie a été si tourmentée que je crains le jugement. Si je n'avais les promesses de la Reine du Saint Rosaire et du Sacré-Cœur de Jésus, je redouterais le désespoir à mon dernier moment. Je ne compte que sur la miséricorde infinie de Dieu et le secours de vos bonnes prières pour le salut de mon âme. Toutefois, si je suis appelé à faire mes derniers adieux plus tôt que je ne le désire,—je les ferais avec une certaine joie et avec la consolation de laisser à mon juge, une Eglise convenable, où vous pourrez vous assembler pour le prier, l'adorer, le louer, le bénir et lui demander pardon et miséricorde, pour vos égarements et ceux de vos amis et de vos pasteurs dévoués.

Cette église construite, malgré mes démérites, me donne cependant l'espoir de faire peser le plateau de la balance de la justice de Dieu du côté de sa miséricorde, pour m'obtenir le pardon de mes nombreuses fautes. Mes amis, au souvenir de ce que j'ai fait au milieu de vous, sous l'impulsion de la Divine Providence, uniquement pour la plus grande gloire de Dieu, l'honneur de l'Eglise et le bien de vos âmes, puissiez-vous dire une prière pour ma pauvre âme, lorsqu'elle ne sera plus de ce monde ? Puisse-je vous dire de mon côté, quand mon âme sera ou au ciel, ou au purgatoire, elle n'oubliera aucun de ceux et de celles qui me sont unis par les liens du sang et qui ont été mes paroissiens, mes amis. Vous le savez, mes sentiments pour vous sont des plus affectueux et combien je vous suis attaché. Vos joies sont mes joies, votre bonheur mon bonheur, votre prospérité une consolation, vos peines mes peines, vos malheurs mon malheur, votre sanctification mon unique ambition, votre salut la plus belle récompense de mes travaux. Que le divin Cœur de Jésus, que la Reine du Saint Rosaire, que le bon Saint Joseph, vous bénissent, soutiennent ma volonté, me donnent la force de bien remplir la mission que Dieu m'a confiée ici-bas, malgré toutes les difficultés, les embûches et les pièges du monde et du démon ! Oh Ciel ! que jamais, je n'aie le malheur de scandaliser quelqu'un de ceux que vous m'avez confié ! Priez bien pour moi, je veux être un jour en Paradis avec vous.

I^{er} ARTICLE

TENTATIVE EN FAVEUR DE L'ÉRECTION DE L'ÉGLISE.

Depuis des années, le besoin se faisait sentir d'élever à la gloire de Dieu, un demeure si non digne de sa majesté, mais du moins convenable.

Ce fut un rêve caressé par les Barnabé, les Bélanger, les Guilbaut, les Beaudry et par l'humble soussigné, mais aucun ne pouvait voir la possibilité d'y réussir, tant les moyens étaient minimes, que la surexcitation des esprits, était à appréhender. Tous se contentaient d'en avoir le désir. Cependant, de temps à autre un ballon d'essai était lancé pour connaître les dispositions des esprits. Il produisait chez bon nombre de mauvais effets, du murmure, de la dissension, et quelquefois de la colère. Il n'y avait qu'une faible minorité qui semblait la désirer. Alors, on se réfugiait en arrière du mutisme, pour gémir, pleurer et prier. L'heure n'était pas encore sonnée. Mais que la vie du prêtre était ennuyante de voir le Divin Prisonnier dans la pauvre étable de Keeseville, dans laquelle nous-mêmes, nous ne voudrions pas y habiter, plus que cela, y mettre nos animaux. Dans une telle Eglise, quelles cérémonies un pauvre prêtre peut-il faire? Peut-il, par leur éclat réhausser la beauté du culte divin? L'espace manquait, nous étions tous les uns sur les autres, comme des sardines dans leur boîte. Quelle peine! Quel ennui! pour celui qui aime son Dieu et les cérémonies de l'Eglise.

En 1898, malgré tout et contre tout, un nouveau ballon est lancé, avec toute la prudence possible, ménageant les susceptibilités, relevant les courages abattus, montrant la nécessité, sinon l'obligation de bâtir une nouvelle église. Le ballon se berça dans les airs, sans rencontrer trop d'opposition. L'espoir de donner à Dieu une église, naquit dans les cœurs. Alors, on entre en pourparler. On tire des plans. On les expose publiquement sur les murs de l'Eglise aux regards des contribuables. On cherche le nerf de la guerre, même on trouve de l'argent à emprunter à 3½ pour cent. La joie dans l'âme, on vole du côté de l'ordinaire avec certitude d'être approuvé. Quelle déception! On fait des difficultés, on dit d'attendre, etc. On commande des assemblées inutiles. Le ballon est à l'eau. Par obéissance on se conforme aux instructions reçues. On revient contrarié, peiné, humilié. Pour sauver les apparences, on remet la question de nouveau sur le tapis pour y recevoir son coup de mort. De fait, ce qui avait été approuvé antérieurement fut démolí. On bannit de son esprit toute pensée de bâtir. On fait, avec grande peine, le sacrifice de vivre et de mourir sans se préoccuper d'ériger un temple au Seigneur. Sous la pression d'amis désintéressés, on se décide de laisser à un successeur le bonheur de bâtir à la gloire de Dieu et de la religion une église convenable. Toutefois je le confesse, il me fut impossible de me défendre du désir de voir à Keeseville une bonne église. La tentation était de tous les jours, bien que je faisais de mon mieux pour bannir cette pensée de mon esprit.

2^e ARTICLE.

ORDONNANCE ÉPISCOPALE.

Le 7 novembre 1900, après avoir fait une visite à Sa Grandeur Mgr Henri Gabriels, évêque du diocèse d'Ogdensburg, la conversation tombe de nouveau sur la nécessité qu'il y aurait de bâtir une église à Keeseville.

La reculade de l'année précédente n'était pas propre à créer l'enthousiasme du sousigné, ni à mettre dans l'esprit des paroissiens une grande confiance en leur Recteur. Cependant, Sa Grandeur crut bon d'envoyer la lettre suivante :

OGDENSBURG, N. Y., 10 NOVEMBRE 1900.

RÉV. M. D. CHARBONNEAU,

Mon cher Curé,

D'après ce que j'ai vu moi-même et d'après ce que j'ai entendu de vous et de plusieurs de vos paroissiens, l'église de St Jean-Baptiste de Keeseville doit absolument subir des réparations importantes. Celles-ci coûteraient bien assurément quelques milliers de piastres. Mais, l'église, même réparée, ne pourra durer guère longtemps, et elle restera trop petite, causant ainsi une diminution de revenus, qu'elle recevrait, si elle était assez grande. Il vaudra donc mieux, à mon jugement, ne pas dépenser inutilement et avec un résultat de perte les sommes qu'exigeraient ces réparations. Mieux sera de bâtir un édifice neuf en rapport avec l'importance et les revenus de la paroisse.

Je vous demande donc à vous et à tous vos bons paroissiens de mettre la main à l'œuvre pour vous procurer une église convenable au culte et assez grande pour fournir des bancs à tous les membres de la congrégation. Faites faire un, ou plusieurs plans pour une bâtisse en pierre avec les dévis estimatifs des frais à encourir, et après les avoir examinés et étudiés avec vos syndics et une commission de quelques notables de la paroisse que vous pouvez vous associer dans ce but, et après les avoir soumis en outre à mon approbation, tâchez d'obtenir de vos paroissiens des dons et des souscriptions en proportion avec l'entreprise. Je ne doute pas que tous ne contribuent généreusement et ainsi se rendent dignes de la bénédiction de Dieu et aussi de celle de leur évêque et père en Jésus-Christ.

† HENRI GABRIELS, Evêque

d'Ogdensburg, N. Y.

Les personnes consultées outre les syndics MM. M. P. Varin, M. Bombardier, furent Mr. J.-B. Pepin, ancien syndic, Mr Ant. Kirouack, ancien syndic, Mr Docteur A. Charbonneau, Mr Wm. Laroche : Mr Charles Lespérance, sr ; Mr Julien Desrochers, Mr Narcisse Lafontaine, Mr Olivier Young, Mr Ed. Desgranges, Mr Jos. Destroismaisons, Mr Charles Jérôme, Mr Alfred Richard, Mr Pierre Martin, sr, Mr David Provost ; Mr Henri Charette, Mr James Poirier, Mr Isaac Baillargeon, etc. dont la plupart auraient aimé une Eglise neuve, moins trois ou quatre, mais tous redoutaient, le fardeau d'une telle entreprise, parce que la dette sur le couvent n'était pas encore éteinte, parce que l'ouvrage se faisait rare. En face de telles prédispositions, j'ai cru qu'il était plus sage de me taire, de garder le silence, même de ne pas lire la lettre épiscopale, et d'attendre à la visite de Sa Grandeur Mgr H. Gabriels, pour qu'elle annonçât elle-même cette nouvelle au peuple.

Le 12 mai 1901, Monseigneur fut invité à venir administrer le sacrement de la confirmation et à annoncer lui-même à la paroisse la grande nouvelle. Quelques-uns, voyant l'Evêque venir de si bon printemps faire sa visite pastorale, soupçonnèrent quelque chose d'extraordinaire, mais la plupart n'y firent aucune réflexion.

tion et ne s'attendaient nullement à recevoir l'ordre de bâtir l'église. Quelques malins, d'ailleurs bonnes âmes, dit la rumeur, s'étaient rendus à l'église pour faire le plus d'objections possibles, aux propositions de Sa Grandeur. Grâce à Dieu, il n'en fut rien. Monseigneur se contenta de donner ordre de bâtir sans s'arrêter à des discussions inutiles, qu'une assemblée publique aurait fait naître. Ce fut un coup de foudre pour la paroisse, car on s'attendait si peu à une telle nouvelle, à un tel commandement. Enfin de comptes, c'était la meilleure chose que l'Evêque pouvait faire dans les circonstances actuelles. Chez quelques-uns, ce fut un sentiment d'insubordination intérieure, chez d'autres un cri de crainte, chez la plupart un cri de satisfaction. On s'écria, enfin nous allons avoir une Eglise, on fera ce qu'on pourra. Sans ce commandement formel, on se serait disputé, on aurait exagéré les difficultés, on se serait fait de la peine, peut-être on aurait dit des paroles regrettables, qui auraient blessé de bonnes âmes et la question n'aurait pas été plus avancée, car voilà déjà 25 ans, qu'on parle de bâtir une église et rien ne s'était fait.

Après les Vêpres, chacun retourna chez soi pensif et préoccupé de ce qu'il devait se faire. Un silence respectueux se fit à la pensée de cette décision. On ne s'amuse pas à la porte de l'Eglise, comme de coutume. Cependant, ils y en avaient qui étaient opposés à l'église, qui craignaient les dettes, et le temps dur, preuve, ils s'en plaignaient auprès de leurs amis et jusque dans les paroisses voisines. Je me hate de le dire, rien cependant d'alarmant et de bien méchant. Tout au plus, ces murmures pouvaient paralyser quelque peu le dévouement des pusillanimes à une telle œuvre et les empêcher de faire autant qu'ils auraient pu, sans cette critique. Pour tout dire, le Recteur fut agréablement surpris du bel esprit de foi, de religion et de soumission qui existait chez ses ouailles.

Puis, il se mit à la recherche d'argent à emprunter. Il fit tirer des plans nouveaux pour une Eglise à style romain. Il ne fut pas aussi chanceux dans l'emprunt d'argent que l'an dernier, au lieu de le trouver à 3 et 3½ pour cent, il faut payer 4, 4½ et 5 pour cent et sans compter les mille difficultés qu'il fallut surmonter dans le commencement.

Les plans de Mr. Jos Daoust, cousin du Recteur, et de Mr. J. O. Turgeon tous deux de Montréal, sont prêts. Ceux de Mr. J. O. Turgeon plurent davantage à Mgr l'Evêque et aux Syndics qui les adoptèrent. Monseigneur y donna son approbation en les signant. C'était bien quelque chose, mais le pire, comme je vous l'ai dit, c'était de trouver de l'argent, de rencontrer la paroisse sur un terrain aussi épineux, car, les opinions étaient si partagées sur la grande question du jour. Alors, je compris que la meilleure chose était pour moi de mettre toute ma confiance en la Reine du Saint Rosaire pour sauvegarder le bon esprit de la paroisse et en Saint Joseph, pour obtenir les secours matériels.

Depuis la visite de l'Evêque, le 12 mai, un silence de mort s'était fait dans l'église, au sujet de la nouvelle bâtisse. Les dimanches se succédèrent les uns les autres sans aborder la grande question. On se contentait de ne parler que des grandes questions de l'âme, de la mort, du jugement et de l'éternité. Cependant le 26 juin 1901, il fallut rompre ce silence, se décider à en parler. Avec quelles émotions, quelles craintes ! je n'avais guère le contrôle sur mes nerfs, j'en trem-

blais. Je commence par rappeler ce que Sa Grandeur avait dit ; l'ordre qu'il avait donné. Comme cet ordre était légal, il n'y avait qu'une chose à faire, c'est de s'y soumettre. Sinon, comme le regretté Mr. R. Neyron, premier curé, abdiquer sa position et se retirer et laisser la place à un autre curé plus courageux. Nous avons à bâtir, pensez-vous, mes bons amis, qu'en face d'une telle entreprise, je n'éprouve aucune crainte ? que je ne prévois aucune difficulté, aucun embarras, aucune misère à surmonter ? Non, non. Je ne suis pas assez naïf pour croire que cette œuvre a l'approbation de tout le monde et que Dieu fera plus de miracles pour Keeseville que pour toute paroisse qui a eu à bâtir. Ce serait déjà un grand miracle, si l'on pensait tous de la même manière, si l'on avait tous les mêmes opinions, si l'on comprenait toutes les choses de la même façon. Où sont les bonnes œuvres qui n'ont point eu leurs déboires ? Je comprends la position. De plus, je sais, que je serai exposé à faire de la peine à de bonnes âmes, à de bons chrétiens, qui, peut être, sont plus sages que moi, mais ne voient pas les choses sous le même point de vue que moi ; voilà justement ce qui m'effraie, ce qui m'afflige. Vous faire de la peine, je ne le voudrais pas, car, vous savez combien je vous aime. Un père peut-il vouloir, volontairement contrister, ou faire du tort à ses enfants ? Après Dieu, mes parents, qu'ai-je de plus cher dans le monde ? Vous, mes chers Paroissiens. Puisse-je faire trop pour vous ! Non, jamais. Mon temps, ma santé, ma vie même ne me sont rien, pourvu que je puisse vous obliger et vous être utile, surtout dans la grande œuvre de votre sanctification. Je vous aime, c'est vrai. Mais, j'aime encore plus le bon Dieu. C'est pour Dieu que je vais entreprendre la bâtisse de votre Eglise. Dieu, n'a pas de logement convenable, donc pour son honneur, sa gloire que je vais faire de mon mieux, avec votre bienveillant secours, pour lui en procurer un, bien que je vous sache peu fortunés. Ce qui m'encourage, bien que vous n'avez pas de richesses, vous avez au moins de la bonne volonté et un bon cœur, ceci me suffit. Vous le savez la plupart des grandes œuvres se font par l'obole du pauvre. Telle est votre position. J'espère en vous, je compte sur vous, sur votre foi, sur votre amour pour Dieu et sur votre générosité ordinaire. Je ne demande pas de souscription—je ne vous demande que de bien payer votre rente de bancs, votre support, me faire un bon bazar à l'automne et me donner une journée de votre salaire par an, est-ce trop vous demander ? Avez-vous connu une Eglise qui se soit bâtie, sans qu'elle ait suscité quelques petites tempêtes ? Avez-vous vu un prêtre, qui ait bâti sans s'être suicidé dans l'estime, les bonnes grâces de ses paroissiens ? Puisque, l'érection d'une Eglise en général, exige une victime, vous n'aurez pas la peine de la chercher. Elle est toute trouvée. C'est moi, qui serai le bouc émissaire qui portera tous les crimes, toutes les fautes, toutes les difficultés que telle œuvre suscitera.—Si votre manque de soumission à la volonté de Dieu, si votre cœur mécontent, vous dit qu'il vous faut à tout prix immoler la victime, votre prêtre, ne craignez pas, dussiez-vous emprunter le couteau d'Abraham, frappez au cœur de la victime par vos murmures, votre dissatisfaction, votre abstention à faire des bonnes œuvres. Mais, alors rappelez-vous que la victime immolée est celle qui vous aime plus qu'elle-même et ne se soumet à l'immolation que pour plaire à Dieu. Si vous ne la tuez pas du coup, elle vous dira je vous pardonne, je vous bénis, puis, si elle survit à vos coups, elle

continuera à vous aimer. Mes bons amis, sachez-le une bonne fois pour tout vos critiques, vos paroles désobligeantes ne changeront point mes dispositions envers vous. C'est si naturel en semblables circonstances de parler, de critiquer, d'exprimer son opinion. Mais ceci ne me fera jamais croire que votre cœur est méchant. Bonnes âmes, qui pourriez être scandalisées de tant de critiques, sachez qu'elles ne sont que l'émanation d'une âme bonne, mais qui craint ne pouvoir faire autant que les autres, car leur cœur est bon et généreux, mais leurs moyens sont restreints à cause du manque d'ouvrage. Consolez-vous, calmez vos craintes, ce peu me suffira. Si parfois, vous vous oubliez, je saurai bien vous pardonner. Allons, mes chers amis, prions bien ensemble pour attirer la bénédiction de Dieu sur nous, sur vos familles, vos enfants, nos entreprises, faisons taire nos émotions, nonobstant nos opinions, disons de tout cœur, "tout pour Dieu," "tout pour sa plus grande gloire." A Dieu nous lui élèverons une église, qui sera pour vos fils et vos arrières petits-fils un témoignage de votre foi et de votre religion.

De ce qu'il venait d'être dit et entendu, le silence sied mieux que les paroles. La messe finie chacun retournait chez soi silencieux, pensif, et préoccupé d'une affaire des plus importante. Personne n'osait rompre le silence, tous se contentaient de réfléchir et de méditer.

3^e ARTICLE

SIGNATURE DES CONTRATS.

Le 27 juin 1901, voici que les entrepreneurs arrivent, les Messieurs Boileau Frères, avec l'avocat J. O. Lacroix neveu du Recteur pour discuter les conditions, et faire les contrats. Mr. l'avocat Olivier A. Wolcott de Keeseville prépare les papiers qui sont signés par les parties intéressées, séance tenante. Puis, le silence se fait de nouveau. Les uniques soumissionnaires furent MM. R. Prescott & Fils et Boileau Frères.

4^e ARTICLE

ARRIVÉE DES ENTREPRENEURS.

L'arrivée des Entrepreneurs à Keeseville excite les esprits, elle crée un va et vient inusité. Des ouvriers en bon nombre se présentent, pour avoir de l'emploi ou de l'ouvrage dans l'érection de l'Eglise.

Cependant, un certain malaise se voit, se fait sentir, un espèce d'esprit d'antipathie pour des Frères du Canada, se lit sur les figures. Imbus du principe que rien de si beau que son pays, on ne voudrait pas que des Etrangers, quoique des frères du même sang, eussent l'entreprise, parce que on n'a pas foi en ses frères du Canada, on s'en défie. Soyez en paix, vos ancêtres on fait l'admiration du monde, et leurs descendants ne leur sont point inférieurs. Que seriez-vous, Canadiens-Américains, sans l'aide des 70,000 Canadiens-Français, et les Français de France qui ont donné leur vie pour l'indépendance des Etats-Unis? Où seriez-vous sans vos glorieux et braves ancêtres? Encore une colonie sous la tyrannie anglaise. Donc, il va de votre honneur de faire taire ces sentiments de jalousie contre des frères. A bas l'idolâtrie à ne croire capables et habiles que des Américains-Anglais. Le monde existait, avant que les Etats-Unis existassent. Puis grâce à vos ancêtres Canadiens-Français, si vous avez la foi et si vous jouissez de la

liberté religieuse et américaine. Aimez votre pays—Dieu le veut—Mais rendez à César ce qui est à César, à vos ancêtres ce qui est à leur gloire et à leur honneur. Dans tous les pays du monde il y a des hommes habiles. Mais je me hâte de le dire à votre honneur, ces sentiments d'antipathie furent de courte durée. La connaissance des uns des autres a engendré une amitié fraternelle et vraiment chrétienne, même a fait des alliances heureuses.

5^e ARTICLE.

LA SITUATION A L'OUVERTURE DES TRAVAUX.

Au crédit de l'Eglise, il y avait une dette de \$4,600.00, pas un sou dans le trésor ; cependant, l'ordre de bâtir était donné par Mgr Henri Gabriels, évêque du diocèse d'Ogdensburg, N. Y. Confiant en la Divine Providence, ne considérant nullement l'impossibilité d'une telle entreprise, étant convaincu qu'il fallait obéir, sans hésiter le 27 juin 1901, comme je l'ai déjà dit, les contrats pour la bâtisse furent signés. Le 5 juillet de la même année, les entrepreneurs arrivent pour déménager la vieille Eglise, pour se mettre à la recherche des matériaux nécessaires au succès d'une telle entreprise.

Dès le même jour, le clocher fut démolí et renversé, le solage troué, de grosses pièces de bois et des cables furent apportés sur place pour opérer le déménagement de l'Eglise, vieille de 74 ans. Plus d'illusion, plus de pourparler, plus de tatonnement, plus d'hésitation, c'était bien sérieux, il fallait bâtir.

Inutile de dire que les émotions étaient grandes et nombreuses. C'était avec une certaine peine, et de grandes craintes qu'on se vit en face d'une telle œuvre, qu'on vit tomber ce vieux clocher de 49 ans, qu'on eut à commencer un ouvrage aussi gigantesque, pour Keeseville, sans avoir demandé l'assentiment des intéressés, à part de celui des Syndics et de quelques citoyens, comme l'Evêque l'avait demandé. Le cœur était oppressé d'un malaise indéfini et inexplicable. L'énormité de sagesse, de prudence, d'abnégation, de travail et de sacrifices que l'érection d'une Eglise exigeait, paralysait toutes les forces d'une bonne volonté. La zizanie, la division, la peine, la dissatisfaction qu'une telle entreprise allait peut-être faire éclore, étaient un tourment continu. L'inhabilité, l'inexpérience de celui qui devait présider à de tels travaux, l'accablaient et le faisaient craindre énormément. Le manque d'ouvrage, le manque de moyens le plongeaient dans des rêveries bien sombres et bien pénibles. Ses oreilles lui répétaient sans cesse comme un écho, imprudence, témérité, absurdité, impossibilité. Pour tout repos à cet esprit agité, il ne se présentait qu'un humiliant fiasco, accompagné de la risée des non croyants, du tort fait à la paroisse et du découragement de tant de bonnes âmes, qui avaient mis en leur prêtre toute leur confiance tant pour la gouverne temporelle que spirituelle de leur paroisse. L'imagination allait si loin, qu'elle lui faisait entrevoir la nécessité, tant pour le bien des âmes que pour les intérêts de la paroisse, de faire des adieux pénibles à ceux qu'il avait appris à connaître et à aimer, pour aller finir ses jours, loin de Keeseville, dans la peine et dans l'ennui. Tel fut pendant tout le cours de la bâtisse, le cortège fatigant, qui accompagna partout votre Pasteur. Dieu connut son trouble, ses craintes et ses angoisses. Vous dormiez, vous répariez vos forces affaiblies par le travail du

jour, les oiseaux matineux gazouillaient, puis, votre Recteur, se tournait, se lamentait, criait après un sommeil reconfortant, qui le fuyait sans cesse, à cause de l'œuvre entreprise, dans la crainte de vous voir découragés et de vous déplaire. De longs soupirs, souvent, n'étaient que l'unique repos de bien des nuits. Oh ! trop longue nuit, doubles-tu, triples-tu, la durée de tes heures ? Et toi lumière, que tu es tardive à faire ton apparition, à donner ta bienfaisante clarté. Oh ! l'ennemie terrible et tenace que l'imagination nourrie d'une trop grande sensibilité et pusillanimité, elle ne se raisonne point, elle ne se dompte point, elle tourmente sans cesse sa victime. Fiat.

Pourtant, votre Pasteur avait mis toute sa confiance en Dieu et ne travaillait que pour plaire à Dieu, cependant, quelles souffrances morales n'eut-il pas à endurer !!! Toujours dans un état perplexe tel, qu'il n'osait parler à personne. Les esprits étaient si surexcités qu'il ne reconnaissait plus ses paroissiens, qui le fuyaient et le délaissaient. Pour la paix, à son tour, il les fuyait et se gardait bien de leur parler de l'église, sachant qu'ils avaient envers elle des idées des plus sombres et des plus répulsives, à cause du manque de moyens et de l'impossibilité de réussir.

Toutefois, obsédé par tant de difficultés réelles ou imaginaires, amoncellées de toutes parts et par le peu d'espoir dans un succès, cependant, une lueur d'espérance se fait jour. Le souvenir de belles paroles et de généreuses promesses d'amis relève le courage et fait espérer. Le moment critique arrivé, il se dirige à la demeure de ses amis, il se présente avec confiance pour obtenir du secours, de la protection. Quelle déception ! d'un ton brusque et bien déterminé. "Je ne prête pas d'argent aux Eglises," confus, découragé, blessé au cœur, il rebrousse chemin sans s'arrêter pour prendre le dîner. Il se dirige du côté d'un autre amis, qui d'un ton meilleur et déterminé aussi : "M. le curé, fermez les travaux pour un an, vérifiez la validité de vos contrats et de vos titres, puis avec de bons papiers vous emprunterez de l'argent et vous continuerez plus tard vos travaux. Quel coup de poudre ! Quelle désespérante position ! Sont-ce des amis ? Est-ce que la charité d'un ami ne consiste qu'en des paroles doucereuses, puis désobligeantes ? Où est donc cette compensation d'un ami pour un ami ? Oh ! égoïsme du cœur humain ! Oh ! idolâtrie pour les biens du monde ! Oh ! inconstance de l'homme ! Insensibilité du cœur humain ! Moi d'abord ! Ce moi, dès qu'il a tout ce qu'il lui faut, que s'occupe-t-il du trouble, de la peine, de l'embarras d'autrui ? Ce choc fut si fort pour votre Pasteur qui lui enleva toute force. De peine et de misère, il put se rendre à l'Hôtel-Dieu pour aller pleurer à son aise ses déceptions, l'écroulement de ses rêves dorés, calmer ses nerfs surexcités, faire taire ses désespérantes émotions, se résigner à la volonté de Dieu et s'humilier sous la main de celui, qui le frappait si fort en ces refus inattendus de la part d'amis. Là dans ce lieu solitaire, il accepte le calice, il se prépare à le boire jusqu'à la lie, il se résigne à toutes avanies, insultes et mépris, que faisait naître l'insuccès de l'entreprise. Après quelques jours de prostration nerveuse, de retraite, de prières, le sacrifice fut fait. Le disciple n'est pas plus que son maître, se dit-il. Un *fiat sincère* sort de son cœur. Il baise le crucifix, en disant : "Mon Dieu que votre volonté soit faite."

Résigné à tout, il part pour l'autel du sacrifice, sa paroisse, qui trouvera en son

Pasteur sa victime, qui n'attend plus que le sacrificeur, qui naturellement doit être ses paroissiens. Frappez, la victime est prête. Mais Dieu, qui avait lu le fond du cœur, témoin de sa parfaite résignation à tout souffrir sans murmurer, n'importe quelle affront, ou humiliation, se laisse toucher. Cependant, ce pauvre voyageur, ne connaissait point les desseins de la Providence sur lui, chemine le cœur bien gros de peine, alors, pour alléger ses émotions, hélas ! encore trop vives, pour tarir ses larmes, s'appuie sur la fenêtre du wagon, les laisse couler abondamment de ses yeux. Puis, dans sa tristesse, il s'adresse au bon saint Joseph et lui dit bonnement. "Oh ! bon saint Joseph, j'aurais entendu dire bien souvent que dans des causes désespérées, vous avez protégé, telle et telle personne, telle et telle communauté, ne m'avez-vous pas protégé pendant mon cours d'étude, en faisant trouver de l'argent à mon père pour payer mon collège, pourquoi m'abandonneriez-vous ? Venez donc à mon secours. Faites moi trouver de l'argent à emprunter, afin que je puisse continuer les travaux sur mon église, si Dieu le veut ! ! Alors, pour prouver qu'on ne prie pas en vain St Joseph, il me fait faire la rencontre d'un bon prêtre d'Albany, qui me prêta plus de trois mille piastres sur billets. Quelle joie ! Quelle consolation inattendue ! L'espoir renaît ! Les peines, les ennuis, les craintes sont disparus. Deo Gratias ! Dieu le veut, en avant les travaux. De ce moment, aucune difficulté ne s'est présentée à trouver de l'argent à emprunter. Il me fut offert avec une abondance telle, grâce aussi à mon frère Dr Léonard Charbonneau d'Ogdensburg N. Y., qu'à la fin, j'ai dû en refuser, car, j'en avais assez pour construire mon église. Que d'actions de grâces, ne dois-je point à St Joseph ! sa protection fut des plus efficace et des plus remarquable, car cet argent me venait de personnes que je ne savais même pas qu'elles existaient. Merci, mon Dieu ! Merci bon St Joseph ! Chers Paroissiens rendez avec moi, mille actions de grâces à Dieu et à St Joseph pour tant de bienfaits et de consolations. Comprenez-vous les desseins de Dieu, il veut nous montrer que de nous-mêmes nous ne pouvons rien. Si parfois, il nous éprouve, nous humilie, nous frappe, soyez certains, dès que nous serons entièrement résignés, il nous assistera, il nous encouragera et il nous consolera. Quand Dieu veut quelque chose, il ne s'occupe guère des circonstances, des moyens, des personnes. Sa Providence y pourvoira, y présidera. Elle s'empare de son homme, n'ayant égard ni à son manque de capacité, ni à son habilité, ni à ses talents, elle l'anime, elle le passionne, elle l'aveugle humainement parlant, elle le pousse vers la fin qu'elle s'est proposée, pour en tirer sa gloire, pour agrandir l'honneur de son Eglise et pour attirer à lui les âmes. Rendez des actions de grâces à Dieu. A la vue de votre église, que votre pensée ne se dégage jamais du sentiment de la plus vive reconnaissance pour ce que la Divine Providence a fait pour vous et pour vos enfants. Elle a changé l'impossible en possible ; elle a dissipé tous les obstacles à l'érection de l'Eglise, elle a aplani toutes les difficultés, elle vous a érigé une Eglise malgré le manque de ressources. Celui que vous aimez, celui que vous adorez, a maintenant sa demeure. Venez-y, adorez-le, remerciez-le, car ce qui s'est accompli parmi vous, est réellement l'œuvre de Dieu. Puissiez-vous le comprendre. Maintenant, dites-le moi, que sert l'opposition des hommes à ce que Dieu veut ? Est-ce que votre Eglise ne s'est pas bâtie pareillement ! Mille

actions de grâces à qui de droit. Ce beau rêve de vos prêtres et des bonnes âmes est accompli. Keeseville a une bonne et belle Eglise en granit de 144 pieds par 54 pieds, avec un transept de 74 pieds par 28 pieds et demie, avec deux clochers de 124 pieds de haut, deux sacristies, un soubassement, deux jubés dont l'un uniquement pour les chantes et une voute élevée du plancher de 37 pieds. Elle a été construite en moins de 11 mois. Deo Gratias!!!

6^e ARTICLE.

ÉCHANGE DE TERRAIN.

D'assez sérieuses difficultés se présentèrent à l'arpenteur dans la délimitation des terrains appartenant à l'Eglise. Les lignes décrites par les contrats ne correspondaient point aux chemins, aux clôtures existants. Enfin, après avoir arpenté plusieurs lots, dont les lignes étaient certaines, l'arpenteur finit par découvrir que, par la suite du temps, les chemins et les clôtures avaient été changés, déplacés. Alors, pour obvier à tout inconvénient, on demande à la municipalité de Keeseville un échange de terrain, pour mettre plus de symétrie en celui de l'Eglise et celui de la corporation. Les officiers du village commandent une assemblée publique, qui est annoncée par les journaux de la place, pour les autoriser à telle transaction. Les votes sont pris, la cause est gagnée. Le maire du village avec les intéressés signent de nouveaux contrats qui régularisent les terrains, vérifient les contrats, élargissent le chemin de la rue de "La Liberté," donnent meilleure apparence au parc public, "Green Square."

7^e ARTICLE.

DÉMÉNAGEMENT DE LA VIEILLE ÉGLISE.

Le déménagement de l'Eglise fut bien lent, attira peu de confiance dans les entrepreneurs, qui n'avaient point les outils voulus pour un tel ouvrage. Le bois franc, les cables, les poulies, tout manquait, et personne ne voulait au commencement aider les entrepreneurs. Puis, l'église était bien pesante à remuer. Ce ne fut qu'après six longues semaines de travail continu qu'elle put être placée où elle est aujourd'hui.

Pour avoir le droit de la déménager où elle est, il fallut acheter le lot de Mr. Schuyler Haff, de Peru, que le Recteur paya de ses propres deniers.

8^e ARTICLE.

MESSE.

Pendant le déménagement de la vieille Eglise, la messe le dimanche se disait partout, dans le couvent, au cimetière, en plein air, sur le parc dans l'église en chemin. Grâce à Dieu, tous les dimanches ont été magnifiques, pas de mauvais temps, un peu de chaleur voilà tout, à part de la fatigue pour le prêtre et de la difficulté à se faire comprendre dans ses annonces, ses sermons. Pouvait-il en être autrement lorsque le monde était échelonné partout, en avant, en arrière, au premier, au second, au troisième étage du couvent ou dispersé dans le cimetière, sous les arbres.—Cependant, aucun office n'a été omis, aucune confrérie n'a été

négligée. On se confessait partout au presbytère, au couvent, jusqu'au pied des arbres du cimetière. Le bon esprit religieux n'en eut point à souffrir, bien que le corps n'avait pas toutes ses aises. Quelle fête ! quelle joie ! le 4 septembre, on entraînait de nouveau dans la vieille Eglise pour y passer l'hiver. Elle était rendue à destination, plus forte, plus confortable que jadis. On y installe autel, statues et bancs. On se sent encore chez-soi, moins l'orientation qui en trompa plus d'un, en sortant de l'Eglise, qui se trouve maintenant en face du cimetière protestant, dit des nègres.

9^e ARTICLE.

LES MURS.

Pendant que les ouvriers étaient occupés au déménagement de la vieille Eglise, quelques uns des entrepreneurs se mirent à la recherche de la pierre. Mr. Constant Desrochers et Mr. Julien Desrochers offrirent *gratis* toute la pierre des champs qu'ils avaient sur leurs propriétés. Puis Mr. E. L. Stevens offrit tout le granit qui gisait sur sa terre pour la modique somme de \$25 00, et Mr. Baber offrit gratis les énormes blocs de granit, sur la terre de Mr. Moïse Latourelle, Merci, Messieurs, merci.

La vie s'active toujours de plus en plus autour de l'église, on charroie d'énormes blocs de granit, de la pierre, du sable, de la chaux. On tire des lignes, on range en ordre d'énormes pierres qui doivent servir de fondation, sous lesquelles à la partie sud-ouest on dépose la vieille croix du clocher, faite par feu Mr. Alexandre Boisseau. Ces immenses blocs de pierres, bien enlignés, se mariant si bien les uns les autres dans une bonne couche de mortier, attirent l'attention des visiteurs. Chacun y faisait ses remarques. Les uns disent, vois donc quelle énorme fondation ? D'autres ne connaissant pas les propriétés du sable, y a-t-il du bon sens de ne pas avoir fait des fondations plus profondes ? D'autres, pourquoi y bâtir si grand. La paroisse ne l'emplira pas à moitié. D'autres enfin, moi, je te gage que l'église ne tiendra pas plus de monde que la vieille ? Un dernier, moi je te dis qu'en moins d'un an cette église là tombera. Tu n'es pas fou avec des grosses pierres comme cela, elle ne tombera jamais, etc. Malgré les divers genres d'opinion, le monde admirait et était agréablement surpris de la solidité de l'ouvrage.

C'était le 9 Août 1901 que la première pelletée de terre fut enlevée par Mr. Joseph Sénécal, maître maçon et bourgeois, de l'Ile Bizard, Canada. Pendant qu'on continuait à creuser les fondations, les charretiers commencèrent à charroyer le granit d'Alx Hill, énormes morceaux qui gisaient dans la carrière de Mr. Moïse Latourelle, d'où la charpente de la vieille église a été prise il y a 75 ans.

Puis les murs furent poussés avec grande vitesse. Le bourgeois, au grand chapeau de paille, toujours rabattu sur les yeux, ne cessait d'épier tout ce qui se faisait. D'un bout à l'autre du chantier, il regardait les maçons travailler, il examinait les pierres à placer, il veillait à la bonté du mortier, il surveillait la solidité du mur, en y mettant de nombreuses boutisses. Il n'hésitait pas à reprendre aucun des maçons qui osaient mal maçonner, soit par le manque de mortier, soit par le manque de petites pierres, soit par des trous laissés dans le cœur du mur, même il renvoyait sans miséricorde ceux qui ne savaient pas leur

métier. Rien ne fut épargné pour rendre les murs forts, solides, durables. Les boutisses furent nombreuses et des meilleures pour rendre le mur inébranlable, fort, à tout épreuve.—Il est réellement maître maçon.—De tels hommes sont précieux. Les maçons qui sont venus travailler, étaient d'habiles ouvriers et bien respectables, si ce n'est, deux ou trois qui se sont oubliés quelque peu à cause de la boisson.

Aucun n'était enduré à flâner sur le chantier, cependant aucun ne s'en plaignait, car on attendait dire : jamais on a travaillé pour d'aussi bonnes gens. Aussi les murs montèrent comme par enchantement. Ils dressèrent orgueilleusement leur tête, défièrent les tempêtes, bravèrent tous les vents. Dans leur orgueil, ils semblaient dire, vous tous qui nous contemplez, nous vous surviverons ainsi qu'à vos fils et vos arrières petits-fils.

La note dominante des visiteurs était presque toujours la même. Qu'ils vont vite? Quel gros mur? Quels énormes morceaux de granit? Quel beau mur? Toutefois, les maçons ont été retardés de deux ou trois semaines, à cause de la pierre de taille qui n'arrivait pas, et disons le tout bas, deux jours à cause de l'ivrognerie d'une couple de bons maçons, qui ont donné un peu mauvais exemple, cependant ils ont su le réparer à la suite.

10^e ARTICLE.

ACCIDENTS.

Pendant la construction de l'Eglise presque aucun accident n'est arrivé, si ce n'est que Mr. Hormisdas Boileau, un des entrepreneurs, son échelle poussée par le vent, allant pour tomber, s'accroche la main droite à la roue de la poulie, elle lui enlève la première phalange. C'est le pire. Il y eut bien aussi deux appuis de fenêtres de brisés, par des pierres qui se sont déchainées, étant bercées dans l'espace trop violemment par le vent. Pendant toute une semaine le terrible aquillon s'était étudié à montrer toute sa force, sa rage, sa vitesse, réussit à renverser le grand mât intérieur, de l'ascenseur sur le mur entre l'église et la sacristie, juste entre Mr Hormisdas Boileau et Mr Ulric Boileau, qui étaient à parler ensemble.—Nul coup—nulle égratignure que le choc d'une violente peur.—Tous deux s'écrièrent grâce à la croix, car sans elle nous nous serions faits tuer. De fait, ils étaient debout au-dessus de la croix plantée à la bénédiction de la pierre angulaire.

PIERRE DE TAILLE.

Il est bon de faire remarquer que la pierre de taille, ne fut point prise aux Etats-Unis, parce que nul ne voulut la fournir au temps désiré alors, elle fut prise à Lachevrotière, près de Lévis, Canada. Elle fut fournie par Mr Damase Naud, homme entreprenant, habile, honnête et généreux, pour la somme de \$1300.00. Le transport, la douane, coûtèrent encore aux entrepreneurs plus de \$1100.00. Remerciements aux entrepreneurs de nous fournir une pierre des plus recherchée tant par les Etats-Unis que par le Canada.

11^e ARTICLE.

LE TEMPS.

Une chose qui a été bien remarquée, par tout le monde, pendant la construction de l'Eglise, ce fut le beau temps. Un temps à souhait, selon son désir, aussi l'ouvrage n'a été arrêté qu'un quart de jour, à cause du mauvais temps. Combien de fois, le mauvais temps menaçait, les tempêtes grondaient, le tonnerre retentissait, les éclairs sillonnaient l'espace tout alentour de Keeseville, même elles se déchaînaient partout, mais Keeseville était toujours épargnée. Les nuits seules furent témoins de ces averses, de la fureur de la tempête. Même, les gelées, le froid semblaient respecter l'œuvre que Dieu y accomplissait. Est-ce croyable, le 9 novembre de la même année, tous les maçons étaient congédiés, les murs finis, y compris ceux du charnier. Donc en trois mois seulement toute la maçonnerie fut faite et bien faite.

N'est-ce pas évident que Dieu voulait une église à Keeseville ? Vous, témoins oculaires, répondez à cette question ?

12^e ARTICLE.

BLASPHEMES.

A la louange des maîtres et des contre-maîtres, des entrepreneurs, une guerre acharnée fut faite, aux sacres, aux jurements, aux blasphèmes pendant la construction de l'église. Dès que quelqu'un était entendu, il était charitablement averti et s'il continuait, il recevait aussitôt sa décharge. Nous ne gardons point à nos chantiers des blasphémateurs pour attirer la malédiction de Dieu sur nos travaux. Bravos ! Que Dieu vous bénisse.—Quelle belle leçon de respect pour le saint nom de Dieu. Ah ! si tous les bourgeois, si tous les pères et mères de famille, avaient la même vénération pour le saint nom de Dieu, nous verrions moins de troubles dans les ménages et plus de bénédictions dans les familles et plus de succès dans les entreprises.

13^e ARTICLE.

CHARPENTE.

Vous vous rappelez sans doute, le petit homme que vous appeliez mon oncle, Nicolas Poirier, Mr Hormisdas Boileau, un des entrepreneurs, qui jusqu'à ce moment, n'a passé que pour un bon homme, n'inspirant guère de confiance pendant le déménagement de la vieille église. Le voilà à l'œuvre. Il semble entrer dans son élément. Le bois de charpente arrive, il s'anime,—il regarde—il compte—il trace joyeusement, il fait l'histoire de chaque morceau qu'il voit, montre sa destinée. Il appelle les ouvriers, les met immédiatement à l'œuvre, sans tâtonnement, sans hésitation, à coup sûr, on dirait qu'il connaît par cœur tous les devis, il leur dit, coupez ici — taillez là—faites ici une mortoise, là un tenon, sciez de biais, scié carré, car, ce morceau va dans la voûte, celui-là dans le comble et ce dernier dans le clocher. Il voit tout. Il comprend tout.—Son habileté surprend—Sa capacité est reconnue.—Ce n'est plus l'homme ordinaire, mais un homme d'un talent hors ligne pour la construction. Aussi la charpente se leva-t-elle sans difficulté.

Tous les morceaux tombaient fort bien à leur place désignée, bien qu'ils ne furent point essayés à l'avance. La charpente se dressa avec tant de rapidité qu'elle étonna tout le monde. Mon Dieu ! quelle agréable surprise d'apercevoir à distance cette forêt de poteaux, de soliveaux, de chevrons qui semblent se bercer dans les airs.

L'étonnante hardiesse et habilité d'Ulric et d'Hormisdas Boileau, deux frères et neveux des entrepreneurs, se firent grandement remarquer. Ils montaient partout, ils se pendaient au sommet des mats, ils s'accrochaient à la tête des poteaux, à la cime des clochers, ils se berçaient au bout des cables dans l'espace pour aller attacher, accrocher, clouer quelques morceaux de bois pour solidifier cette forêt mouvante de poteaux, de chevrons, de soliveaux, etc., A les regarder le cœur en faisait mal. Malgré la curiosité, le regard s'en détournait, car à Keeseville nous sommes si peu accoutumés à voir des bâtisses plus ou moins considérables, Un bel avenir, je n'en doute point, leur est en perspective.

14^e ARTICLE.

BOIS.

Après trois semaines d'attente en faveur de MM. Prescott & Fils de Keeseville, pour l'achat du bois, n'ayant reçu aucune réponse sur les prix de leur bois, les Entrepreneurs se décidèrent de l'acheter à Peru de MM. A. Mason & Fils. Ce bois, bien qu'il n'était point très sec, cependant, il était de première qualité et de longueur voulue. Ces Messieurs sont réellement des hommes d'affaire et très expéditifs dans la livraison de leurs marchandises, et donnèrent grande satisfaction.

15^e ARTICLE.

CHASSIS.

Sous la pression du Recteur, les entrepreneurs consentirent à sacrifier \$50.00 sur le prix des portes et des châssis, afin d'encourager l'industrie locale. MM. R. Prescott & Fils eurent le contrat pour \$550.00, bien que MM. A. Masson & Fils offraient de les faire pour la somme de \$500.00, avec du bois bien sec et de première qualité.

Les meilleures promesses furent faites au Curé : bois de première qualité, très sec, pentures, serrures, clanches, des plus fortes et des meilleures.

Cette manufacture dont la réputation n'est pas à faire, a quelque peu déplu dans la qualité du bois.

C'est elle qui a bâti le couvent de Keeseville : qui lui a avancé les fonds nécessaires pour le succès de cette entreprise. En 1898 la paroisse lui devait encore \$4,400.00 depuis les intérêts et le capital ont été payés. Cette manufacture, emploie plusieurs Canadiens Français, dont l'habileté donne du renom aux propriétaires. Avec de tels ouvriers, il n'y a aucune crainte à lui confier les ouvrages mêmes les plus difficiles.

16^e ARTICLE.

CRÉPI.

La chose la plus regrettable dans le crépi, c'est d'avoir employé de la chaux de Chazy, qui travaille toujours, même après des années et ne cesse de briser le

mur. Est-ce avarice ! Est-ce ignorance ? Est-ce inadvertance. Je n'en sais rien. Mais, je regrette que, ceux qui connaissaient cette chaux, ne m'eussent point averti de ses mauvaises qualités. Jamais elle n'aurait entré dans le crépi et les murs de l'église. J'étais moi-même sous la fausse impression, qu'elle était la meilleure chaux du monde. Messieurs Décary & Beaudoin, eurent le contrat des enduits pour la somme de \$1200.00. Si ce n'était que la question de la chaux, je ne pourrais m'empêcher de dire que ce sont de très habiles ouvriers, qui connaissent leur métier à fond, des entrepreneurs habiles, bien bons, bien chrétiens, mais, je suis trompé. Est-ce volontairement ? Est-ce involontairement, je m'efforce de croire que c'est involontairement, car ce sont de braves hommes.

17^e ARTICLE.

CLOCHERS.

Les deux clochers, qui ont une hauteur de 124 pieds chacun, sont bâtis bien solidement et n'attendent plus qu'une cloche et un carillon pour les compléter. Quand aurons-nous ce qu'il conviendrait ? Des cloches convenables demanderaient une dépense de 15 à 19 cents piastres ? Pourrions-nous le faire ? Oui, si tous les hommes, toutes les femmes, tous les garçons et toutes les filles voulaient donner deux piastres. Alors, notre église serait complète, puisqu'il est décidé de nous procurer un orgue. Quant à moi, je préfère cependant payer la dette de l'église.

Les clochers qui ont été couverts en tôle galvanisée par Etienne Lafrance de Montréal, ont coûté la somme de \$550.00. Il fut aidé par son frère Thomas Lafrance et un jeune homme du nom de Paul Gourdeau.

Ils se sont montrés bien habiles et surtout bien hardis, pendant les froids les plus rigoureux de l'hiver, grimper à des 124 pieds dans l'air, affronter tous les vents, même la neige et se tenir suspendus sur de pauvres planches, c'était assez pour faire dresser les cheveux sur la tête et faire frémir de crainte. Cependant, sur leur échafaud, ils plaisaient, ils chantaient et quelque fois le bourgeois s'oubliait, tant l'habitude de sacrer est forte. Ils posèrent aussi l'ardoise et firent les corniches extérieures de l'Eglise.

MM. Wachter, Quinn & Clifford posèrent la tôle non galvanisée et les 2 fournaises de l'Eglise.

La tôle galvanisée fut achetée en grande partie au Canada, parce qu'elle coûtait moins cher même avec la douane et le transport. Chose curieuse à dire, cette tôle venait des Etats-Unis. Dans le pays, elle ne pouvait être achetée pas moins de $5\frac{1}{4}$, $5\frac{1}{2}$ cents la livre, à cause des Unions, ou "Trusts", et au Canada livrée à Keeseville, elle ne coûtait que $4\frac{1}{4}$, 5 cents la livre. Voyez ce que peuvent faire les Unions, ou "Trusts". Est-ce toujours pour l'avantage des habitants du pays ces Unions ?

18^e ARTICLE.

ARGENTS PAYÉS.

Voici la liste des ARGENTS qui ont été PAYÉS aux personnes, dont nous avons pu nous procurer les comptes, à savoir :

M. M. A. W. Schild & Co de Keeseville, N. Y.

\$3,743.74

M. M. R. Prescott & Son	" "	"	1,821.79
" Frank Labrecque	" "	"	725.50
M. M. Waster, Queen & Clifford	" "	"	608.59
" E. Church	" "	"	375.32
" Ls. Boulé	" "	"	181.05
" E. Stevens	" "	"	25.00
" F. Paquette	" "	"	15.20
Transport et douane sur les matériaux payés à Keeseville			1,100.00
M. M. A. Mason & Son. de Peru, N. Y.			4,253.69
" " Decary & Beaudoin de Montréal, Canada			1,660.75
" E. Lafrance de Montréal, Canada			1,120.00
" N. Naud de Lachevrotière, près de Québec, Can.			1,300.00
" J. L. Lafleur de Montréal, Canada			202.35
Crescent Electric Co de Montréal, Canada			546.80
Il reste bien encore quelques comptes que je n'ai pu me procurer.			

19- ARTICLE.

LE TEMPS DES HOMMES.

Maintenant, voyez quels sont les hommes, qui ont travaillé à l'Eglise neuve et le nombre de jours qu'ils ont travaillé. C'est curiosité.

ENTREPRENEURS ET SOUS-MAITRES.

Mr Hormisdas Boileau, 205 jours, Ulric Boileau, 275 jours, Midas Boileau, 180 jours, Wilfrid Boileau, 50 jours, Adrien Boileau 50 jours, tous de l'Ile Bizard, Canada.

MAÇONS.

MM. Georges Perrot, 56 jours, David Cassavant, 15 jours et 8 heures, Frank Perrot, 34 jours et 4 heures, Edouard Guillemette, 114 jours et 7 heures, Moïse Godin, 4 jours, George Jolicœur, 6 heures, Th. Masons, protestant, 110 jours, tous de Keeseville, O. Vanier, 88 jours et 7 heures, Regis St Jacques 21 jours et 5 heures de Montréal Canada, D. Dagenais, 83 jours et 5 heures, A. Dagenais, 71 jours et 4 heures, M. Dagenais, 89 jours et 4 heures, Jos. Dagenais, 67 jours et 7 heures, du Sault au Récollet, Canada ; J. Beaudin, 15 jours, de Plattsburg, N. Y., E. Strong, protestant, 70 jours, de Willsborough, N. Y., W. Richer, 85 jours et 9 heures, D. Provost, 59 jours et 7 heures, A. Dugas, 56 jours et 6 heures, A. Sauvé, 55 jours, M. Leblanc, 57 jours et 6 heures, de Ste Geneviève, Canada, Jos Mason, 35 jours et 9 heures, Jos Rocheleau, 8 jours, P. Dame, sr., 24 jours et 5 heures, P. Dame, jr, 19 jours et 6 heures, des Etats-Unis. Le prix a varié de \$2.50 à \$3.75 par jour.

PLATRIERS.

MM. Benj. Descarie, 93 jours, et 6 heures, François Beaudoin, 45 jours et 10 heures, Nap. Dupré, 43 jours et 9 heures, M. Mailhot 52 jours et 9 heures. Ad. Descarie, 32 jours et 4 heures, Jos. Denommé 35 jours, M. Laplante, couleur, 22 jours, Victor Bohémier, de Montréal, Canada, a fourni des moulures pour la somme de \$31.50. Les dépenses de Mr. P. Beaudain, entrepreneur, pour les enduits, à

part la chaux, qu'il acheta de M. M. A. W. Shild & Co. furent de \$603.75. Le prix par jour a varié de \$2.00 à 2.75 par jour.

Les latteurs furent MM. St. Amour, M. Lapierre, P. Charbonneau, Jos. Charbonneau du Canada qui ont travaillé 24 jours et 6 heures chacun. Ils avaient \$1.50 du mille, il est entré environ 70,000 lattes. Ils étaient très habiles et très vifs à l'ouvrage, ils prirent 92 jours pour tout lacter l'église.

MINEURS.

MM. P. Fullerty, 28 jours, Alfred Patenaude, 41 jours et 1 heure, Ant. Young, 49 jours, Damase Gladu, 82 jours et 3 heures, Willie Gladu, 51 jours et 6 heures, Nap. Lacroix, 27 jours et 5 heures, tous de Keeseville, ont eu entre \$1.50 à \$2.50 par jour.

CHARRETIERS.

MM. Georges Signor, 45 jours et 5 heures, Damas Desplaines, 3 jours, L. Gardner, protestant 31 jours et 9 heures, Content Desrochers, 93 jours et 7 heures, W. Bourgeois, 45 jours et 5 heures, Frank Oligny, 82 jours et 3 heures, J. Davey, 20 jours et 5 heures, A. Bourgeois, 40 jours et 6 heures, Julien Desrochers, 36 jours, J. B. Fontaine, 54 jours et 5 heures, E. S. Stevens, protestant, 44 jours, Moïse Latourelle 43 jours, Edouard Boisseau 25 jours, Michel Martin, 30 jours et 3 heures, Pierre Martin, 2 jours, tous avaient une voiture double, et ont eu de \$3.00 à 3.50 par jour. Ed. Laflotte, 75 jours et 5 heures, Willie Bisaillon fils de David., 82 jours, Théophile Patenaude, sr, 5 jours, Jos. Lespérance, sr., 33 jours ils avaient une voiture simple et ont eu de \$1.50 à 2.00 par jour.

OUVRIERS-CHARPENTIERS.

MM. Georges Graves 44 jours et 9 heures, Louis Plantier, 94 jours, Jos Millette, 233 jours et 6 heures ; Wm Brouillette, 67 jours et 3 heures, William Graves, 33 jours et 6 heures ; Médard Lespérance, 35 jours et 6 heures, Louis Blais 55 jours, Sévère Blais, 35 jours, tous de Keeseville, ont été payés entre \$1.00 à 2.00 par jour.

JOURNALIERS.

MM. Narcisse Hénault, 127 jours et 6 heures, Jaétan Guillemette, 24 jours et 5 heures, Robert Gladu, 115 jours et 6 heures, Pierre Guillemette, 21 jours, Amédée Lemaire 82 jours, Willie Genus 30 jours et 5 heures, E. Hébert, 34 jours et 5 heures, A. Thérout, 42 jours, Ch. Lacroix 57 jours, P. Lacroix, 65 jours, Wm. Briquer, 83 jours et 1 heure, Jos Menard, 36 jours et 5 heures, James Miller, 43 jours et 4 heures, Ant. Godfroy, jr., 43 jours, François Lespérance, 31 jours et 4 heures, Geo. Bisaillon, 25 jours et 3 heures, B. Bourgeois, 72 jours et 5 heures, J. Jolicœur, sr., 22 jours et 9 heures, J. Jolicœur, jr., 13 jours et 5 heures, Nap. Lacroix, 34 jours et 4 heures, Jos. Graves, 61 jours et 11 heures, Nar. Babin, 28 jours et 8 heures, W. Thérout, 29 jours, Ed. Gravel, 36 jours, Alex. Boisseau, 31 jours et 1 heure, C. Domio, 82 jours et 5 heures, Ed. Courtemanche, 1 jour et 4 heures, J. B. Willard, 76 jours et 2 heures, A. Patenaude, 2d 50 jours, Nap. Ménard, 74 jours et 4 heures, Moïse Godin, 26 jours et 9 heures, Arthur Godin, 11 jours, Jos. Larose 56 jours et 1 heure, Em. Fregère, 20 jours et 6 heures, Tim. Fregère,

4 jours, W. Thouin, 1 jour et 5 heures, James Poirier 3 jours, N. Babin, 23 jours et 2 heures, D. Daunais, 26 jours et 1 heure, Jos. Martin, sr., 65 jours et 4 heures, Jos. Martin, jr., 46 jours et 6 heures, E. Bourgeois, 25 jours, A. Fregère, 46 jours et 6 heures, Charles Mire, 2 jours, Basile Mire, 5 jours, M. Spears, protestant, 20 jours et 1 heure, P. Michel 3d, 21 jours, David Patenaude, 28 jours et 6 heures, Pierre Crevier, 17 jours et 7 heures, J. B. St. Michel, 28 jours et 6 heures, tous de Keeseville. Le prix pour les journaliers a varié de \$1.00 à \$1.50 par jour. Tout bien compté, à part des autels—bancs—confessionaux, la chaire, l'électricité, il a fallu travailler 5774 jours pour construire l'église.

20^e ARTICLE

DÉPENSES OCCASIONNÉES POUR LA VÉRIFICATION DES CONTRATS.

1. Pour avoir la paisible possession des biens de l'église, il fallut vérifier les titres, annuler 5 vieux hypothèques datant du temps des Baptistes, faire de nouveaux contrats, prendre divers affidavits des contribuables d'alors, qui vivaient encore. Malgré nos recherches et notre bonne volonté, il reste encore deux hypothèques à annuler. Les intéressés, ou les héritiers sont introuvables, on les dit morts. Ceci a occasionné une dépense de \$384.75
 2. Les frais de voyages tant des avocats, des arpenteurs, que de l'architecte et du Recteur ont monté à la somme de 225.85
 3. Le lot sur lequel nous avons déménagé la vieille église a coûté au Recteur la somme de (y compris 2 contrats) 80 00
 4. Le déménagement et la réparation de la vieille Eglise ont coûté la somme de 316.31
- Donc avant de commencer à bâtir il a fallu déboursier la somme de \$1,006.91

21^e ARTICLE.

COUT DE L'EGLISE.

1. Les soumissions ont été affichées aux boutiques publiques, dans les journaux pendant près d'un mois, et ont été envoyées à tous ceux qui les ont demandées.
2. Elles se lisaient comme suit, à savoir : une église en pierre à chaux ; — n'ayant qu'un seul clocher,—un perron en bois,—un jubé en arrière de l'église et un autre dans le transept, partie ouest,—enduit à deux couches, fini avec une couche de plâtre, sans aucune moulure, ornementation, voûte unie, sans ameublement, sans portique, sans fournaise, sans soubassement, le tout en bois de pin et de chaux de première qualité, la couverture de tôle noire commune, peinte à deux couches, sans corniche, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur. Les deux seules soumissions qui arrivèrent à temps, furent celle de MM. Prescott & Son, de Keeseville N. Y. qui offrirent de la bâtir pour la somme de \$27,000.00 et celle de MM. Boileau Frères de l'Ile Bizard, Canada, qui offrirent de la bâtir aussi pour la somme de \$22,000.00 ou \$23,000.00 avec deux clochers, 185 bancs en pin, 4 autels, une chaire et deux urnaises. Les syndics décidèrent de donner le contrat à ces derniers. N. r.

Olivier A. Wolcott, avocat de la place fit les contrats, qui furent signés sur le champ par MM. Boileau Frères, le Recteur et les syndics Mr. Pierre Varin et Mr. Moïse Bombardier.

Il est agréable de vous dire que quelques jours plus tard, les MM. Boileau Frères, dans l'unique but de *plaire à Dieu, au Recteur et à la Paroisse* décidèrent de *bâtir l'église en granit, de la couvrir partie en ardoise, partie en tôle, de cintre les voûtes du sanctuaire et du transept, de faire une coupole, des doubleaux, d'arrondir les colonnes et de baisser le jubé d'en arrière de deux pieds et d'y superposer le second jubé au premier pour le faire disparaître du transept.*

Le tout par *pure bonne volonté, sans aucune rénumération, sans altérer en quoique ce soit les contrats* et selon les plans fournis par l'architecte Mr J. O. Turgeon, 55 rue St. François-Xavier, Montréal, Canada, qui est très habile et consciencieux.

22^e ARTICLE.

CHANGEMENTS APPORTÉS AUX DEVIS, SANS ALTERATION POUR LE CONTRAT.

1. Les planchers, qui devaient être faits en bois mou, furent changés en bois franc, n'exigeant que la différence du prix dans la qualité du bois	200.00
2. Il en fut de même pour les marchepieds des autels	150.00
3. " " " la balustrade en merisier	50.00
4. " " " les deux confessionaux	50.00
5. " " " les bancs	304.00
6. Pour changer un châssis de place dans la cave au sous-bassement . . .	15 00
7. " " les vitres communes, en vitres dépolies	377.76
8. " " le nombre des fournaies en un nombre plus grand	100.00
Les changements ont coûté la somme de	\$1.246.76

23^e ARTICLE.

ADDITIONS FAITES AUX DÉVIS.

1. Petits colombages pour fermer les clochers et faire des armoires en dessous	\$ 20.00
2. Faire percer le mur au-dessous du second jubé pour avoir la lumière au premier jubé par une partie du grand châssis rond	5.00
3. Pour poser un plancher embouté dans les voûtes pour garder la chaleur	60.00
4. Pour 60 carrés de papier goudronné mis sous l'ardoise pour la chaleur .	60.00
5. " " " jaune mis sous tôle pour la chaleur	45.00
6. Pour rendre la boiserie à la hauteur des châssis	100.00
7. Pour boiser les deux sacristies	75 00
8. " " le jubé des chantes et la balustrade	27.00
9. " " le premier jubé	20.00
10. Pour ajouter en sus 24 bancs en bois franc	116.50
11. " " les 27 " " mou dans la sacristie	108.00
12. " " les stalles et la banquettes du sanctuaire	183.50
13. " " un chapier dans la sacristie	60.00

14.	Pour ajouter un confessional sourd à la sacristie	25.00
15.	“ “ une balustrade en bois franc “ “	25.00
16.	“ “ 8 têtes cintrées aux châssis de la voûte, par R. Prescott & Son	24.00
17.	“ “ deux petits autels latéraux	70.00
18.	“ “ des numéros de bancs et des crochets pour chapeaux	63.00
19.	“ “ des crochets, des poignées en bronze pour les tiroirs.	12.00
20.	“ “ percer deux petits châsis au jubé des chantres.	10.00
21.	“ “ percer une porte en arrière du Maître autel	5.00
22.	Pour mettre une fournaise à l'eau chaude dans les deux sacristies	290.00
23.	Pour des fondations en ciment au-dessous des fournaises	75.75
24.	Pour creuser et faire le soubassement et les armoires	333.15
24.	“ poser l'électricité et des tuyaux à gaz	453.46
25.	“ “ des corniches en tôle galvanisée autour de l'église	365.00
26.	“ doubler la cheminée extérieure en tôle galvanisée	75.00
27.	Pour faire donner une troisième couche de peinture aux autels et à la chaire	91.50
28.	Pour dorer les croix des clochers	56.50
29.	“ “ les autels et la chaire	37.25
30.	“ faire le piédestal de St. Pierre par R. Prescott & Son	24.87
31.	Pour faire faire des moulures et des corniches en plâtre à l'intérieur de l'Eglise et de la sacristie	337.50
32.	“ faire tailler des morceaux de granit tant pour la pierre angulaire que pour d'autres, par Lécuyer Frères	79.75
33.	Pour changer les perrons de bois en pierre et en ciment avec des bras de fer	950.00
34.	Pour faire un portique à la porte de la sacristie	50.00
35.	“ cinq tableaux sur toile, à l'huile, collés à la voûte	125.00
	Ces additions ont coûté la somme de	\$4518.00

24^e ARTICLE.

COUT DE L'EGLISE—RECAPITULATION.

1.	Par contrat	\$23,000.00
2.	“ changements survenus dans les plans et devis	1,246.76
3.	“ additions faites aux plans et devis	4,518.00
	L'Eglise a coûté la somme de	\$28,765.51

25^e Article.

FOURNITURES.

1.	Les quatre grands tableaux à l'huile sur toile et leurs cadres	\$215.00
2.	Les vingt-huit (28) statues, la douane et le transport	895.00
3.	Le Chemin de Croix en relief, don de M. Julien Desrochers, sr. douane et transport	350.00
4.	Le grand ostensor, des lampes, des chandeliers, des encensoirs, des bénitiers, achetés, ou réparés, douane et transport	375.00

5. Des barrettes (5), des rideaux de confessionnaux, des cordes, des poulies, des banderoles et un bureau.	58.36
6. Des porte-flambeaux (2)	35.00
7. Des bouquets artificiels	29.30
8. Le tapis du sanctuaire, don de Dame Julien Desrochers, sr	100.00
9. Le tapis de la sacristie, partie don de M. Garrett	35.00
10. Des chaises romaines (5) et transport	32.00
11. Des chaises prie-Dieu (48) pour les chantes et transport	55.50
12. De la toile pour nappes d'autels	17.64
13. Des singulons et 2 barrettes	6.50
14. Des garnitures d'autel et des cartons d'autel	51.00
15. Des escabeaux par M. R. Prescott & Son	24.84
16. Un mausolée	45.00

Ces fournitures ont coûté la somme de \$2,325.10

26^e Article.

RÉPARATIONS AU PRESBYTÈRE ET AU COUVENT.

1. Un contrat fut donné à M. F. Labrecque, pour donner deux couches de peinture au presbytère, à une des granges, à la remise et une seule couche à la grange rouge et au couvent, moyennant la somme de \$300.00
La peinture et l'huile devant être fournies par l'entrepreneur.
2. Il fut décidé plus tard de donner une seconde couche au couvent et une aux ouvertures de la maison de pierre, ce qui coûta, moins la peinture et l'huile, la somme de 45.00
3. Le presbytère menaçant de s'écrouler, fut consolidé, en refaisant une partie des fondements, des murs, des divisions intérieures. Vu que tous les murs étaient brisés on dû tapisser tout l'intérieur du presbytère et donner deux couches de peinture aux cadres et aux portes. Le tout, bien que ce fut un don du Recteur, coûta la somme de 677.73

Ces réparations ont coûté en tout la somme de \$1,022.73

27^e Article.

ASSURANCES ET INTÉRÊTS.

1. Pour faciliter un emprunt de \$20,000.00, qui n'a pas réussi, il a fallu mettre sur l'église en construction, une assurance de \$18,000.00, qui a coûté la somme de \$256.75
 2. Pour divers argents empruntés et remis, il fallut payer la somme de 771.00
- Les assurances et les intérêts avec capitaux ont coûté la somme de . . \$1,027.75

28^e Article.

TROTTOIR ET CHARNIER.

1. Pour les deux traverses en ciment et une partie de la cloture en fer, sans compter la part des traverses que la corporation a payée, le tout a coûté la somme de \$202.54

14. Pour ajouter un confessional sourd à la sacristie	25.00
15. " " une balustrade en bois franc " "	25.00
16. " " 8 têtes cintrées aux châssis de la voûte, par R. Prescott & Son	24.00
17. " " deux petits autels latéraux	70.00
18. " " des numéros de bancs et des crochets pour chapeaux	63.00
19. " " des crochets, des poignées en bronze pour les tiroirs.	12.00
20. " " percer deux petits châsis au jubé des chantes.	10.00
21. " " percer une porte en arrière du Maître autel	5.00
22. Pour mettre une fournaise à l'eau chaude dans les deux sacristies	290.00
23. Pour des fondations en ciment au-dessous des fournaises	75.75
24. Pour creuser et faire le soubassement et les armoires	333.15
25. " " poser l'électricité et des tuyaux à gaz	453.46
26. " " des corniches en tôle galvanisée autour de l'église	365.00
27. " doubler la cheminée extérieure en tôle galvanisée	75.00
27. Pour faire donner une troisième couche de peinture aux autels et à la chaire	91.50
28. Pour dorer les croix des clochers	56.50
29. " " les autels et la chaire	37.25
30. " faire le piédestal de St. Pierre par R. Prescott & Son	24.87
31. Pour faire faire des moulures et des corniches en plâtre à l'intérieur de l'Eglise et de la sacristie	337.50
32. " faire tailler des morceaux de granit tant pour la pierre angulaire que pour d'autres, par Lécuyer Frères	79.75
33. Pour changer les perrons de bois en pierre et en ciment avec des bras de fer	950.00
34. Pour faire un portique à la porte de la sacristie	50.00
35. " cinq tableaux sur toile, à l'huile, collés à la voûte	125.00
Ces additions ont coûté la somme de	\$4518.00

24^e ARTICLE.

COUT DE L'EGLISE—RECAPITULATION.

1. Par contrat	\$23,000.00
2. " changements survenus dans les plans et devis	1,246.76
3. " additions faites aux plans et devis	4,518.00
L'église a coûté la somme de	\$28,765.51

25^e Article.

FOURNITURES.

1. Les quatre grands tableaux à l'huile sur toile et leurs cadres	\$215.00
2. Les vingt-huit (28) statues, la douane et le transport	895.00
3. Le Chemin de Croix en relief, don de M. Julien Desrochers, sr. douane et transport	350.00
4. Le grand ostensoir, des lampes, des chandeliers, des encensoirs, des bénitiers, achetés, ou réparés, douane et transport	375.00

5. Des barrettes (5), des rideaux de confessionnaux, des cordes, des poulies, des banderoles et un bureau.	58.36
6. Des porte-flambeaux (2)	35.00
7. Des bouquets artificiels	29.30
8. Le tapis du sanctuaire, don de Dame Julien Desrochers, sr	100.00
9. Le tapis de la sacristie, partie don de M. Garrett	35.00
10. Des chaises romaines (5) et transport	32.00
11. Des chaises prie-Dieu (48) pour les chœurs et transport	55.50
12. De la toile pour nappes d'autels	17.64
13. Des singulons et 2 barrettes	6.50
14. Des garnitures d'autel et des cartons d'autel	51.00
15. Des escabeaux par M. R. Prescott & Son	24.84
16. Un mausolée	45.00

Ces fournitures ont coûté la somme de \$2,325.10

26^e Article.

RÉPARATIONS AU PRESBYTÈRE ET AU COUVENT.

1. Un contrat fut donné à M. F. Labrecque, pour donner deux couches de peinture au presbytère, à une des granges, à la remise et une seule couche à la grange rouge et au couvent, moyennant la somme de \$301.00
La peinture et l'huile devant être fournies par l'entrepreneur.
2. Il fut décidé plus tard de donner une seconde couche au couvent et une aux ouvertures de la maison de pierre, ce qui coûta, moins la peinture et l'huile, la somme de 45.00
3. Le presbytère menaçant de s'écrouler, fut consolidé, en refaisant une partie des fondements, des murs, des divisions intérieures. Vu que tous les murs étaient brisés on dû tapisser tout l'intérieur du presbytère et donner deux couches de peinture aux cadres et aux portes. Le tout, bien que ce fut un don du Recteur, coûta la somme de 677.73

Ces réparations ont coûté en tout la somme de \$1,022.73

27^e Article.

ASSURANCES ET INTÉRÊTS.

1. Pour faciliter un emprunt de \$20,000.00, qui n'a pas réussi, il a fallu mettre sur l'église en construction, une assurance de \$18,000.00, qui a coûté la somme de \$256.75
 2. Pour divers argent empruntés et remis, il fallut payer la somme de 771.00
- Les assurances et les intérêts avec capitaux ont coûté la somme de . . \$1,027.75

28^e Article.

TROTTOIR ET CHARNIER.

1. Pour les deux traverses en ciment et une partie de la cloture en fer, sans compter la part des traverses que la corporation a payée, le tout a coûté la somme de \$202.54

2. Le charnier fait en granit, couvert en tôle peinte à coûté la somme de 382.44

Le trottoir, le charnier, etc., ont coûté la somme de \$584.98

29^e Article.

VIEILLE DETTE ET DÉPENSES ANNUELLES.

1. La vieille dette avec quelques dettes flottantes, était de \$4,600.00
 2. Le salaire du Recteur, des Religieuses enseignantes, du bedeau . . . 2057.50
 3. Les dépenses de chauffage, de cierges, de vin, de taxes et d'entre-
 tiens, en 1902 1977.57
 La vieille dette et les dépenses annuelles ont monté à la somme de . \$8,635.07

30^e Article.

RECAPITULATION.

Considérez et voyez quelle était la dette de la paroisse à la fin de l'année 1902.

1. Dépenses pour vérifier les titres à la paisible possession des biens de l'église \$ 1,006.91
 2. Coût de l'église 28,765.51
 3. Les fournitures 2,305.14
 4. Les réparations au presbytère et au couvent 1,022.73
 5. Les assurances et les intérêts payés 1,027.75
 6. Trottoirs et charnier 584.98
 7. Vieille dette et dépenses annuelles 8,635.07
 La paroisse était endettée de la somme de \$43,358.09

31^e Article.

RECETTES ANNUELLES.

1. Les bans en 1902 ont rapporté la somme de \$1,412.25
 2. Les quêtes des dimanches et des fêtes d'obligation 332.04
 3. L'entrée payée et les sièges loués 300.00
 4. Des lots vendus au cimetière 21.00
 5. Des sièges vendus, tant à la table de St. Antoine de Padoue qu'ailleurs 11.38
 6. Le support payé par tous ceux et celles qui travaillent 1,000.00
 7. Du pèlerinage à Sainte Anne de l'île à La Motte, Vt 213.00
 8. Du Bazar 1,720.19
 9. D'une soirée donnée par le Chœur St. Jean-Baptiste en 1901 . . . 82.00
 Les recettes annuelles ont rapporté la somme de \$5,071.96

32^e Article.

RECETTES EXTRAORDINAIRES.

1. A l'occasion de la bénédiction de la pierre angulaire \$210.50
 2. Du pourcentage accordé à l'Eglise par un marchand, E. Circé . . . 68.73

3. De la journée d'ouvrage, laissée tous les mois au profit de l'église, par les ouvriers	1,000.00
4. D'une lettre circulaire en faveur de l'église	118.00
5. De l'alliance française pour la propagation du français	35.00
6. De M. Julien Desrochers, sr., pour payer le Chemin de Croix	200.00
7. De Dame " " " " " tapis du chœur	100.00
8. De M. François Desrochers, en mémoire de sa mère, pour le ta- beau de Sainte Marguerite, un à compte	25.00
9. D'un vœu fait par Dame George Graves, de ramasser de ses amis à dehors de Keeseville, l'argent nécessaire pour acheter une lampe pour le saint Sacrement	95.00
10. De Demoiselle Philomène Germain, don en faveur de l'église	30.00
11. " Jénaïde Laporte de Peru, N. Y., don en faveur de l'église	5.00
12. De M. Oliver A. Wolcott, avocat, don en faveur de l'église	25.00
13. De la Société Saint Jean-Baptiste, don en faveur de l'église	65.00
14. De l'Union Saint Jean-Baptiste, don en faveur de l'église	25.00
15. De M. Olivier Young, don en faveur d'un orgue en 1901	5.00
16. De M. S.E. Wolcott, maître de Poste, don en faveur de l'église . . .	10.00
17. De Dame Etienne Boulé, en mémoire de son époux, pour payer le Calvaire, un à compte	5.00
18. Des messieurs Lecuyer Frères, sculpteurs (pierre angulaire) don . . .	35.00
19. De M. Arthur Boulé, marchand, don en faveur de l'église	25.00
20. De M. R. McNurly, entrepreneur, en faveur de l'église	5.00
21. De M. J. McMahan, tavernier, " " " "	3.00
22. De M. S. W. Schield, marchand " " " "	25.00
23. De M. Weston, sr., bourgeois " " " "	1.00
24. De M. Heane, bourgeois " " " "	.85
25. De Demoiselle Anderson de Chazy, " " " "	5.00
26. De M. B. M. Morgau, contracteur de Plattsburgh, en faveur de l'église	25.00
27. De M. Albert Charron, marchand, maire de Plattsburgh, en fa- veur de l'église	5.00
28. De l'honorable juge Ed. H. Dorval, de Langdon, N.D., en faveur de l'église	5.00
29. De M. Jas. Truby, de Barre, Vt., tailleur de marbre, en faveur de l'église	5.00
30. De Messieurs Desmarais et Fils, marchands de Montréal, en fa- veur de l'église	35.00
31. De divers troncs dans l'église	35.00
32. De la quête faite à la bénédiction de l'église	140.34
33. D'un legs fait par feu Damase Gladu, en faveur de l'église	25.00
34. Escompte obtenu de M. M. Church	3.00

35. Escompte obtenu de messieurs Wachter, Queen et Clifford	5.00
36. " " " " " A. Mason & Son, de Peru, N.Y.	12.00
Les recettes extraordinaires ont rapporté la somme de	\$4,072.20

33^e Article.

RECETTES PROVENANT DU RECTEUR ET DE SES PARENTS.

1. De Demoiselle Elmire Charbonneau, sœur du Recteur, pour payer le bas-relief du maître-autel, "La Cène" et aider à bâtir	\$350.00
2. Du Rev. F.-X. Charbonneau, frère du Recteur, curé de Mooers Forks, N. Y.	100 00
3. Du docteur Anthime Charbonneau, frère du Recteur, époux de Henriette Latourlelle, de Keeseville, N.Y.	100.00
4. Du docteur Léonard Charbonneau, frère du Recteur, et époux de Georgiana Morin, d'Ogdensburgh, N.Y.	50.00
5. De Marie Charbonneau, sœur du Recteur, et épouse de Jos. Meilleur, de St-Augustin, Canada	25.00
6. De Joseph Charbonneau, frère du Recteur, et époux d'Olive Guibault, de St-Augustin, Canada	25.00
7. De Jean-Baptiste Charbonneau, frère du Recteur, et époux d'Angèle Rochon, de St-Augustin, Canada.	25.00
8. De Olivier Charbonneau, frère du Recteur, et époux de Gertrude Laplante, de Garden Bay, Mich.	25.00
9. De Emilienne Charbonneau, sœur du Recteur, et épouse de Clovis Gagnon, de St-Augustin, Canada	25.00
10. De Justilien Laffleur, beau-frère du Recteur, et époux de feu Philomène Charbonneau, de Saint Benoit, Canada	25.00
11. De Louis Lacroix, beau-frère du Recteur, et époux de feu Ursule Charbonneau, de Wills, Michigan	25.00
12. De Elizabeth Desceault, belle-sœur du Recteur, et épouse de feu Moïse Charbonneau, de Saranac Lake, N.-Y.	25.00
13. De Pierre, Joseph, Anthime, Diogène Charbonneau, neveu du Recteur	25.00
14. De J. Olias Lacroix, neveu du Recteur, avocat à Montréal, Edifice "New York Life" Canada	300.00
15. De Ursulie Lacroix, nièce du Recteur, de Keeseville, N.-Y. . . .	25.00
16. De Olive, Georgette Charbonneau, nièce du Recteur, enfant du docteur Anthime Charbonneau	10.00
17. Du Recteur Michel Charbonneau (\$677.73) +	6,162.27
Les recettes du Recteur et de ses parents ont rapporté la somme de	7,322.27

34^e Article.

Recettes des soirées et des sociétés de l'Union de Prières et Rosaire. . . .	\$259.38
--	----------

35^e Article.

RÉCAPITULATION.

1. Recettes annuelles de la paroisse	\$ 5,071.96
2. Recettes extraordinaires	4,072.20

3. Recettes du Recteur et de ses Parents	7,322.27
4. Recettes des soirées et des sociétés	259.38
Les diverses recettes ont rapporté la somme de	\$ 16,725.81

36^e Article.

DÉPENSES ET RECETTES.

1. Les dépenses ont monté à la somme de	\$ 43,361.90
2. Les recettes ont donné la somme de	16,725.81

Le 31 décembre 1902 la dette de l'église était de \$ 26,636.09

Les comptes plus haut mentionnés ont été vus, examinés en détail et approuvés. En foi de quoi les présentes ont été signées, ce 25e jour de janvier, 1903.

M. D. Charbonneau, Recteur.

Pierre Varin } Syndics.
Moïse Bombardier }

Olivier A. Wolcott, avocat } Auditeurs.
Dr. Anthime Charbonneau }

Mes chers Paroissiens, bien que je redoutais la reddition de mes comptes, voilà que tout est changé en joie. Je ne saurais assez rendre d'actions de grâces à Dieu pour une assistance aussi inattendue que généreuse et consolante, pour un si complet succès en une entreprise si redoutée. Ah ! que votre espoir soit toujours en Dieu. Le calcul que vous ferez sur le support des hommes, sera toujours déjoué. Les exceptions sont si rares. Dans la détresse, j'en avais appelé à l'âme de ma paroisse, la saint Jean-Baptiste. Vous vous en rappelez, quelle sympathie elle a eu pour son prêtre. "Notre argent est bien où il est, qu'il y reste." Cette demande n'était pas pour des intérêts personnels, mais bien pour les intérêts de ceux mêmes, qui *donnèrent à la supplique une réponse aussi cavalière*. Les hommes, à moins qu'ils y voient leurs intérêts individuels, vous abandonneront, ne s'occuperont nullement de votre dévouement, de votre détresse, de vos peines, de vos inquiétudes et de vos embarras. A quoi se termine leur amitié ? A de belles paroles mielleuses, à de généreuses promesses, jamais accomplies. Bien insensés vous êtes, si vous vous y fiez. Dieu seul et les Saints ne vous tromperont point. Dieu seul et les Saints vous soutiendront dans vos entreprises, vos épreuves et sympathiseront à vos peines, à vos afflictions. Croyez-moi, les amis sincères, dévoués et compatissants sont clair semés. Lorsque vous entreprendrez quelque chose, ne comptez que sur la divine Providence et sur vous et nullement sur l'assistance d'autrui. La charité dans notre siècle, est inconnue, surtout lorsqu'on se dépense pour des intérêts publics. Quand Dieu est pour nous, nous sommes forts. Ne craignons rien.

Mes chers amis, puis-je vous demander maintenant, regrettez-vous les sacrifices que vous avez faits pour la maison de Dieu ? En avez-vous beaucoup souffert ? En êtes-

vous plus pauvres? Ah! Dieu qui récompense un verre d'eau froide donné en son nom, que ne vous réserve-t-il point? Puis vous, pauvres amis, qui n'avez rien fait pour l'érection de la maison de Dieu, même qui avez peut-être découragé le plus possible les pusillanimes. Que de peines ne devriez-vous pas éprouver, puisque vous n'avez pas fait votre devoir, en refusant votre quote-part à l'érection de l'église. Un ver rongeur fatiguera votre existence dans le temps. Hélas! puisse-t-il vous être épargné dans l'éternité? Mes amis, sachez-le donc une bonne fois pour tout. Dieu ne vous fait pas gagner de l'argent que pour votre confort, vos plaisirs, votre orgueil et vos débauches? Mais, il veut que vous reconnaissiez son autorité sur vous, en exigeant de vous une part de votre salaire, de vos revenus, pour le soutien de son Eglise, de son Culte, de ses Ecoles paroissiales, et de ses ministres (prêtres), afin que par les prières, la sainte messe, l'administration des sacrements, la prédication de l'Evangile, l'hommage dû à sa divine majesté lui soit rendu. D'ailleurs, l'apôtre saint Jacques dit bien clairement: "La foi sans les œuvres est morte." Malheur à vous, si vous vous laissez tromper par le démon et le monde. Pardon, bonnes âmes, qui sont légion à Keeseville, je vous félicite de votre soumission, de votre bonne volonté. Je demande à Dieu de vous bénir avec vos chers enfants et de vous unir à votre prêtre pour rendre à Dieu de dignes actions de grâces, pour ce qui a été fait au milieu de nous—l'érection d'une bonne et belle Eglise. Mon ambition est satisfaite. Désormais elle ne sera que pour vous voir heureux, prospères dans vos entreprises spirituelles et temporelles et l'extinction de la dette.

M. D. CHARBONNEAU, Ptre.

37^e Article.

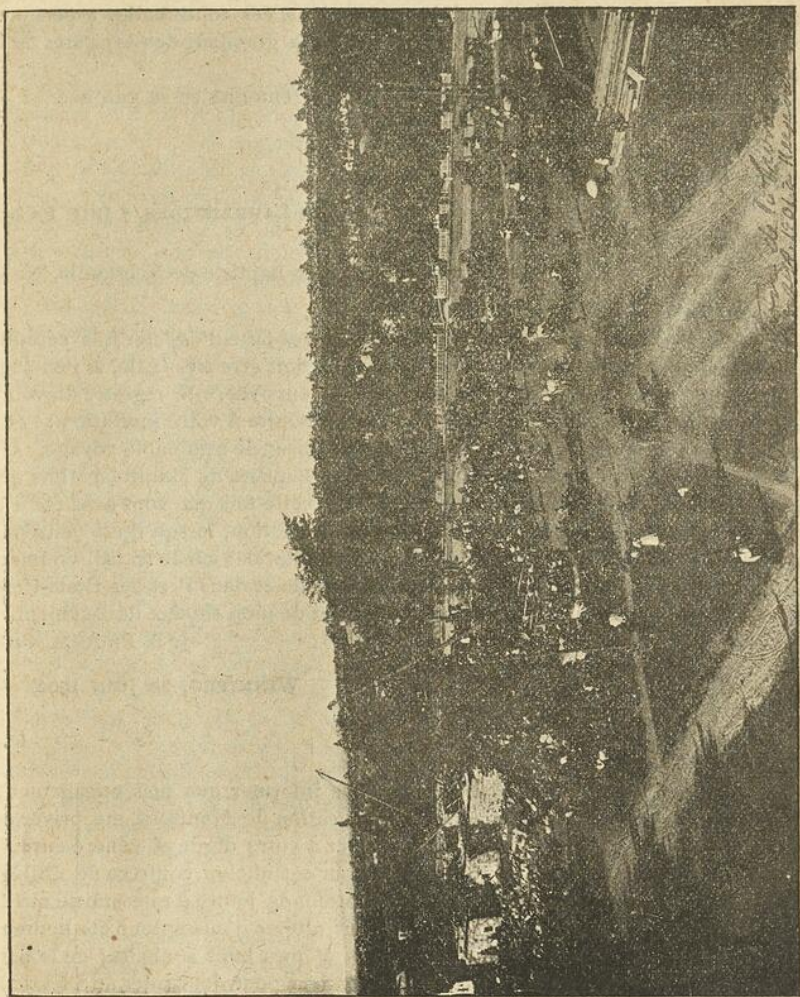
BÉNÉDICTION DE LA PIERRE ANGULAIRE.

En 1901, le 8 septembre, par un beau dimanche, les murs étant sortis de quelques pieds de terre, eut lieu la bénédiction de la pierre angulaire, par Mgr L. M. Dugas, protonotaire apostolique, curé de l'Eglise Canadienne de Cohoes, que le curé de Keeseville invita afin de se faire substituer dans de si solennelles cérémonies. Cette pierre renferme un rapport de 1900, les noms des personnes notables de Keeseville, de l'Evêque du diocèse et du Souverain Pontife Léon XIII, avec quelques pièces d'argent de peu de valeur.

La cérémonie fut des plus solennelle. Le temps était superbe. La foule était immense. Elle remplissait tout le Parc et les alentours de l'Eglise. Le sermon français fut donné par Mr. l'abbé Siméon Rouleau, ancien curé, avec amphase et âme. Il traita de la sagesse, de la beauté et de la divinité de l'Eglise dans son rite et ses cérémonies. Le sermon plut beaucoup. Le sermon anglais a manqué entièrement. Le Recteur se contenta d'en donner les raisons.

Une grande partie de la foule se fit un honneur de venir frapper à tour de rôle la pierre et de déposer une offrande en faveur de l'Eglise. Cette cérémonie se prolongea tard dans l'après-midi. Les recettes furent de deux cents et quelques piastres.

Le Révérend Père A.A. Ambrose, curé de l'Immaculée Conception de Keeseville, le Révérend Père A. Perron, curé de saint Augustin de Peru, le Révérend



BÉNÉDICTION DE LA PIERRE ANGULAIRE.

A. Klander, curé de Cletonville, se rendirent à l'invitation du Recteur et rehaussèrent par leur présence le grand respect dû aux cérémonies de l'Eglise que Mgr L. M. Dugas sut faire avec grande solennité et dignité. Ses habits épiscopaux frappèrent les regards, attiraient l'attention et donnaient plus de solennité au culte. Ces longues prières, ces multiples processions, ces continuelles aspersions, la plantation de la croix parlèrent bien haut de la grandeur des mystères de la religion et de la sainteté que doit avoir le lieu saint.

Bienheureux furent les témoins d'aussi rares cérémonies en sa paroisse.

38^e Article.

Quelques lettres de réponse à l'invitation.

ST. LIN DES LAURENTIDES, 7 JUIN 1902.

LE RÉVÉREND MICHEL B. CHARBONNEAU,

Recteur de l'Eglise de St. Jean-Baptiste de Keeseville, N. Y.

Monsieur le Recteur, et cher cousin,

Je suis très flatté de l'invitation que vous m'avez faite d'assister à la cérémonie de la bénédiction de votre nouvelle église, qui doit être très belle, si j'en juge par la photographie minuscule que vous m'avez envoyée. Je regrette d'avoir à vous dire que plus probablement je ne pourrai me rendre à votre invitation : l'état de ma santé ne me permet plus de me donner le plaisir de semblable voyage.

Votre église vaut bien la chapelle de St. Jean-Baptiste de Manitoba, alors que vous y restiez ! Avez-vous oublié les orangistes et cette fois que vous avez été à la guerre ? Nous en parlions encore cet hiver avec M. Filion, lorsqu'il est venu passer quelques jours ici. Recevez mes meilleures félicitations sur le travail vraiment apostolique que vous avez fait dans l'ouest du Canada et dans l'est des Etats-Unis, ainsi que l'expression de mes meilleures amitiés et de mon sincère dévouement.

J. B. PROULX, Ptre.

WINNIPEG, 20 JUIN 1902.

A. CHARBONNEAU, Ecr. M.D., Secr., etc.,
Keeseville, N.Y.

Cher Monsieur,

Je regrette vivement d'être obligé de vous informer que mes engagements comme examinateur au Département de l'Education de Manitoba me priveront du plaisir d'assister à la fête que vous préparez à votre digne et vénéré curé, le Rév. Mr. M. Charbonneau. J'ai toujours eu pour cet ancien confrère de Collège et de Missions au Manitoba l'estime la plus profonde jointe à une amitié que le temps non plus que la séparation ne sauraient altérer, j'eusse donc été heureux d'aller lui offrir en personne mes félicitations et mes bons souhaits ; ne le pouvant, je m'unis de cœur à ses bien-aimés paroissiens pour demander au Ciel de le bénir en doublant ses années déjà si riches en grâces et en mérites.

Veuillez croire,

Cher Monsieur,

A mon entier dévouement,

H. CHERRIER, Ptre.

DE L'HOTEL-DIEU DE ST-JOSEPH,

Windsor, 10 Août 1902.

MONSIEUR L'ABBÉ M. CHARBONNEAU, curé,

Monsieur le curé,

J'ignorais que le 15 juillet dernier devait vous apporter une aussi belle et aussi consolante fête, car je me serais fait un devoir avec toutes nos sœurs de m'y associer de tout cœur. Les personnes qui vous entouraient ce jour-là ont bien fait les choses et vous méritiez rien moins que tous les hommages affectueux et reconnaissants qu'elles vous ont offerts. Les nôtres n'auraient pas été moins sincères, je vous l'assure. Aussi je me crois encore autorisée à vous les présenter aujourd'hui en y ajoutant un souvenir pieux près de Jésus Hostie que chacune de nous vous a accordé après avoir lu les détails de cette fête.

Vous méritez aussi toutes nos félicitations pour le succès que Dieu a accordé à votre zèle et à votre dévouement. Nous en remercions ce Bon Maître en lui demandant de vous continuer ses bénédictions et de vous conserver plein de zèle, de dévouement et de santé.

La gravure qui nous montre sur "La Presse" votre église nous la fait bien belle et je m'en réjouis pour la gloire de Dieu. Je vois aussi sur le journal que les couvents pour l'éducation des enfants sont établis dans votre paroisse ; voilà qui est très bien et d'un grand secours pour votre ministère. Il vous faudrait maintenant un Hôtel-Dieu, n'est-ce pas ? Le souvenir de celui de Montréal vous donne un droit particulier d'en ériger un pour le besoin des malades des environs, si toutefois il y en avait pas dans votre paroisse. Je sens que je serais heureuse de voir la chose se réaliser, et s'il était en mon pouvoir je vous seconderais bien volontiers en la manière qu'il me serait possible. Parlez donc de cela à St-Joseph et peut-être que ce bon Père ferait encore pour vous de ces merveilles qu'il aime à accorder aux âmes dévouées à la gloire de Dieu. Je désire prier et faire prier à cette intention dès à présent : Vous vous n'y opposez pas, je l'espère... Il me semble que l'entreprise serait possible et le bien qui en résultera mérite bien d'être pris en considération. Il est vrai que les sacrifices, et les obstacles, peut-être, ne manqueront pas puisqu'ils devront servir d'assise à l'œuvre elle-même ; mais cette œuvre est digne de votre zèle et vous connaissez assez le bienfait d'un hôpital pour y donner votre attention.

Ne me trouvez pas trop indiscreète de vous écrire ainsi, je ne sais trop pourquoi je me sens poussée à le faire. J'en accuse mon Père St-Joseph...

En vous priant d'agréer nos sentiments respectueux et pleins d'affectueuse estime pour votre mérite, et en me recommandant à vos saintes prières, je me soustris bien sincèrement,

Monsieur le curé,

Votre très humble servante,

SŒUR PAQUET, Supr.

DANS LA CROIX DE JÉSUS-CHRIST.

RÉVÉREND MONSIEUR MICHEL CHARBONNEAU,

Curé de St. Jean-Baptiste de Keeseville.

Monsieur le Curé,

Au milieu de ce magnifique concert de voix joyeuses qui, à l'envi, vous témoignent la vénération, la gratitude et l'affection dont tous les cœurs de vos enfants, de vos paroissiens et de vos nombreux amis sont remplis pour vous, il en est une, bien humble, qui désire vivement être entendue : c'est celle de la supérieure générale des sœurs de Sainte-Croix et des Sept Douleurs.

Au vingt-cinquième anniversaire de votre consécration sacerdotale, elle vient, avec sa nombreuse communauté, vous offrir ses souhaits de bonheur, de santé, de longue vie, remercier le Tout-Puissant des privilèges dont il vous a gratifié et vous exprimer sa vive gratitude pour l'intérêt si paternel que vous portez à notre chère congrégation.

Veuillez le divin Maître, à la vigne duquel vous travaillez avec noble désintéressement, être de plus prodigue à votre égard, vous faire jouir de ses plus délicieuses consolations, au beau jour de votre "Jubilé d'Argent" et de la consécration de votre église paroissiale ; vous conserver pendant de nombreuses années à la bien légitime affection du troupeau dont vous êtes le bon et vigilant Pasteur, de votre famille dont vous êtes la gloire et de notre communauté reconnaissante, afin que, continuant votre sublime mission vous puissiez sauver encore une multitude d'âmes et acquérir une riche moisson de mérites en attendant que vous célébriez votre "Jubilé d'Or."

En retour de vos nombreux bienfaits, nous prions tout particulièrement notre auguste patronne, Notre Dame des Sept-Douleurs, de vous obtenir beaucoup de nouvelles faveurs. Vous voudrez bien, Monsieur le Curé, nous accorder un memento au saint sacrifice de la messe et une bénédiction spéciale pour notre communauté, notre noviciat et nos élèves.

Daïgnex recevoir avec votre bienveillance accoutumée, la petite gerbe spirituelle qui a la prétention de s'envoler vers vous.

Messes entendues	225
Exercices à Notre Dame des Sept Douleurs .	225
Rosaires médités	225
Communions sacramentelles	225
Invocations au Sacré-Cœur de Jésus	225

Veuillez monsieur le Curé, agréer le respectueux hommage de nos sentiments et de nos vœux sincères et me croire avec une profonde vénération.

Votre très humble,

en Notre Dame des Sept Douleurs,

SŒUR M. DE ST-GABRIEL,

Supérieure générale.

SAINT-LAURENT, 14 JUILLET 1902.

DANS LA CROIX DE JÉSUS-CHRIST.

Révérènd Michel Charbonneau,

Curé de Keeseville,

Monsieur le Curé,

Au dernier jour de notre retraite annuelle, il nous est bien permis de quitter un instant notre chère solitude du noviciat pour nous envoler vers notre belle paroisse natale, St-Jean-Baptiste de Keeseville, afin de prendre part aux pieuses cérémonies qui rempliront cette inoubliable journée du 15 juillet 1902.

Nos cœurs débordent de joie et de reconnaissance envers l'Auteur de tous biens, en songeant que dans votre zèle vraiment sacerdotal et votre sollicitude pastorale, vous avez trouvé moyen de lever tous les obstacles humains, et par une prière constante et des travaux incessants d'ériger un nouveau temple à la gloire du Seigneur et que la bénédiction de ce monument coïncide avec une date qui vous est chère à tant de titres.

Au 15 juillet 1877, dans l'ardeur de votre jeunesse et de vos saints transports, vous sacrifiez les joies et les espérances du monde pour vous dévouer tout entier au service du bon Maître ; Dieu a visiblement béni votre ministère en acceptant votre immolation, et il vous est donné dans cette belle fête de votre jubilé d'argent de recueillir nombreux et sincères les témoignages d'estime et de reconnaissance qui s'exhalent de tous les cœurs de vos enfants pour chanter avec vous les bontés et les miséricordes du Seigneur.

Quoique retenues par les doux liens de la vie religieuse, veuillez croire, Monsieur le curé, qu'en cette joyeuse circonstance, nous sommes en communion avec vos bien-aimés parents et paroissiens pour former les vœux les plus ardents afin que Dieu daigne vous combler de grâces et de bénédictions et qu'à vos 25 années de sacerdoce, s'ajoutent encore cinq lustres qui vous permettront de célébrer votre jubilé d'or.

Nous sommes certaines qu'en ce jour béni, vous n'oubliez pas les chères absentes qui sollicitent comme faveur une bénédiction spéciale et votre visite prochaine à notre cérémonie religieuse du 21 courant.

Avec l'hommage de notre profond respect, veuillez nous croire, Monsieur le curé,

Vos enfants reconnaissantes,

Sœur Marie de Saint Médard, (Delle Délia Kirouack).
Sœur M de Ste. Euphémie, (" Malvina Labombarde).
Sœur Marie de St. Gaëtan, (" Emma Pépin).
Sœur Marie du Sauveur, (" Adéline Baillargeon).
Sœur " de la Résurrection, (" Rosalie Gadbois).
Sœur Marie Alberta, cousine du Recteur.

SAINT-LAURENT, 15 JUILLET 1902.

MAISONNEUVE, LE 11 JUILLET 1902.

CHER MONSIEUR LE CURÉ,

Je m'en voudrais de ne pas m'unir à vos paroissiens pour venir vous féliciter à l'occasion du 25ième anniversaire de votre ordination ; c'est un devoir pour moi et un devoir bien doux, je vous l'assure. Je vous prie donc d'agréer mes félicitations de ce que vous avez travaillé avec zèle et courage, au salut des âmes pendant un quart de siècle. Le bon Dieu doit vous préparer une bien belle couronne là-haut... Je m'unis à toute la population de Keeseville pour vous présenter mes respectueux hommages.

Je profite de l'occasion pour vous remercier une fois de plus, d'avoir si bien servi les desseins de la Providence à mon égard en me facilitant les moyens d'embrasser la vie religieuse. Plus j'avance dans mon noviciat plus je suis heureux et plus aussi par conséquent je vous dois de reconnaissance, car après Dieu, c'est à vous que je dois ma vocation. Ainsi donc c'est du fond du cœur que je vous dis de nouveau : Merci, merci.

En cette fête de famille on vous présentera sans doute, cher monsieur le curé, de beaux et riches cadeaux. Moi quoique n'ayant rien je veux aussi vous faire le mien qui je le sais, vous sera agréable : Je vous promets de prier beaucoup pour vous, vos paroissiens, pour le succès de votre apostolat et de vos œuvres. Je ferai la sainte communion le quinze pour vous, et je demanderai à N. S. J.-C., de répandre ses bénédictions sur vous, et de vous conserver longtemps encore à l'affection de vos ouailles et de

Votre petit protégé,

FRÈRE PROBIAN THÉOTIMUS.

(Laurent Gladu fils d'Henri.)

39^e Article.

BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE ET NOCES D'ARGENT DU RECTEUR.

ARRIVÉE DES VISITEURS.

Dès la veille un bon nombre de parents et d'amis arrivèrent. Chaque convoi amenait grand nombre de prêtres de tous les diocèses environnants et d'amis de partout. Quelle joie ! Quel bonheur ! de revoir de vénérables confrères, d'anciens amis et des parents bien-aimés.

40^e Article.

DÉCORATION DU COUVENT.

Le 14 juillet, les révérendes Sœurs, mues par la reconnaissance la plus vive, envoyèrent plusieurs beaux cadeaux en argent au jubilaire, comme présent de noces. Les décors du couvent, de la salle de réception étaient de toute beauté. L'art le plus fin avait su disposer ici et là, des drapeaux, des banderoles, des inscriptions, des fleurs. A la porte, encadrée de verdure et d'oriflammes on lisait "Quel beau jour !" "Tu es sacerdos in æternum !" A la salle de réception, on voyait

"1877-1902"; "25"!; "M. C."; "Calice"!; "Croix"!; "Ciboire!" "Étole!" le tout délicatement marié de fleurs, de guirlandes, de verdure, d'argent et d'or. Le coup d'œil était splendide. Les emblèmes de la vie pastorale étaient des mieux choisis. Le couvent avec ses arcs—ses drapeaux—ses mille lumières attira l'attention de tout visiteur et passant. Le cœur ne pouvait se défendre de grandes émotions en contemplant tant de témoignages de respect, d'amour et de reconnaissance. Tous étaient émerveillés d'une exhibition composée de beau, d'art et de goût. Grâce soit rendue à Dieu! pour une propagande de respect et de reconnaissance si méconnue en notre siècle, et d'aussi beaux sentiments qui animaient les habitants de l'Académie de Saint Stanislas de Keeseville.

41^e Article.

ADRESSES DES ÉLÈVES.

En présence de plus de 250 enfants, et d'un bon nombre de prêtres, de parents et d'amis, après avoir entendu des chants magnifiques, maître Isidore Boulé lut l'adresse suivante :

PAROISSE ST. JEAN-BAPTISTE, KEESEVILLE.

RÉVÉREND M. D. CHARBONNEAU, curé.

Révérend et bon Père,

C'est avec une profonde émotion que nos imaginations et nos cœurs se reportent aujourd'hui à vingt-cinq années derrière nous et retracent la touchante scène qui eût lieu à cette époque.

Il y a vingt-cinq ans, un jeune homme se donnait à Dieu dans une consécration sacerdotale, et dans la ferveur de son âme ardente, il demandait au Seigneur le zèle d'un apôtre, l'amour d'un père et la grâce qui fait les saints... Ah! comme Dieu a bien exaucé la prière de ce jeune lévite!... Comme l'apôtre a été infatigable!... les échos reconnaissants de Manitoba, de Redford, de BlackBrook, d'Union Falls, Blomingsdale, Saranac Lake, de Lyon Montain, Standish, de Rouse's Point et de notre cher Keeseville le proclament en ce jour. Comme le père a aimé les divers troupeaux confiés à ses soins!... Comme le prêtre a été saint!... Votre modestie dut-elle souffrir, bon Père, laissez dire à votre troupeau de prédilection, à vos enfants de votre chère école paroissiale, des vérités qui les rendent si heureux et si fiers.

Ce prêtre, d'il y a vingt-cinq ans, c'est nous qui avons le bonheur de le posséder, c'est sur nous qu'il exerce, depuis cinq ans, son zèle, qu'il répand, pour ainsi dire, son amour; c'est à nous qu'il donne l'exemple d'une si belle sainteté. En un mot, révérend et bon Père, c'est vous qui êtes aujourd'hui, en ce bel anniversaire, l'objet de nos vœux et de nos prières.

Il y a vingt-cinq ans aujourd'hui, que dans la nouvelle enceinte de l'église paroissiale de St. Antoine l'Abbé, P.Q., Canada, bénite ce matin-là même, la main du Pontife vous consacrait prêtre. Depuis cette date bénie, tous les matins vous êtes monté à l'autel pour présenter à Dieu, dans vos mains levées, la grande vic-

time qui sauva le monde. Oh ! que de vœux montant de la terre, que de grâces venant du ciel, ont dû passer, par vos mains consacrées, durant la fervente célébration des onze mille cent trente-sept messes qui ont marqué ces vingt-cinq années de votre vie sacerdotale. Soyez béni, vénéré Père, d'être ainsi le trait d'union entre le ciel et la terre. Nous faisons des vœux pour que vous le soyez encore bien longtemps.

En jetant vos regards ce soir, sur le fertile sillon creusé durant les vingt-cinq années de votre sacerdoce, reposez-les avec bonheur, cher et bon Père, sur les fleurettes qui s'épanouissent toujours à travers les épis dorés. Les fleurs, dans votre gerbe opulente, ce sont les cœurs de vos chers enfants de l'école Saint-Stanislas, lesquels vous entourent avec tant de joie et d'enthousiasme ce soir.

Ah ! si le ciel nous entend, il vous laissera encore longtemps à la tête de votre chère paroisse de St. Jean-Baptiste de Keeseville dont notre chère école est le joyau le plus cher. Nous avons besoin de votre cœur de père, pour y déposer nos secrets, nous avons besoin de votre parole, pour nous parler de nos devoirs et de nos destinées éternelles, nous avons besoin de vos exemples pour les imiter, de vos bienfaits pour nous encourager. Nous voulons enfin que le beau temple que vous venez de faire élever pour le service et la gloire de Dieu puisse ouvrir toutes grandes ses portes pour célébrer avec pompe et amour les belles fêtes de vos noces d'or, et Dieu le voulant, les fêtes plus belles encore de vos noces de diamant.

Vos respectueux et reconnaissants enfants,

Les Elèves de l'école académique de St. Stanislas.

KEESEVILLE, 15 JUILLET 1902.

Puis, Demoiselle Catherine Fuller, accompagnée de plusieurs petites filles lut la seconde :

ST. JOHN THE BAPTIST CHURCH,
KEESEVILLE, N. Y.

REVEREND M. D. CHARBONNEAU, Rector.

Reverend and Beloved Pastor,

Twenty-five times has the rose bloomed and faded ; twenty-five times has the golden harvest been sown and reaped since these solemn words of the Pontiff of Christ greeted your ear, and flooded with joy your ardent pious heart, "Truly, thou art a priest forever."—"Tu es sacerdos in æternum."

We, your spiritual children are eager on this jubilant eve, to be, as it were, the happy heralds of the joyful celebration of your silver wedding, and we feel confident that your tender fatherly heart rejoices at being in our midst this evening.

Our words are indeed, inadequate to express our feelings on this occasion, dear Father, but the dulcet notes of gratitude must break forth within these hallowed walls of our cherished Alma Mater, to call down celestial blessings upon you most worthy Pastor.

The past five years of the silver circlet of your priestly life, dear Father have been unremittingly devoted to the welfare of our beloved parish, to the ennobling of our future career and to the strengthening of our souls for the hour of trial and

tribulation. You have witnessed our efforts and encouraged us to pursue our course with renewed activity along the by-roads of Education. You have long been treading over those paths, dear Father, that we your children are so timidly entering. Your presence as well as your kind advices have been great incentives to urge us on in the pathways of useful knowledge, and we pray that we may ever prove true to those maxims of virtue and high Christian morality we have imbibed from your lessons and examples.

The brightest gems in our keeping, beloved Pastor, are the love and esteem we bear you. The golden ray of hope so lovingly mirrored in our youthful bosoms is the mellowed reflection of the bright rainbow of our promises to be faithful to your teachings, that we may, one day, be your pride and joy in this much loved parish of St. John the Baptist of Keeseville.

Notwithstanding the zealous efforts of your saintly predecessors, humble indeed, dear Father, was the position of this Congregation when you came among us five years ago.

With rare success have you performed the arduous task of building up and maintaining the material structures necessary for a parish.

The magnificent temple which is just completed and of which, all your dear parishioners are justly proud, will remain as a stately monument of the singular ability with which you administered the temporalities of your Rectorate in Keeseville.

On every occasion, we make it a pleasing duty to pray for you, beloved Father, but tomorrow, we shall redouble our supplications that rich in health and strength, and in every spiritual blessing, your years may pass peacefully and meritoriously by; that each anniversary of your ordination may find you more and more disposed to proclaim in the fulness of your priestly heart, "The yoke of the Lord is sweet, indeed, and the burden there of, is truly light."

Your loving and respectful children,

THE PUPILS OF ST. STANISLAUS ACADEMIC SCHOOL,

KEESEVILLE, JULY 15, 1902.

My dear and beloved children, see how precious you are at the sight of the Church, since here you see many venerable clergymen, that come from so far, to encourage you and to unite themselves to any one loving the cause of catholic education. Without the encouragement of one of them Rev. Mr. A. Nantel, you would not be able to celebrate my silver jubilee. When I entered the college I was going on seventeen years of age, I could not read. I had a hard time, more than once, I was discouraged for the missuccess. But that venerable priest here present, said to me: "You will persevere I will see that every thing will be allright" from this moment, hope came back in me; with very hard work and perseverance, and prayers, "I am priest" thank God, thank to Father Nantel, may God hear your prayers in the present occasion and grant me all what you call for. But do not forget my companion of ordination Rev. Father J. Malette. Both we were ordained priest at St. Antoine abbé, you cannot imagine how glad I feel to see

him here present. May God make him always happy, grant a long and joyful life and His celestial mention. Let us pray for each other to celebrate one day to come the eternal alleluias. The feeling you have expressed are worthy of the christian education you receive. Love always your school you have the best you would wish, here the faculties of your mind and soul will be cultivated. This is the only way to make a man happy herebelow and happier in the next. Many thanks my dear, may God bless you, your parents and your so dear, so zealous so pious and learned sisters or teachers.

Puis un chœur de petites filles vêtues de blanc et garnies de rose, tenant à la main un bouquet et une bourse, vinrent exprimer d'une manière enfantine leurs sentiments et leurs vœux.

Melle Bernadette Lacroix, nièce du Recteur lut la poésie suivante.

LE PRÊTRE

Le Christ venu de Dieu va monter vers son père,
Mais il ne peut laisser orphelin sur la terre,
Ceux qu'il aime jusqu'à la fin ;
De son cœur débordant de tendresse infinie.
Jaillit avec son sang et son Eucharistie,
Le Prêtre chef-d'œuvre divin ;

2

C'est le soir des adieux...c'est la scène sublime
Où Jésus deviendra le prêtre et la victime,
A jamais s'immolant pour nous ;
D'un Dieu blessé d'amour la beauté radieuse
Aux Apôtres ravis semble plus lumineuse
Et son regard encore plus doux.

3

Ecoutez...c'est sa voix émue et puissante,
Prenez, c'est là mon corps, ma main vous le présente :
Buvez c'est de mon sang le calice immortel.
Et tirant de son sein la vertu créatrice
Il dit : perpétuez mon sanglant sacrifice,
En pensant à ma croix offrez moi sur l'autel.

4

Et le prêtre est créé ! c'est un fruit du calvaire,
C'est un astre nouveau qui brille et nous éclaire,
Quand le soleil du monde est près de s'obscurcir.
C'est à lui d'achever la mission divine,
A lui de préserver d'une affreuse ruine
Les âmes que l'enfer voudrait ensevelir.

5

Jésus peut nous quitter puisqu'un autre lui-même
Reproduisant encor sa charité suprême,
Vivra pour le troupeau que son sang va sauver,
Va lui dit-il, enseigner aux peuples de la terre
La doctrine d'amour qui change et régénère ;
Aux sources de ma vie oh ! va les abreuver !

6

O prêtre qui dira vos grandes destinées !
Que d'insignes faveurs pour vous seules émanées
Des trésors du divin amour !
Quelle gloire s'attache à votre noble vie !
Quels transports ravissants près de l'Eucharistie !
Quelles délices chaque jour !

7

Quand l'astre rayonnant se lève sur la terre
Quand au fond du saint temple en des flots de lumières
L'autel resplendit à vos yeux,
Alors brille pour nous une heure solennelle
Où le verbe de Dieu sa splendeur éternelle,
A votre voix descend des Cieux.

8

Les parfums de l'encens les cierges qui s'allument,
Encor moins que nos cœurs sans doute se conservent,
Dans cet instant divin dont le ciel est jaloux,
Quand votre main tremblante à pris la coupe sainte
Quand votre cœur frémit de désir et de crainte,
Oh ! que se passe-t-il entre Jésus et vous ?

9

Montre-t-il à vos yeux les douloureuses scènes
Où son sang adoré jaillissait de ses veines
Sous les verges, les clous, l'épine au dard cruel
Le calice enivrant dont les ondes si pures
Font vos délices à l'autel ?
Où bien entendez-vous de secrètes paroles ?

10

Vous dire au fond du cœur, " O Prêtres qui m'immolez
" Sois victime avec moi, tu dois me ressembler ;
" Suis-moi jusqu'à la mort jusqu'au sanglant martyr
" A ce prix donne-moi ce que mon cœur désire
" Des âmes dont l'amour puisse me consoler."

II

O trop heureux amis du Dieu des Tabernacles,
Au monde dévoilez ses amoureux oracles
Qui donnent le bonheur pour la terre et les cieux
Tant de pécheurs hélas méprisent sa tendresse ;
Allez lui dévoiler cette soif qui le presse
De les désaltérer au sang versé pour eux ;

12

Reçois notre humble chant, Jésus souverain Prêtre,
Comme un hymne d'amour, qu'en nos âmes fait naître
Un reconnaissant souvenir
Pour cet ange Gardien dont les soins nous font vivre
D'un pain venu du ciel d'un sang qui nous enivre,
Laisse tes enfants te bénir !

13

Ministre de l'autel accueil cet hommage,
Puisses-tu retrouver vibrant sous ce langage,
Les échos affaiblis de nos joyeuses voix
Et permets à nos cœurs une sainte alliance
Pour n'avoir avec toi, qu'un vœu qu'une espérance
Le triomphe de la Ste croix.

Souvenir des noces d'argent à Keeseville, 15 juillet 1902.

La poésie lue, Demoiselle Françoise Normandin, Demoiselle Hermine Jérôme présentèrent de magnifiques bouquets, Demoiselle Mériilda Charbonneau, une custode en argent ; Maître J. P. Anthime Diogène Charbonneau, neveu, un portemissel en or, enrichi de pierres précieuses et cinq autres filles présentèrent chacune une bourse de vingt piastres, témoignage d'amour et de reconnaissance des élèves de l'école paroissiale.

42^e Article.

ADRESSE DES PARENTS.

A NOTRE CHER FRÈRE, LE RÉVÉREND MICHEL CHARBONNEAU,
Curé de Keeseville, N.Y.

Bien Cher Frère,

Permettez à vos frères, à vos sœurs, à vos beaux-frères et belles-sœurs, présents ou absents, avec neveux et nièces de vous féliciter d'avoir atteint votre 25ième année de prêtrise. Quel bonheur pour nous de venir vous célébrer et vous offrir l'hommage de notre respect et de notre admiration, de notre gratitude et de notre affection. Que le temps passe vite ! Il nous semble que c'était encore hier que la famille s'était rassemblée pour recevoir votre première bénédiction, et baiser vos mains parfumées de l'onction sainte qui vous faisait prêtre du Seigneur.

Nous étions heureux, contents, fiers, orgueilleux de pouvoir dire nous avons un prêtre dans notre famille. Et votre bon exemple, a fait engendrer dans le cœur de l'un de vos frères la pensée du sacerdoce, lui a donné la force de sacrifier les plaisirs du monde? Toujours est-il, la famille a l'honneur de compter deux prêtres dans son sein, deux médecins et encore 11 frères et sœurs vivants sur 15 que nous étions.

Aujourd'hui, notre bonheur serait parfait, s'il ne s'était pas fait des absences dans nos rangs. Hélas! le père, la mère, un grand frère, deux grandes sœurs, sans compter d'autres, n'y sont plus. Mais, leur bonne vie, leur grande charité, leur vive piété nous disent, qu'ils se réjouissent avec nous du haut du Ciel.

Mon Frère, pour vous prouver la sincérité de nos sentiments d'amour, de joie et de reconnaissance pour toutes les bontés que vous avez toujours exercées envers la famille, nous nous sommes tous réunis et nous avons décidé de vous présenter, comme cadeau de vos noces d'argent de prêtrise, ces beaux vêtements, que nous nous plaçons à étaler sous vos yeux, afin que demain dans votre église neuve, vous ayez des habits dignes de la splendeur de la maison de Dieu. Nous espérons qu'à chaque fois que vous les porterez, vous vous rappellerez, l'affection, la reconnaissance que vos frères, et vos sœurs et vos autres parents vous portent, et le grand intérêt qu'ils prennent dans vos œuvres et le bonheur qu'ils éprouvent de vous voir toujours un prêtre selon le cœur de Jésus.

La chape, qui par sa largeur, son ampleur, vous rappellera la persévérance dans la pratique de la vertu et dans un sens figuré la persévérance dans vos bonnes œuvres envers l'église, envers vos proches. L'ouverture antérieure vous montrera le chemin à suivre pour arriver à la vie éternelle et de combien de largesses le cœur du prêtre doit être doué pour les cœurs affligés. Le pélican dira à tous ceux qui vous verront, que vos sacrifices, vos privations sont pour l'honneur de l'église, l'encouragement donné à des frères, des sœurs, des beaux-frères, des belles-sœurs, des neveux, des nièces, qui ont passé par le creuset des épreuves.

La chasuble vous rappellera la grande charité que doit exercer le prêtre envers tout le monde, en particulier envers les siens et ses chers paroissiens. Si des peines, des déceptions, des calomnies, ou de la persécution ont abreuvé ou viennent abreuver votre âme, peut-être trop sensible, elle vous encouragera à les verser toutes dans le calice du salut, afin que teintes par le sang de l'agneau malgré les murmures de la nature humaine; vous puissiez dire "Combien doux et léger est le fardeau du Seigneur." Au ciel la vérité se fera jour et la justice aura son cours.

L'étole vous dira combien il faut être pur et innocent pour travailler à la vigne du Seigneur. Ce travail parfois ardu et constant que vous vous êtes imposé pour le bien des âmes et l'honneur de la religion, je vous le dis avec plaisir, vous garantit l'immortalité, le bonheur sans fin.

Ce manipule vous rappellera les combats de la vie, les victoires remportées et les fruits cultivés sur la terre ici-bas et la récompense éternelle qui vous attend.

Les dalmatiques vous rediront tous les actes de mortification que vous vous êtes imposés pour le bien de ceux qui vous sont confiés et pour le succès des entreprises, faites pour l'honneur de Dieu et le bien des âmes, ces entreprises vous serviront d'avocats auprès du Dieu des miséricordes.

Le voile huméral vous rappellera ce que doit être la vie du prêtre. Une vie de labeur continu et parfois semée de ronces et d'épines. Mais, en revanche les roses et les fleurs brodées sur ces divers ornements, vous rappelleront la joie et le bonheur que Dieu réserve à tout bon et fidèle serviteur.

Le voile du calice vous rappellera cette belle vertu qui caractérise tout bon prêtre, l'humilité, qui vous porte à cacher vos bonnes œuvres et à les faire dans l'ombre sous l'œil de Dieu seul.

La bourse ornée de la croix vous redira votre générosité, vos bonnes œuvres et votre approbation à toute œuvre de miséricorde, de sanctification et de louange à Dieu.

Le drap d'or de ces ornements sacrés vous rappellera combien le prêtre,—frère nous est précieux, combien nous admirons les sentiments de votre cœur, combien grand est notre désir de vous voir toujours heureux et de vous voir célébrer vos noces d'or dans une virile et brillante vieillesse. Ah ! Puissions-nous tous, alors, être comme aujourd'hui réunis auprès de vous, pour vous renouveler nos souhaits de bonheur, de santé, de longue vie. Si Dieu exauce nos prières, nul ne se dévouera autant, nul ne se réjouira autant dans ce futur événement, que notre bonne vieille sœur Elmire, qui ne semble vivre que pour vous, et qui complètera alors ses 45 années de dévouement, de zèle et de sacrifice auprès de vous.

Recevez, cher Frère, comme bouquet de fête ces ornements et les vœux que nous formons tous pour votre bonheur dans le temps et dans l'éternité.

Vos parents affectionnés,

Par F. X. CHARBONNEAU, Ptre,

Recteur de Mooers Forks N. Y.

43^e Article.

BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE.

Dès les 9 heures du matin, une foule compacte était tout autour de l'église, et sur le parc public. Voilà qu'au son de la fanfare, elle s'ébranle. Les sociétés de Saint Jean-Baptiste, de l'Union St. Jean-Baptiste, du Saint Nom de Jésus, du Sacré Cœur de Jésus, du Très Saint Rosaire et des Enfants de Marie, se détachent, forment des rangs, se mettent en procession, bannières et drapeaux aux couleurs Américaines et Canadiennes en tête, cheminent du côté du presbytère, passent sous de magnifiques arcs de triomphe pour venir chercher l'Evêque, les prêtres, les parents du Jubilaire et le Jubilaire. La fanfare pendant la marche joua des morceaux si harmonieux qu'on entendit dans la foule ces exclamations "Qu'elle joue bien" "Que c'est beau!" "D'où vient-elle!" Amis, c'est la fanfare de Keeseville N. Y. composée entièrement de Franco-Américains, moins un, bravos! pour les gens de Keeseville! Cette masse de plus de deux mille cinq cents personnes se remue, suit la procession, puis devient silencieuse, admire, se surprend en prières. Les décors extérieurs, les drapeaux, les oriflammes, les balises, les arcs, les banderolles et les inscriptions disent bien éloquemment toute la joie, tout le bonheur, toute la satisfaction qui règnent dans la paroisse et les alentours. La Banque, les magasins, les manufactures et les boutiques pour l'occasion avaient fermé leurs portes pour donner liberté à tous d'assister à la bénédiction de l'église et donner à leur manière leur approbation à ce déploiement de solennité religieuse.



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE KEESEVILLE

BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE.

Le 15 juillet, 1902, la maison de Dieu fut bénite par Sa Grandeur Mgr Henri Gabriels, évêque du diocèse. Il était accompagné de Mr le Grand Vicaire P. O. Larose, curé de l'Eglise Notre Dame d'Ogdensburg; de Mgr L. M. Dugas, curé de l'Eglise canadienne de Cohoes; de Monsieur l'abbé Ant. Nantel, supérieur du

collège de Ste Thérèse qui donna le sermon français; du Révérend Père Doherty, Jé suite, du collège Ste Marie de Montréal, qui donna le sermon anglais; du Rév. F. X. Charbonneau, frère du Recteur, curé de Mooer's Forks; du Rév. Père N. Pelletier, supérieur des Oblats de Plattsburgh; du Rév. Père Forget, O. M. I., de Hull, Can.; Le Rév. B. J. L. Lavoie, O. M. I.; Mr. l'abbé W. S. Kelly, vicaire forain, Plattsburgh, N. Y.; Mr. l'abbé M. W. Holland, vicaire forain, Port Henry, N. Y.; C. A. Burick, Sec. et Chan., Ogdensburg, N. Y.; Jos. St. Jacques, Ptre, Harrisville, N. Y. cousin du curé de Keeseville; Th. P. Fitzgerald, Messina, N. Y.; Jean Ducharme, Ptre, Curé, Contrecoeur, Canada; J. Malette, Ptre, Curé de St. Raphaël, Ile Bizard, Can., compagnon d'ordination du Curé de Keeseville; J. Arthur Papineau, Ptre, Directeur du Séminaire Ste. Thérèse, Can.; A. Klander, Ptre, Clintonville, N. Y.; F. X. Chagnon, curé, Champlain N. Y.; J. O. Ethier, curé Glens Falls, N. Y., ancien professeur du curé de Keeseville; George Vaillancourt, curé de St. George, Windsor, Can.; J. P. Murphy, Recteur, Cherubosco, N. Y.; A. Audet, ancien curé de Rimouski, Can.; Geo. Bélanger, recteur, Danemora, N. Y.; J. J. Waters, recteur, Saranac Lake N. Y.; Léon Chochard, recteur, Lyon Mountain, N. Y.; Antoine P. Clermont, curé, New Port, Vermont; Victor Vandebende, Standish, N. Y.; A. Constantineau, curé, Tupper Lake, N. Y.; J. C. Rochon, prêtre, curé St. Augustin, Can.; P. W. Dion, Ptre, Bedford, N. Y.; J. H. M. Bastien recteur, Alburgh, Vermont; A. L. Dufresne, recteur, Mineville, N. Y.; E. C. Laramée, curé, Redford, N. Y.; F. X. Lachance, recteur, West Port, N. Y.; P. S. Garand, recteur, Clayton, N. Y.; N. W. Bergeron, recteur, Cooperville, N. Y.; B. Grenothier, recteur, Marisson ville, N. Y.; L. T. Lussier, recteur, Sciota, N. Y.; Geo. J. Savage, Ptre, Plattsburgh, N. Y.; M. Legault, recteur, West Chazy N. Y.; A. Perron, recteur, Peru, N. Y.; J. Boulерice, recteur, Chasm Falls, N. Y.; J. F. Derome, recteur, Laforgeville, N. Y.; Alex. Ethier, curé de Whitehall, N. Y.; Rév. E. O. Hervieux, Piercefield; A. P. Landry, s. d. Rouses Point, N. Y.; Le ministre épiscopalien Rév. Gill, méthodiste, Rév. Grieve, presbytérien, Rév. Bishop, baptiste, Rév. Milington, tous de Keeseville, Demoiselle Elmi re Charbonneau, Keeseville, N. Y., sœur du curé, Docteur Léonard Charbonneau, Ogdensburg, frère du curé; Docteur A. Charbonneau, maire de Keeseville N. Y., frère du curé; Joseph Charbonneau; J. B. Charbonneau, frères du curé; Dame Joseph Meilleur, sœur du curé; Dame Clovis Gagnon, sœur du curé, tous de St. Augustin; Mr. Justien Lafleur, St. Benoit, Can.; beau-frère du curé; Mr. Joseph Meilleur, beau-frère du curé; Mr. Clovis Gagnon, beau-frère du curé, tous de St. Augustin; Dame Ant. Charbonneau, Keeseville, belle-sœur du curé; Dame Léonard Charbonneau, Ogdensburg, belle-sœur du curé; Mr. l'avocat J. O. Lacroix, Montréal, Can., neveu du curé; P. J. D. Ant. Charbonneau, neveu du curé; Mr. Aquila Lacroix, Wills Michigan, neveu du curé; Delle Merilda Charbonneau, nièce du curé; Delle Bernadette Charbonneau, Saranac Lake, nièce du curé; Delle Josephine Lafleur, St. Benoit, Can., nièce du curé; Delle Ursule Lacroix, nièce du curé; Delle Bernadette Lacroix, Keeseville, N. Y., nièce du curé; Dame Ursule Daoust, Montréal, Can., tante du curé; Dame Vitaline Charbonneau, de St. Augustin, Can., tante du curé; Dame Marcelline Raby, St. Placide, Can., tante du curé; Mr. Em. St. Jacques, marchand, et sa Dame, Esconaba, Michigan,

cousin du curé ; Mr. l'architecte J. O. Turgeon, Montréal, Can., P. Boileau, D. Boileau, Nap. Boileau, entrepreneurs, Ile Bizard ; G. Boileau, Notaire Public, Ste Geneviève, Can. ; Thomas Beaudoin, entrepreneur, Montréal, Can. ; F. J. S. Beaudry, electricien, Montréal, Ca. Ul. Boileau, Ile Bizard, Ca. M. le maire Albert Charron, Plattsburgh, N. Y. et sa Dame ; Mr. J. B. Picard, Notaire Public, Lachine, Can. ; Mr. Auguste Lafleur, St. Benoit, Can. ; Delle Marie Louise Groulx, organiste, Glens Falls, N. Y. ; Delle Julie Couture, Rouses Point, N. Y. ; Delle Théodora Charon, Plattsburgh, N. Y. ; Mr. Henri Latourelle et sa Dame, Montréal, Can., etc. etc. t combien d'autres dont les noms nous font défaut.

44^e Article.

OFFICIERS DE LA BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE ET DE LA MESSE.

Monseigneur Henri Gabriels, évêque du diocèse comme il a déjà été dit, fut accompagné par le Révérend P. O. Larose, grand vicaire, comme prêtre assistant, par Mr. A. Nantel, supérieur du collège Ste Thérèse et du Révérend Père J. N. Pelletier, O. M. I., supérieur des Oblats de Plattsburgh, comme diacres d'honneur, par Monseigneur L. M. Dugas, Protonotaire Apostolique, curé de Cohoes, par le Révérend Joachim Malette, jubilaire, curé de l'Ile Bizard, Can., Rév. A. Constantineau, qui ont été maîtres de chant. La grand'messe fut chantée par le Recteur, assisté par le Révérend François-Xavier Charbonneau, frère, comme diacre et par le Révérend Joseph St. Jacques, cousin, comme sous-diacre et en présence d'un nombreux clergé. Le Chœur St. Jean-Baptiste exécuta avec habileté la messe de St. Hubert. Pendant la procession, la Croix fut portée par le maître de cérémonie et suivie des enfants de chœur qui étaient revêtus de soutanes blanches, rouges, violettes et noires, selon l'office qu'ils accomplissaient.

L'évêque avec ses riches vêtements pontificaux bénit d'abord l'eau et le sel ; il en fit ensuite l'aspersion sur lui-même, sur le clergé, sur le peuple et sur les murs de l'église, trois fois en dehors et trois fois en dedans ; et cela pour se purifier lui-même, afin d'être plus digne de consacrer la maison du Seigneur, pour sanctifier le clergé et le peuple et pour bannir le démon de l'enceinte où Dieu va habiter. Il fait ensuite avec sa crosse le signe de la croix sur le seuil de la porte principale. La crosse dont il se sert est le symbole de la doctrine des Apôtres, à la prédication de laquelle les gentils se sont convertis. On allume les cierges pour dire aux fidèles que cette maison n'est plus la maison des ténèbres, mais de la lumière, et ceux qui y viendront prier, apprendront par là qu'ils ne sont plus des enfants de ténèbres, mais de la lumière et que, par conséquent, ils ne doivent point s'endormir comme les autres, mais toujours être sobres et vigilants. 1 Thess., 5-4-5. Cette imposante cérémonie se termine par le saint sacrifice de la messe, qui fut offert par le Rév. M.D. Charbonneau, curé, pour la première fois dans cette église consacrée.

Les prières rubricales terminées, les portes de l'église s'ouvrirent, la foule s'y pacta. Malgré sa capacité un grand nombre n'ayant pu y trouver place resta sur le perron. Le silence s'étant fait, Mr. Pierre Varin, syndic depuis 22 ans, entra dans le sanctuaire et lut à Sa Grandeur l'adresse suivante :

A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR HENRI GABRIELS, D.D.,
Evêque d'Ogdensburg, N.Y.

Monseigneur,

En franchissant pour la première fois les portes de ce temple sanctifié par vos prières, les paroissiens de St Jean-Baptiste sont heureux de pouvoir présenter leurs hommages à Votre Grandeur, et de saluer en elle le représentant de l'Autorité Divine.

En maintes circonstances, Monseigneur, vous avez manifesté l'intérêt que vous portez au progrès de notre paroisse et en ce jour de fête, nous vous remercions bien sincèrement de nous avoir demandé d'élever un nouveau temple à la gloire de l'Eternel. Bien que votre demande, fut pour nous un sujet de crainte, à cause de nos dettes antérieures, à cause de notre pauvreté et du manque presque général d'ouvrage; cependant par respect pour votre autorité, par crainte de déplaire à notre si dévoué Curé, nous nous sommes soumis sans murmurer et avons accepté l'entreprise que nous considérons quelque peu téméraire. Mais, Monseigneur, veuillez nous pardonner ce manque de confiance en votre prudente sagesse, car grâce à Dieu, les obstacles que nous redoutions, se sont dissipés comme par enchantement; les courages se sont relevés, le cordon des bourses s'est délié et aujourd'hui nous sommes fiers, contents et heureux d'offrir à Dieu une demeure convenable qui redira à nos enfants et petits-enfants, notre respect à l'autorité légitime, notre foi et notre amour pour le Dieu de nos Tabernacles. Merci donc, Monseigneur, de la douce violence que vous nous avez faite.

En cette occasion si solennelle, Monseigneur, nous ne pouvons pas ne pas aussi offrir nos remerciements les plus sincères à notre bien-aimé Pasteur qui a si bien su faire exécuter vos ordres. Il est bien certain que sans son dévouement, sans son amour de la maison de Dieu, sans son zèle, sa prudence, ses bons conseils, sa charité pour nous dans nos murmures, nous n'aurions pas l'honneur d'avoir bâti ce temple magnifique et nous serions encore restés dans notre pauvre et vieille église d'origine baptiste qui compte déjà huit lustres d'existence.

Avant de nous quitter, Monseigneur, nous vous prions de répandre sur notre paroisse, sur notre digne Pasteur et sur nous tous une nouvelle bénédiction.

LES PAROISSIENS DE ST. JEAN-BAPTISTE.

KEESEVILLE, N.Y., ce 15 JUILLET, 1902.

Monseigneur répondit en ces termes :

Mes chers Enfants, je me félicite de l'ordre que je vous ai donné de bâtir cette église. Car, voilà le diocèse doté d'un monument des plus beaux, tant dans le diocèse que dans toutes les parties des Etats-Unis et du Canada que j'ai visitées. Je vous félicite de votre esprit d'obéissance, de votre foi et de votre zèle pour la maison de Dieu. Je suis heureux que vous ayez si bien secondé les efforts de votre Pasteur. Je ne doute point que vous continuerez à marcher sous sa direction pour votre avancement spirituel et temporel. Malgré les moyens minimes, voyez ce que peut faire l'union entre le Pasteur et les Brebis. Dieu bénit toujours les travaux et les sacrifices qu'exige telle harmonie. Soyez toujours dociles à sa parole. Secon-

ez-le dans toutes ses œuvres et entreprises. Avec un tel précédent, je n'en doute point, dans un avenir prochain, j'aurai encore le bonheur, d'être appelé cette fois à non pas seulement pour bénir votre église, mais pour la consacrer à jamais au culte de Dieu.

Quant à vous, cher Curé, je n'ai pas besoin de vous dire combien je suis content de votre zèle, de votre dévouement et de votre sagesse dans la gestion des affaires curiales, combien j'admire ce que vous avez accompli pour la gloire de Dieu et l'honneur de la religion. Ce superbe monument, que nous admirons tous, parle bien haut de votre esprit de foi et de sacrifice, de votre énergie et de votre amour pour Dieu et les âmes. Je vous félicite de n'avoir reculé devant aucun obstacle et difficulté qui ont dû se présenter. Je me réjouis qu'en ce 25^{ième} anniversaire de votre prêtrise, vous puissiez offrir à l'Eternel un témoignage aussi magnifique de votre amour et de votre dévouement. Bien peu, à l'occasion de leur 25^{ième} année d'apostolat peuvent présenter à Dieu un si beau bouquet de fête. Acceptez mes sincères remerciements, mes félicitations les plus cordiales. Que le diocèse vous possède encore bien longtemps, que des jours heureux et calmes se succèdent jusqu'à l'aurore d'une autre fête encore bien belle et bien rare celle de vos noces d'or. Ad multos annos. Que vos paroissiens vous entourent toujours de leur amour et de leur reconnaissance. Que Dieu tienne compte de votre grand esprit de foi, de sacrifice, d'abnégation pour tout ce qui regarde le bien de la religion et des âmes et vous accorde tout bonheur pour le temps et l'éternité.

45^e Article.

MESSE.

Le chœur de chant de Saint Jean-Baptiste avait invité pour la circonstance, les James du Rosaire et les Enfants de Marie, à s'unir à lui pour renforcer le chœur, pour rehausser la solennité de la Fête. D'après le désir exprès du Recteur, la Messe royale harmonisée fut chantée avec perfection, âme, force et harmonie. Chacun acquitta fort bien de son mandat. L'orchestre fut un aide puissant au chœur. La fanfare au commencement et à la fin joua de beaux morceaux. Le chœur était rempli de plus de 50 prêtres, accourus de tous les diocèses environnants pour donner leur approbation à l'œuvre accomplie et aider le Recteur à rendre des actions de grâces à Dieu, tant pour l'érection de l'Eglise que pour ses 25 ans de prêtrise.

Le Révérend Mr. Joachim Malette, second jubilaire, sans doute par esprit d'humilité, n'accepta que l'office de maître de chant pendant les prières rubricales, et dit la sainte messe privément, peut-être pour jouir davantage des douceurs de Jésus eucharistique.

Après le chant de l'Evangile Mr. A. Nantel du Collège de Ste-Thérèse, donna le sermon que voici :

Monseigneur,

Tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières. Aussi la première parole sera une prière : Dieu soit loué de la grande œuvre que nous célébrons aujourd'hui. Dieu bénisse le pasteur qui a conçu le projet de cette église,

qui a trouvé dans sa foi le courage de l'entreprendre et la force de la conduire à bon terme. Dieu bénisse les fidèles qui ont secondé leur pasteur et lui continueront jusqu'à la fin leur généreux concours dans cette œuvre de Dieu. Et, après cette prière, je me tourne vers vous, Monseigneur, pour vous offrir l'hommage qui est dû au premier pasteur et à l'ange de ce diocèse. Votre présence est l'honneur et la meilleure joie de cette fête. Elle donne un nouveau gage de votre bienveillance, de votre affection paternelle, de votre dévouement à leur égard. Elle donne au pasteur ce qui est pour le prêtre la meilleure récompense de ses efforts et de son zèle, je veux dire l'approbation et la confiance de son évêque. Et en retour des bénédictions que vous répandez sur votre passage, tous pasteur et fidèles de cette paroisse, prêtres de ce diocèse et des diocèses étrangers, tous en ce moment, en ce jour de votre fête patronale, nous demandons au Dieu qui a fait les évêques, par l'intercession puissante de S. Henri, qu'il vous conserve longtemps encore à l'amitié de vos ouailles pour l'avantage et l'honneur de la sainte église : *Ad multos annos et faustissimos !*

Attollite portas, principes, vestras ; elevamini, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ.—Elevez vos portes, o princes ; ouvrez-vous, portes éternelles et le Roi de gloire entrera. Ps. 23, verset 7.

Monseigneur, mes Frères,

Dieu qui a créé le monde, le remplit tout entier de sa présence ; mais il est des lieux qu'il choisit de préférence pour y faire éclater les merveilles de son amour envers les hommes. Tel fut autrefois le temple de Salomon. Au jour de sa dédicace, pendant que le peuple d'Israël était réuni dans son enceinte, que les prêtres y portaient l'arche de l'alliance ; que les victimes tombaient par milliers sous le couteau des sacrificateurs, que les instruments de musique faisaient entendre leurs plus doux accords, que les voix s'élevaient vers le ciel dans un chant de reconnaissance et d'amour, Dieu remplit le temple d'une nuée mystérieuse, symbole de sa présence, et il dit au roi Salomon : J'ai sanctifié ce lieu, afin que mon nom y soit attaché, que mes yeux et mon cœur y demeurent à jamais.

Voilà aussi mes frères, ce qui vient de s'opérer pour votre église : Dieu l'a sanctifiée. Cette église que vous avez construite non pas de vos mains, mais de vos cœurs—puisque chacune des pierres qui la composent, est un don de votre foi et de votre charité, comme le fruit de votre labour ;—cette église vous l'offrez à Dieu aujourd'hui, et Dieu l'accepte pour sa demeure, il y met son nom, il y attache ses yeux et son cœur. Vous en avez le témoignage, vous en avez l'assurance dans la cérémonie auguste, qui vient de s'accomplir devant vous. L'évêque, le premier pasteur de ce diocèse, qui représente ici Dieu lui-même, est venu en son nom prendre possession de votre église. Vous l'avez vu accomplir les rites sacrés : pendant qu'il prononçait les prières, qu'il répandait l'eau sainte sur ces murs, une vertu invisible opérait par ces signes visibles. Dieu était là pour purifier, pour bénir, pour sanctifier. Avant d'être bénite, votre église était encore au rang des choses profanes : maintenant elle est devenue une chose sainte, sacrée. Maintenant la maison est prête, le Maître divin va descendre pour y habiter. Portes de cette église, portes saintes, portes vénérables, ouvrez-vous ; le Roi de gloire entrera.

Si vous me demandez, mes Frères, quel est ce roi de gloire, je vous réponds avec le psalmiste : C'est le Seigneur fort et puissant, puissant dans le combat ; c'est le Seigneur des armées. *Dominus fortis et potens, potens in praelio. Dominus virtutum ipse est rex glorie.* Mais est-il croyable que ce grand Dieu vienne habiter ainsi parmi les hommes ? Lui que le ciel et la terre ne peuvent contenir, est-ce possible qu'il se renferme dans les murs de cette église, entre les parois de ce tabernacle ? Oui, mes Frères, cela est possible et vous savez comment cela est possible. Vous savez comment Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique ; comment ce Fils de Dieu est venu sur la terre, homme et fils d'Adam, comme nous, afin d'être notre médiateur et sauveur. Vous savez comment il nous a rachetés en mourant pour nous sur la croix. Mais, avant de mourir, il a institué la sainte Eucharistie ; c'est-à-dire il a trouvé dans sa puissance et sa sagesse le secret de remonter vers son Père sans se séparer de nous, de retourner au ciel tout en restant sur la terre et voilà qu'il demeure avec nous jusqu'à la fin des siècles. Dans quelques instants, le grand mystère va s'accomplir sur cet autel : aux paroles de la consécration, Dieu lui-même descendra au milieu de vous dans cette église. Et ce n'est pas seulement par une nuée mystérieuse, par les effets de sa puissance, par les dons de sa grâce qu'il fera sentir sa présence. Il sera là sur cet autel, en personne ; le même Jésus qui s'est incarné dans le sein de Marie, qui s'est fait voir et entendre aux peuples de la Judée, qui est mort pour nous sur la croix ; le même Jésus, avec son âme et son corps, avec sa divinité toute entière. Sans doute, il restera au milieu de vous le Dieu caché, *Deus absconditus*, comme il l'est toujours dans sa création, comme il le fut au jour de sa vie mortelle, comme il l'est encore au sein de sa création. Les ennemis, les incrédules, les hérétiques peuvent nier sa présence, parce que leurs mains ne peuvent le toucher, ni leurs yeux le voir, ni leurs oreilles l'entendre. Mais nous, catholiques, nous qui avons la foi, nous savons reconnaître et adorer notre Dieu, même sous les voiles eucharistiques. Tout caché qu'il est, si humble, si anéanti qu'il paraisse, il n'en reste pas moins le Dieu fort et puissant, qui triomphe de l'enfer et du monde. Joyez comme l'Eucharistie est pleine de miracles. Le prêtre prononce quatre ou cinq paroles : le pain et le vin sont changés au corps et au sang de N. S. Jésus-Christ. Jésus est présent sur nos autels, sans qu'il cesse de demeurer au ciel à la droite de son Père ; il est présent à la fois en tous les lieux de la terre, partout où il y a des hosties consacrées ; il est présent en chaque hostie et dans chaque parcelle de l'hostie. Voilà les miracles de sa puissance, mais ceux de son amour sont plus merveilleux encore. S. Paul les résume en deux mots : Il m'a aimé et il s'est livré pour moi ; *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me*. Pour nous, il s'est livré à la mort et à la mort de la croix. Et ce qu'il a fait une fois sur le calvaire, il veut le renouveler tous les jours jusqu'à la consommation des siècles, partout où il y a des autels et un prêtre pour y célébrer la sainte messe. Et après s'être immolé, comme notre victime, il veut se donner à nous en nourriture, dans la sainte communion. Et après qu'il nous a rassasiés de sa chair et de son sang, il se renferme dans le tabernacle pour demeurer avec nous comme le compagnon de notre exil. Et là dans cette prison d'amour, il est toujours vivant et agissant, ni mort ni oisif. "Mon Père travaille toujours, disait-il lui-même et moi je travaille

aussi. *Pater meus usque operatur et ego operor.* Et de quoi s'occupe-t-il, sinon de vos plus chers intérêts. Pourquoi est-il venu dans le monde, si ce n'est pour vous racheter? Pourquoi veut-il y demeurer, si ce n'est pour vous appliquer les fruits de la rédemption et faire couler sur vos âmes toutes les sources de grâces qu'il a mises dans les sacrements. Après vous avoir régénérés au saint baptême, après vous avoir purifiés au tribunal de la pénitence, il veut vous transformer en lui et vous diviniser pour ainsi dire par la vertu de la sainte eucharistie. Et voilà pourquoi il vous appelle, il vous crie du fond de son tabernacle : Venez tous à moi vous tous qui portez des fardeaux et qui souffrez, je vous soulagerai. Vous l'entendez, mes chers frères, c'est aux malheureux, aux souffrants qu'il s'adresse. A la vue de vos péchés et de vos misères, vous seriez tentés de dire comme autrefois S. Pierre : Eloignez-vous de moi, Seigneur, car je suis un pécheur." Mais non, vous ne le direz pas, vous ne devez pas le dire, car ce sont vos misères, ce sont vos infirmités qui vous donnent un titre de plus à la commisération et à la charité de votre Sauveur, de celui qui est venu dans le monde pour sauver les pécheurs et ramener au bercail les brebis perdues. Vous viendrez donc à lui, comme des fils prodigues à leur père, comme des malades à leur médecin, comme des pauvres au bienfaiteur qui veut les enrichir. Vous viendrez à lui, puisqu'il vous attend et vous désire. Ce qu'il veut faire pour vous dans cette église, c'est de vous consoler dans vos peines, vous éclairer dans vos doutes, vous soulager dans vos misères, vous fortifier dans vos faiblesses, vous guérir dans vos infirmités ; c'est d'écouter toutes vos prières et d'épuiser en votre faveur tous les trésors de sa miséricorde.

Vous viendrez dans cette église, devant cet autel, au pied du tabernacle, à la table sainte. Jésus sera là, toujours là, à toutes les heures du jour et de la nuit, et je vous le dis en son nom, et jamais vous ne viendrez auprès de lui sans éprouver les effets de sa miséricorde et de son amour. Jamais vous ne sortirez de sa présence sans vous sentir meilleurs, plus éclairés, plus forts contre vos passions, contre les séductions du monde, contre les tentations du démon : Jamais vous ne vous éloignerez de la table sainte sans emporter dans vos âmes un trésor de grâce, une sève de vie divine, un gage de la vie éternelle.

Il est raconté dans la sainte Ecriture que le patriarche Jacob au terme d'un long voyage, s'endormit d'un sommeil profond et il eut un songe pendant son sommeil : il voyait une échelle mystérieuse dont le pied s'appuyait sur la terre et le sommet touchait au ciel ; et le long de l'échelle des anges montaient et descendaient et au sommet la voix de Dieu lui-même se faisait entendre. Et quand le patriarche s'éveilla le matin, plein d'étonnement et d'effroi, il s'écria : Que ce lieu est terrible ! il n'y a rien autre chose ici que la maison de Dieu et la porte du ciel. Voilà en deux mots, ce qu'est notre église, elle est la maison de Dieu, puisque Dieu lui-même y réside, y parle, y agit sans cesse ; elle est la porte et comme le vestibule du ciel, puisque sous l'action divine, nos âmes y sont préparées et comme façonnées pour devenir les pierres précieuses dont se construit la céleste Jérusalem. Que ce lieu est donc terrible, puisqu'il est plein de la majesté du Dieu vivant, mais qu'il est doux aussi, délicieux et tout aimable, puisqu'il est la maison d'un Dieu qui est votre Sauveur et votre père.

Telles sont les merveilles qui vont s'opérer pour vous dans votre église : il me

este à vous dire qu'elles ne s'opèreront pas sans le ministère du prêtre. Toute pacieuse et toute belle qu'elle est, votre église resterait vide, si le prêtre n'était pas là pour y mettre Jésus dans le tabernacle. Dans cette église, vous avez un autel et une chaire ; cet autel serait inutile, si vous n'aviez pas le prêtre pour y offrir le saint sacrifice ; cette chaire serait silencieuse et muette comme la tombe, si le prêtre n'y montait pour prêcher au nom et avec l'autorité de Jésus-Christ. Vous avez les sacrements, mais à quoi vous serviraient-ils, si le prêtre n'était pas là pour vous ouvrir ces sources de la grâce et faire arriver jusqu'à vos âmes cette eau vive qui jaillit jusqu'à la vie éternelle.

Vous avez donc raison de célébrer aujourd'hui une double fête, la fête de l'église et celle du sacerdoce, la fête de Jésus-Christ et celle de son ministre. Et ce jour est bien choisi pour offrir à votre pasteur un hommage public et solennel de votre respect, de votre amour, de votre reconnaissance. Dans cette nouvelle église qui mérite d'entrer le premier, si ce n'est celui qui en a conçu l'idée et l'a réalisée ; au prix de quel travail et de quel dévouement, vous le savez mieux que moi et je n'ai pas besoin de vous l'apprendre. Qui mérite de monter le premier à cet autel, si ce n'est celui qui l'a élevé ? Dans le psaume où je trouve toutes les idées qui me paraissent convenir à cette fête, le saint roi David s'écrie : *Qui montera sur la montagne du Seigneur ?* Celui dont les mains sont innocentes et le cœur pur, qui n'a pas reçu en vain son âme ? Nous pouvons bien appliquer ces paroles à votre pasteur, puisque l'Eglise elle-même les lui adressait au jour de sa consécration cléricale. Ce jour est déjà loin dans le passé, mais, il est de ceux qui ne s'effacent point de la mémoire. Ce jeune clerc était là aux pieds de l'évêque, offrant sa tête aux ciseaux qui devaient faire tomber ses cheveux, s'offrant lui-même à Dieu qu'il choisissait pour son partage et son unique héritage. Et l'église, témoin de ce spectacle en tressaillait d'allégresse ; elle chantait sa joie et ses espérances, car elle voyait dans ce jeune clerc un roi, un triomphateur : un roi, puisque servir Dieu, c'est régner et qu'on ne peut mieux le servir qu'en se donnant à lui pour sauver les âmes ; un triomphateur, puisque ce jeune homme en renonçant au monde, triomphait à la fois et du monde et de Satan et de lui-même. Depuis ce jour solennel près de trente ans se sont écoulés. Ce jeune clerc a monté les degrés de l'autel, il est devenu prêtre, le prêtre que vous connaissez et que vous aimez. En lui, vous avez vu l'homme de Dieu, le bon ouvrier et le bon soldat de Jésus-Christ, tout préoccupé des intérêts de son divin Maître, de sa gloire, de son culte, du soin de sa maison ; vous avez vu le bon pasteur, qui donnait sa vie pour ses ouailles, s'il le fallait, mais qui leur donne, du moins, son temps, sa santé et ses forces, se dépensant tout entier pour le salut des âmes ; en lui, vous avez entendu le prédicateur fidèle, l'apôtre, l'évangéliste qui suit le programme tracé par S. Paul à son disciple Timothée : *Prêchez à temps et à contre temps, prenez, suppliez, menacez en toute patience et en toute doctrine.* Aujourd'hui ce prêtre a vieilli et il nous apparaît avec cette couronne d'honneur que 25 ans de sacerdoce ont déposé sur sa tête. Vingt-cinq années de sacerdoce ! que de travaux et de combats ! que de soucis et de veilles ! que de fatigues, de souffrances, d'angoisses poignantes. Mais aussi quel trésor de bonnes œuvres ! quelle moisson de mérites ! Que d'âmes régénérées au saint baptême, purifiées au saint tribunal, fortifiées à la

table sainte, éclairées de la parole divine, assistées au terrible passage et introduites au ciel ! Le prêtre, que nous voyons entouré de cette auréole de mérites, est bien le roi de gloire dont parle le psalmiste : *Et introibit rex gloriæ*, et nous avons bien le droit de le saluer par ces paroles du psaume. Qu'il entre donc avec vous dans cette église, monument de sa piété et de son zèle, et qu'il y demeure longtemps encore pour achever son œuvre dans cette paroisse ; qu'il continue de vous édifier par ses exemples, de vous instruire par sa parole, de vous sanctifier par les sacrements, afin de vous conduire au ciel. Et vous, mes chers Frères par votre religion et votre esprit de foi, par la pratique fidèle de vos devoirs, par votre obéissance à toutes les saintes lois de l'Eglise, soyez la joie, la consolation, l'honneur et j'oserais dire la couronne de votre pasteur. Soyez-le dans le temps afin de l'être aussi dans l'éternité. C'est la grâce que je demande pour vous avec la bénédiction de Monseigneur.

A l'offertoire le "Quid retribuam Domino" de Lambillotte fut chanté avec âme et précision. La quête fut faite par le Révérend Père Forget, O. M. I., de Hull et le Révérend M. George Bélanger, ancien desservant de Keeseville et curé de Saint Joseph de Danemora, N.Y. Elle fut minime, ne rapporta guère plus de cent piastres.

Après la communion le Révérend Père Doherty, jésuite, du Collège Sainte Marie, Montréal, donna le sermon en anglais que voici :

I have loved, O Lord, the beauty of thy house, and the place where thy glory dwelleth. Psalm 25—verse 8.

This auspicious occasion, dearly beloved brethern is enhanced by a twofold celebration. We are dedicating to-day a new house for the worship of God and we are celebrating the silver Jubilee, or twenty-fifth anniversary of the priesthood of its zealous pastor. As I behold the beautiful walls of this vast edifice I am reminded of the words of the royal prophet and as I call to mind the significant fact that they are the crown of labor for one who has consecrated twenty-five years of his life to the service of God in his own house of worship, I cannot but recall also the words which the Lord spoke to king Solomon after the latter had completed the great work of his father, the erection of the temple, as we read them in the ninth chapter of the third book of kings: "I have heard thy prayer and thy supplication, which thou hast made before me: I have sanctified this house, which thou hast built to put my name there forever and my eyes and my heart shall be there always."

The grandeur and beauty of this new church bears testimony to the love and zeal of its Reverend Pastor for the glory of God and for the splendor of his house. It is meet that after he has consecrated twenty-five of the best years of his life to the glory of God and the salvation of souls, that the Lord should hear his fervent prayers and reward his ardent yearnings for the glorious habitation of His God with the completion of this splendid temple, with the presence of this appreciative congregation, the accumulation of this immense church's property and the spectacle of all this noble work in the service of His Divine Master. No doubt the Lord has blessed and sanctified this his work, for "unless the Lord build the

house, they labor in vain that build it." It is meet that this zealous priest of God who for twenty-five years has labored hard and long for the eternal welfare of immortal souls, who has sacrificed many of the comforts of life and the opportunities of worldly success to follow in the same footstep of His divine Model and Shepherd, should receive this glorious testimony of the love of His divine Master in the successful work that crowns his labors to-day. It is meet that he who for years wandered the dreary waste of the far and great northwestern prairies, who had no grander home and place of worship than the lowly mud-hut, and no warmer blanket at night often than the snows of the great desert for himself and beast often days of weary journeying for the comfort of dying sinner, that this faithful shepherd of souls, should to-day enjoy the glory of his house and be surrounded by this vast congregation of devoted, faithful and loving children.

You have witnessed the grand and solemn spectacle of the Bishop of this Diocese passing around this new church edifice and sprinkling its walls with the blessed water, that they might be sanctified and consecrated to the pure and holy service of God. Remember that David prayed that the Lord might sprinkle his soul with hyssop, that he might be cleansed : that He might wash him so that he might be made whiter than snow. As David felt that he was unclean and unworthy to serve the Lord, so we in our lowliness feel the weight of our sins and our unworthiness, we feel that nothing that we can offer the Lord for His service from our hands is clean and pure enough, unless He first deigns to purify and sanctify it, and thus we endeavor through our efforts, through devout ceremony, through fervent prayer and singing of psalm and canticles to draw down the favor of the Lord upon the house built with our unclean and unworthy hands, but consecrated to His own name and glory, that these may dwell there forever according to His promise. This is the meaning of the ceremony you have witnessed to-day.

And should not every efforts be made to sanctify that house which is to be the Lord's own, that is to be used for no other earthly purpose, than the worship of His name and the sanctification of souls thereunto? In this house is that water of regeneration to be poured which is the equivalent of the precious Blood of Christ, in which the sinful soul of man is to be washed and made clean unto the innocence and whiteness of the lamb and with the purity and perfection of the angels of God Himself. In this house is to be dispensed that bread of life of which man is mainly to live, the true, unadulterated and unfalsified word of God, which makes for purity of doctrine, purity of life and unsullied purity of soul, the one condition for entrance in the presence of the most pure God. In this house is to be preserved, guarded and worshipped the august Body of Christ in the tremendous mystery and living sacrament of the altar. Can any house be too clean and holy, too grand or too precious to contain within its walls the most pure flesh of the Son of God made man, and abiding with us unto the consummation of time? Must we not prostrate ourselves in the presence of God and implore Him to sanctify such a dwelling erected with human and impure hands to the honor and glory of His our august Son, that His name, in which alone men can be saved, may be truly hallowed there and His eyes and heart might abide there always? Yes, we Catholics believe, that this house sanctified at the hands of the minister of God, is truly

sanctified and ratified as the house of God by God Himself. We believe that it has then become truly the house and temple of God, His own house of prayer and the true portals of heaven. We believe furthermore that in his house are fulfilled the ancient words of Holy Writ and the promise of God made to Solomon and to his posterity, that His very eyes and His very heart, made in the flesh of His own Divine Son become man, abide in this house in the Blessed Sacrament of the Altar, for all times to come. This is our belief founded upon the infallible words of Christ Himself which He spoke to the Apostles saying. "This is my Body" and which he adressed likewise to the jews long before, when He said "The bread that I will give, is my flesh for the life of the world," and "Except you eat the flesh of the Son of man—you shall not have life in you." Oh find not fault with us if we understand these words literally. Oh find not fault with us if we take the whole Bible literally. Oh, blame us not if we have thus followed our Church in her literal interpretation of the Bible all these long ages. Can you not read the signs of the times? Do you not see that the so called higher criticism which began with private interpretation to crib at the meaning of these plain passages of Holy Writ, is ending to day with a wholesale denial of revealed doctrine, and of the miraculous character of God's dealing with mankind? Oh blame us not, if with the laudable desire of maintaining the ancient ceremonial prescribed so minutely and so sacredly by God Himself to Moses, to David and to Solomon, that the memorials of His goodness and mercy might be forever emblazoned upon the hearts and minds of men, we Catholics endeavor to sanctify our service to God by outward ceremonial believing both in the spirituality and material reality of the words of Christ, endearing as closely as possible to obey the injunction given to the Apostles to have us observe all things whatsoever He commanded, both in word and in deed. Oh criticize us not in our simple and sincere desire to carry out the instructions of the Apostles, if in default of their living presence we follow those whom we regard as their living successors respecting equally the written as well as the spoken word handed down to us by them, as nearly as with the grace of God we are able to follow them.

We hope and pray that you who are not of our own faith, but who in your true Christian spirit of charity and practical sympathy are gathered here together as though of the one fold, have been edified by this religious spectacle to-day and that you will carry to your houses the most pleasant recollections of this august ceremony and this fitting celebration; that the outward ceremonial which you have witnessed may have in your souls a deep impressien and a sincere conviction, that all this is done solely for the glory of God, the honor of Jesus Christ, the uplifting of humanity and the salvation of immortal souls.

And you dear brethren of the Catholic Church and of this parish in particular I pray God to bless you and the noble work which you have thus far accomplished. I pray God to bless your zealous and faithful Pastor. May God grant him another twenty-five years and more in His service, and the priceless crown of a good, old and faithful steward, and yourselves a multitude of spiritual and temporal blessings gathered within these walls, and may they be for you in the end the true portals to eternal life. Amen.

46^e Article.

ADRESSE DE LA PAROISSE.

A peine le Recteur avait-il terminé la messe, que Mr Édouard Dumoulin et Mr Moïse Bombardier, syndic, entrèrent dans le chœur pour lire l'adresse suivante et lui présenter une bourse bien garnie, comme bouquet de fête.



AU RÉVÉREND MICHEL D. CHARBONNEAU,

Curé de Saint-Jean-Baptiste,

Très Vénéré Pasteur,

C'est le cœur rempli de bien vives émotions que je me fais l'interprète des sentiments qui animent les Paroissiens de St-Jean-Baptiste, envers vous. Pressés en grand nombre à vos pieds et réunis dans un même sentiment de franche reconnaissance, ils vous présentent avec une vive satisfaction, leurs meilleurs souhaits de félicité, à l'occasion du 25^e anniversaire de votre sacerdoce ; et vous remercient des sacrifices que vous avez faits, des fatigues nombreuses que vous vous êtes imposées, pour élever ce temple magnifique à la plus grande gloire de Dieu, au grand honneur des Franco-Américains de St-Jean-Baptiste.

C'est un bien beau jour dans votre carrière cléricale, Vénéré Pasteur, et c'est pour nous une bien belle occasion de vous renouveler nos sentiments de respect et de gratitude pour les soins charitables et paternels que vous n'avez cessé de nous prodiguer depuis les 5 1/2 ans que nous avons l'avantage de vivre sous votre houlette pastorale. Dans l'impulsion de la foi la plus vive, vous avez servi Dieu et les âmes de toute la force de votre caractère d'élite, de toute la ressource de vos transcendantes qualités. Votre zèle éclairé, soutenu par votre ardente charité, s'est attiré les sympathies de tous vos paroissiens, a ouvert à cette paroisse un règne de prospérité, de piété, d'union et de paix et l'a dotée de ce temple superbe, monument impérissable de votre sage et prudente administration.

Pasteur vigilant, constamment en éveil et toujours préoccupé du bonheur du troupeau confié à votre garde, vous n'avez jamais discontinué de nous entourer d'une sollicitude toute paternelle qui fut notre sauvegarde dans mille occasions diverses.

Rien donc de surprenant, si, dans notre profonde gratitude, nous vous disons merci : merci pour tout le bien que vous avez fait à nos âmes ; merci pour votre bonté à supporter nos nombreux défauts.

Merci pour le dévouement et le désintéressement que vous avez employés au progrès de notre paroisse.

Si, par manque de réflexion de notre part, des nuages chargés de tempête sont venus obscurcir votre Ciel, nous vous en demandons bien sincèrement pardon.

Vénéré Pasteur, la présence de notre distingué Évêque et de ce nombreux Clergé, accourus pour vous donner un témoignage sincère de sympathie, redit bien haut en quel estime vous tiennent et vos Supérieurs et vos Confrères ; et cet estime général nous rend orgueilleux de vous avoir pour Pasteur.

Puisse le Ciel en ce beau jour de fête, Bien-Aimé Pasteur, répandre sur vous toutes ses grâces de choix, vous accorder le don précieux de la santé afin que vous puissiez, pendant de nombreuses années, présider aux destinées de notre paroisse et nous guider dans le chemin de la vertu.

Comme gage assuré de la sincérité de nos sentiments, veuillez accepter ce faible cadeau, témoignage de notre bonne volonté et de notre filiale soumission.

LES PAROISSIENS DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

KESSEVILLE, N. Y., 15 JUILLET 1902.

Alors Mr. le Syndic Moïse Bombardier présenta sur un plateau en argent une bourse de quelques cents piastres.

La réponse fut à peu près en ces termes :

Chers Amis, quel beau jour, quel précieux souvenir ne se grave-t-il pas dans mon âme. Car, en ce 25^e anniversaire de mon sacerdoce, j'ai la consolation, le bonheur de chanter la première messe dans ce nouveau temple qui vient d'être érigé à la gloire de Dieu, au salut des âmes et à l'honneur de l'Eglise. Ce bonheur m'est d'autant plus vif que je puis le célébrer avec mon compagnon d'ordination, Mr Joachim Malette, curé de l'Ile Bizard, Canada.

En effet, c'était le 15 juillet 1877 qu'à St-Antoine Abbé, Canada, je recevais l'onction sacrée du sacerdoce des mains de feu Mgr Ed. Ch. Fabre, archevêque de Montréal, en présence de mes chers et regrettés Père et Mère. Qui pourrait vous dire leurs émotions de me voir devenir prêtre. Leurs soupirs, leurs larmes trahissaient leurs sentiments. Puis, quelle émotion pour un fils de les voir à ses genoux lui demander sa première bénédiction. Ceci se sent mieux qu'on peut l'exprimer. De tout cœur, je bénissais les auteurs de mes jours. Hélas ! ils ne sont plus.

Monseigneur, Vénérables Confrères, chers Paroissiens, mes bons Amis, pardonnez à la trahison de mes larmes, car mes émotions sont si multiples qu'il m'est difficile de me contrôler et de vous dire ce que mon cœur éprouve. Mon admiration, ma joie est si grande de voir Monseigneur l'Evêque, ici, en sa fête patronale, que je ne saurais trop comment l'en remercier dignement. Avoir consenti, Monseigneur, à quitter votre ville épiscopale, pour venir rehausser de votre présence nos fêtes, c'est admirable de bonté et d'abnégation ; venir consacrer cette nouvelle Eglise à Dieu, c'est faire preuve de zèle, c'est montrer l'importance que Votre Grandeur porte aux œuvres diocésaines et donner votre haute approbation à ce qui a été fait ici à Keeseville. Qu'il plaise à Votre Grandeur de recevoir en retour nos plus sincères remerciements et accepter mes vœux les plus ardents de bonheur, de santé, de succès dans l'administration de votre vaste diocèse. Que l'intercession de Saint-Henri auprès de l'Eternel, soit toujours de faire pleuvoir de nouvelles bénédictions sur son Protégé. Que le diocèse d'Ogdensburg, le conserve encore bien, bien longtemps à l'affection de son clergé, et de ses enfants, tant pour leur consolation, leur guide, leur lumière, que pour l'honneur de l'église d'Amérique. Merci Monseigneur, de votre bienveillance à mon égard, de l'encouragement que vous m'avez donné. Votre présence ici réjouit tous les cœurs et nous honore grandement. Nul n'est plus heureux que moi de vous voir en ce 25^e anniversaire de ma prêtrise et de vous offrir comme bouquet de votre fête l'église que je viens de bâtir.

Vénérables Confrères, je n'ai que de l'étonnement de vous voir ici en aussi grand nombre, cet étonnement est mêlé d'une vive joie, d'un véritable bonheur et d'une profonde reconnaissance, de ce que vous avez bien voulu vous déranger pour venir avec moi rendre des actions de grâces à Dieu. Que votre présence me fait du bien. Connaissant votre sympathie, votre charité, votre cœur de prêtre, je n'en doute pas que vous unirez vos prières aux miennes pour crier bien haut : "*Quid*

retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi.” Quelles actions de grâces rendrais-je au Seigneur? pour ce qu’il a bien voulu faire pour moi, car, malgré mon ardent désir, je ne pouvais croire qu’à mes noces d’argent je pourrais donner à Dieu une Eglise. Merci bien cordialement de votre bienveillant secours dans mes actions de grâces à Dieu.

Mes chers amis, vous dire mon bonheur en ce jour, est impossible. Moi, le plus indigne des prêtres pouvoir aujourd’hui offrir à Celui qui m’a tiré du borbier du péché et de l’ignorance, une bonne et substantielle Eglise, c’est un grand bonheur. Quelle consolation pour ma pauvre âme, qui, juste aujourd’hui, il y a 25 ans, a été élevée à la dignité du sacerdoce et à pu célébrer sa onze mille cent soixante et sixième messe. En reconnaissance d’un si grand bienfait qu’il m’est doux d’offrir au Divin Prisonnier une demeure sinon digne de Sa Majesté, du moins convenable. Merci, mon Dieu pour une telle faveur.

Mes Amis, si ce rêve de toute ma vie a pu être réalisé, c’est grâce à l’ordre de Mgr. l’Evêque, à l’obéissance et à la bonne volonté de mes chers paroissiens. Voyez comme ils sont bons. Vous venez de les entendre exprimer leurs sentiments. Est-ce qu’ils ne montrent pas leur bon cœur et une grande reconnaissance. Merci, chers Paroissiens, en présence de Sa Grandeur Mgr. H. Gabriels, d’une assemblée aussi nombreuse, composée de l’élite des Etats-Unis et du Canada, de vouloir bien m’honorer de tant de beaux sentiments, de si belles paroles et de si précieux présents.

En justice pour mes chères ouailles, je le dis publiquement, cette église s’est élevée comme par enchantement, les dissidents furent très clair semés et assez sages pour garder le silence de sorte qu’aucun murmure n’est arrivé à mes oreilles. Merci d’avoir si bien su ménager ma susceptibilité. Je n’ai pour vous que de l’amour et de l’admiration. Votre indulgence à mon égard, votre bonne volonté, votre soumission, votre respect pour l’autorité constituée, ont attiré mon admiration pour vous, les bénédictions de Dieu sur les travaux de votre Eglise et ont énormément allégé les fatigues de celui qui eut à présider à l’érection du temple du Seigneur.

Mes frères, je me sens impuissant à remercier Dieu autant que je le devrais pour m’avoir accordé autant de consolation et donné d’aussi bons paroissiens. De grâce, bénissez Dieu et mes Paroissiens en mon nom. Sans doute, je n’ai pu faire autrement que d’offrir le premier sacrifice de la messe dans cette église neuve, pour mes enfants, mes paroissiens de St-Jean-Baptiste, pour mes chers Parents qui sont venus de bien loin pour me féliciter et se réjouir avec leur frère, pour cette légion de bons amis, qui donnent par leur présence une cordiale approbation à l’œuvre accomplie dans cette paroisse. A tous, Monseigneur, Messieurs, merci de tout cœur de vos bonnes paroles, de vos pieuses prières et de votre grand encouragement. Je l’espère Dieu écoutera vos prières pour me permettre de continuer son œuvre à Keeseville. En retour s’il veut m’écouter vous serez tous heureux ici-bas et davantage au Ciel. Mes Frères, je me croirais ingrat, si je gardais le silence sur mon Confrère ici présent Mr. l’abbé Joachim Mallette, Curé de l’Ile Bizard est mon compagnon d’ordination. Tous deux, il y a aujourd’hui 25 ans, dans une église neuve, ouverte, et bénite ce jour-là même, nous recevions l’ordre de la prêtrise.

Quelle bonté de la part de ce joyeux et aimable Confrère d'être venu augmenter ma joie, mon bonheur par sa présence. Je l'en remercie bien cordialement et je vous demande de me laisser partager avec lui toutes les belles choses que vous m'avez dites et toutes les prières que vous avez adressées à Dieu pour moi. A lui aussi, n'est-ce pas, vous lui souhaitez longue vie, prospérité, bonheur et de belles et brillantes noces d'or, mais à la condition qu'il prie Dieu de me conserver la vie assez vigoureuse pour aller les célébrer avec lui, cette fois-là.

Dear and Beloved Friends : Your presence here in such large numbers is an approbation to the work, which with the help of God, and of my dear parishioners. I have done at Keesevillé.

I feel confident that in meeting here in God's temple and at the foot of the altar, we will learn to know one another better, to form a correct estimate of our charitable sentiments towards one another, and by mutual prayer to encourage each other to work always for the glory of God, the welfare of the church and the salvation of Souls.

Many thanks for your good prayers. I am now twenty-five years working in the vineyard of the Lord. Twenty-five years of priesthood !

How pleased I would be were I able to enumerate the number of Souls I regenerated in the waters of baptism, that I strengthened by the bread of life, that I purified by my ministrations in the tribunal of penance, that I united by the sacred ties of marriage and that I followed to the judgment-seat with the prayers that Christian charity suggested, whilst performing the rites of the church over their mortal remains.

The only item I can definitely mention from my years of sacerdotal labor, is that I celebrated eleven thousand one hundred and sixty-six masses. What a number of masses ! What responsibility ! But what consolation !

Pray that I may always accomplish God's holy will, and that we may all meet in heaven.

Many thanks to all, and may God bless you all.

Puis le chant du "*Te Deum*" termina l'office de l'avant-midi.

La procession accompagnée de "l'Harmony Band" se met en branle, défile par le même chemin jusqu'au presbytère, où une joyeuse et flatteuse récréation sur le gazon eut lieu aux sons harmonieux de la fanfare.

47^e Article.

DINER.

Depuis que la date de la fête est connue, les braves gens de Keeseville ne cessent de montrer la meilleure volonté possible. Les uns sollicitent l'honneur d'héberger quelques prêtres dans leur demeure, d'autres de pourvoir à tous les besoins d'aussi aimables et distingués visiteurs et la totalité de souffler aux oreilles du Recteur la pensée d'un grand banquet, qui sera fourni, organisé par la Paroisse.

Heureuse coïncidence, le Révérend Père Forget, O. M. I., de Hull, qui était venu prêcher un *triduum* préparatoire à la bénédiction de l'Église, emboîte le mouvement, organise les comités, dirige tout et enlève des épaules du Pasteur un gros fardeau. Quel trésor de l'héberger et de l'avoir à notre secours. Qui connaît le Père Forget dit quel habile, et quel bon organisateur nous avons. Sa présence seule dans une entreprise, signifie succès. Nous en avons la preuve en main. Que de remerciements ne lui devons-nous pas ? Mille mercis.

Les hommes et les dames rivalisent de zèle, de dévouement et de générosité pour le décor de la salle Saint-Jean-Baptiste et le banquet. Ces dernières ont élu Dame Charles Hoag, présidente et Dame Charles Normandin, vice-présidente, pour pourvoir aux mets du banquet. Tout est prêt, la verdure, les banderoles, les drapeaux, les oriflammes, les inscriptions sont artistement mariés ensemble. Les tables sont richement dressées, les mets sont succulents, les Dames, les Demoiselles et les Messieurs se prodiguent pour obliger ces aimables Hôtes, qui savent faire honneur à la table tant les mets sont exquis tant pour le dîner que pour le souper.

Pendant le dîner, l'orchestre, et un chœur de chant font entendre les romances canadiennes ; l'harmonie est telle que le chant est admirable, tantôt par ses sons joyeux, tantôt par ses sons mélancoliques et mielleux, ils éveillent tous les plus joyeux sentiments.

A peine le dîner terminé, Mr Ed. Dumoulin, demande le silence et dit : Monseigneur, Révérends Messieurs, Mesdames et Messieurs, après avoir fait honneur aux excellentes choses que nos bonnes Dames viennent de vous servir, vous me permettrez de vous introduire le Dr A. Charbonneau, qui au nom du Pasteur et de la Paroisse désire exprimer à un autre jubilaire Mr. Joachim Mallette, Curé de l'Ile Bizard, compagnon d'ordination de Notre Pasteur, quelques paroles de félicitations.

A MR L'ABBÉ JOACHIM MALETTE, Ptre.,

Curé de l'Ile Bizard, Canada.

Monsieur l'Abbé,

A l'occasion de votre 25^e année de prêtrise, que vous nous faites l'honneur de venir célébrer au milieu de nous, qu'il soit permis aux paroissiens de l'église Saint-Jean-Baptiste de Keeseville, de vous dire combien votre présence ici nous honore. Quel n'a pas été notre bonheur en apprenant ce matin à la messe que vous fûtes le compagnon d'ordination de notre cher et vénéré Pasteur. Ces souhaits de longue vie, de bonheur et mille autres que nous avons faits ce matin à celui que nous aimons et vénérons, nous vous les offrons également de tout cœur, car, deux cœurs qui se sont immolés ensemble aux pieds du même autel ; qui se rejoignent encore après 25 années de séparation, doivent avoir encore le même amour, les mêmes sentiments. Votre amour invétéré pour les aromes nicotianes, nous ayant été manifesté, nous a donné la pensée de vous offrir une pipe comme bouquet de fête. Cette pipe, daignez, Mr l'abbé, l'accepter, elle est offerte de bon cœur. Elle servira, nous l'espérons pour rechauffer encore davantage l'amitié de deux

ordinands de jadis. Puissiez-vous assister encore dans les 25 ans à venir pour célébrer encore ensemble vos noces d'or. Que le souvenir de votre passage au milieu de nous vous soit des plus agréables et nous mérite un petit souvenir dans vos prières. Quant à nous nous ne vous oublierons pas et nous vous disons de tout cœur "*Ad multos annos et faustissimos.*" Bonheur en votre cœur, bonheur avec vos chers paroissiens, bonheur dans vos entreprises et bonheur éternel.

LES PAROISSIENS DE L'ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE, N.Y.

Ce digne jubilaire sut par des paroles remplies des plus beaux sentiments, exprimer sa reconnaissance.

La seconde adresse du Clergé fut lue par le Révérend Mr F. X. Chagnon, Curé de Champlain, N. Y. La voici :

VINGT-CINQUIÈME ANNÉE DE SACERDOCE.

RÉV. M. CHARBONNEAU,

Recteur de l'Église St-Jean-Baptiste de Keeseville, N.Y.

Rév. et Cher Confrère,

Plusieurs de vos amis dévoués ont bien voulu que je sois auprès de vous, en ce jour, leur humble interprète. Vous voyez en ce moment, réunis autour de vous, tous les fidèles de votre église, un grand nombre de vos sincères amis et confrères, puis notre Vénérable Évêque, toujours si bien disposé à honorer ses Prêtres. Tous en union d'esprit et de cœur, nous vous offrons nos plus sincères félicitations de bonheur, pour les vingt-cinq années de sacerdoce qui couronnent aujourd'hui votre front.

Où, cher Confrère, nous sommes venus dans ce beau et nouveau temple du Seigneur, nous joindre à vous pour mieux offrir à Dieu, les actions de grâces les plus ardentes. En ce beau jour que le Seigneur a fait, nous chanterons à l'unisson ces paroles sacrées de la liturgie catholique : *Laus tibi, Christe.*

A cet hymne de reconnaissance adressé au Souverain Maître, permettez-nous d'y ajouter nos vœux sincères pour vingt-cinq nouvelles années de sacerdoce fructueux. *Ad multos annos!!!*

Cher Confrère, pendant ces vingt-cinq années écoulées de ministère, vous avez été ce ministre du sanctuaire fidèle et courageux ; vous avez beaucoup prié pour l'église et le salut des âmes que la Providence vous avait confiées ; vous avez prêché la parole de Dieu à temps et à contre-temps, selon la recommandation de l'apôtre des nations ; jouissez bien en ce jour béni des fruits de vos travaux. Vous n'avez jamais reculé devant les sacrifices quand il s'agissait de l'éducation chrétienne des enfants ; vous avez mis en pratique les sages ordonnances de nos conciles nationaux. Que le Seigneur vous rende au centuple ce que vous avez fait pour la conservation de la jeunesse !

Enfin, Révérend et cher Confrère, vous avez vu aujourd'hui votre superbe église St-Jean-Baptiste, dédiée au culte du Seigneur, par la bénédiction du Pontife,

Nous le comprenons, votre âme surabonde de joie et de reconnaissance. Vos confrères unis à leur évêque partagent votre bonheur. Pussions-nous tous nous réunir autour de vous, pour célébrer vos noces d'or sacerdotales ! Hélas ! si nous sommes absents par la volonté divine, il y aura une autre génération reconnaissante pour recueillir les bienfaits de vos travaux et de vos bons exemples.

Permettez, Monseigneur, de terminér cette expression de nos sentiments à notre vénéré Confrère, en offrant à votre Grandeur, notre respectueuse gratitude pour votre présence au milieu de nous, en ce beau jour de fête. Puisse votre patron St-Henri, protéger vos jours encore bien des années et vous obtenir du Ciel les plus fécondes bénédictions divines dans votre épiscopat déjà si fructueux.

Redisons de concert la belle antienne du Bréviaire : *Hæc dies quam fecit Dominus : exultemus et lætémur in ea.*

F. X. CHAGNON, Recteur.

CHAMPLAIN, N. Y., LE 15 JUILLET 1902.

Dr A. Charbonneau lut cette poésie.

POUR LA BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE DE KEESEVILLE, ET
LES NOCES D'ARGENT DE MR L'ABBÉ M. D. CHARBONNEAU, CURÉ.

Amis, célébrons tous le père Charbonneau
Qui, par de grands efforts, vient d'offrir au Très-Haut
Un temple glorieux. Dans son cœur magnanime
Il a su concevoir un dessin grand, sublime,
Au loin publions-le, qu'on le sache en tout lieu,
Il a bien mérité de l'Église et de Dieu.
Nous tous ici présents, par notre expérience,
Nous savons ce qu'il faut de trésors de patience
Pour amener à bien un si noble projet
Quand on n'a pour appui qu'un modeste budget.
Brûlant du feu sacré, confiant dans le Seigneur
Il s'est mis au travail plein d'élan et d'ardeur,
Pour lui, dès le début, ont surgi des obstacles
Qui pour être vaincus demandaient des miracles.
Sa volonté de fer a su les surmonter
Une fois résolu rien n'a pu l'arrêter.
Soutenu sans faiblir par ses chères ouailles
Qu'il aime, qu'il chérit du fond de ses entrailles
Il a conduit à bien son vœu le plus ardent,
Que plusieurs condamnaient, le trouvant imprudent.
Les prêtres du Seigneur ont leur sage folie
Que le monde reprouve et parfois calomnie.
Tous ces blâmes prudents, tous ces reproches vains
Capables d'arrêter la plupart des humains

Ne font que stimuler leur noble et saint courage
Sans altérer en rien les traits de leurs visages,
Celui, qu'en ce beau jour, nous tâchons d'honorer
Est digne que chacun vienne le vénérer.
Voici vingt-cinq ans qu'il fut ordonné prêtre
Pour servir à jamais notre Souverain Maître.
Poussé par son ardeur, voulant se mieux donner
Au loin il est allé pour souffrir et peiner.
Du froid Manitoba les immenses prairies
Ou l'on a vu surgir de vastes métairies
Devinrent les témoins de son zèle naissant.
Dans ces lieux reculés des épreuves diverses
Vinrent fondre sur lui, qui n'a pas ses traverses !
Les ennemis de Dieu, le trouvant sur leurs pas
L'accablèrent de coups presque jusqu'au trépas.
Épuisé de labeurs, atteint dans l'organisme
Il dut sacrifier les joies de l'héroïsme.
Il revint au pays, auprès de ses parents.
Les soins qu'il reçut, à l'abri d'accidents
Refirent lentement sa santé délabrée.
Détestant en son âme une vie désœuvrée
Sans tarder il chercha des champs à cultiver,
Des chrétiens à former, des âmes à sauver.
Ogdensburg commençait, cette vigne nouvelle
Demandait, réclamait les ardeurs de son zèle.
À l'évêque Wadhams il vint se présenter
Qui l'admit tout de suite et sans rien hésiter.
Quel bien n'a-t-il pas fait, dans ce beau diocèse ?
Chacun s'en réjouit, chacun en est fort aise,
Mille voix le publient. Qu'il vive donc heureux !
Aimé de tous ses gens qu'il reste au milieu d'eux,
Pendant des jours sans fin et de longues années,
Qu'elles soient, s'il se peut, dignes de leurs aînées !
Tels sont les vœux, Ami, que nous exprimons tous
Implorant pour cela le Ciel à deux genoux.

A. SAUREL, Ptre.

NORTH LAWRENCE, N. Y., LE 7 JUILLET 1902.

Quatrième adresse de la Société Saint-Jean-Baptiste lue par Mr Alfred Richard, président de la Société St-Jean-Baptiste.

RÉVÉREND M. D. CHARBONNEAU, Curé,

Paroisse St-Jean-Baptiste, Keeseville, N. Y.,

MESSEIGNEURS, VÉNÉRÉ PASTEUR,

Où est le cœur dans cette paroisse de St-Jean-Baptiste de Keeseville, qui est indifférent aux sentiments, qui aiment et inondent les cœurs de joie et de bonheur à l'aurore de ce grand jour? Tous désirent s'acquitter du devoir sacré et de vous prouver bon Père et notre gratitude à l'occasion de cette grande fête, qui nous est doublement précieuse.

Les membres de la Société St-Jean-Baptiste resteront-ils muets? Non, leurs cœurs aussi battent à l'unisson avec ceux de leurs co-paroissiens, car, la consolation et le bonheur que nous avons si souvent puisés dans vos sages et pieux conseils, nous rendent cette tâche des plus agréables.

Soyez béni, bien-aimé Pasteur, de ce qu'aujourd'hui, à l'occasion de votre vingt-cinquième anniversaire de prêtrise, vous nous avez ménagé l'honneur et le bonheur d'entrer dans notre nouvelle église, qui vous a coûté tant de travaux, d'inquiétudes et de sacrifices innombrables; aujourd'hui, plus que jamais nous comprenons et apprécions à sa juste valeur votre dévouement et votre désintéressement pour nous.

Pardon, bon et dévoué Père et chapelain, si quelqu'un de vos enfants de la Société St-Jean-Baptiste a douté du succès dans une entreprise aussi nécessaire à la gloire de Dieu et aux biens de nos âmes. Avec bonheur, nous voyons vos efforts couronnés pour l'honneur et le bonheur de vos enfants.

A vous, Monseigneur, nous devons aussi amour et reconnaissance, car, nous ne goûterions pas aujourd'hui d'autant de joie et de consolation, si vous n'eussiez pas commandé. Surpris, découragés, tout d'abord, enfin après l'avoir fui, nous nous sommes, malgré nos craintes, attachés à notre Pasteur; bien que tout nous semblait sombre, le ciel tout couvert de nuages des plus épais, malgré tout et contre tout le soleil les a percés et tout resplendit aujourd'hui, grâce à la ténacité de notre Recteur.

Mais, Monseigneur et vénéré Pasteur, ce n'est pas tout de vous remercier et de nous féliciter de l'honneur de votre présence au milieu de nous, il nous faut nous montrer dignes de l'encouragement et de l'intérêt que vous nous portez; il nous faudra, à l'avenir, donner preuve, que notre gratitude n'est pas lettre morte, et que notre reconnaissance n'est pas stérile. Notre bonne volonté le publiera bien haut en secondant notre Pasteur dans toutes ses entreprises et notre conduite et nos principes seront toujours en rapport avec ses enseignements.

Donc, bien-aimé Pasteur et chapelain, oubliez, si possible les peines que nous aurions pu vous causer; jouissez des fruits de vos labeurs; vivez encore bien longtemps au milieu de vos paroissiens reconnaissants, qui s'efforceront de faire votre bonheur, de rendre votre vie plus agréable si possible pour que vous puissiez continuer à embellir la maison de Dieu et, même la voir dans un avenir prochain consacrée à l'Eternel.

A l'occasion de cette double fête, la Société St-Jean-Baptiste vous offre, pour l'ornementation de votre église, le tableau du baptême de notre divin Sauveur par notre glorieux patron St. Jean-Baptiste ; veuillez l'accepter comme preuve de notre vive reconnaissance et de notre dévouement pour toutes les œuvres paroissiales.

Puissiez-vous bon Père, fêter votre cinquantième anniversaire de sacerdoce au milieu de vos chers Enfants de Keeseville, qui ne cesseront de demander à Dieu la prolongation de vos jours pour le bien de leurs âmes, de leur société et de leur église. Puisse le Dieu Tout-Puissant vous accorder la brillante couronne promise aux fidèles ministres de ses saints autels.

Tels sont les souhaits, les prières ferventes de vos humbles frères et enfants de la Société de St-Jean-Baptiste.

ALFRED RICHARD, *Président.*

KEESEVILLE, 15 JUILLET 1902.

Cinquième adresse des Dames du Saint Rosaire lue par Dame Alfred Richard, accompagnée de Dame Édouard Kirouac, qui tenait en main une bourse, présent de fête de la confrérie.

RÉVÉREND M. D. CHARBONNEAU,

Pasteur de l'Église St-Jean-Baptiste, Keeseville, N.Y.

Vénéré Pasteur,

A l'occasion de cette grande fête, dont tous les cœurs Canadiens attendaient l'aurore avec impatience, nous sommes heureuses de la voir arriver parce qu'elle nous fournit l'occasion d'exprimer les sentiments de joie et de gratitude dont nous nous sentons aujourd'hui plus que jamais endettées envers vous.

Oui, bien-aimé père, nous avons écouté, le cœur ému, les nobles sentiments de nos chers époux. Alors, nous ne pouvions retenir notre joie, tant le bonheur que nous éprouvions était grand, de vous entendre complimenter. Leur bonne volonté connue et les sacrifices qu'ils ont faits, nous ont rendu heureuses, parce qu'ils encourageaient votre cœur si paternel, dans la belle entreprise, qui couronne aujourd'hui vos travaux et vos efforts, l'érection d'une Église. Quel beau bouquet de fête de pouvoir l'offrir à Dieu à l'occasion de votre 25^e année de prêtrise.

Permettez donc, bon père, à vos enfants du Très Saint Rosaire, de vous adresser nos souhaits et nos remerciements pour votre grand zèle au saint Rosaire, pour tant de désintéressement pour les œuvres de notre paroisse, pour le bonheur que nous goûtons aujourd'hui de vous avoir au milieu de nous et d'avoir une église neuve. Nous devons ce succès à votre tendre sollicitude ; à vos sages et pieux conseils, qui ont toujours semé dans nos cœurs, parfois tristes et abattus la consolation et la résignation en vous voyant si confiant en la Providence et si épris d'amour pour la sainte Vierge. Aujourd'hui, en retour, de tant de bienfaits, nous nous unissons de cœur pour offrir à Dieu de ferventes prières pour votre bonheur, votre conservation et de bon cœur nous vous offrons cette humble bourse.

Soyez béni, bon et dévoué pasteur, jouissez du succès heureux qui couronne ce vingt-cinquième anniversaire de votre prêtrise, puissiez-vous vivre encore plu-

sieurs années au milieu de nous, pour le bien de notre Confrérie et des âmes, et à la fin de votre vie laborieuse et toute sacerdotale être en possession de la brillante couronne promise aux fidèles prêtres du Seigneur et aux âmes dévouées à la Reine du saint Rosaire.

Daignez avoir pour agréable l'hommage des vœux que nous aimons à former pour votre félicité, et nous croire avec un respectueux attachement, vos plus dévouées.

LES DAMES DU TRÈS ST-ROSAIRE.

KEESEVILLE, 15 JUILLET, 1902.

Sixième adresse de l'Union St-Jean-Baptiste, lue par Mr. Wm. Laroche, président de l'U. St-J.-B.

AU RÉVÉREND MICHEL, D. CHARBONNEAU,

Chapelain de L'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique,

Monsieur le Curé,

Quand notre Pasteur prie, nous prions avec lui ; quand il souffre, nous souffrons avec lui ; alors il est bien légitime que ses joies deviennent aussi les nôtres, et que nous partagions le bonheur que vous devez éprouver en ce jour mémorable du 25^e anniversaire de votre sacerdoce et de la bénédiction de ce nouveau temple.

Nous avons entendu l'expression des respectueux hommages, des sincères félicitations et des sentiments d'affectueux dévouements qui vous ont été adressés. Comme paroissiens de St-Jean-Baptiste, nous y avons applaudi, et nous sommes heureux de dire que ces sentiments sont les nôtres. Qu'il nous soit permis en outre, Monsieur le Curé, comme membres du Conseil de L'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, établie dans votre paroisse, de reconnaître ici publiquement les bienfaits dont cette Association vous est redevable et de vous en exprimer notre reconnaissance.

De nos jours les Sociétés de Bienfaisance sont devenues de plus en plus nombreuses. Elles répondent, à un besoin, ou, du moins, elles sont un produit naturel de l'esprit de notre temps. Malheureusement, l'esprit de ténèbres qui veut pénétrer partout et qui n'hésite pas à susciter un peu de bien matériel pour faire beaucoup de mal moral, exerce une influence funeste sur un certain nombre de ces sociétés. Dès lors, l'Eglise de Jésus-Christ, la divine Mère de nos âmes, qui ne veut pas que les intérêts temporels de ses enfants tournent au détriment de leurs intérêts éternels, ne pouvait rester indifférente en présence de ces nouveaux besoins. Des Sociétés de Bienfaisance catholiques ont surgi et ont été bénies et encouragées par elle. L'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique est une de ces sociétés, elle vit et prospère dans notre paroisse, et la haute protection que vous avez bien voulu lui donner, a contribué pour une grande part à son maintien et à sa prospérité. Nous vous en remercions bien sincèrement, Monsieur le Curé, et avec l'expression renouvelée de notre profonde gratitude, nous vous disons : "*Ad multos annos.*"

LE CONSEIL DE L'UNION ST-JEAN-BAPTISTE.

AUX CANADIENS DE L'ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE DE KEESEVILLE, N.Y.

Bon et Révérend Père Charbonneau.
Daignez, accepter, mes complaisances ;
Pour l'Édifice, que j'ai trouvé si beau,
Dans la pieuse cité, de mon enfance.

Et je vous loue, de vos très grands talents,
D'avoir construit, le Temple, par vous créé !
Le consacrant à Dieu, pour ses enfants
Durant la vie ; La mort ; l'Éternité ! !

De plus, je loue, mes chers confrères,
Qui d'unisson, se sont donné la main ;
Et firent bâtir le beau lieu de prières,
Que je confesse est un très beau domaine.

Mes sœurs aussi méritent considérance
D'avoir ensemble, consacré leurs soutiens ;
Et de sagesse, ont aidé l'existence,
Du beau saint lieu pour les chrétiens.

J'admire aussi vos excellents forfaits,
Aussi révère l'honorable beauté !
De l'édifice donné avec respects,
A l'Eternel, là, pour le révéler.

Frères et Sœurs,
Dites-moi, du cœur, avec sincérité,
Qui a conçu l'idée de construction ?
De votre Église, plus que votre curé,
A qui sont dues vos considérations (?)

Mes sincères souvenirs,
A vous pour toujours,

LOUIS N. NOLETT.

Après le dîner, Mr J. Olias Lacroix, avocat, de Montréal, fit une adresse aux dames, sur leur habileté culinaire, sur leur zèle, sur leur dévouement, sur leur beauté et leur esprit. Cette adresse fut un tissu de bons mots fins et comiques. De telle sorte que des éclats de rire et des applaudissements nombreux se firent souvent entendre. Au dire de tous, il remporta la palme, en fait de finesse et de jovialité.

Pendant toute l'après-midi l' " Harmony Band " prit siège dans le parterre du presbytère et sut captiver la foule des visiteurs, tant la musique était belle et variée.

Le soir arrivé, l'illumination à l'Église, au Couvent, au presbytère, chez le docteur A. Charbonneau et les pièces de feu d'artifice, étaient splendides. Jamais semblable illumination ne s'était vue. Jamais feu d'artifice ne fut mieux nourri et si prolongé dans la nuit.



La nuit
Les richesses
sont riches
qui ne peuvent
A 94
Hans et
Hansville
A 94
chère me
Monsieur
Monsieur de
A 94
avec j'ai
Mr. Ure
éducation
A 94
Le ré
pressé A
de m'écouter
seul de
plus en plus
sa victime
qui souffrent
sont et de
reconnaitre
dél. l'im
entrent
dites à se
de s'en
de grâces
Les
promises
gérer dans
On est
de porter
On attend
ils éme
sont tous
Qualité
ceux de
l'École de
sont tous

La foule qui circulait à droite, à gauche, au Couvent, à l'Église était immense. Les félicitations pleuvaient aussi nombreuses qu'il y avait de personne, peu importe, son Église, sa foi, sa croyance. Ainsi se termina la fête avec l'éclat le plus brillant qu'on pouvait imaginer.

48^e Article.

LE LENDEMAIN DE LA FÊTE.

A 8¼ h. a.m. une grand'messe fut chantée à l'occasion du mariage de Mr Alexis Hamelin et Delle Catherine A. Lespérance, par Mr l'abbé Joseph St-Jacques, de Harrisville, N.Y. Ce fut le premier mariage fait dans l'église neuve.

A 8¼ h. a.m. Mr l'abbé François-Xavier Charbonneau, curé de Mooers Forks, chanta avec diacre et sous-diacre, Mr l'abbé George Bélanger et Mr l'abbé George Montreuil, un service anniversaire pour le repos de l'âme de tous les parents défunts du jubilaire et de tous les paroissiens et bienfaiteurs de la paroisse.

A 9½ h. a.m. une autre grand'messe fut chantée par Mr Joachim Mallette, autre jubilaire, curé de l'Île Bizard, à l'occasion du mariage d'un de ses paroissiens Mr Ulric Boileau avec Delle Eva Lécuyer, de Keeseville. Il leur fit une magnifique allocution. Ce fut le deuxième mariage fait dans le sanctuaire.

A toutes ces grand'messes l'église était remplie d'adorateurs et de visiteurs.

De retour à la maison une nouvelle agitation se fait. On semble préoccupé, pressé. A quelle heure les chars? Les adieux se font. Le vide se fait. Une espèce de mélancolie, de tristesse s'empare des lieux. On va à droite, à gauche, on semble chercher, plus personne! L'absence d'aussi aimables visiteurs se fait de plus en plus sentir. L'ennui devient le partage de ceux qui restent, s'empare de sa victime, la plie, la courbe, la voilà rendue aux pieds des autels, agenouillée, qui soupire, prie et pleure. Grâce à Dieu, quelques amis sont restés, font diversion et chassent la mélancolie. La fatigue fuit, les nerfs se calment, l'isolement recouvre ses anciens droits, la joie, le bonheur sourient à l'âme. L'esprit réfléchit, l'imagination relate ses impressions de ce qu'elle a vu, de ce qu'elle a entendu, de ce qu'elle a admiré. Soudain, l'esprit remercie, il se complait en deux choses, à savoir: Dieu a son Église et combien bonnes ont été ces âmes visitrices de s'être dérangées et d'être venues s'unir au Recteur pour rendre de dignes actions de grâces à Dieu pour tout ce qu'il a fait pour la paroisse et le Recteur.

Les touristes, les excursionnistes ne cessent d'affluer à l'église. Pendant les premiers mois ce sont des processions presque continuelles. Jamais, Notre Seigneur dans les Adirondacks, avait reçu autant de visiteurs de toutes les croyances.

On admire la structure, le style, la propreté du Saint Lieu. On est surpris que de pauvres gens, comme les Franco-Canadiens, aient pu bâtir semblable église. Où ont-ils pris l'argent? Ils sont si pauvres!!! De leur propre bonne volonté, car ils aiment Dieu. Très peu d'étrangers les ont favorisés. Lisez le rapport, ils sont tous là marqués, mais ils sont clairsemés. Si Dieu n'a pas donné aux Franco-Canadiens la fortune, pour mieux Lui ressembler, du moins il leur a donné du cœur, de l'amour pour la maison de Dieu, ce qui leur fait verser à cœur de vie, l'obole du pauvre, qui bâtit les églises, les écoles, les presbytères et donne la nourriture à leurs prêtres et les moyens de payer leurs taxes, comme les autres

mortels. Sans doute, ils ne donnent point de grosses sommes, parce qu'ils n'en ont point, mais ils donneront toujours, parce qu'ils ont bon cœur, de la foi, de l'amour pour la religion et un légitime orgueil pour leur Église.

Depuis l'ouverture de l'église les visiteurs ne diminuent point. Ils viennent de partout, Plattsburgh, Burlington, New York, Boston, Albany, Chicago, Philadelphie, Baltimore, Washington, San Francisco, Montreal, Ottawa, Saint-Hyacinthe, Toronto, Sherbrooke, Manitoba, etc., etc.

Combien de ces visiteurs ont poussé la curiosité jusqu'à demander le prix du coût de l'Église. Combien d'architectes, d'entrepreneurs l'ont demandé, aussi jamais le prix ne leur fut dit, sans avoir connu au préalable le leur. L'un l'estimait à \$65,000, l'autre à \$70,000, puis un autre, jusqu'à \$90,000. Merci de votre estimation. Donnez-moi \$28,000 et je vous en bâtirai une autre avec les mêmes avantages. Ils ne pouvaient croire qu'elle ait été bâtie à si bon marché. Les félicitations pleuvaient.

49^e Article.

LE FEU.

Quel coup de foudre, lorsqu'on crie le feu est dans l'Église. Le frisson passe encore sur le corps. Les cheveux se dressent sur la tête. On y court, on y vole. Impossible d'y pénétrer. La fumée suffoque les braves. La cloche tant du couvent que de l'Église tinte. L'alarme est donnée. Comme un courant électrique la nouvelle est répandue partout, la foule arrive de tous côtés. Le Recteur essaie inutilement de sauver les saintes espèces. La douleur le paralyse, il tremble, il pleure, il s'affaisse sur un marche-pieds, il ne peut rien pour sauver son église, il sanglote, il prie. Des amis l'entourent, relèvent son courage. Il revient à lui, se résigne, fait son sacrifice et s'éloigne du sinistre. La foule ne fait qu'augmenter. On crie, on se plaint, on pleure, on sanglote et plus d'une personne s'évanouit. Voilà les Pompiers, Oh ! les braves, ils sont déjà à l'œuvre. Les boyaux sont attachés aux bornes-fontaines, l'eau jaillit. Déjà on voit des pompiers sur le toit de l'église, d'autres malgré une fumée suffocante, pénètrent dans l'intérieur de l'église. L'endroit du feu est découvert. L'espoir renaît. Oh, ciel, qu'est-ce donc ? Quel coup ? Le feu vole. C'est le maître-autel qui s'affaisse, miné par l'action destructive du feu, entraîne avec lui, le calvaire, les statues, les chandeliers, pour les réduire en mille morcea x. Quel frisson ! la flamme s'élève plus haut à travers les châssis de la voûte, vers le ciel, mais cette fois pour être humiliée par les pompiers, qui la bravent, l'attaquent de front, la saisissent par les pieds avec de violents jets d'eau, la tiennent sous leurs étreintes et la paralysent, elle s'agite, se plaint, se tord sur elle-même, elle pousse un dernier soupir, elle est étouffée sous la pression d'un fort courant d'eau habilement dirigé par les Pompiers.

Cette œuvre néfaste, sous le maître-autel, s'était ourdie du matin au soir, dans les braises à encens, sans que personne s'en aperçût.

Bravo à nos chers Pompiers ! Vous avez noblement bien fait votre devoir. Vous avez su déployer une grande habileté. Vous avez montré un zèle, une hardiesse, une entente digne de grandes louanges. Grâce à vous, Messieurs, si

Keeseville n'a pas sous les yeux un monceau de ruines irréparables. Une reconnaissance éternelle vous est acquise. Merci, Messieurs, merci. Que Dieu vous préserve d'accident, vous accorde succès dans tous vos travaux.

Bien que tout feu était éteint, des gardiens étaient demeurés sur la scène du sinistre toute la nuit, cependant la nuit ne fut point sans cauchemar. La cloche tintait toujours aux oreilles, réveillait ceux qui désiraient se reposer. Le dirais-je, voilà plus d'un an que cette scène pénible est passée. Cependant, on ne peut à peine encore sonner la cloche sans surexciter les nerfs, l'imagination, qui crie tout de suite, au feu ! au feu !

FAIT REMARQUABLE.

Pour être juste envers des témoins oculaires et dignes de foi, Mr Joseph Millette, Mr Noé Latourelle, Mr Édouard Kirouack, Mr Félix Latourelle et autres voici ce qui les surprit : ce fut de voir que la statue de Saint-Antoine de Padoue tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, n'eut point été renversée, brisée, tandis que tout ce qu'il l'entourait a été cassé. Malgré le violent jet d'eau que l'un des boyaux de trois pouces lançait à travers le châssis du transept, et qui frappait directement l'Enfant-Jésus, la statue n'a pas dévié de sa base. Cependant, aucun homme n'aurait pu recevoir ce jet sans être renversé. Messieurs les Pompiers regardent ce fait comme miraculeux. La statue qui n'a que quatre pieds de hauteur, et en plâtre, n'est point brisée. Il n'y a que la peinture qui soit un peu usée par l'eau qui l'a fouettée pendant près d'une heure.

L'ORIGINE DU FEU.

Il n'y a que deux hypothèses, à savoir qu'une allumette serait tombée sur le parquet et qu'une souris en la grugeant l'aurait fait prendre feu ; l'autre que dans l'empressement à allumer l'encensoir, une allumette non éteinte, aurait été jetée et serait tombée dans la boîte aux braises à encens. Puis, tranquillement ces braises auraient pris feu, se seraient lentement consumées sous leurs cendres, puis rendues au fond de la boîte, le feu aurait pris à la boîte, au plancher, au mur, aux bouquets, aux cierges et à l'autel. L'action du feu fut lente parce que toutes les portes étaient hermétiquement fermées.

Vers les 2½ h. p.m. une des Religieuses est allée à la sacristie pour chercher un escabeau et ne remarqua rien. Vers les 4 h. p.m., Mr Ulric Boileau pénétra dans le sanctuaire pour examiner le nouvel escalier de la chaire, ne remarqua qu'une odeur d'encens, un peu accentuée, mais n'y fit nullement attention, parce que le matin il y avait eu un service et qu'on s'était servi de l'encens. Plus que tout cela, une Dame de Peru vers les 5 h. p.m. pénètre dans l'église avec son camera pour prendre le portrait de l'autel, elle vit l'autel entouré de fumée, elle crut à quelque parfum qu'on brûlait pour le culte, elle attend, la fumée augmente, elle se hâte, prend le portrait et se retire sans dire mot. Comment expliquer une telle conduite ? Quelle simplicité ! Naïvement elle met ce portrait en vente.

LE LENDEMAIN DU FEU.

Malgré l'encombrement de toutes sortes, statues cassées, charbon, morceaux de plâtre tombés, plancher brûlé, tapis déchiré, etc., etc., le lendemain à 9 h. a.m.

n'ayant pas d'autre place, un service chanté sur le corps a eu lieu. Par prudence le corps fut déposé sous le jubé et le prêtre chanta la messe à l'autel latéral du Sacré-Cœur. Ce fut la dernière messe dite dans l'église, depuis le 10 novembre 1903 au 3 juillet 1904.

Cette épreuve nous a prouvé encore une fois de plus, la sagesse d'avoir conservé la vieille église, qui servit pendant huit mois, de local pour le service divin.

Le temps était long, la souffrance grande de voir l'église ouverte à tous les vents et dans un état aussi pitoyable. Il nous tardait de voir arriver les agents des sociétés d'assurance, pour régler les pertes, pour mettre l'église en ordre et la protéger contre le vent, la pluie et la neige. Il fallut attendre presque quatre semaines, avant que le tout fut réglé. Les réclamations étaient de \$12,000.00, cependant les arbitres, Mr J. O. Turgeon, de Montréal, et Mr M. O'Brien, de Syracuse, N. Y., n'accordèrent que \$9,495.66 pour couvrir les dommages. Ce n'était pas suffisant pour tout refaire et remettre l'Église dans l'état actuel.

50^e Article.

LE RAPPORT DES COLLECTEURS POUR LES DEUX PREMIÈRES ANNÉES.

Ces Messieurs s'étaient volontairement chargés de percevoir à domicile, tous les dimanches, cinq cents de toutes personnes qu'ils rencontraient dans leur arrondissement et cela pendant trois mois.

COLLECTEURS			
1902		1903	
Rue Main		Rue Main	
Mr James Poirier a perçu de 34 familles	\$71.49	Mr Noé Latourelle a perçu de 33 familles	\$62.00
" Michel Labelle "	70.60	" David Bisailon "	46.00
" Joseph Savage, jr "	58.45	" George Godin "	39.25
" Frank Graves "	59.65	" Henri Desroches "	35.90
Total \$260.19		Total \$183.15	
Chemin de Peru et rue des Paniers.		Chemin de Peru et rue des Paniers.	
Mr François Desrochers a perçu de 9 familles	\$12.45	Mr François Desrochers a perçu de 7 familles	\$9.40
" " " " "	9.70	" Edmond Lafontaine "	14.55
" " " " "	7.70	" Charles Lespérance, jr "	12.00
" " " " "	8.65	" Julien Desrochers, jr, "	11.65
Total \$38.50		Total \$47.60	
Rue Grove et Laplaine.		Rue Grove et Laplaine.	
Mr Joseph Labonté a perçu de 22 familles	\$19.95	Mr Alfred Lareau a perçu de 12 familles	\$13.20
" Henri Gladu "	23.90	" Geo. A. Bisailon "	9.45
" Albert Monand "	12.70	" Albert Morand "	7.35
" " " " "	5.95	" " " " "	0.00
Total \$61.50		Total \$30.00	

Rue la Liberté et rue Hill.

Mr Alfred Richard a perçu de 13 familles	\$23.65
“ “ “ “ “	18.35
“ Charles Jérôme a perçu de 13 familles	20.35
“ Willie Lapane a perçu de 13 familles	21.70
Total	\$89.05

Alex Hill et rue des Paniers.

.....	
.....	
.....	
.....	
.....	

Rue la Liberté et rue Hill.

Mr Julien Baillargeon a perçu de 13 familles	\$26.00
“ Isaac Lamontagne a perçu de 13 familles	20.45
“ Henri Thouin a perçu de 13 familles	17.40
“ Willie Lapane “	19.00
Total	\$82.85

Alex Hill et rue des Paniers.

Mr Moïse Latourelle a perçu de 12 familles	\$7.40
“ Alfred Paquette “	5.60
“ Alfred Bisaillon “	5.20
“ Marcelle Pageau “	3.30
Total	\$21.50

Rue Jackson et rue des Pins.

Mr William Brouillette a perçu de 26 familles	\$36.11
“ Ambroise Babin a perçu de 26 familles	29.48
“ Joseph Robidoux “	34.00
“ Jean Bisaillon “	23.20
Total	\$122.79

Rue Jackson et rue des Pins.

Mr Abraham Charland a perçu de 26 familles	\$30.15
“ Joseph Collette a perçu de 26 familles	25.35
“ Ch. Ed. Baillargeon “	20.00
“ Willie Brouillette, jr., “	20.60
Total	\$96.10

Rue Plésance.

Mr David Provost a perçu de 37 familles	\$63.15
“ Jérémie Poirier “	51.31
“ Joseph Babin “	60.05
“ Narcisse Lespérance “	48.52
Total	\$223.03

Rue Plésance.

Mr Joseph Gladu a perçu de 37 familles	\$54.35
“ Pierre Babin “	47.50
“ Henri Fleury “	38.64
“ Louis Boule “	50.85
Total	\$191.34

Rue Ausable Ouest.

Mr Alfred Latourelle a perçu de 37 familles et Ausable centre	\$48.52
“ Alfred Gladu a perçu de 14 familles	15.80
“ Elie Young “	13.45
“ “ “	12.80
Total	\$90.57

Rue Ausable Ouest.

Mr Alfred Ouellette a perçu de 27 familles	\$12.65
“ Narcisse Robert “	11.90
“ Thomas Desplaines “	9.85
“ Edmond Babin a perçu de 27 familles	2.80
Total	\$37.10

Rue Ausable Centre.

.....	
Mr Édouard Garrand a perçu de 23 familles	\$27.05
“ Alfred Galarneau “	23.35
“ Arthur Lécuyer “	19.55
Total	\$69.95

Rue Ausable Centre.

Mr Henri St-Louis a perçu de 23 familles	\$23.30
“ Louis Riel a perçu de 23 familles	16.60
“ F. X. Lécuyer “	21.50
“ Napoléon Boisseau “	22.65
Total	\$184.05

Rue Ausable Est.

Mr Georges Graves a perçu de 10 familles.....	\$25.30
" Alfred Beausoleil a perçu de 17 familles.....	34.20
" Georges Groves a perçu de 10 familles.....	21.20
" Alfred Beausoleil ".....	21.55
Total	\$103.25

Ausable Chasm.

.....	
Mr Arsène Contant a perçu de 9 familles.....	\$5.20
" Pierre Hénault ".....	7.40
" Pierre Hénault ".....	3.38
Total	\$15.98

Rue de la Rivière.

Mr Joseph Rondeau a perçu de 26 familles.....	\$27.15
" " ".....	26.35
" Edmond Bonneville ".....	29.45
" Charles Normandin ".....	15.50
Total	\$98.35

Rue de Front Est.

Mr Jos. H. Babin a perçu de 26 familles.....	\$20.57
" George Dulude ".....	19.25
" Pierre Michel, jr. ".....	11.45
" " ".....	5.25
Total	\$56.70

Rue de Front Ouest.

Mr George Boisseau a perçu de 10 familles.....	\$5.66
" Élie Willard a perçu de 10 familles.....	3.55
" George Boisseau ".....	3.35
" Frank Lacroix ".....	3.45
Total	\$18.86

Auger Pound.

Mr Édouard Boisseau a perçu de 5 familles.....	\$2.50
" Francis Boisseau a perçu de 5 familles.....	3.85
" Jérémie Babin a perçu de 5 familles.....	3.80
" Édouard Boisseau ".....	0.00
Total	\$10.15

Rue Ausable Est.

Mr Alfred Beausoleil a perçu de 14 familles.....	\$31.70
" Joseph St-Michel a perçu de 10 familles.....	17.35
" Francis Ouellette a perçu de 10 familles.....	14.35
" Magloire Hénault ".....	20.60
Total	\$83.40

Ausable Chasm.

Mr Alfred Roch a perçu de 9 familles.....	\$3.75
" Louis Hébert ".....	0.00
" Alfred Beausoleil ".....	5.45
Total	\$9.20

Rue de la Rivière.

Mr Fabien Content a perçu de 26 familles.....	\$27.90
" Napoléon Circé ".....	20.80
" Frank Paquette ".....	26.40
" Narcisse Fleury ".....	19.35
Total	\$94.45

Rue de Front Est et Marquet.

Mr Pierre Michel a perçu de 26 familles.....	\$8.50
" Alex Bombardier ".....	17.40
" Edmond Circé ".....	20.80
" Frank Martin ".....	14.30
Total	\$60.00

Rue de Front Ouest.

Mr Joseph Bourgeois a perçu de 10 familles.....	\$5.75
" J. B. Fontaine a perçu de 10 familles.....	5.54
" Fred Lauzon ".....	4.15
" J. B. St-Michel ".....	4.55
Total	\$19.90

Auger Pound.

Mr Edouard Boisseau a perçu de 5 familles.....	\$0.00
" Isaac Michel a perçu de 5 familles.....	.65
" Jérémie Babin ".....	0.00
" Édouard Boisseau ".....	0.00
Total	\$0.65

Chemin de Willsborough.

Mr Michel Martin a perçu de 7 familles.	\$ 3.30
Frank Oligny " "	3.40
Isaac Young " "	2.40
Pierre Martin, sr. " "	3.00

Total \$17.10

Louis.

Mr Charles Lespérance, sr. a perçu de 10 familles.	\$1.50
Eugène Lespérance a perçu de 10 familles.	4.30
Charles Paquette a perçu de 10 familles.	4.35
Guilbert Duclos a perçu de 10 familles	4.36

Total \$14.51

High Land.

Mr Onézime Tellier a perçu de 5 familles	\$9.60
Hilaire Bourgeois " "	3.75
Hilaire Bourgeois " "	1.65
Onézime Tellier " "	1.85

Total \$16.85

Port Douglass.

Mr Edouard Desgranges a perçu de 22 familles	\$26.10
J. Baptiste Leclair " "	20.70
Alex. Hamelin a perçu de 22 familles.	9.40
Jos. Destroismaisons a perçu de 22 familles.	13.90

Total \$70.10

Rue Clinton.

Mr Théophile Patenaude a perçu de 4 familles	\$5.76
" " " "	3.70
Guilbert Branconnier " "	3.80
" " " "	2.35

Total \$15.55

Rue de la Division et Port Kent Hill.

Mr Charles Ménard, sr., a perçu de 10 familles.	7.86
Francis Bourgeois, jr., a perçu de 10 familles.	6.75
" " " "	3.25
" " " "	0.00

Total \$17.86

Chemin de Willsborough.

Mr Edmond Lecuyer a perçu de 7 familles.	\$0.00
A. Cusson " "	7.20
Isaac Young " "	4.00
Frank Oligny " "	4.45

Total \$15.65

Louis.

Mr Henri Magnan a perçu de 10 familles	\$4.50
Charles Paquette a perçu de 10 familles.	3.50
Benjamin Nolette a perçu de 10 familles.	1.90
Charles Paquette a perçu de 10 familles.	4.60

Total \$14.50

High Land.

Mr Onézime Tellier a perçu de 5 familles	\$3.00
Pierre Paquette a perçu de 5 familles.	3.45
Charles Tremblay " "	1.75
Onézime Tellier " "	2.85

Total \$11.05

Port Douglass.

Mr Jos. Destroismaisons a perçu de 28 familles	\$15.30
" " " "	17.40
Guilbert Caméraire a perçu de 28 familles.	14.00
Antoine Quenneville, jr., a perçu de 22 familles.	\$11.60

Total \$58.30

Rue Clinton.

.....	
.....	
.....	
.....	
.....	

Rue de la Division et Port Kent Hill.

Mr Henri Rondeau a perçu de 18 familles	\$12.50
J. B. Boisseau " "	11.25
François Bourgeois, sr., " "	10.65
Charles Bourgeois " "	9.16

Total \$43.56

Rues Beach-Vine et Spring.

Mr Fred Laroche a perçu de 4 familles (Vine).....	\$9.10
" Charles Oigny a perçu de 7 familles..	6.10
" " " " " "	11.00
" Louis Brannonnier " " "	9.70
" Narcisse Dragon " " "	10.70
Total	\$46.60

Rue Ste-Marguerite.

Mr Pierre Michel a perçu de 4 familles.	\$3.65
" " " " " "	1.45
" " " " " "	8.95
Total	\$14.05

Rue Chesterfield.

Mr Hormisdas Caillée a perçu de 12 familles.....	\$8.85
" Henri Oigny a perçu de 21 familles.	13.15
" Eugène Picotte " "	11.01
" Eusèbe Caillie " "	5.57
Total	\$38.95

Clintonville.

Mr Jean-B. Pepin a perçu de 8 familles	\$6.95
" Oliver Young " "	5.20
" Théophile Babin " "	4.80
" Joseph Grandbois " "	0.00
Total	\$16.95

Port Kent.

Mr Joseph Dragon a perçu de 11 familles	\$3.00
" Norbert Daigle " "	1.00
" Théophile Babin, jr. " "	5.45
" Fred Daigle " "	7.45
Total	\$16.90

Rues Beach-Vine et Spring.

Mr Alfred Broconnier a perçu de 10 familles.....	\$11.00
" Émery Lareau " "	6.10
" Narcisse Hénault " "	11.89
" Charles Oigny " "	12.00
Total	\$40.99

Rue Ste-Marguerite.

.....	
.....	
.....	

Rue Chesterfield.

Mr Eusèbe Caillie a perçu de 12 familles.....	\$4.75
" Henri Guénette a perçu de 12 familles.....	9.00
" David Ménard a perçu de 12 familles.....	9.30
" William Ménard.....	6.85
Total	\$29.90

Clintonville.

Mr J. B. Pepin a perçu de 8 familles.....	\$5.85
" Olivier Young " "	4.55
" Alex. Lamontagne " "	5.20
" Joseph Lefebvre " "	5.20
Total	\$20.80

Port Kent.

Mr Fred. Daigle a perçu de 11 familles...	\$4.15
" Francis Daigle " "	10.35
" " " "	11.80
" " " "	
" Alfred Daigle .	7.50
Total	\$33.90

De la Plaine.

Mr Albert Normand.....	3.35
" Eusèbe Dupuis	3.85
Total	\$7.20

Messieurs les Collecteurs, je vous félicite de votre travail et de votre dévouement. Ce que vous avez fait dans l'intérêt de l'Église, Dieu vous en récompensera. Quant à vous Messieurs, qui avez refusé votre quote-part à faire l'œuvre de Dieu, soit en refusant un cinq cents par dimanche pour payer la dette de l'Église,

soit en n'acceptant point le mandat que nous vous avons confié, Dieu vous tiendra responsable du tort que vous avez fait à son Église et à vos co-paroissiens. La Paroisse ne vous doit aucun remerciement.

51^e Article

RAPPORT FINANCIER DE L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE FINISSANT LE 31 DÉCEMBRE 1903.

RECETTES.		DÉPENSES.	
De la rente des bancs.....	\$1,324 48	Balance de l'an 1902.....	\$28,626 10
Des quêtes des dimanches.....	363 74	Salaire du Recteur.....	1,000 00
De la quête pour l'Évêché.....	3 75	“ Bedeau.....	182 50
“ “ le Pape.....	5 00	Traitement des Religieuses.....	775 00
“ “ la taxe des Séminaristes.....	10 50	Organiste et livres de chant.....	50 75
De la taxe pour la propagation de la foi.....	4 65	Chauffage.....	668 40
De l'offrande pour la Terre Sainte.....	1 45	Vin, hosties, cierges, huile, électricité.....	137 33
D'un Bazar.....	1,807 89	Lavage du linge de l'Église, etc.....	30 00
De la souscription dominicale des cinq autels.....	1,206 12	Assurances payées.....	232 70
De diverses soirées.....	308 61	Intérêts payés.....	1,261 04
Du support.....	969 50	Capital payé.....	2,899 08
Don de Monseigneur H. Gabriels, D.D.....	46 00	Cathédraucum.....	90 00
“ Michel Charbonneau, Pte.....	2,807 68	Taxe des Séminaristes.....	40 00
“ “ “.....	300 00	“ pour l'entretien de l'Évêché.....	16 00
		Denier du Saint Père.....	5 00
		Propagation de la foi.....	5 00
		Terre sainte.....	2 00
		Réparations des dépendances.....	386 40
		Remises à chevaux et Salle St.-J.-B....	681 79
		Taxe des Prêtres malades.....	16 00
		Union de S. Joseph pour les orphelins..	6 00
		Pour des dettes flottantes.....	859 04
Total des Recettes.....	\$9,759 87	Total des dépenses.....	\$37,970 13

L'Église reste avec une dette de \$28,210.76. Nous avons examiné en détail toutes les dépenses, les achats et les recettes ; après mur examen, nous les approuvons et les déclarons exacts.

M. D. CHARBONNEAU, Ptre., *Recteur*.
PIERRE VARIN, }
MOÏSE BOMBARDIER, } *Syndics*.

Le succès financier, par une année aussi pauvre en ouvrage, tient du merveilleux. Si je n'avais sous les yeux les chiffres et les factures je n'en croirais mes yeux. Preuve que, c'est bien Dieu qui gouverne toutes choses et qu'il est bien en faveur de son Église de Keeseville.

L'Église a une assurance de \$20,000.00, le couvent de \$3,000.00, le presbytère de \$3,500.00, etc.

Dans le cours de l'année il y eut 59 baptêmes, 9 mariages et 23 enterrements dont 3 venant de l'étranger.

52^e Article.

RÉPARATION DE L'ÉGLISE.

Le temps est arrivé où il faut se décider à réparer le ravage que le feu a fait à l'Eglise. J'écrivis à Mr. Charles Turner, à Mr. Ch. Prescott, à Mr. McNully, puis se présentèrent les Messieurs Boileau Frères, qui avaient construit l'Eglise, Mr. Jean-Baptiste Poirier de Rouses Point, bon contracteur, Mr. M. W. Marcheterre de Plattsburgh, bon entrepreneur. Les soumissions furent lues, même distribuées. Ne répondirent à l'appel que Mr. J. B. Poirier de Rouses Point et les Messieurs Boileau Frères de l'Ile Bizard. Au jour indiqué, les soumissions furent ouvertes par le Recteur en présence des syndics, de l'Architecte Mr. J. O. Turgeon et de Mr. H. O. Wolcott, avocat. Celle des Messieurs Boileau étant la plus basse, les syndics se décidèrent de l'accepter.

La soumission ne renfermait point l'autel, pour lequel il y eut aussi deux soumissions, celle de Mr. Lucien Benoit de Montréal, qui fit les premiers autels et celle de Mr. M. W. Marcheterre de Plattsburgh. Ce dernier eut le contrat à cause des difficultés de douane.

Mr. Frank Labrecque eut des Messieurs Boileau le contrat pour les peintures et les vitres.

Pour décorer l'église, il y eut aussi deux soumissions, celle de Mr. Lebrun de Plattsburgh, et celle de Mr. Péladeau de Montréal. Comme ce dernier avait une soumission plus basse, le contrat lui fut donné.

Le grand froid de l'hiver 1903-1904 retarda quelque peu les travaux. Les ouvriers se faisaient rares. Les travaux furent lents. Ils durèrent jusqu'au mois de Juillet 1904, quelque peu retardés par le retard à recevoir les vitres commandées.

Oh ! que les jours, les semaines, les mois paraissaient longs dans la vieille Eglise, tous entassés les uns sur les autres. Aussi la piété en souffrait. La négligence, appuyée sur de semblable raisons, se fortifiait. Les revenus de l'Eglise en étaient paralysés à cause du manque de confort. Oh ! que le retour dans l'église neuve était ardemment désiré. Le trois juillet malgré quelques échafauds, un peu de poussière nous étions tous heureux d'entrer de nouveau dans l'Eglise pour les offices divins. Quelle joie immense n'éprouvions-nous pas, le 24 de Juillet de pouvoir recevoir notre Evêque dans notre église réparée. Il venait bénir l'orgue, confirmer les enfants et relever notre courage un peu abattu par les épreuves.

53^e Article.

LA CONFIRMATION.

Le 24^e jour du mois de Juillet 1904, Sa Grandeur Mgr. Henri Gabriels, D. D., évêque du diocèse d'Ogdensburg, N. Y. administra le sacrement de confirmation à 172 personnes, bénit le nouvel orgue, accorda l'indulgence papale aux Fidèles et bénit l'église restaurée.

L'Eglise brillait par sa blancheur et son or, par le décor des 28 nouvelles statues de T. Carli, par 3 bas reliefs d'autels, par 14 tableaux sur toile de N. Chapdelaine de Montréal, par plus de 322 lumières électriques, qui éblouissaient la foule et jetaient sur un auditoir aussi nombreux que la capacité de l'Eglise pouvait contenir, un reflet de lumière, de piété, de joie et de bonheur inaccoutumé.

Les pieux fidèles, les spectateurs et les nombreux confirmés paraissaient ébahis par la splendeur du saint lieu et semblaient dire qu'il fait bon d'être ici. Le silence de 7¼ h. p. m. jusqu'à 9¼ h. p. m. n'a été interrompu par aucun, tant le monde était avide de la parole de Dieu et de la prière.

L'évêque a su tenir son auditoire suspendu à ses lèvres pendant des heures, malgré l'intensité de la chaleur. Que de charme n'a-t-elle pas la parole de l'autorité sur des personnes de foi et de religion. Que de zèle et de dévouement n'a-t-elle pas Sa Grandeur pour ses ouailles, puisque à la messe, aux vêpres, à la confirmation, elle s'est plu à instruire les catholiques de l'Eglise Saint Jean-Baptiste, même en anglais pour les quelques auditeurs étrangers, les quelques personnes mariées aux Irlandais et les quatre ou cinq Franco Canadiens—qui ne parlent plus leur langue.

Le Révérend Mr. Charbonneau, Recteur de Mooers Forks et frère du Curé, eut la bonté de venir préparer les enfants à la confirmation. Pendant les quatre jours de retraite, il se chargea de les confesser et de les instruire. Sa présence fut des plus utiles, des plus agréables et des plus obligeantes. Il chanta la Grand'Messe le dimanche, ayant pour diacre le Révérend Mr. F. X. Chagnon, curé de Champlain, pour sous-diacre, le Révérend Père Supérieur J. M. Pelletier, O. M. I. de Plattsburgh.

Le chœur de chant de S.-Jean-Baptiste exécuta plusieurs beaux morceaux avec perfection et âme. Merci.

Le parrain des confirmés fut le Docteur Charbonneau de Keeseville et la marraine Demoiselle Elmire Charbonneau de Keeseville aussi, tous deux frère et sœur du Recteur.

M. D. CHARBONNEAU, PTR.

54^e Article.

RAPPORT DE 1904.

EGLISE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Chers paroissiens, il me tarde de vous donner connaissance des transactions de votre paroisse pour l'année 1904, et d'accomplir des promesses faites, il y a déjà quelques années: "L'histoire de la fondation de votre paroisse" et "celle de la construction de votre Eglise en 1901." Les dépenses si énormes encourues et augmentées l'an dernier par le feu, qui détruisit tout l'intérieur de l'Eglise, ne firent manquer à ma parole. Pour cette année je vous donnerai "l'Histoire de la construction de l'Eglise" avec les rapports omis de 1902-1903 avec le présent.

Le feu éclata le 9 novembre, 1903, vers les 5 heures de l'après-midi. Il détruisit autels, statues, tableaux, ciboires, candélabres, chandeliers et mille autres choses utiles au culte divin. Ce fut une dure épreuve qu'il plut à Dieu de nous envoyer, la cause de ce désastre est restée inconnue. Baisons la main de Celui qui nous a rappelés dans ce que nous avions de plus cher, notre Eglise. Il voulait, sans doute, l'intérieur de sa maison plus achevé et plus digne de Sa Majesté, afin de donner plus de consolation à ses généreux donateurs qui viendraient le prier.

Aujourd'hui, vous pouvez être fiers de votre œuvre. A Dieu, vous avez érigé une des plus belles Eglises du diocèse et de bien loin, nonobstant votre pauvreté

et un manque général d'ouvrage. Sa structure en granit est solide et imposante. Ses deux clochers de 125 pieds de haut ont une apparence de dignité et de grandeur peu ordinaire. Son toit en ardoise, ses corniches en tôle galvanisée, réhaussent la richesse du temple. Sa forme, qui est celle de la croix, redit notre foi, notre espérance et notre charité. Sa hauteur attire de loin les regards et se fait admirer de tous les alentours. Ses perrons en pierre de taille et en ciment, à garde-corps en fer moulé enrichissent l'édifice. Sa situation en face d'un parc public, son isolement entre quatre chemins, ce vaste triangle irrégulier sur lequel elle est assise, est unique dans son genre et ne peut être mieux choisie. Ses croix (6) qui se bercent dans les airs, sèment partout les bonnes pensées et disent combien Dieu nous a aimés. Sa terrasse est de toute beauté. Sa clôture en fer, son trottoir, en outre de ceux qui conduisent aux portes de l'église, qui sont en ciment (3), bien que modestes, sont des plus commodes. Le trottoir à l'est et au sud de l'église avec son rebord en pierre de taille, muni de divers poteaux en pierre, enrichit les alentours et ne déplaît nullement. La statue en ciment de saint Isidore dans la niche Est du transept, plaide la cause des habitants pour une bonne récolte. Celle de saint Roch, dans la niche Ouest du transept, éloigne les épidémies de la paroisse. Toutes deux parlent aux passants de la puissance et de la bonté de Dieu pour ceux qui l'invoquent. Le portique en bois à la partie nord-est de l'Eglise et de la sacristie, est agrandi, doublé en lumière et est muni d'un radiateur qui le réchauffe, et le tout ne dépare nullement l'Eglise et est très commode.

L'intérieur de l'église par sa blancheur, son or, sa hauteur (40), sa largeur (53) ses corniches, ses consoles appuyées sur des têtes d'anges, ses chapiteaux enjolivés d'anges, parsemés d'or, charme le regard, purifie la pensée, élève l'âme à la pureté de l'art architectural comme à la charité du saint lieu. Ses autels (5) blancs, à filets et à rosettes d'or, en style romain, ornementés de belles statues, de bas-reliefs, de lampes électriques et de chandeliers attirent l'attention, captivent l'esprit, touchent le cœur et l'âme est portée à adorer le Dieu qui habite le tabernacle.

Le maître autel, en style romain, est couronné de la statue du saint Précurseur, patron de la paroisse Saint Jean-Baptiste escorté de deux anges aux ailes levées avec banderoles. Le groupe renfermant le calvaire, Notre-Seigneur en croix, la Sainte Vierge à sa droite, Saint Jean à sa gauche, Marie Madeleine à ses pieds, est un don de Dame Étienne Boulé. Dans son tombeau il y a un bas-relief "La Cène de Léonard de Vinci," qui fut donné par Delle. Elmire Charbonneau, sœur du Curé. Le dit autel est décoré artistiquement de lampes électriques nombreuses, du pélican, de l'agneau, de belles colonnades, de panneaux, de riches niches, de divers emblèmes religieux. Il y a deux superbes niches audessus des portes de la sacristie, dans celle du côté de l'Evangile se trouve la statue de Saint Michel, patron et don du Recteur, dans celle du côté de l'Epître celle de l'Ange Gardien, puis sur des piédestaux des Anges admirateurs.

L'autel du Sacré-Cœur a dans sa niche une belle statue du Sacré-Cœur de Jésus. Sur des piédestaux de chaque côté de la niche Saint Jean-Baptiste de la Salle, protecteur des écoles catholiques, Saint Benoit, dont la médaille miraculeuse est efficace contre toutes sortes de maladies. Le tombeau possède un bas-relief "L'Apparition de Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite Marie," son dôme est décoré de lampes électriques et ses gradins de chandeliers.

L'autel du Saint Rosaire a dans sa niche Notre-Dame du Saint Rosaire. Sur des pedestaux de chaque côté de la niche, Saint Dominique, fondateur de l'Archiconfrérie du Saint Rosaire, Sainte Catherine de Sienne, autre dévote au Saint Rosaire. Le tombeau, contient un bas-relief du Purgatoire pour donner la pensée d'offrir pour ces chères âmes défuntes les nombreuses indulgences du Saint Rosaire. Son dôme est décoré de lampes électriques, d'un grand rosaire et ses gradins de chandeliers.

Sous la table de l'autel de Sainte Anne, se trouve la crèche de l'Enfant Jésus avec sa Sainte Mère, Saint Joseph, les Bergers et les Mages. Ses gradins portent de vieux chandeliers de 1853 et le tabernacle, la statue de Ste-Anne.

En outre de ce qui vient d'être mentionné, il y a bien encore, sur des piédestaux dans les grands châssis du transept, les statues de Saint Blaise, contre le mal de gorge, de Sainte-Monique, patronne des femmes et des maris et des enfants durs et vicieux, de Saint Joachim, homme bon, riche, charitable pour le temple de Dieu, les pèlerins, et les pauvres, de Ste-Amable, prêtre, qu'on invoque contre les incendies. Le Chemin de croix en bas-relief à couleur pâle, est très beau. Au dessus de chaque station se trouve suspendu un ange protecteur, qui dans sa main appuyée sur sa poitrine, tient un petit crucifix et dans l'autre étendue un chapelet qu'il offre au visiteur pour l'aider à prier. Cette disposition frappe, attire l'attention, charme l'œil et rappelle à la pensée que les anges accompagnèrent Jésus pendant sa passion, bien qu'il fut abandonné à ses ennemis par ses disciples, ses apôtres. Il a été donné par Mr. Julien Desrochers, sr., cultivateur.

Il parle fortement des trésors de grâces que le divin Prisonnier a distribués et veut distribuer encore à tous ceux et celles qui le visitent, le prient, l'aiment et le servent.

La chaire, sur un piédestal, toute blanche et décorée d'or, à la première colonne du chœur, donne de l'autorité à celui qui prêche, une meilleure audition de ses paroles et ne dépare nullement le sanctuaire et la vue d'ensemble de l'Eglise.

Le sanctuaire est couvert d'un tapis vert, en laine, don de Monsieur et de Madame Julien Desrochers, sr. cultivateur, des chaises et des tabourets en style romain, des crédences armoires, une balustrade en bois franc, à poteaux tournés, à hauteur raisonnable, à extrémités rondes pour adjoindre au mur, à table bien unie, bien polie et bien vernie, la propreté du saint lieu, le décor des chérubins et des 26 statues donnent le meilleur coup d'œil, parlent du grand respect dû à la maison de Dieu.

Ses jubés superposés, dont le second par son abondance de lumière, sa blancheur, ses corniches, son or est comme un troisième ciel, où les chantes seuls se disputent avec les anges l'honneur de chanter les louanges du Créateur. Ils ne déguisent nullement et fortifient amplement l'église.

Ses 15 tableaux peints sur toile et à l'huile, collés à la voûte, ou suspendus au mur, dont celui de Sainte Marguerite est un don de Mr. François Desrochers, en souvenir de feu sa mère, élèvent la pensée, relatent les grands mystères de la religion, parlent à l'âme et disent l'immense amour de Dieu pour les hommes et ce que les Saints ont fait pour mériter le Paradis.

La clarté des châssis aux vitres dépolies, l'électricité avec ses centaines de lampes, ses cinq électroliers, distribués avec goût et art tant qu'ailleurs qu'aux

autels ; le confort des bancs en bois franc à forme romaine, bien beaux, bien vernis : le tambour intérieur protecteur de la chaleur et adopté au style existant, jusqu'à la chaleur bienfaisante de deux énormes fournaises à air chaud, frappent le visiteur, l'engageant à y rester plus longtemps et à s'écrier "Qu'il fait bon d'être ici" S. Marth. 17-4.

Les deux confessionnaux dans le transept redisent les miséricordes infinies du Seigneur.

Tout ici est confortable, clair, beau et pur, comme la foi qui s'y pratique et le culte qui s'y déroule.

Au portique, en face de la porte d'entrée, sur une console se trouve la statue du Sacré-Cœur de Jésus, échappée aux flammes, tenant ses bras étendus, disant à tous ses visiteurs vous êtes les bienvenus. "Voyez ce cœur qui a tant aimé les hommes." "Venez à moi vous tous qui êtes chargés et je vous soulagerai." S. Math. 11-28.

Les deux sacristies dont l'une sert de chapelle, fait honneur à Notre-Dame de Pitié, à Sainte-Philomène et à Saint-Stanislas de Kostka, patron de l'école paroissiale. Le baptistaire en bois franc, la statue de Saint-Jean-Baptiste baptisant Notre Seigneur y ont leur place. Le chemin de croix, relique de la vieille Église sied bien. La sainte Face, autre relique échappée au désastre, les chérubins accollés au mur autour de l'autel, invitent à l'adoration. La grande image du Rosaire, celle de St-Antoine de Padoue, du Purgatoire, de la bonne et mauvaise mort et les certificats d'érection tant du chemin de croix que des confréries font bien sur des murs si blancs. Les bancs malgré leur forme donnent assez d'aisance et d'espace pour la prière du soir. Pendant la froide saison, messieurs les Syndics, le dimanche, y trouvent une place bien commode pour recevoir l'argent des bancs. Messieurs les chantres, un local très approprié à leurs répétitions, ayant un bon harmonium à leur disposition. Le Recteur y fait ses délices tant pour les basses et grand'messes, les mariages, les baptêmes, les enterrements des petits enfants, la prière du soir et les confessions sur semaine pendant l'hiver. Le sourd y trouve un endroit discret pour ouvrir les secrets de sa conscience à un cœur ami, le prêtre, sans danger de trahison. La fournaise à eau chaude du soubassement par ses calorifères fournit toujours une température modérée et bien confortable.

La seconde sacristie bien propre, à plancher couvert de tapis, à armoires nombreuses de toutes formes, de toutes dimensions, de toutes grandeurs, à vestiaire vaste, commode, à multiples tiroirs, même le marchepied est utilisé par des tiroirs pour les cierges et chandelles ; aux divers escabeaux, à confessionnal sourd, à double armoire à l'épreuve du feu, tant pour les allumettes, le charbon artificiel, que pour les encensoirs, à évier, tant pour la purification des doigts avant et après la messe, que pour la piscine. Le tout fait en bois franc, — bien verni et à clef. Tout ornement d'église, calices, ciboires, ostensoirs, hosties, vin, eau, sel, bénitiers, encensoirs, candelabres, chandeliers, croix de procession, allumoirs, ostensoirs, chapes, chasubles, écharpes, dalmatiques, étoles, aubes, surplis, cordons, barrettes, devants d'autel, rubans, dentelles, glands, bouquets, burettes, missels, rituels, livres de chant, cartons d'autel, cierges, charbon, eau bénite, huile sainte, électricité, etc., y trouvent sa place propre et sans encombrement.

Les enfants de chœur au soubassement, ont un lieu de réunion, d'amples armoires pour y déposer leur soutane, leur surplus, leur pardessus, leur chapeau. Puis le prêtre et le public sont débarrassés de leur bruit et de leurs bruyantes conversations. Le lieu saint n'a pas à souffrir de leur manque de respect.

La cave qui est spacieuse, bien éclairée, loge facilement les deux fournaises à air chaud, le bois, le charbon et mille autres choses, tel que catafalque, bancs, etc., et ample place pour la crypte des Recteurs défunts, où déjà une place est réservée pour celui qui trace ces lignes.

La vieille église démenagée sur un lot acheté par le Recteur, métamorphosée en une bonne " Salle Saint-Jean-Baptiste ", peinte de deux bonnes couches, a entièrement changé d'aspect et est encore d'une grande utilité pour la paroisse. Après le feu, si nous ne l'eussions point eue, où aurions-nous eu la messe les dimanches et les fêtes ? N'est-elle pas une protection pour la propreté due à l'église, en temps de catéchisme ? N'est-elle pas commode pour les assemblées de paroisse, de sociétés, de clubs, pour les réceptions, pour les séances, les drames, les soirées, les dîners. Quoi de plus utile pour les bazars. Depuis qu'ils se tiennent dans notre salle, les revenus ont augmenté ils sont meilleurs, parce que les occasions d'ivrognerie sont éloignées, parce que l'argent qu'on pouvait dépenser va uniquement au Bazar. La paix, la tranquillité y a gagné. L'ouvrage des Présidentes est moins considérable, vu qu'elles peuvent laisser sans inconvénient dans les armoires de la cuisine, ou de la salle tout ce qui s'y apporte.

Le couvent a été amélioré pour la protection de vos chers enfants. En cas d'incendie, il y a maintenant deux issues pour s'échapper. La surveillance est devenue plus facile. La commodité plus grande pour les sœurs et pour les enfants. Mais la maison de pierre est une nuisance et une dépense, bien que nous en ayons besoin pour la classe et pour la bibliothèque.

Le presbytère a souffert des améliorations pour le protéger et le fortifier. Les galeries ont été rejointes. Elles protègent la peinture et le solidifient contre les vents. Il resterait bien à creuser une cave sous l'office du Recteur pour y apporter la fournaise, qui se trouve dans la cave du couvent et pour en rechauffer la partie ouest. Rien d'aussi froid que ces appartements, un air glacial coule sans cesse sur le plancher et donne le rhumatisme à ses habitants. Adieu la santé ? adieu ! l'ouvrage aussi, au printemps de 1906 pour le changement.

Mes bons amis, qui vous manque-t-il ? Rien. Vous avez, comme, l'a si bien dit Mgr Montgomery, de San Francisco, la chose la plus importante, la plus nécessaire, une école paroissiale. Grâce à Dieu, une très-bonne école qui ne laisse rien à désirer, avec des Religieuses bien bonnes, bien instruites, bien dévouées et des moins exigeantes ; une Église aussi belle et aussi confortable que l'on peut le désirer : Un beau presbytère, ne parlons pas de sa chaleur, de vastes terrains de toute beauté pour la situation, sur lesquels se trouvent toutes les dépendances désirées, et de grands et beaux jardins : Une bonne salle pour le public, des stalles pour vos animaux. Il manquerait un puits. Donc vous avez une église des mieux située, une paroisse des mieux organisée et le plus beau à dire des Paroissiens qui ne le cèdent à personne par leur bonté, leur piété, leur dévouement et leur générosité. Que Dieu en soit béni. Ensemble rendons des actions de grâces à Dieu et

demandons-lui, de conserver chez vous le véritable esprit chrétien et catholique, qui se nourrit aux sources des sacrements, qui s'alimente au souvenir de vos coutumes, de vos usages, de votre patriotisme et de votre langue maternelle.

Comme vous le verrez par le rapport de 1904, nous restons avec une assez forte dette, mais considérant ce que nous avons déjà payé, en si peu de temps, deux à trois ans, nous n'avons rien à craindre. Espérons qu'avant longtemps la dette sera payée et l'église consacrée. Telle est mon ambition. Pour cette fin, encouragez-vous les uns les autres, ne vous départez jamais de votre bonne volonté, venez tous les dimanches à la messe, laissez hebdomadairement couler le petit ruisseau aux cinq cents, soyez toujours dévoués au succès du Bazar; montrez-vous plus généreux aux quêtes du dimanche et des fêtes, soyez fidèles à payer au temps marqué votre rente de banc; pour aucune raison ne manquez à la loi du support; patronisez de préférence à toute autre les soirées en faveur de votre église. Dieu vous bénira. L'église se paiera. Vous ne serez pas plus pauvres. Vous aurez meilleur succès dans vos entreprises et le bonheur sera plus grand dans votre famille.

55^e Article.

SUPPORT.

Mes amis, n'oubliez jamais que la loi du support ou la Dîme est de *droit nature* et *divin*, que le 24 avril 1898, Mgr. Henri Gabriels, évêque du diocèse—vous en avez été les témoins auriculaires—l'a fixée à 25 cents par mois, pour tout travaillant, homme, femme, garçon, fille et enfants, sous peine de refus de l'entrée de l'Eglise à votre mort, si malicieusement vous négligez de le faire. Cependant, par charité, s'il y a charité, Je vous offrirai toujours les sacrements, si vous pouvez y apporter les dispositions requises. Avant de plus amples explications, lisez le prophète Malachie chapitre 3e, versets 8, 9, 10 etc. "Est-ce que l'homme trompe Dieu? Vous m'avez trompé, et vous avez dit; en quoi vous avons-nous trompé? "Dans les dîmes et les prémisses, ou "support." Et vous avez été maudits dans "la détresse; et vous m'avez trompé. Apportez la dîme dans mes greniers, afin que "la nourriture soit dans ma maison; vous éprouverez après, dit le Seigneur, si je "n'ouvre pas toutes les sources du ciel, et si "je ne répands pas sur vous des "torrents de bénédictions." Le prophète vous fait connaître votre devoir qui est de payer votre support. Si vous ne le payez pas, vous serez punis—si vous le payez vous serez bénis. Pas de milieu—L'église catholique est une société, si vous voulez y appartenir, bénéficier de ses avantages, avoir part à ses honneurs, payez vos dus. Si votre garçon—si votre fille—si votre femme si vous-même, vous voulez appartenir à la Saint Jean-Baptiste, ou à l'union Saint Jean-Baptiste et avoir part à ses avantages, vous avez, à vous conformer à ses règlements en payant vos dus—Si vous négligez de les payer, vous n'aurez aucun bénéfice en maladie, ni à la mort—parce que le père aura payé ses dus, ceci ne donnera pas le droit au fils, ou à la femme, ou à la fille, qui ne les aura pas payés de retirer ou jouir des bénéfices. Il en est de même de la loi du support—Celui qui travaille et ne paie pas son support, n'aura pas le droit d'entrée dans l'église à sa mort: Le coût de l'église, son entretien—son école—son presbytère, ses taxes—ses ministres ne se paient pas avec rien; mais, de la quote-part que *chaque catholique* doit donner de son

salaire, pour continuer les œuvres de Dieu sur la terre et reconnaître l'autorité de Dieu sur soi. Le pouvant et refusant de le faire, il n'y a point de salut pour un tel catholique qui est indigne des sacrements. Aucun prêtre ne peut vous dispenser de l'observance de la loi naturelle et divine. Donnez une part de votre salaire, de vos revenus, à Dieu, et vous aurez ses bénédictions. Garçons, filles, femmes et hommes, pensez-y-bien. L'éternité s'avance—qu'il ne soit jamais dit de vous ce que le prophète disait "Ils ont une bouche, et ne parlent point; ils ont des yeux, et ils ne voient point; ils ont des oreilles, et ils n'entendent point." Ps. 113. Inutile d'en dire d'avantage. Ceci d'ailleurs n'est dit que pour des exceptions dans la paroisse, car, comme vous le verrez, la grande totalité paie bien son support—Que Dieu soit béni et vous rende au centuple les sacrifices que vous faites pour son amour et le bien de vos âmes.

REMARQUES.

Dans le rapport, vous trouverez ce que vous avez payé pour votre rente de bancs, votre support, votre souscription de cinq cents et le nombre de billets que vous avez vendus ou achetés pour le succès du Bazar. A l'exception du support, je ne puis vérifier d'une manière absolue les sommes marquées.

Vous y verrez les noms de tous ceux et celles qui doivent ou devront payer leur support.

Le nombre de piastres marqué dans l'avant dernière colonne, correspond au nombre de billets.

S'il s'était glissé quelques erreurs, veuillez nous en donner avis pour les réparer. Cependant, n'oubliez point que les comptes ont été fermés le 8 Janvier, 1905.

56^e Article.

RAPPORT DE 1904.

Rapport financier de l'Eglise Saint Jean-Baptiste de Keeseville, pour l'année finissant de 31 Decembre, 1904.

Votre Eglise est incorporée, n'a aucune hypothèque, porte une assurance de \$26,300.00; l'orgue \$1000.00, le presbytère \$2,275.00; les vêtements et les meubles de l'église \$1,700.00. Il y a un livre d'inventaire qui explique tout. Le cimetière est en assez bonne condition, ainsi que le Chemin de Croix qui y est érigé. Le presbytère, le couvent et toutes autres dépendances sont la propriété de la paroisse. Il y a les dettes flottantes suivantes: \$259.00 à Mr. T. Carli pour statues; \$164.00 à Mr. N. Chapdelaine pour tableaux; \$107.50 à Mr. Théo. Péladeau pour décorations; \$150.00 à Mr. Desmarais et Fils pour des chandeliers et autres fournitures d'autels.

RECETTES.

De la rente des bancs	\$1,772 05
Des quêtes du Dimanche et des Fêtes..	335 52
" pour Séminaristes.....	19 14
" " pour la propagation de	
la foi.....	2 30
Des quêtes pour le denier de St-Pierre.	10 00
" 2 quêtes pour l'Université	3 50
Des quêtes pour la Terre Sainte.....	1 50
" " l'Union St-Joseph....	5 00

DÉPENSES.

Pour le salaire du Recteur	\$1,000 00
" Bedeau et Hommes	303 50
" Salaire des Religieuses	775 00
" Organiste et livres de chant....	74 50
" Chauffage	533 18
" Vin, cierges, électricité.....	147 45
" Lavage et raccommodage	37 25
" Assurance	100 00
" Intérêts payés	1,172 34

Du Bazar \$1,813.52 et soirée sur l'herbe.	1,978 13
De la souscription des cinq cents à domicile	887 76
De divers dons faits à l'Eglise.....	276 53
Du Pèlerinage à Ste-Anne et Soirée....	205 38
Des lots vendus au cimetière.....	16 00
Du support ou de la dime.....	1,000 00
Reçu des Assurances pour cause de feu	9,612 76
Du don du Recteur.	\$2,083 75

Total\$18,188 52

Pour Capital payé.....	2,688 00
" le Cathedraicum.....	90 00
" les Séminaristes (taxe).....	40 00
" l'entretien de l'Évêché (taxe)....	16 00
" le denier de St-Pierre.....	10 00
" la propagation de la foi.....	3 50
" l'Université.....	3 50
" la Terre Sainte.....	1 50
" de l'ouvrage au cimetière.....	25 00
" les réparations et décorations....	10,653 08
" " du couvent.....	165 00
" les prêtres malades (taxe).....	16 00
" l'Union St-Joseph (orphelins)....	5 00
" diverses dépenses	398 22

Total.....\$18,188 52

Nous avons vu, examiné tous les comptes et déclarons qu'ils sont exacts.

M. D. CHARBONNEAU, *Recteur*.
PIERRE VARIN,
MOÏSE BOMBARDIER, } *Syndics*.

Voyez, si vous devez oui ou non, vous encourager. Dans l'espace de trois ans vous avez payé plus de \$18,000.00. Remerciez Dieu et travaillez avec ardeur à l'extinction de votre dette.

57^e Article.

RAPPORT SPIRITUEL.

L'an dernier il y eut 6800 communions. Il y a 1090 communicants dont 105 ont eu le malheur d'omettre leurs pâques. Dans le cours de l'année il y eut un baptême d'adulte et 65 d'enfants; 17 mariages, deux par malheur avec des protestants et deux des vagabonds; trois couples de reconciliés; 17 enterrements dont 9 d'adultes et 8 d'enfants; 63 enfants ont fait leur première communion, après cinq confessions hebdomadaires et cinq semaines de catéchisme. L'école est fréquentée par 265 enfants. La paroisse se compose de 357 familles et de 1781 âmes. Il y a 63 familles nulles et catholiques que de nom.

Malgré les angoisses d'avoir eu à réparer l'intérieur de l'église, qui avait passé au feu, malgré l'inconvenance du local pour le service divin pendant les travaux, malgré un mauvais esprit, qui s'est emparé d'une certaine classe de personnes, à cause de mauvais avis reçus et contradictoires à ceux du Recteur, malgré le manque d'ouvrage, causé par la diminution du volume d'eau de la rivière d'Au Sable; malgré un certain refroidissement dans la piété et les exercices de piété, nous n'avons que des actions de grâces à rendre à Dieu. Les chefs de familles sont doués d'un très-bon esprit chrétien. La loi du support est très-bien observée, les exceptions sont clair-semées. La générosité de la paroisse à se rendre à tous les appels du Recteur, est admirable et digne de louanges. Pasteur et troupeau sont toujours surpris du résultat extraordinaire des recettes avec des moyens si minimes. C'est réellement la multiplication des pains. Miracle quotidien que Dieu fait en faveur de son Église St-Jean-Baptiste de Keeseville, N.Y. *Deo Gratias! Amen.*

M. D. CHARBONNEAU, Ptre., *Recteur*.

58^e Article.

COMPTE DE CHACUN EN 1904 ET 1905.

Examinez bien ce que chacun a payé pour son Église, vous reconnaîtrez les vrais catholiques avec ceux qui ne le sont que de nom, ou sans conscience.

Le chiffre signifie le nombre de famille.		Le nom ici est celui du Père de la personne.	Rue où demeure la personne.	Support payé.	Bancs payés.	Souscription de 5 cents.	Nombre de billets vendus pour le Bazar.	Total.	Support.	Bancs.	Souscription.	Billets.	Total.
NOM DE LA FAMILLE.													
A		1904						1905					
			\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$
1	Arpin Étienne.....	Pl...	1 00	0 00				1 00	1 50				1 50
2	Ayotte Alex.....	D ..	2 00	6 00	3 00			11 00	2 00	6 00	2 30	2 00	12 00
B													
3	Babin Jérémie.....	A.P.	3 00	10 00	2 60	3 00	18 00		3 00	10 00	300	2 00	18 00
	Babin George.....	Jérémie.....	2 00		1 80		3 80		2 00				2 00
	Babin Moïse.....	"	2 00		1 80		3 80		2 00				2 00
	Babin Alexis.....	"									0 65		0 65
4	Babin Edmond	Paschal.....	A. S.	3 00		1 30		4 30	3 00		1 40		4 40
	Babin Patrick.....	Edmond	"	0 00			0 00						
	Babin Eddy.....	"	"	0 00			0 00						
	Babin Fred.....	"	"	0 00			0 00						
5	Babin Théophile.....		Co.	3 00				3 00	3 00		0 60		3 60
	Babin Henri.....		Théophile.....	0 00			0 00						
6	Babin Théo., jr.....	"	L.....	3 00		1 30		4 30					
7	Babin Ambroise.....	"	J.....	3 00	8 00	2 00		13 00	3 00	10 40	2 60	1 00	17 00
8	Babin Narciss e.....		H.....	3 00		5 20		8 20	3 00		2 40	1 00	6 40
9	Babin Jos. H.....	Pascal.....	F.....	3 00	12 60	5 20	1 00	21 20	3 00	12 50	2 60		18 10
10	Babin Joseph.....	Alfred.....	Pl...	3 00	10 00	2 60	1 00	16 60	3 00	10 00	2 15	1 00	16 15
	Babin Eddy.....	"	"	0 00		1 00		1 00					
	Babin Léa.....	"	"	3 00		2 60	1 00	6 60	3 00		1 00		4 00
11	Babin Pierre.....	"	"	3 00	4 00	2 60		9 60	3 00	1 00	2 00		6 00
	Babin Pascal,Vve.....	"	V.....		7 60			7 60	1 00	10 00	1 20		12 20
12	Baillargeon Isaac.....		Pl...	3 00	12 00	4 60	2 00	21 60	3 00	12 00	2 95	2 00	19 95
	Baillargeon Raoul.....	Isaac.....	"	0 00				0 00					
	Baillargeon N.....	"	"	3 00		2 00		5 00	3 00		2 10		5 10
13	Baillargeon Narc.....		Ja...	3 00	17 00	5 20	2 00	27 20	3 00	17 00	5 20	2 00	27 20
	Baillargeon Jos.....	Narcisse.....	"	1 00		2 30		3 30					
	Baillargeon C.-Ed.....	"	"	3 00		2 60		5 60	3 00		0 65		3 65
	Baillargeon Olivier.....	"	"	2 00		0 65		2 65	2 50				2 50
14	Baillargeon Julien.....	"	H.....	3 00	12 60	5 20	2 00	27 20	5 50	12 60	10 80	3 00	31 90
	Barnabée A., Vve.....		D ..	0 00	4 00	1 30		5 30	2 00		0 55		2 55
15	Beauchemin Alex.....		M ..	3 00	7 30	1 00	1 00	12 00	2 00	7 60	0 45		10 05
	Beawith Délia.....	Paschal Bobin.....	" ..	?				0 00	1 00		2 10		3 10
16	Beausoleil Alfred.....		A.S.	3 00	14 00	5 20	2 00	24 20	3 00	14 00	5 20	2 00	24 20
	Benoit Alfred.....	"	"	3 00		5 20	1 00	9 20	3 00		2 60	1 00	6 60
	Benson Charles.....		La..	0 00		1 00		1 00	2 00				2 00
18	Bessette Ant., sr.....		P.D.	3 00		1 05	2 00	6 05			0 05		0 05
	Biron Délia.....		A.S.	2 00				2 00	2 00		2 15		4 15
	Biron Robe.....			2 60				2 60					

Le chiffre signifie le nombre de famille.	—	Le nom ici est celui du Père de la personne.	Rue où demeure la personne.	Support payé.	Bancs payés.	Souscription de 5 cents.	Nombre de billets vendus pour le Bazar.	Total.	Support.	Bancs.	Souscription.	Billets.	Total.
NOM DE LA FAMILLE.													
18 Bisailon Jos., sr.	H.	?			3 60		3 60	2 00					2 00
Bisailon Jos. jr. Joseph	"	"											
Bisailon Alfred	"	"					0 00						
19 Bisailon Edmond	P.R.	"			2 50		2 50			2 00			2 00
Bisailon Edouard Edmond	"	"											
Bisailon Harry	"	"											
20 Bisailon David	M.	3 00	10 00	5 20	1 00	19 20	3 00	11 50	4 50	2 00			21 00
21 Bisailon Willie David	G.	?		0 65		0 65	3 00		0 55	1 00			4 55
Bisailon Julie	R.	"	3 00			3 00		2 25	2 00				5 25
Bisailon Willie 2d	"	"				0 00							
22 Bisailon Louis	Ja.	"							2 15				2 15
Bisailon J. B. Louis	"	"					3 00		1 00				4 30
23 Bisailon Alfred	A.H.	3 00	4 00	2 60	1 00	10 60	3 00		1 30	1 00			4 30
24 Bisailon George	H.	1 00		1 30		2 30		1 20	0 15				1 35
Bisailon Pierre	K.P.	?											
Bisailon Eddy	P.R.	"											
25 Blais Louis	Pl.	3 00	18 00	5 20	2 00	28 20	3 00	18 00	10 40	2 00			33 40
Blais Sévère Louis	"	3 00		2 60		5 60	3 00		1 50				4 50
Blais Denise	"	3 00		2 60		5 60	3 00		2 50				5 50
26 Blais E., veuve	Pl.	3 00	4 00	3 00	1 00	11 00	3 00	4 00	3 00	2 00			12 00
Blais Denise Sévère	"	3 00	3 00	3 00	1 00	10 00	3 00		3 00				6 00
Blais Léandre	L.	3 00				3 00	3 00						3 00
27 Boisseau Nap. Alex., sr.	A.S.	3 00	9 60	5 20	3 00	20 80	3 00	14 60	5 20	2 00			24 80
Boisseau Léa Napoléon	"	3 00		2 60		5 60	3 00		2 60				5 60
Boisseau Rosalma	"	3 00		2 60		5 60	3 00		1 30				4 30
28 Boisseau Alex. jr. Alex., sr.	Pl.	3 00		3 00		6 00	3 00		2 25				5 25
Boisseau David Alex., jr.	"	?		0 50		0 50			0 25				0 25
Boisseau Zéphire	"	"		0 50		0 50			0 10				0 10
29 Boisseau Johnny Alex., sr.	P.K.	3 00	11 00	5 20	2 00	21 20	3 00	11 00	7 70	4 50			26 20
30 Boisseau Edouard	A.P.	3 00	12 00	1 20	1 00	17 20	3 00	12 00	5 20	1 00			21 20
31 Boisseau Francis	M.	3 00				3 00	3 00		1 20				4 20
Boisseau M. Vve	P.A.			2 00		2 00			1 25				1 25
Boisseau Amanda													
32 Bombardier Alex	Ma.	3 00		2 60		5 60	3 00		0 25				3 25
33 Bombardier M.	Pl.	5 00	14 60	5 20	3 00	27 80	5 00	15 50	7 70	4 50			32 70
34 Bonneville S. Vve	R.	3 00	5 25	2 60	1 00	11 85	3 00	3 50	2 60	1 00			10 10
Bonneville E. Sophie	"	6 60	3 00			2 60	11 60	3 00	2 60				5 60
Bonneville Harry	"	?		0 50		0 50							
Bonneville Céline Pierre	A.S.	"		0 60		0 60							
Bonneville F. Céline	"	"		0 60		0 60							
34 Boudreau Willie	A.C.	"		1 50		1 50			0 50				0 50
35 Boudrias J.-Bte	M.	1 00				1 00	3 00		0 55	1 00			4 55
Boudrias Alfred Jean-Baptiste	"	?											
36 Boudrias N.	A.S.	"											
37 Boulé V., veuve	"	3 00	4 00	2 60	2 00	11 60	3 00	4 00	2 00	2 00			11 00
Boulé Ida Virginie	"	3 00		2 60		5 60	3 00		2 60				5 60
Boulé Isidore	"	3 00				3 00	3 00		2 60				5 60

NOM DE LA FAMILLE.	Le chiffre signifie le nombre de famille.	Le nom ici est celui du Père de la personne.	Rue où demeure la personne.	Support.	Bancs payés.	Souscription de 5 cents.	Nombre de billets vendus pour le Bazar.	Total.	Support.	Bancs.	Souscription.	Billets.	Total.
38 Boulé Louis.....	"	"	"	3 00	7 60	5 20	2 00	17 80	3 00	7 60	5 20	2 00	17 80
39 Bourgeois J. sr Michel.....	T.....	"	"	2 00		1 00	1 00	4 00			0 05		0 05
Bourgeois C. J. veuf Joseph.....	"	"	"	?									
Bourgeois Eddy.....	"	"	"	"									
Bourgeois J., jr.....	"	"	"	"									
40 Bourgeois Alfred.....	Ch.....	"	"	3 00				3 00	3 00		1 00	1 00	5 00
41 Bourgeois F., sr.....	D.....	"	"	2 00				2 00		8 75	0 10		8 85
Bourgeois Charles Francis, sr.....	"	"	"	?									
42 Bourgeois F., jr.....	"	"	"	3 00	7 00	2 60	1 00	15 60		6 75	1 50		8 25
43 Bourgeois Narcisse.....	sr.....	"	"	3 00		2 60	1 00	6 60	3 00	8 70	0 25		11 95
44 Bourgeois André.....	"	"	"	2 00		1 00		3 00					
45 Bourgeois Michel.....	"	"	"	3 00		1 00		4 00	3 00		1 00		3 00
45 Bourgeois John.....	Joseph.....	"	"	2 00		2 00		4 00	2 00		0 90	2 00	4 90
Bourgeois S., Vve.....	T.....	"	"		2 60			2 60			1 05		1 05
Bourgeois Joseph Sophie.....	"	"	"	?							0 20		0 20
46 Bourgeois Edouard Michel.....	H. L.....	"	"		1 95	1 00		2 95	2 00		2 05		4 05
Bourgeois Hilaire Edouard.....	"	"	"	"									
Bourgeois Willie.....	"	"	"	"									
Bourgeois G., Vve.....	R. C.....	"	"	1 00				1 00	1 00				1 00
47 Bourgeois Solomon.....	P.....	"	"	6 60	2 30			8 90	3 00	6 60	0 65		10 15
Bourgeois Alfred Solomon.....	"	"	"	"									
Bourgeois John.....	"	"	"	"									
48 Bourgeois Emélie Michel.....	Ja.....	"	"	1 00		1 80		2 80	2 00		0 15		2 15
49 Bourgeois Charles.....	P. R.....	"	"	3 00		2 60	1 00	6 60	2 00				2 00
50 Branconnier Louis.....	S.....	"	"	3 00	7 00	3 00	5 00	18 00	3 00	7 60	3 00	4 00	17 60
Branconnier N.....	Louis.....	"	"	?									
Branconnier L.....	"	"	"	"									
51 Branconnier G.....	C.....	"	"	2 00	6 45	2 00	1 00	11 45	2 00	8 50	0 65		10 15
52 Branconnier A.....	Guilbert.....	"	"	"									
53 Brouillette Wm.....	Pierre.....	J.....	"	3 00	9 00	5 20	2 00	19 20	3 00	6 75	5 20	1 00	15 95
Brouillette W., jr William.....	"	"	"	2 00		2 60		4 60	2 00		2 60		4 60
Brouillette R.....	"	"	"	?		2 60		2 60			0 85		0 85
Brouillette George.....	G.....	"	"	1 00				1 00					
54 Bullis L. Dame.....	P. K.....	"	"	3 00				3 00	3 00				3 00
Bullis Joseph L.....	"	"	"	?									
C													
55 Carr Frank.....	Pl.....	"	"	3 00				3 00	2 00		0 25		2 25
56 Caillé Eusèbe.....	Ch.....	"	"	3 00	12 00		2 00	17 00	3 00	12 00	0 70	1 00	16 70
Caillé Jean.....	Eusèbe.....	"	"	3 00		2 60		5 60			0 65		0 65
57 Caillé Hornisdas.....	"	"	"	3 00	11 60	3 60		18 20					
Caillé Olivier.....	La.....	"	"	?									
58 Cabb Eusèbe.....	M.....	"	"	3 00	8 40	2 60	1 00	14 40		9 40	1 15		10 55
59 Caseraire Guilbert.....	P. D.....	"	"	3 00	12 00	4 40	5 00	22 00	3 00	12 00	3 00	2 00	20 00
70 Casavant David.....	F.....	"	"	3 00	8 00	2 00		13 00	3 00	8 00	1 00	1 75	13 75
71 Dr Charbonneau A.....	M.....	"	"	5 00	15 60	12 00	5 00	37 60	5 00	10 50	19 00	5 00	37 50
72 Charbonneau E.....	"	"	"	3 00	16 00	2 60	2 00	23 60	3 00	16 00	2 60	2 00	24 60
Charbonneau F.....	J.....	"	"	?							0 25		0 25

Le chiffre signifie le nombre de famille.		Le nom ici est celui du Père de la personne.	Rue où demeure la personne.	Support.	Bancs payés.	Souscription de 5 cents.	Nombre de billets vendus pour le Bazar.	Total.	Support.	Bancs.	Souscription.	Billets.	Total.
NOM DE LA FAMILLE.													
73	Charette Henri....	Alexandre	M ..	3 00	12 00	2 60	2 00	19 60		12 00	2 60	1 00	15 60
	Charette Albert...	"	"	0 50		0 05		0 55					
74	Charland Alfred	PI ..	3 00		1 80	2 00	6 80		3 70		0 70		3 70
	Charland Zéphire Alfred	R...	?							10 00			0 10
75	Charland A	J...	3 00	10 00	5 20	1 00	19 20		3 00	10 00	5 20	1 00	19 20
76	Chartrand A. Vve.....	P.R.	4 00	6 00				10 00		6 00	1 00		7 00
77	Charron Pierre	Pl..	1 00	12 00				13 00	3 00	9 00			12 00
	Charron Fabien... Pierre.....	"	3 00					3 00		1 50			1 50
78	Charron George....	"	3 00		2 60			5 60		0 65			0 65
79	Chaussé Damase.....	S...	3 00	9 60	2 60	1 00	15 20		3 00	9 50	5 20	1 00	18 70
	Chaussé Julienne Damase	"	?		2 60			2 60	3 00	0 60			3 60
80	Ciré Adolphe.....	R...	3 00		2 60	2 00	7 60			2 60	2 00		4 60
	Ciré Louise..... Adolphe.....	R...	3 00		2 60			5 60	Malade.				
81	Ciré Napoléon....	"	M...	3 00	9 00	5 20		17 20	3 00		1 60		4 60
82	Ciré Edmond.....	F...	53 00	10 50	5 20	2 00	70 70		35 00	14 00	5 20	2 00	56 20
83	Clifford Édouard.....	C...	3 00	8 00	3 00	1 00	15 00		3 00	9 00	3 00	1 00	16 00
84	Collette Joseph. sr.....	J...	3 00	9 00	2 60	1 00	15 60		3 00	9 00	5 20	1 00	18 20
	Collette Alexandre Joseph.....	"	?		2 60	1 00	3 60			2 65			2 65
	Collette Eva.....	"	"							2 60			2 60
	Cooper Charles.....	"	"							3 00			3 00
85	Contant M. L., Vve.....	L...			2 60		2 60		3 00		0 15		3 15
	Contant Amanda Marie-Louise.....	L...	3 00		2 60	1 90	7 50		3 00		2 00	3 00	8 00
	Contant Fabien.....	"	?		1 60		1 60			1 25			1 25
	Contant Alfred.....	"	L...	2 00		2 00		4 00	2 00		2 60		4 60
	Contant Arsène.....	"	"	3 00		5 20	1 00	9 20		4 30			4 30
86	Contant Édouard.....	"	M...	3 00		2 60		5 60	3 00		2 60		5 60
87	Corbeil Solomon....	"	S...	3 00		2 00	2 00	7 00		1 95			1 95
	Costin Fred.....	"	G...	?		1 00		1 00	3 00		5 20		8 20
	Crevier Joseph.....	"	"						3 00		5 20		8 20
	Crevier Frédéric.....	"	"										
88	Cusson Francis.....	W.R.	3 00		1 25	2 00	6 25		3 00		1 00		4 00
	Cusson Halsey..... Francis.....	"	?								1 00		1 00
	Cusson Lothie Bell.....	"	"						2 00				2 00
	Ciré H., Vve.....	"	M ..	4 00				4 00					
D													
89	Daigle Jacques.....	P. K.	2 00		1 00		3 00				1 00		1 00
	Daigle Norbert..... Jacques.....	"	3 00					3 00	3 00		1 00		4 00
90	Daigle Clémant.....	"	3 00					3 00	3 00		1 00		4 00
91	Daigle Charles.....	"	2 00					2 00	3 00		1 00		4 00
92	Daigle Noé.....	"	5 00		1 25		6 25		3 00		1 00		4 00
	Daigle Eddy..... Noé.....	Pl..	3 00					3 00	3 00				3 00
93	Daigle Alfred..... Jacques.....	P. K.	3 00					3 00	3 00		1 00		4 00
	Dagenais M., Vve.....	R. P.	1 00	2 25			3 25		Mariée.				
94	Daunais Damase.....	P. R.	2 00	6 80	1 80	2 00	12 60		3 00	7 00	1 00	2 00	13 50
95	Daunais André..... Damas	F...	2 25				2 25		2 25		0 65		2 25
96	Dauphinais Louis.....	"	?	14 00		2 00	16 00		3 00	14 00	2 60	1 00	20 60
	Dauphinais C..... Louis.....	"	3 00		1 30		4 30		3 00		2 35		5 35
	Dauphinais H.....	"	3 00				3 00		3 00		2 95		5 95

Le chiffre signifie le nombre de famille.		Le nom ici est celui du Père de la personne.	Rue où demeure la personne.	Support.	Bancs payés.	Souscription de 5 cents.	Nombre de billets vendus pour le Bazar.	Total.	Support.	Bancs.	Souscription.	Billets.	Total.
NOM DE LA FAMILLE.													
	Dawling M., Vve.....	Pl ..	3 00		3 00		6 00	3 00				3 00	
	Dayer James.....	H.....	?										
97	Desgranges E.....	P.D.	3 00	13 50	5 20	2 00	23 70	3 00	13 60	6 00	2 00	24 60	
	Desmarais A., sr.....	F.....	?					1 00				1 00	
	Desmarais A., jr. Alex.....	".....	".....										
	Desmarais Marie.....	".....	".....										
	Desplanes Damas.....		3 00	5 00	5 20	2 00	15 20	3 00	5 00	5 20	2 00	15 20	
98	Desrochers J., sr.....	P.R.	3 00	16 00	5 20	2 00	24 20	3 00	16 00	6 20	50 00	74 20	
	Desrochers F.....	Julien.....	4 00	8 00	4 00		16 00	3 00	24 00	3 30	3 00	33 30	
	Desrochers D.....	".....	3 00		2 60		5 60	3 00		2 60		5 60	
	Desrochers Fabien,.....	".....	3 00		2 60		5 60	3 00		2 60		5 60	
99	Desrochers J., jr.....	P.K.	3 50		3 60	3 00	10 10	3 00		0 50	2 00	5 50	
00	Desrochers C.....	".....	3 00	8 50	4 00	2 00	17 50	1 00		5 00		6 00	
	Desrochers Pierre.....		2 00				2 00			1 00		1 00	
01	Desroches Hubert.....	Pl.....		3 00			3 00	0 75				0 75	
	Desroches Joseph Hubert.....	S.....	?	9 50			9 50	3 00	9 50	0 96		13 46	
	Desroches George Joseph.....	".....	".....										
02	Desroches Henri Hubert.....	M.....	4 00	8 00	5 20		17 20	3 00	8 00	3 80	2 00	16 80	
03	Destroismaisons J.....	P.D.	3 00	15 60	4 60	1 00	24 20	3 00	15 60	3 40	2 00	22 40	
	Destroismaisons A Joseph.....	".....	3 00		2 60	1 00	6 60	3 00		2 60		5 60	
	Destroismaisons E.....	C.D.	3 00		2 00	1 00	6 60	3 00		2 60	1 00	6 60	
	Destroismaisons L.....	P.D.	3 00		1 95		4 95	3 00				3 00	
	Destroismaisons G.....	".....	?										
04	Dragon Euclide. Pierre.....	S.....	".....		2 60		2 60	1 50		1 30		2 80	
	Dragon Narcisse.....	".....	1 00	2 00		1 00	4 00	1 50		1 30		2 80	
	Dragon Henri.....	".....	1 00	2 00	2 60		5 60						
	Dragon Frank.....	Joseph.....	P.D.	3 00	9 00		12 00		5 00			5 00	
05	Duclos Napoléon.....	Ls.....	3 00	12 00	2 50		17 50	3 00	12 00	1 50		16 50	
06	Duclos Guilbert, Napoléon.....	".....	3 00		2 00		5 00	3 00				3 00	
07	Duclos Francis, sr.....	".....	3 00		1 00	2 00	6 00	3 50		0 50		3 50	
	Duclos Francis, jr Francis.....	".....	?										
	Duclos Antoine.....	K.....	".....										
08	Dulude George.....	F.....	3 00	11 00	2 00	1 00	17 00		11 00	2 00		13 00	
09	Dumoulin E.....	S.....	3 00	16 00	5 20	2 00	26 20	3 00	16 00	5 20	2 00	26 20	
	Dumoulin Léa.....	Édouard.....	".....	3 00		1 90	4 00	3 00		2 60		5 60	
10	Dupré Alfred, sr.....	C.D.	3 00		1 00		4 00	3 00		0 50		3 50	
	Dupré Alfred, jr.....	".....	?										
11	Dupuis Eusèbe.....	Ls.....	3 00	11 60	2 60	1 00	18 20		8 70	1 00		9 70	
	Dupuis Édouard.....	Eusèbe.....	".....	?									
12	Dupuis Camille.....	".....	".....		0 10	0 40	0 50						
	Dupuis Cyrille, jr Camille.....	".....	".....		0 30		0 30						
13	Dupuis Charles.....	".....	1 00							0 05		0 05	
	Dupuis Mathilde.....							1 00				1 00	
F													
14	Filion David, sr.....	P.D.	3 00	12 00	3 00		18 00	3 00	12 00	1 65	2 00	18 65	
	Filion David, jr David.....	P.D.	?					3 00		1 20		4 20	
	Filion Victor.....	".....	".....							0 50		0 50	

NOM DE LA FAMILLE.	Le chiffre signifie le nombre de famille.	Le nom ici est celui du Père de la personne.	Rue où demeure la personne.	Support payé.	Bancs payés.	Souscription de 5 cents.	Nombre de billets vendus pour le Bazar.	Total.	Support.	Bancs.	Souscription.	Billets.	Total.
115 Fleury Louis.....	Pl...		Pl...	3 00	12 00	5 20	20 20	3 00	12 00	3 00	18 00		
Fleury Henri.....	Louis.....	"	"	?									
Fleury Frank.....	"	"	"	3 00		0 50	3 50	3 00			3 00		
116 Fleury Alfred, sr.....	R...	?	R...	7 50	1 80	15 00	24 30	10 00	2 50		12 50		
Fleury Alfred, jr. Alfred.....	R...	"	"										
Fleury Narcisse.....	"	"	"										
117 Fontaine John, sr.....	P.K.		P.K.	3 00			3 00	3 00			3 00		
Fontaine John, jr. John.....	"	"	"	3 00			3 00						
Fontaine Willie.....	"	"	"	?									
Fontaine Victoire.....	"	"	"	"									
Fontaine Alfred.....	"	"	"	"									
118 Fontaine J. B.....	Ch...		Ch...	3 00			3 00	8 74			8 74		
Fréchette Alma.....	S...	?	S...	1 00		1 00							
119 Frégère Olivier.....	Ch...	"	Ch...	2 60		2 60		1 05			1 05		
Frégère Ernest.....	Olivier.....	Ch...	Ch...	1 00		1 00							
Frégère Daniel.....	"	"	"	1 00		1 00							
120 Frégère Alex., sr.....	Pl...	3 00	Pl...	11 60	5 20	2 00	21 80	3 00	11 60	2 60	2 00	18 20	
Frégère Alex., jr. Alex.....	"	?	"	2 60		2 60		0 10			0 10		
Frégère André.....	"	"	"					3 00				3 00	
121 Frégère Louis.....	R...	3 00	R...	5 20		8 20	2 00	2 60			4 60		
Frégère Alex.....	Louis.....	?	"	1 00		1 00		1 00			1 00		
Frégère Frank.....	"	"	"	2 50		2 50	2 00	2 60			4 60		
122 Frégère Timothée.....	Pl...	3 00	Pl...	5 20	2 00	10 20	3 00	5 20	2 00	10 20			
Frégère Thomas.....	Timothée.....	?	"	2 60		2 60	75	0 25			1 00		
Frégère Georgiana.....	"	R...	"	2 60		2 60	2 50	1 55			4 05		
Frégère J. Bte.....							3 00	2 00	1 00		6 00		
Fuller George.....							3 00	2 00			5 00		
G													
123 Galarneau N.....	M...	?	M...	10 60	2 60	2 00	15 20	10 60	1 85		12 45		
Galarneau Rachel. Narcisse.....	"	3 00	"	2 60		5 60	3 00	1 25			4 25		
Galarneau André.....	"	?	"										
Galarneau Narciss.....													
124 Galarneau Fréole.....	G...	3 00	G...	2 60	1 00	6 60		2 60	1 00		3 60		
125 Gamelin Joseph.....	P. K.	3 00	P. K.	5 00		8 00	3 00	4 15			7 65		
126 Gaouette A.....	H...	3 00	H...	6 00	0 75	9 75	1 00	6 00			7 00		
127 Garrand Édouard.....	S...	3 00	S...	13 60	5 20	3 00	24 80	3 00	13 60	3 90	2 00	22 50	
Garrand Fred.....	"	3 00	"	1 00		4 00							
Garrand Cécile.....	"	3 00	"	2 60		6 60	3 00	1 00			4 00		
Garrand George.....	"	3 00	"			3 00					Absent.		
128 Gervais Alex.....	M...	3 00	M...	7 60	1 00	1 00	12 60	3 00	7 60	50	11 10		
129 Guénette H.....	C...	3 00	C...	12 00	2 60	6 00	23 60	3 00	12 00	2 60	2 00	19 60	
Guenette Henri.....	"	3 00	"	2 60	2 00	7 60	3 00			2 60	5 60		
130 Gladu Modeste.....	Pl...	3 00	Pl...	6 63	5 20	1 00	15 83	3 00	4 60	1 00	8 60		
131 Gladu Joseph.....	Modeste.....	3 00	"	9 60	5 10	2 00	17 70	3 00	11 60	5 20	2 00	21 80	
132 Gladu A., Dame.....	"	2 00	"	1 00	2 00	5 00				0 35	0 35		
Gladu Alice.....	Alfred.....	?	"	0 65		0 65							

NOM DE LA FAMILLE.	Le chiffre signifie le nombre de famille.	Le nom ici est celui du Père de la personne.	Rue où demeure la personne.	Support payé.	Bancs payés.	Souscription de 5 cents.	Nombre de billets vendus pour le Bazar.	Total.	Support.	Bancs.	Souscription.	Billets.	Total.
J													
155 Jérôme Charles.....	M			5 00	12 00	5 20	2 00	24 20	3 00	12 00	5 20	2 00	22 20
Jérôme Hélène.....	S			3 00		0 75		3 75	3 00		1 00		4 00
156 Jodoin Napoléon.....	P. R.			?	3 75	1 10	1 00	5 75	3 00		2 00	1 00	6 00
Johnson Willie.....	Pl			1 00				1 00					
157 Jolicœur George.....	R			3 00				3 00			40		40
Jolicœur J. B.....	George			?		0 85		0 85	3 00		0 75		3 75
158 Jolicœur Joseph ..	"			2 00		2 10		4 10	2 00		0 30		2 30
159 Jolicœur Francis.....	J			?		2 60		2 60	2 00		2 60		4 60
160 Jolicœur Alexis.....	H			1 00				1 00					
Jolicœur George.....									2 00		0 35		2 35
K													
161 Kelley Solomon.....	L			5 00	12 00			17 00		6 50			6 50
162 Kirouack Antoine.....	M			3 00	14 00	5 20	3 00	25 20	3 00	14 00	5 20	2 00	24 20
Kirouack Adelaïde Antoine.....	"			3 00		2 60		5 60	3 00		2 60		5 60
Kirouack Aldéric.....	"			3 00				3 00	3 00		0 65		3 65
163 Kirouack E.....	L			3 00	10 00	5 30	2 00	20 30	3 00	7 50	2 20	2 00	14 70
164 Kirouack A.....	Pl			3 00		2 60	1 00	6 60	3 00		2 60		5 60
L													
165 Labombarde M.....	P. D.			3 00	15 50	4 00	2 00	24 50	3 00	14 50	2 00	4 30	23 80
166 Labonté S., Vve.....	La			2 00		2 60		4 60	2 00		2 60		4 60
Labonté Dolphise. Sophie.....	"			1 00				1 00			0 10		0 10
Labonté Joseph.....	Dolphose			?		1 00	1 00	2 00			0 15	1 00	1 15
Labonté Frank.....	"			"		0 65		0 65			0 30		0 30
167 Labonté J., sr.....	André			3 00	4 90			7 90	3 00	3 00	1 50		7 50
Labonté Willie.....	Joseph			?									
Labonté Rosa.....	"												
Labonté A., jr, Vve ..	"			3 00		0 40		3 40	3 00		1 00		4 00
Labonté J., Dame.....	S			3 00				3 00					
168 Labrecque Frank.....	M			3 00	12 00	5 20	2 00	22 20	3 00	9 00	2 00	2 60	16 60
Labrecque Mable.....	Frank			?		2 60		2 60			55		55
Labrecque Lilly.....	"			"		2 60		2 60			85		85
169 Labrecque Willie.....	"			3 00	4 00	2 60	8 00	17 60		4 25	0 80		5 05
Labrecque Fred.....	La			1 00		0 10		1 10	1 00		0 25	1 00	2 25
170 Lacroix Nazaire.....	T			?		0 75	2 00	2 75		3 00	1 80		4 80
Lacroix Alfred.....	Nazaire			"		0 25		0 25					
Lacroix Philomon.....	"			"					2 00				2 00
Lacroix Eddy.....	"			"									
171 Lacroix Francis.....	"			"	1 20		1 20		1 00		1 20	1 00	3 20
172 Lacroix Césaire.....	"			3 00		2 45	2 00	7 45		4 50	1 60	1 00	7 10
Lacroix André.....	"			1 00				1 00					
173 Lafontaine E.....	P. R.			3 00	13 00	2 40	4 00	22 40	3 00	16 00	2 60	2 00	23 60
Lafontaine John.....	"			3 00		2 60		5 60	3 00		2 60		5 60
Lafontaine E.....	"			3 00		1 65		4 65	3 00		2 60		5 60
Lafontaine Julie.....	"			2 00		1 30		3 30			0 65		0 65

Le chiffre signifie le nombre de familles.		Le nom ici est celui du Père de la personne.	Rue où demeure la personne.	Support payé.	Bancs payés.	Souscription de 5 cents.	Nombre de billets vendus pour le Bazar.	Total.	Support.	Bancs.	Souscription.	Billets.	Total.
NOM DE LA FAMILLE.													
4	Laflotte Édouard.....	S...	200	800	260	1260	200	800	260	100	1360		
	Lafrance Arsène.....	G...	?										
5	Lamontagne Alex.....	Co...	300	800	260	200	1560	400	800	260	1460		
	Lamontagne John Alex.....	"	?		260	260	0 25				0 25		
6	Lamontagne I.....	"	300		100	400	300		260		560		
	Lamontagne John.....	"	200			200							
	Lamontagne J..... John.....	"	300			300							
7	Lamontagne H.....	S...	?		150	100	250	300		300	600		
8	Lamontagne Isaac.....	H...	600	490	260	1350	300	800	260	100	1460		
	Lamontagne John.....	"	100			100			100		100		
	Lamontagne D.....	A.C.	?										
9	Langevin H., Vve.....	Pl...	300	200	260	600	1360	300	400	300	200	1200	
	Langevin Pierre..... Hypolite.....	H...	100	1100	200	200	1600	400	1150	460	200	2210	
	Langevin Ida..... Pierre.....	"	?										
	Langevin E.....	"	"		260	260	0 45			0 45			
	Langevin Joseph.....	Pl...	"		260	260	0 80			1 00	1 80		
	Langlois Eva.....	L...	300		260	560	300		260		560		
10	Lapane Isaac.....	Pl...	300	600	240	100	1240	300	600	260	1160		
	Lapane Willie..... Isaac.....	L...	300		260	100	660	300		260	560		
12	Laroche William.....	T...	300	1000	520	200	2020	300	1200	205	1705		
	Laroche Roméo..... William.....	"	?										
13	Laroche Édouard.....	S...	300		780	200	1280	300		760	200	1260	
	Laroche Fred.....	V...	300	500	520	100	1420	300	750	260	200	1510	
	Laroche Willie..... Fred.....	"	?										
16	Lareau Joseph.....	G...	300	1260	300	200	2060	300	1260	900	200	2660	
	Lareau Alfred..... Joseph.....	"	300		220	520	300		260	100	660		
	Lareau Elizabeth.....	"	?		005	005	300		100		400		
17	Lareau Emérie.....	S...	300	700	300	100	1400	300	700	150	1150		
	Larose Marie.....	B...	300	700		1000	300	700	0 75		10 75		
	Larose N.....	P.D.	300			200	500						
18	Larose J.-B.....	B...	300	660		200	1160	300	660	250	1210		
19	Larose J.....	A.C.	300		400	200	900	300		120	420		
	Larose Medard.....	"	300			300	300				300		
	Lafontaine Victoire.....	"											
	Laroche Amable.....	"											
	Laporte Blanche.....	"											
20	Latourelle Henri.....	S...	300			300							
	Latourelle Alfred Henri.....	"	300	1160	520	200	2180	300	1160	520	100	2180	
21	Latourelle Alex.....	"	500	1500	520	1100	4120	500	1500	520	400	2920	
	Latourelle George Alex.....	"	300		260	560	300		65		3 65		
22	Latourelle Noé.....	M...	400	300	500	1200	300	300	150		7 50		
23	Latourelle Moïse A. H.....	A.H.	300	1150	520	1970	300	1160	260		18 20		
24	Latourelle Élie.....	S...	300		260	200	760		260		2 60		
25	Latourelle A. Vve.....	"	100		250	100	450		260		2 60		
26	Latourelle Félix.....	"	300		260	560			90	400	4 90		
27	Launzon Francise.....	Sch..	?		150	150			110		1 10		
28	Launzon F., jr.....	"	"		065	065							

Le chiffre signifie le nombre de familles.		Le nom ici est celui du Père de la personne.	Rue où demeure la personne.	Support payé.	Bancs payés.	Souscription de 5 cents.	Nombre de billets vendus pour le Bazar.	Total.	Support.	Bancs.	Souscription.	Billets.	Total.
NOM DE LA FAMILLE.													
197	Lauzon Alfred . . . Francis T. . .			3 00		2 25	1 00	6 25	1 00		1 00	1 00	3 00
198	Lauzon Thomas L.	"	"	?					2 00				2 00
	Lavallée Théodore.	"	"	"		1 90		1 90			2 00		2 00
	Law William	P. D.		1 00		5 20		6 20	1 00		4 80		5 80
	Law Rose Mary	"	"	?									
199	Lefebvre Jérôme. William Co. . .			3 00	2 15			5 15	3 00		65		3 65
	Lefebvre Corine. Jérôme	"	"	1 50				1 50	3 00				3 00
200	Leclair David, sr.	P. D.		3 00	5 00			8 00		5 00	3 00		8 00
	Leclair Guilbert.	"	"	3 00	10 60	2 60	2 00	1 20	3 00	10 60	50	2 00	16 10
	Leclair Eddy.	"	"	?		2 60		2 60	1 00		1 75		2 75
201	Leclair David, jr. David.	"	"	3 00	10 60	2 60		16 20	3 00		3 00		6 00
	Leclair Antoine	"	"	5 00				5 00	5 00				5 00
202	Lécuyer Henri.	L.		3 00	15 10	5 20	2 00	25 30	3 00	11 00	5 20	1 00	20 20
	Lécuyer S.	Henri.	L.	3 00		2 60		5 60		3 00	2 60		5 60
203	Lécuyer Alexis.	"	S.	3 00	11 00	2 60	2 00	18 60	3 00	11 00	2 60	2 00	18 60
	Lécuyer Arthur. Alexis.	"	"	1 00				1 00	3 00		2 60		5 60
204	Lécuyer F. Xavier.	"	"	6 00	12 00	5 00	2 00	25 00	8 00	12 00	5 20	3 00	28 20
205	Lécuyer (R) E.	W. R.		3 00		1 20	2 00	6 20	3 00		2 00		5 00
	Lécuyer (R) C.	H. L.		?									
	Lécuyer (R) F.	W. R.		?									
	Lécuyer (S) G.	Ba. . .		?									
	Lécuyer Joseph. Guilbert.	"	"	?									
206	Liess A., Dame.	F.		3 00	9 00	2 00	2 00	16 00	3 00	11 25	1 25		15 50
207	Lespérance N.	"	S.	3 00	16 00	3 10	7 00	23 10		14 00	2 60		16 60
	Lespérance David Narcisse.	"	"	?							40		40
	Lespérance Willie "	"	"	?									
208	Lespérance J., sr.	"	"	3 00	10 00	5 20	2 00	20 80	3 00	10 50	6 10	3 00	22 60
	Lespérance J., jr.	"	"			3 00	9 00	12 00	3 00	9 00	2 00		14 00
	Lespérance A.	Joseph	"	?		1 00		1 00	3 00		2 60		5 60
	Lespérance F.	"	"	3 00		2 60		5 60	3 00		2 60		5 60
	Lespérance A.	"	"	3 00				3 00					
209	Lespérance N. 2d. Joseph.	Pl. . .		3 00		5 20	2 00	10 20	Absent.		2 00		2 00
210	Lespérance M.	"	"	3 00	16 00	2 60	1 00	22 60	3 00	16 00	2 60	2 00	23 60
	Lespérance Emma Médard.								3 00		1 25		4 25
	Lespérance Minie										50		50
	Lespérance A.	Pl. . .		3 00				3 00					
211	Lespérance C., sr.	R. . .		3 00	15 00	2 60	3 00	23 60	3 00	19 00	2 60	1 00	21 60
	Lespérance P.	Veuf Charles.	"	3 00		1 25		4 25	4 50		2 90		7 40
	Lespérance Willie "	R. . .	"	?		1 00		1 00	3 00		2 60		5 60
	Lespérance A.	"	"	3 00		20		3 20	3 00		2 60		5 60
	Lespérance C., jr.	H. L.		3 00				3 00	3 00		1 30		4 30
212	Lespérance E.	LS.		3 00		2 60		7 60	2 00		1 80		3 80
	Lespérance Louis Eugène.	LS.		3 00		2 60	2 00	7 60	2 00		1 80		3 80
213	Lemaire Amédée.	Ma. . .			3 00				3 60	3 00	90		95
214	Letourneau Vve	Co. . .		3 00					Malade.				
M													
215	Magnan Marcille.	LS.		2 00	12 00		1 00	15 00	2 00	12 00			14 00
	Magnan Henri.	"		?		2 60		2 60	3 00				3 00

NOM DE LA FAMILLE.	Le chiffre signifie le nombre de familles.	Le nom tel est celui du Père de la personne.	Rue où demeure la personne.	Support payé.	Bancs payés.	Souscription de 5 cents.	Nombre de billets vendus pour le Bazar.	Total.	Support.	Bancs.	Souscription.	Billets.	Total.	
Magnan Melina.....		"	"	3 00	2 60	2 00	7 60	3 00	2 00		5 00			
16 Malouin Charles.....		F....	"	3 00		75	3 75	3 00	1 90		4 90			
Malouin Pierre.....		H. C.	"	1 00			1 00							
17 Martin Pierre.....		W. R.	"	5 00	12 00	1 00	18 00	5 00	12 00	3 00	2 00		22 00	
18 Martin Michel.....		W. R.	"	3 00	10 00	1 30	2 00	16 30	3 00	10 60	1 00	2 00	16 60	
19 Martin David.....		Michel	"	M....	?	4 00	5 20	2 00	11 20	3 00	3 00	80	6 80	
20 Martin Frank.....		"	"	F....	3 00	14 00	5 20	22 20	3 00	7 00	1 00	1 00	12 00	
Martin J., 2d.....		"	"	W. R.	1 00	3 25	1 00	5 25		10 00			10 00	
Martin Catherine.....		"	"	W. R.				3 00					3 00	
21 Martin J., 1er.....		"	"	Sch..	?	7 00	1 50	8 50		2 70	50		3 25	
Martin Marie.....		Joseph 1er	"	"										
Martin J., jr.....		"	"	Sch..	"		2 00	2 00		3 30	65		3 95	
22 Martin E., veuve.....		"	"	J....	3 00		2 60	2 00	7 60	2 00	2 60		4 60	
Martin Alex.....		Elmire	"	"	3 00	11 50	5 20	1 00	20 20	3 00	11 60	5 20	19 80	
23 Martin William.....		"	"	Ba..	?		1 30	1 30						
Martin Narcisse.....		"	"	"										
24 Martin George.....		"	"	A. C.	"		2 40	2 40	1 00				1 00	
25 Martin Pierre.....		Ignace	"	P. O.	3 00			3 00						
26 Martin Victor.....		"	"	A. H.					3 00	11 70	3 60	2 00	19 60	
Martin P. S.....		"	"	"					3 00	10 00	2 60	2 00	17 60	
Mathieu Frank.....		"	"	S....	?		1 00	1 00	3 00		2 60		5 60	
27 Ménard C., sr., vf.....		"	"	R....	"		2 50	2 50	3 00		2 10		5 10	
Ménard C., jr.....		Charles	"	"										
Ménard Agnese.....		"	"	"	3 00			3 00						
28 Menard Willie.....		Napoléon	"	V....	?				2 00		40		2 40	
29 Ménard Napoléon.....		"	"	Mes.	3 00		2 60	5 60	3 00	6 00	3 95		12 95	
Menard, Charles.....		Napoléon	"	Ma..	?									
30 Ménard Joseph.....		"	"	R....	3 00	9 00	2 50	15 50	3 00	6 00	3 60		12 60	
Ménard Narcisse.....		"	"	V....	?		2 60	2 00	4 60	1 00	1 50		2 50	
31 Menard David.....		"	"	Sch..	3 00		1 00	4 00	2 00		65	1 00	3 65	
Menard Rosa.....		David	"	"	?				3 00		50		3 50	
Menard André.....		"	"	F....	1 00	5 25		6 25	2 00				2 00	
Mercier L., veuve.....		"	"	Ma..	2 00			2 00			50		50	
32 Michel Pierre, sr.....		"	"	A. P.	5 00	4 00		9 00	5 00	4 00			9 00	
33 Michel Jean-Bte. Pierre.....		"	"	Pl..	3 00	8 00	5 20	2 00	18 20	3 00	8 00	5 20	2 00	18 20
34 Michel Wm., sr.....		"	"	F....	3 00	4 50	2 00	2 00	11 50	3 00	1 50	2 75	2 00	9 25
Michel Wm., jr.....		William	"	"	3 00		1 75	4 75	3 00		4 15	2 00	9 15	
Michel George.....		"	"	"	?		65	65	3 00		35	1 00	4 35	
Michel J.-Bte.....		"	"	"			2 00	2 00			95		95	
35 Michel Pierre, 2d.....		Pierre 2d	"	Ma..	3 00	11 60	5 20	2 00	21 80	3 00	11 60	5 20	2 00	21 20
36 Michel Pierre 3d.....		"	"	La..	4 00		1 95	2 00	7 95	3 00	6 00	1 20		10 20
Michel Henri.....		"	"	Ma..	3 00		2 60	5 60	3 00		1 20		4 20	
Michel Marie.....		"	"	"					3 00		2 60		5 60	
37 Michel Isaac.....		Pierre	"	A. P.	5 00	8 00	1 00	2 00	15 00	5 00	8 00		13 00	
Michon Charles.....		"	"	"							1 35		1 35	
38 Millette Joseph.....		"	"	L....	3 00	2 00		5 00	2 60		Malade.		2 60	
39 Mire Bazile.....		"	"	S....	2 00			2 00	1 00		14		1 14	

NOM DE LA FAMILLE.	Le chiffre signifie le nombre de familles.	Le nom ici est celui du Père de la personne.	Rue où demeure la personne.	Support.	Bancs payés.	Souscription de 5 cents.	Nombre de billets vendus pour le Bazar.	Total.	Support.	Bancs.	Souscription.	Billets.	Total.
Pageau M., Vve.....	S.....			3 00			3 00	2 00					2 00
257 Paquette F., sr.....	R.....			3 00	6 80	2 60	1 00	12 60	3 00	6 80	2 35	2 00	14 15
Paquette Julie.....	Frank.....			3 00		2 00		5 00			65		65
Paquette F., jr.....	"			3 00				3 00					3 00
258 Paquette Pierre.....	H. L.			3 00	8 00	2 00	2 00	15 00	3 00	10 00	1 15	3 00	17 15
259 Paquette Alfred.....	A. H.			3 00	10 00	2 50	2 00	17 50	3 00	10 00	6 00		19 00
Paquette Hélène.....	"			3 00	1 00			4 00	3 00	1 00	1 00		5 00
Paquette Louis.....				3 00				3 00					
Paquette Charles Louis.....	Ls.			3 00				3 00					
260 Patenaude Louis.....	"			1 00		1 00	2 00	4 00					
261 Patenaude T.....	M.			3 00	8 50	2 60		14 10	2 00	8 00	2 60		12 60
Patenaude Alfred Théophile.....	Mag.			?		1 00		1 00			1 75		1 75
Patenaude David.....	A. C.			?									
262 Patenaude Eli.....	R.			3 00				3 00	3 00				3 00
Patenaude A.....	Éli.			3 00				3 00	3 00				3 00
Patenaude John.....	A. C.			?									
Peasley Daniel.....	S.			?							85		85
263 Petrault J.-Bte.....	"			3 00	11 00	1 00		15 00	3 00	11 00	45		14 45
Petrault Arthur J.-Baptiste.....	"			50				50			absent		
264 Petit R., Vve.....	Pl.			3 00	12 50	2 60		18 10	3 00	4 80	2 00		9 80
Petit Délima.....	Rébecca			1 00				1 00			absent		
Petit Julie.....	"			1 00				1 00	3 00				3 00
265 Perrot George.....	M.			2 00	9 00	2 65		13 65	2 00	11 75	35		14 05
266 Pepin J.-Baptiste.....	Co.			6 00	15 00	5 20	2 00	28 20	6 00	15 00	5 60	3 00	29 60
Pepin Malvina.....	J.-Baptiste			3 60		2 60		5 60	3 00		2 60		5 60
267 Picotte Théophile.....	R.			3 00	10 20	2 60	1 00	16 80		8 20	2 60		10 80
Picotte Frank.....	Théophile			?									
Picotte John.....	"			3 00		2 60	2 00	7 60			2 60		2 60
Picotte Lilly.....	"			3 00		1 00	4 00		3 00				3 00
268 Picotte Pierre.....	"			5 00	10 40	5 00	2 00	22 00	5 00	15 00	10 40	2 00	32 40
269 Picotte Eugène.....	R.			3 00	5 00	7 50		17 50	3 00	5 00	7 80	2 00	17 80
Pinsonneault L.....	H.			?									
270 Poirier Jérémie.....	Pl.			3 00	10 80	5 20	2 00	21 00	3 00	10 80	9 20	2 00	21 00
Poirier Edouard.....	"			3 00		2 60		5 60		absent	1 30		1 30
271 Poirier James.....	M.			3 00	10 80	5 20	2 00	21 00	3 00	10 80	2 60	1 00	17 40
272 Plantier Louis.....	J.			3 00	12 00	5 20	2 00	22 20	3 00	12 00	5 20	2 00	22 20
273 Plantier Vital.....	"			3 00	6 60	5 20		14 80	3 00	6 60	5 20		14 80
Plantier James.....	M.			?		2 60		2 60			90		90
Plantier Ann.....	James			?									
274 Poulin David, sr.....	P. D.			?	11 00	75		11 75		11 00			11 00
Poulin G., veuf. David.....	"			?		1 20		1 20	3 00		30		3 03
275 Poulin Moïse.....	"			3 00	12 50	3 00	1 00	19 50	3 00	12 00	4 00		19 00
Poulin Edouard Moïse.....	"			3 00	12 00	3 00		18 00					
Poulin Fabien.....	"			?									
276 Poulin Frank.....	David			3 00		3 00		6 00	3 00		1 50		4 50
277 Provost David.....	Pl.			3 00	12 00	12 00	5 00	32 00	3 00	12 00	12 00	5 00	32 00
Provost Ida.....													

NOM DE LA FAMILLE.	Le chiffre signifie le nombre de familles.	Le nom ici est celui du Père de la personne.	Rue où demeure la personne.	Support payé.	Bancs payés.	Souscription de 5 cents.	Nombre de billets vendus pour le Bazar.	Total.	Support.	Bancs.	Souscription.	Billets.	Total.
Q													
278 Quenneville A., sr.....	P. D.			3 00	8 00	4 60	2 00	17 60	2 00	12 00	2 60	1 00	18 60
Quenneville And.....									3 00		1 60		4 60
279 Quenneville A., jr.....	P. D.			3 00	8 00	2 40		13 40	3 00	6 00	2 20		11 20
Quenneville M.....									3 00				3 00
Quenneville Éva.....									3 00				3 00
R													
280 Roberge F., Vve.....	Br...			3 00		2 60	2 00	7 60	3 00		2 00	1 00	6 00
Dr. Roberge G.....	Br...			6 00	16 00	2 60	1 00	25 60	3 00	15 50	5 20	1 00	24 70
Rainville P.....	S.....			?		20		20	partie				1 50
281 Robert J.-B.....	S.....			3 00	8 60			11 60	3 00	8 50			11 50
Robert Julie.....	J.-B.....			?									
282 Robert Narcisse.....	".....			4 00	10 60	5 20	2 00	21 80	4 00	10 50	3 20	2 00	21 70
283 Rock André.....	A. C.			3 00	8 80	5 20	2 00	19 00					
Roch Alfred.....	André.....			1 00		1 00		2 00					
Roch André.....	".....			?						absent			
Roch Henri.....	".....			1 25		1 00		2 25					
Roch George.....	".....			?					1 00				1 00
284 Rondeau Joseph.....	R.....			3 00	12 00	5 20	2 00	22 20	3 00	12 00	5 20	2 00	22 20
Rondeau Henri.....	C.....			?		2 60		2 60	3 00		1 30		4 30
Roy Flora.....	S.....			2 00		2 60		4 60			1 70		1 70
285 Riel Louis.....	".....			3 00	13 60	5 20	2 00	23 80	3 00	13 60	4 40		18 00
Riel Rosa.....	".....			3 00		2 60		5 60	3 00		1 00		4 30
Riel Fred.....	".....			?						absent			
Riel Pierre.....	".....			5 00		2 60		7 60			1 00		1 30
286 Richard Alfred.....	L.....			5 00	12 00	5 20	2 00	24 20	3 00	12 00	10 40	2 00	25 40
287 Robidoux Joseph.....	J.....			3 00	13 00	5 20		21 20	3 00	13 00	5 20	1 00	22 20
288 Robidoux C., Vve.....	P.R.			3 00	3 50	2 60	1 00	8 10	3 00	10 00	1 10		14 10
289 Rougeau Alfred.....	Pl.....			3 00	12 00	4 00	1 00	20 00	3 00	12 00	2 00	1 00	18 00
290 Rougeau Henri.....	".....			3 00		2 00	1 00	6 00	3 00		1 00		4 00
Renmell Henriette.....	S.....			?							55		55
Renmell Henri.....	".....			?							35		35
S													
291 St. Michel M., Vve.....	F.....			3 00	5 85	2 65	2 00	13 50	absente				
St. Michel J.-B., Mathilde.....	".....			3 00				3 00	absent				
St. Michel E.....	".....			?					absent				
292 St. Michel J.....	".....			3 00	7 50	4 00	3 00	17 50	3 00	8 00	5 20	1 00	17 20
293 St. Michel N.....	".....			3 00	11 60	2 60		17 20	3 00	8 70	1 25		12 95
294 St. Michel E.....	".....			3 00	1 00			4 00	3 00		2 60	1 00	6 60
295 St. Louis Henri.....	S.....			3 00		1 30	1 00	5 30	3 00	8 80	2 60	1 00	15 40
St. Louis Anna.....	Henri.....			2 00		2 00		4 00	Mariée				
St. Louis Lothie.....	".....			?									
St. Pierre Alfred.....	T.....			?		1 50		1 50					
296 St. Louis George.....	Henri.....			3 00	6 00	1 50		10 50	3 00		1 25		4 25
St Onge Rose.....	R.....			1 00				1 00	2 00				2 00

Le chiffre signifie le nombre de familles.	Le nom ici est celui du Père de la personne.	Rue où demeure la personne.	Support payé.	Bancs payés.	Souscription de 5 cents.	Nombre de billets vendus pour le Bazar.	Total.	Support.	Bancs.	Souscription.	Billets.	Total.
NOM DE LA FAMILLE.												
297	Sanders Hébert.....	S....	3 00				3 00	3 00				3 00
	Sanders Richard.....	A. H.	?									
298	Savage J., sr.....	M....	2 00	5 80	1 00	1 00	9 80	2 00	7 00	1 70		10 70
299	Savage Jos., jr. Joseph, sr.....	"....	2 00	6 00	1 60		9 60	2 00	6 50	2 10		10 60
300	Savage Marin.....	C....	3 00	12 00	2 60	2 00	19 60	5 50	6 00	2 60	1 00	15 10
	Savage Édouard.....	S....	2 00		2 00		4 00					
	Savage Nelly..... Joseph, sr.....	M....	?		1 30		1 30	3 00		1 50		4 50
301	Sasseville Alex.....	L....	3 00	6 00	1 50		10 50	3 00	9 00	15		12 15
	Scott F., Vve.....	F....	?		1 00		1 00	2 00				2 00
	Scott Amédée.....	"....	?									
302	Sigoin Alfred.....	S....	3 00	3 00	2 60	2 00	9 60	3 00		2 60		5 60
	Sigoin George.....	M....	3 00				3 00	3 00				3 00
303	Séguin Pierre.....		3 00	12 00		1 00	16 00	3 00	12 00		1 00	16 00
	Séguin Emma.....		3 00		2 60		5 60			25		25
304	Surprenant M.....		2 00	2 75	5 20	2 00	11 95	3 05	11 00	2 00	1 00	17 00
T												
	Thibeault Lila.....		3 00				3 00	3 00				3 00
305	Tremblay Charles.....	A. L.	2 00	2 45			4 45	3 00		1 50		4 50
	Tremblay J.-Bte.....	S....	1 00		25		1 25	1 00	1 50	2 35		4 85
	Tremblay E., Vve.....	R....	?					75		50		1 25
306	Trahan F., sr.....	T....	2 00		2 00	2 00	6 00	3 00		1 50	1 00	5 50
	Trahan F., jr.....	"....	?		1 00		1 00	Malade				
	Trahan Henri.....	"....	?		1 00		1 00					
307	Tellier Onésime.....	H. L.	3 00	6 60	1 95	2 00	13 55	3 00	7 60	1 70	2 00	13 70
308	Thérout Édouard.....	Pl..	3 00	8 00	2 60		13 60	3 00	8 00		0....	11 00
	Thérout Alfred.....	"....	?									
309	Thouin Timothé.....	"....	3 00	11 00	5 20		19 20	Absent				
	Thouin Willie.....	"....	?		1 00		1 00	1 50		20		1 70
310	Thouin Henri.....	La..	3 00		1 50	2 00	6 50	3 00		2 60		5 60
	Thouin Alfred..... Henri.....	"....	?		15		15					
	Thouin G., Vve.....	S....	1 00				1 00					
311	Tourneur Charles.....	G....	3 00	10 00		2 00	15 00	3 00	10 00			13 00
	Tourneur Willie..Charles.....	"....	?		1 00		1 00	3 00				3 00
	Tourneau Corine..	"....	?					3 00				3 00
	Tourneau Éva....	"....	?					3 00				3 00
V												
312	Varin Pierre.....	Pl..	3 00	12 00	5 20	2 00	22 20	3 00	12 00	5 20		20 20
313	Viens Eugène.....	Ch..	3 00	2 40	1 80		6 80	3 00		65		3 65
	Viens Frank.....							3 00		65		3 62
W												
314	Willard John.....	T....	3 00	9 00	75		12 75	2 00	9 00	80		11 80
315	Willard Éli.....	"....	3 00		3 20		8 20	3 00	7 00	2 60		12 60
	Washer Alfred.....	Pl..	3 00	8 60	2 60		13 60	3 00	12 00	8 00	1 00	24 00
	Washer Ella.....	"....										
316	Wolcott W. E.....	L....	5 00	24 00	5 20	2 00	36 20	5 00	25 00	12 00	5 00	47 00
317	Wolcott O. A.....	Pl..	3 00		5 20		8 20	5 50				5 50

NOM DE LA FAMILLE.	Le chiffre signifie le nombre de familles.	Le nom ici est celui du Père de la personne.	Rue où demeure la personne.	Support.	Bancs payés.	Souscription de 5 cents.	Nombre de billets vendus pour le Bazar.	Total.	Support.	Bancs.	Souscription.	Billets.	Total.
Y													
318 Young Oliver.....	Co ..			5 00	12 00	5 20	2 00	24 20	5 00	12 00	5 20		23 20
319 Young Antoine.....	S.....			3 00		2 60	2 00	7 60	3 00	5 10	1 50		9 60
320 Young Isaac.....	Ls....			3 00	12 00	1 00		16 00	2 00	12 00			14 00
321 Young Eli.....	S.....			3 00	8 00	4 50	1 00	16 90	3 00	8 00	2 00	1 00	14 00

59^e Article.

RAPPORT DE 1905.

RECETTES.		DÉPENSES.	
Du loyer des bancs.....	\$1904 75	Salaire du Recteur.....	\$1000 00
Quêtes des dimanches.....	315 08	Salaire du Bedeau et hommes.....	365 00
Quête pour l'Évêché.....	4 40	Traitement des Religieuses.....	950 00
Quête pour le Séminaire.....	7450	Organiste et livres.....	49 25
Quête pour la Prop. de la Foi.....	3 34	Chauffage.....	821 09
Quête pour l'Université.....	1 35	Électricité, hosties.....	137 77
Quêtes pour le Saint Père.....	5 00	Lavage et raccommodage.....	33 50
Offrande pour la Terre Sainte.....	82	Assurances.....	100 00
L'Union St-Joseph.....	5 00	Intérêts payés.....	1100 20
Bazar et Soirées.....	1625 20	Dettes payées.....	3156 00
Pique-nique.....	191 62	Cathedraticum.....	90 00
Souscription de 5 cents.....	688 55	Séminaire.....	40 00
Don du Recteur.....	1000 00	Evêché.....	61 00
Lots vendus et souscription.....	36 80	Saint Père.....	10 00
Support.....	976 25	Propagation de la Foi.....	3 50
De la messe de 8 h. a.m.....	434 66	Université.....	2 00
Don du Recteur pour balancer les comp- tes.....	1417 02	Terre Sainte.....	1 00
		Travaux au Cimetière.....	59 50
		Entretien des dépendances de l'Eglise.....	362 76
		Union St-Joseph.....	5 00
		Prêtres malades.....	16 00
		Divers achats.....	262 75
Total.....	\$8626 32	Total.....	\$8626 75

En ce 1^{er} Janvier 1906, l'église reste avec une dette de \$19,700.00. Messieurs les Syndics ont examiné les recettes et les dépenses, mois par mois, les ayant reconnues exactes, les ont signées.

M. D. CHARBONNEAU, Ptre., *Recteur.*
 PIERRE VARIN,
 MOISE CHARBONNEAU, } *Syndics.*

Vous tous qui avez pensé à Dieu, en payant votre support et vos dûs à l'Eglise, je vous remercie bien cordialement pour l'encouragement que vous m'avez donné. Que Dieu vous bénisse. Ce que l'on donne à la gloire de Dieu n'appauvrit jamais.

M. D. CHARBONNEAU, Ptre.

60^e Article.

RAPPORT SPIRITUEL DE 1905.

Dans le cours de l'année 1905 il y eut plus de 10330 communions distribuées. Il se fit 12 mariages. Il y eut 26 sépultures dont 8 enfants et le reste des adultes. Il se fit 54 baptêmes. 57 enfants furent admis à leur première communion, après six confessions hebdomadaires et cinq semaines consécutives de catéchisme par le Recteur.

Le recensement des mois d'août et septembre a donné le résultat suivant, à savoir : Dans le village 260 familles, qui donnent 1435 âmes, dont 871 ont communiqué. Malheureusement 88 n'ont pas fait leurs pâques, hélas quel manque de foi ! Il y a 1124 personnes d'âge d'entendre la messe le dimanche, dont 191 n'y viennent pas ! 64 personnes font mauvais usage de boisson. Il y a aussi 38 enfants absents de la place et 39 familles complètement nulles pour les œuvres paroissiales.

Dans la campagne, il y a 103 familles, 501 âmes, 354 communicants, dont 43 n'ont pas fait leurs pâques, 19 absents, 404 d'âge d'entendre la messe le dimanche. Hélas ! 151 n'y viennent pas et 25 familles absolument nulles pour les œuvres paroissiales. Total 363 familles, 1936 âmes, 1225 communicants à la dite époque.

Le couvent est fréquenté par plus de 275 enfants, puis une vingtaine vont à l'école publique, trois ou quatre avec l'autorisation curiale. Les autres y vont parce que ni les parents, ni les enfants connaissent assez leurs devoirs religieux. Est-ce que leur ignorance les excusera devant Dieu ? Chose certaine, ceux qui auraient le plus besoin de l'instruction religieuse et qui sont les plus exposés au vice et à l'irréligion n'y viennent point. Quels chrétiens vont faire ces enfants ignorants ! Mon Dieu, miséricorde pour les parents et pour les enfants.

61^e Article.

1^{RE} LETTRE DE MGR L'ÉVÊQUE.

OGDENSBURG, N. Y., 3 février, 1906.

Mon cher Curé,

Je suis heureux de voir que votre école catholique est appréciée, comme elle mérite de l'être par presque l'unanimité des paroissiens de St-Jean-Baptiste. Ils y trouveront leur récompense dans le progrès que leurs enfants feront dans la vraie science : celle de connaître leur religion, pendant qu'ils apprennent tout, sinon plus, ce qu'on enseigne dans les autres écoles.

S'il y en avait qui méprisent cette opportunité d'agir en vrais Catholiques, vous pourriez les avertir qu'ils s'exposent à perdre leur âme et celles de leurs enfants en désobéissant ainsi au bon Dieu qui par la voix de l'Église leur commande de donner à leurs enfants une éducation chrétienne, et que si leur mauvaise volonté était évidente, leur confesseur devrait leur refuser la sainte absolution ; mais, j'espère qu'aucun de vos paroissiens ne se rendra coupable d'un si grave péché.

Votre dévoué en J.-C.

† GABRIELS, Éve., d'Ogdensburg.

2^e LETTRE DE MGR L'ÉVÊQUE.

OGDENSBURG, N. Y., 8 mars, 1906.

Monsieur,

A moins que vous n'ayez des raisons spéciales, que je ne connais pas, *pour retirer votre enfant de l'école Catholique, vous commettez un péché grave devant le bon Dieu et vous êtes indigne de recevoir les sacrements. Vous devez vous accuser de ce péché en confession et même si vous recevez l'absolution, parce que votre confesseur ne comprend pas la gravité de votre transgression, vous n'en restez pas moins coupable.* C'est la loi de l'Église qui veut ainsi sauver ses enfants de l'irréligion. J'espère que votre enfant ne partage pas vos sentiments. Ce serait de mauvais augures par l'avenir de son âme. Allons, laissez-vous persuader par cet avertissement paternel et agissez en véritable catholique.

Votre pasteur devant Dieu,

† H. GABRIELS,

Évêque d'Ogdensburg.

Donc que tous vos enfants fréquentent l'école catholique pour que vous soyez dignes de la réception des sacrements. L'Église a parlé, il faut obéir, pas de discussion.

3^e LETTRE DE "NEW YORK STATE EDUCATION DEPARTMENT", INSPECTION
DIVISION, ALBANY.

ALBANY, N.Y., Mar. 17, 1906.

RÉV. M. D. CHARBONNEAU,

Keeseville, N.Y.

Dear Sir,

We shall be very glad to cooperate with you in every way we can for the betterment of your people. I can see that you are doing them a good work, that you are much devoted to them and that they appreciate your service.

Those who are now boys and girls are going to need all the education they can get, when they are ready for active life. I see it every where. The demand for persons who can do something thoroughly well.

Keep as many of your boys and girls as possible in your school for the higher work. I am sure the sister superior in charge of your work will be interested in the new syllabus of study.

Remembering with pleasure my visit with you and hoping to meet you again.

I am very truly yours,

A. W. ABRAMS.

62^e Article.

COURTE NOTICE SUR LES STATUES ET LES TABLEAUX DE L'ÉGLISE

ST-JEAN-BAPTISTE.

Chers paroissiens, apprenez à mieux connaître ce que votre Église contient pour la mieux apprécier et pour y prier davantage.

I.—TRONC.

A la porte de l'Église se trouve un "tronc" pour recevoir l'offrande de n'importe quelle personne, qui désire sous l'œil de Dieu seul faire une petite aumône pour l'Église, qui sait, peut-être une restitution. A côté de ce tronc se trouve une boîte, à couverture assez grande pour recevoir toutes objections—toutes remarques, toutes plaintes, auxquelles le Recteur répondra le 3^e dimanche du mois à la grand'messe, avant le sermon.

Ne vous gênez point demandez ce que vous désirez savoir, nous vous répondrons avec charité.

II.—BÉNITIERS.

Les deux "Bénitiers", reliques de votre première église, vous rappelleront avec quelle pureté d'intention vous devez vous approcher de Dieu. Ils vous présentent un des moyens de vous purifier de vos fautes vénielles, si vous y prenez de l'eau bénite et vous faites le signe de la croix car y a 100 jours d'indulgence à gagner.

En prenant cette eau bénite, dites comme Mr Olier : "Mon Seigneur Jésus-Christ, lavez-moi de vos larmes, dont cette eau m'est une figure." Au nom du Père, et du Fils, etc.

Ce que vous devriez faire chaque fois que vous visitez une Église, ou que vous prenez de l'eau bénite.

III.—STATUE DE SAINT-PIERRE.

Cette statue se trouve à la porte de l'Église pour perpétuer cette tradition, ou croyance que "Saint-Pierre se tient à la porte du Paradis." Est-ce que l'Église, pour le chrétien, n'est pas le paradis sur la terre?

Cette statue de Saint-Pierre est la reproduction de la figure traditionnelle de Saint-Pierre, telle que l'antiquité chrétienne nous l'a conservée, assise sur un trône, dans une attitude digne et solennelle, sa main droite s'élève pour bénir; l'autre main ressortant du pli de sa toge, tient les clefs, signe de la primauté apostolique; son pied droit s'avance un peu pour recevoir le pieux baiser des fidèles, qui, après l'avoir baisé, le touchent de leur front, ou bien courbent un instant leur tête jusqu'au dessous du pied de l'apôtre. Pie IX a attaché à cette dévotion, 50 jours d'indulgence.

PRIÈRE A SAINT-PIERRE.

O Saint-Pierre, prince des Apôtres, je vous choisis pour mon protecteur et mon avocat particulier. Je me réjouis humblement avec vous de ce que vous êtes cette pierre sur laquelle Dieu a bâti son Église. Obtenez-moi, je vous en supplie, une

foi vive, une espérance ferme, une charité parfaite, un oubli de moi-même, le mépris du monde, la patience dans les adversités, l'humilité dans la prospérité, l'attention dans la prière, la pureté de cœur, la droiture d'intention dans mes actions, la diligence à remplir les devoirs de mon état, la constance dans mes résolutions, la résignation à la volonté du Seigneur et la persévérance dans la grâce de Dieu jusqu'à la mort, afin qu'ayant, par votre intercession et par vos glorieux mérites, surmonté les tentations du monde, du démon et de la chair, je sois digne de paraître devant le souverain et éternel Pasteur des âmes, Jésus-Christ, et de le posséder et de l'aimer pendant l'éternité. Ainsi-soit-il.

IV.—STATUE DE SAINT-ANTOINE DE PADOUE.

Comme Saint Antoine s'est fait le mendiant des pauvres, on le place généralement à la porte de l'Église, pour tendre, en quelque sorte, la main à tout visiteur, en faveur des déshérités de ce monde.

La statue de Saint-Antoine se tient debout sur un piédestal à la porte. Il a dans sa main droite son bréviaire, sur lequel se tient l'Enfant-Jésus, pour lequel, il avait une dévotion particulière, et l'autre main est levée, la tête tournée du côté du divin Enfant, marquant la surprise d'une apparition aussi extraordinaire. Il est rapporté que Saint-Autoine étant en voyage, reçut l'hospitalité chez un homme de bien. Au milieu de la nuit, le maître de la maison, qui passait par hasard devant la chambre de son hôte, vit une grande lumière; il entra sans mot dire. Il aperçut un bel Enfant qui descendait du Ciel vers Saint-Antoine, semi dans ses bras et lui fit mille caresses. Telle est l'histoire de la représentation de Saint-Antoine avec l'Enfant-Jésus.

I. PAIN DE SAINT-ANTOINE.

L'œuvre du Pain des pauvres de Saint Antoine de Padoue se répandit avec grande rapidité. Des paroisses, des communautés érigèrent une statue à Saint-Antoine et s'applaudissent de cette initiative, qui vient en aide aux malheureux et soulage les infortunes, les misères.

Cette œuvre, comme toutes les œuvres simples, s'est développée, sans bruit, sans fracas et dans l'obscurité.

Un matin, à Toulon, une humble et pieuse chrétienne, Louise Bouffier, ne pouvant ouvrir son magasin, la serrure à secret se trouvait cassée, elle envoya chercher un serrurier, qui essaye en vain d'ouvrir la serrure avec ses clefs et au bout d'une heure de travail se décide à aller prendre ses outils pour enfoncer la porte. Pendant son absence Louise Bouffier, inspirée de Dieu, se dit : si je promettais un peu de pain à St-Antoine pour ses pauvres peut-être me ferait-il ouvrir la porte sans la briser, lorsque l'ouvrier revint, amenant un compagnon, Louise le pria d'essayer encore une fois d'ouvrir sans briser la fermeture. La première clef ouvrit sans la moindre résistance et sembla être la véritable clef.

Depuis ce moment, cette pieuse fille et ses amies prièrent le bon Saint, lui communiquant la plus petite de leurs peines, avec promesse de pain pour les pauvres. Les grâces et les miracles qu'elles obtinrent, firent l'admiration de tout le monde.

Pratique.—Pour obtenir une grâce, il est bon d'ajouter aux prières, la promesse d'une aumône pour le pain des pauvres. *On écrit la demande et la promesse* qu'on met dans un tronc spécial au pied de la Statue et dès que la grâce est obtenue, on porte l'aumône dans le tronc des offrandes.

2. TABLE CHANDELIÈRE.

En face de la statue se trouve une table et des cierges ou chandelles, sur la table il y a une petite ouverture, qui donne sur un tiroir, c'est là que vous déposez un cinq cents pour le prix du cierge que vous désirez faire bruler à n'importe quelle intention.

3. PIEUSE PRATIQUE.

C'est une pieuse pratique de prier Saint Antoine pour retrouver les objets perdus, ou volés. Elle existe depuis plus de 600 ans. Le nombre de grâces spéciales que les fidèles ont obtenues par son intercession est incalculable.

PRIÈRE A SAINT-ANTOINE DE PADOUE.

Grand Saint Antoine, apôtre rempli de bonté, qui avez reçu de Dieu un pouvoir spécial de faire retrouver les choses perdues, secourez-nous en ce moment, afin que par votre intercession, nous retrouverions l'objet que nous avons perdu. Obtenez-nous, une foi vive, une parfaite docilité à l'inspiration de la grâce, du dégoût pour les plaisirs du monde et un désir ardent des joies ineffables de la bienheureuse Éternité. Ainsi-soit-il.

4. LA CONFRÉRIE DE SAINT-ANTOINE.

Le but de la Confrérie est : 1. Remercier Dieu pour les grandes faveurs qu'il a accordées à Saint Antoine et propager de plus en plus cette dévotion.

2. Recourir à l'intercession de Saint Antoine pour tout ce que nous avons besoin, soit pour l'âme, soit pour le corps, mais, surtout pour obtenir : Le Royaume de Dieu et sa Justice.

OBLIGATIONS.

1. Dire en l'honneur de la Sainte Trinité, trois fois le jour "Gloire au Père," etc., qui a daigné accorder un si grand pouvoir à notre merveilleux Saint.

2. Dire tous les jours les "Répons et Prières" de Saint-Antoine et un "Notre Père," "Je vous salue Marie" et un "Gloire soit au Père," etc.

3. Faire une aumône, aussi souvent que possible. Par l'intercession de Saint Antoine, nous obtiendrons les faveurs désirées.

4. Faire un rapport au Directeur de la Confrérie de toutes les faveurs obtenues.

5. Recevoir les sacrements, le 13 juin en la fête de Saint-Antoine, ou pendant son octave ou le dimanche après sa fête.

AVANTAGES.

1. Une messe sera dite tous les mois pour tous les membres vivants et décédés et une mention spéciale leur sera accordée aux messes dites dans l'église.

2. Une indulgence plénière à la réception, ou le dimanche suivant, à la Fête de Saint-Antoine et le 15 février, à l'occasion de la translation de ses reliques.

3. Une autre indulgence, à dire quelques prières en l'honneur de Saint-Antoine, pendant 13 mardis de suite, une fois l'an, pourvu qu'on reçoive les sacrements, qu'on visite une église et qu'on prie aux intentions du Souverain Pontife.

4. Une autre indulgence à la mort en recevant les sacrements et si possible en prononçant le doux nom de Jésus.

5. 7 ans et 7 quarantaines d'indulgence pour chaque jour de la neuvaine préparatoire à Saint-Antoine.

6. 100 jours d'indulgence, une fois le jour, pour dire une des prières plus haut prescrites.

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire !

5. RÉPONS ET PRIÈRES.

1. Vous cherchez des miracles ? la mort, l'erreur, les calamités, la lèpre, le démon prennent la fuite, les malades recouvrent la santé.

La mer obéit, les chaînes se brisent ; vieillards et jeunes gens demandent et reçoivent l'usage de leurs membres et les objets dont ils regretteront la perte.

2. Les dangers disparaissent, la nécessité n'existe plus, racontez-le, vous qui l'avez éprouvé ; parlez, habitants de Padoue.

La mer obéit, les chaînes se brisent, etc.

Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit.

La mer obéit, les chaînes se brisent, etc.

Q. Priez pour nous, bienheureux Antoine.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Que la pieuse commémoration du bienheureux Antoine, votre Confesseur, O mon Dieu, réjouisse votre Église, afin qu'elle soit constamment munie de secours spirituels, et qu'elle mérite de posséder un bonheur sans fin. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi-soit-il.

100 jours chaque fois. PIE IX, 25 Jan. 1866.

Saint Antoine que l'Enfant Jésus a tant aimé et honoré, accordez-nous ce que nous vous demandons.

Saint Antoine, aussi puissant en parole qu'en action, accordez-nous ce que nous vous demandons.

Saint Antoine, si attentif à tous ceux qui vous prient, accordez-nous ce que nous vous demandons. Ainsi-soit-il.

V.—TABLEAU DE LA SAINTE FAMILLE.]

Tous les tableaux de l'Église sont peints sur toile et à l'huile et faits par Mr N. Chapdelaine, artiste-peintre, de Montréal, Canada, rue Émérie, No 7.

Celui de la Sainte Famille, qui est un des plus beaux modèles et des mieux réussi, est collé au plafond du jubé dans un rond pour frapper l'attention des paroissiens et leur dire voici le modèle parfait que nous avons à imiter pour bien élever notre famille et pour rappeler au Recteur que sa famille à lui est sa paroisse.

PRIÈRE A LA SAINTE FAMILLE.

O très aimant Jésus, qui, par vos ineffables vertus, et par vos exemples de vie domestique, avez consacré la famille que vous avez choisie sur la terre, daignez regarder avec bonté notre famille qui, agenouillée à vos pieds, vous supplie de lui être agréable, souvenez-vous que cette famille vous appartient, puisqu'elle vous a été spécialement consacrée et dévouée. Dans votre bonté protégez-la, retirez-la des dangers, aidez-la dans ses épreuves, accordez-lui la force de toujours persévérer dans l'imitation de votre famille, afin qu'après avoir été fidèle à vous obéir et à vous aimer pendant sa vie mortelle, elle puisse enfin vous louer éternellement dans le ciel.

O Marie, très douce mère, nous implorons votre secours, certains que votre divin Fils unique exaucera vos prières.

Et vous aussi, très-glorieux Patriarche, saint Joseph, accordez-nous votre puissant secours et par les mains de Marie, présentez nos prières à Jésus-Christ. Ainsi-soit-il.

VI.—TABLEAU DE L'ANNONCIATION COLLÉ A LA VOUTE PRÈS DU JUBÉ.

Il représente la sainte Vierge en prière, agenouillée sur un Prie-Dieu, près duquel se trouve un superbe lis, emblème de la pureté. L'archange Gabriel qui apparaît dans les nues et vient lui dire : "Je vous salue, O pleine de grâces ! le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes." S. Luc, 1-25. Le Seigneur, ayant choisi Marie pour être la mère du Sauveur, l'avait pourvue de tous les dons célestes et l'avait remplie d'une abondance de grâces si étonnantes, qu'elle était l'admiration de tout le ciel, et surpassait en mérite et en sainteté les créatures les plus parfaites. O mystère inconcevable ! Dieu choisit une vierge pour devenir la mère de son Fils, qui se fait homme, descend des cieux pour nous, partage toutes nos infirmités et nos misères pour nous aider à les supporter et nous apprendre le prix de notre âme. O amour incompréhensible aux Anges et aux hommes. Comment remercier Dieu pour un si grand bienfait ? L'amour se paie par l'amour, donc aimons Dieu d'un amour suprême et constant.

PRIÈRE A DIEU.

O Dieu ! qui avez voulu qu'à la parole d'un ange votre Verbe se fit chair dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie, accordez-nous la grâce d'être secourus auprès de vous par l'intercession de celle que nous regardons comme véritablement la mère de Dieu, et la consolation de vous aimer ardemment ici-bas, pour vous aimer encore davantage au Ciel. Ainsi-soit-il.

VII.—TABLEAU DE LA NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR, COLLÉ AU CENTRE DE LA VOUTE.

Qu'il est beau de voir ce groupe d'anges annonçant la naissance du Sauveur du monde, chantant "*Gloria in excelsis Deo*," Marie et Joseph agenouillés de chaque côté de la crèche adorant le Divin Enfant couché sur la paille et le bœuf et l'âne traditionnels près de la crèche pour réchauffer de leur souffle les membres glacés du divin Enfant-Jésus.

Bethléem est une bourgade bâtie sur une colline fertile ; la grotte est enfoncée dans le roc où, d'après la tradition, se trouve la crèche. La grotte a 38 pieds de longueur, 12 pieds de largeur et 9 pieds de hauteur, elle servait d'étable et de refuge aux bergers des environs. Ce fut là que la mère de Dieu mit au monde ce Sauveur attendu depuis si longtemps, sans aucune souffrance et sans la moindre altération à sa virginité, dans la nuit du 25 décembre, vers l'an 4004 depuis la création du monde. Après qu'elle l'eut adoré comme son Créateur et son Dieu, elle lui rendit tous les services d'une mère ; sans avoir besoin des secours de personne. Elle le coucha dans une crèche, où les bergers vinrent l'adorer et plus tard les Rois Mages.

PRIÈRE A LA MÈRE DE DIEU.

O très pure Marie, Vierge immaculée, très-digne Mère de mon Sauveur, permettez, malgré mes mérites, de vous féliciter de la naissance de votre divin Fils. Le monde ne vous a pas connue, votre grandeur n'a été révélée qu'à un nombre très restreint de créatures privilégiées. Oh ! que je m'estime heureux d'être associé par la foi à ce petit nombre. Je vénère de tout mon cœur, votre virginité perpétuelle et votre maternité virginale. Je remercie Dieu de toutes les grâces dont il vous a comblée en vous choisissant pour sa mère, et je vous remercie vous-même de m'avoir donné, dans votre grotte de Bethléem, le Sauveur qui vient m'arracher à l'esclavage du démon et me rouvrir la porte du Paradis.

O Mère très miséricordieuse, qui avez lié les bras de Jésus dans les langes, soyez ma puissante avocate auprès de lui, et liez les bras de sa justice, afin qu'il ne me frappe pas dans sa colère, mais qu'il me pardonne mes péchés. Je vous offre, en l'honneur de Jésus, la pauvre offrande de mon cœur ! Daignez m'accorder en retour toutes les grâces qui me sont nécessaires, et particulièrement l'esprit d'humilité, de pauvreté, de simplicité et de pénitence. Ainsi-soit-il.

VIII.—TABLEAU DE LA PRÉSENTATION DE JÉSUS.

Il a 8 pieds de diamètre, comme les deux précédents et est collé à la voûte près de la coupole. Il est très beau et embellit la voûte.

Saint Joseph et la Sainte Vierge se tiennent debout. Cette dernière a dans une main un cierge allumé et dans l'autre une corbeille avec deux colombes pour offrir le sacrifice prescrit par la loi. Nous y voyons le prophète Siméon avec ses habits sacerdotaux tenant l'Enfant-Jésus dans ses mains, l'offrant à Dieu et Anne la prophétesse.

Car, sur le seuil du temple, au moment où Joseph et Marie portaient vers l'autel l'Enfant de la promesse, Siméon reconnaît la Vierge prédite par Isaïe et le Messie, qu'elle portait dans ses bras. La pieuse Anne survient, aussi, car les deux vieillards unissent leur joie, leurs acclamations et leurs louanges en présence du Messie.

Marie, par respect pour la loi de Moïse, sans être obligée, vient se purifier. Le prophète s'écrit : " c'est maintenant, Seigneur, que vous allez, selon votre parole, laisser votre serviteur se reposer en paix, puisque mes yeux ont vu le " Sauveur par vous donné et par vous exposé aux regards de tous les peuples,

“ lumière pour éclairer les nations, gloire d'Israël, votre peuple.” Luc II. Il y avait aussi Anne, âgée de 84 ans qui ne sortait jamais du temple ; elle s'occupait nuit et jour dans le jeûne et la prière au service de Dieu. Elle parlait de ce divin Enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

PRIÈRE.

Dieu tout-puissant et éternel, nous supplions votre majesté de nous faire la grâce que comme votre Fils unique vous a été présenté dans votre temple, revêtu d'une chair semblable à la nôtre, nous vous soyons aussi présentés avec la pureté de cœur et d'esprit que vous demanderez de nous. Ainsi-soit-il.

IX.—TABLEAU DU PÈRE ÉTERNEL.

Ce tableau collé au centre de la coupole, a un diamètre de cinq pieds et est de toute beauté. Le Père Éternel est représenté les bras ouverts comme créant le monde. Sa figure est belle, mais sérieuse, ses longs cheveux blancs le rendent vénérable. Les anges qui l'entourent, sont beaux et rehaussent de beaucoup le tableau. L'impression est très bonne.

PRIÈRE.

Père Éternel ; je vous offre le sang précieux de Jésus en expiation de mes péchés, pour les besoins de la Sainte Église et pour le soulagement des âmes du purgatoire. Ainsi-soit-il.

X.—TABLEAU DE SAINT MATHIEU, APOTRE ET ÉVANGÉLISTE DE 4 PIEDS DE DIAMÈTRE COLLÉ A UN DES ANGLES DE LA COUPOLE.

Saint Mathieu qui naquit en Galilée, fut converti, lorsqu'il était receveur des impôts à Capharnaüm, par Notre-Seigneur, qui lui dit : “ Suivez-moi,” il laisse tout. Il comprend la vanité des choses de ce monde et se sent épris d'amour pour Jésus et de zèle pour les âmes. Pour cette fin, il fit un festin après sa conversion, il y invita Notre-Seigneur et plusieurs publicains pour leur faire connaître Notre-Seigneur et les convertir. Il écrivit son Évangile en syriaque, avant que de partir pour ses missions lointaines chez les noirs de l'Éthiopie au fond de l'Égypte, trois ans après la mort de Jésus-Christ. Il fut le seul de tous les Apôtres qui était riche.

Il vécut 23 ans en Éthiopie, durant lesquels il gagna des milliers d'âmes au vrai Dieu, renversa les temples des idolâtres, érigea des églises en leur place, ordonna des prêtres, consacra des évêques, établit le premier des ordres religieux de vierges, institua l'eau bénite, établit la loi de la dime, ou du support pour l'entretien des ministres de l'Église, et il est reconnu comme le patron des rares financiers bons et chrétiens.

Ayant refusé de parler en défaveur de la virginité, contre les goûts du roi Hortace, qui désirait marier la vierge de Iphigénie, Hortace, envoie des bourreaux pour le mettre à mort. Ils le trouvèrent à la fin du sacrifice de la messe qu'il célébrait, et sans respecter la sainteté du lieu, ni les saints mystères qu'il avait entre les mains, ils lui donnèrent plusieurs coups, dont il tomba raide mort au pied de l'autel, qui fut teint de son sang.

PRIÈRE A SAINT MATHIEU.

Faites, Seigneur, que nous soyons aidés par les prières de Saint-Mathieu, apôtre et évangéliste, afin d'obtenir par son intercession ce que par nous-mêmes nous ne pouvons obtenir, l'amour de Dieu et de la pureté, le zèle des âmes qui nous sont confiées et le désintéressement des biens de ce monde, pour être fidèles à la loi de l'église, tant pour le support que pour tout autre sacrifice à faire, dans les intérêts de la religion. Ainsi-soit-il.

XI.—TABLEAU DE SAINT LUC, ÉVANGÉLISTE.

Saint-Luc est juif de naissance, un amateur des études de tout genre—connaissant très bien le grec, le syriac et l'hébreu, il étudia la médecine et par fantaisie la peinture. Il peignit le tableau de la Sainte-Vierge, ayant l'Enfant-Jésus dans ses bras et des images de Notre-Seigneur. Ayant entendu la prédication des Apôtres, il embrassa le christianisme. Il s'attacha à St-Paul, apôtre, qu'il suivit dans tous ses voyages. Il prêcha la parole de Dieu—donna des conférences pour montrer la vérité de la religion. Après avoir consulté la Sainte Vierge et Saint-Paul, sous l'inspiration du Saint-Esprit, il entreprit en l'an 53 d'écrire en grec l'évangile pour détruire des histoires remplies de fables, que plusieurs faux apôtres avaient composées. St-Luc est le patron des peintres, des enlumineurs et des libraires, des relieurs et des médecins.

Son tableau de même forme et grandeur que celui de Saint-Mathieu est aussi dans un angle de la coupole.

PRIÈRE A SAINT LUC, ÉVANGÉLISTE.

Assistez-nous, Seigneur, nous vous en supplions, par l'intercession de votre évangéliste Saint Luc, qui, pour la gloire de votre nom, a toujours porté la mortification de la croix sur son corps, qu'il nous aide à endurer patiemment les maladies et les autres épreuves qu'il plaira à Dieu de nous envoyer. Ainsi-soit-il.

XII.—TABLEAU DE SAINT MARC, ÉVANGÉLISTE.

Saint Marc est une des plus grandes figures de la loi nouvelle. Fils spirituel de Saint Pierre, dont il était l'interprète, le confident, docteur évangélique, apôtre et martyr. Saint Marc sous la pression des fidèles avides de la vérité, prit la plume et sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, écrivit les pages immortelles de son évangile, probablement en latin. Saint Pierre l'approuva et le confirma de son autorité, commandant qu'il fut lu à l'église. Saint Marc travailla surtout à la conversion de l'Égypte à Alexandrie. La pénitence, la vie d'abnégation, après ses enseignements, fut si bien comprise, que les riches vendaient leurs biens pour les donner aux pauvres et les déserts se remplirent d'anachorètes. Les païens en furent si alarmés, qu'ils résolurent de le faire mourir. Ils le trouvèrent, qui offrait le saint sacrifice de la messe. C'était un dimanche, le 24 avril, de l'an 68. Ils le traînèrent une corde au cou, par toutes les rues d'Alexandrie. Sa chair tombait en lambeaux sous les coups ; le pavé de la route était teint de son sang. Pendant ce temps, saint Marc disait : " Soyez béni, mon Seigneur Jésus-Christ, de ce que j'ai été jugé digne de souffrir pour votre nom !

PRIÈRE A SAINT MARC, ÉVANGÉLISTE.

O Dieu, qui avez élevé votre évangéliste saint Marc à la gloire de la prédication de l'évangile, faites-nous, s'il vous plait, la grâce de profiter de vos instructions, afin de conformer notre vie à ses enseignements, de souffrir avec patience toutes les adversités de la vie et de mériter par cela même les joies du Ciel. Ainsi soit-il.

XIII.—TABLEAU ET STATUE DE SAINT JEAN, ÉVANGÉLISTE.

Le tableau est dans un des angles de la coupole, et sa statue est au pied de la croix du Calvaire, elle exprime l'extrême douleur que Saint Jean éprouva à voir mourir son Maître sur la croix et aussi à voir Longin lui ouvrir son côté avec une lance ; de cette plaie il jaillit du sang et de l'eau jusque sur lui. Quelle expression de douleur ! Quelle force de caractère ne sont pas peints dans cette statue ?

Jean est le plus jeune des Apôtres, qui après avoir suivi Saint-Jean-Baptiste, prêchant la pénitence, se trouva un jour sur les bords du Jourdain et Notre Seigneur lui dit : Jean, suivez-moi, de ce moment, il n'a plus abandonné son Maître. Aussi il mérita la consolation de voir la Transfiguration, d'assister au dernier souper, de se reposer sur le sein de son maître et de s'entendre nommer le disciple bien aimé de Jésus. Il fut témoin de toutes les scènes douloureuses de la passion. Il fut témoin de l'agonie, et de l'enlèvement de Jésus du Jardin de Gethsémani. Il se trouva dans la maison de Caïphe, il y passa la nuit. De bon matin, il alla donner des nouvelles à la sainte Vierge, de ce que Jésus avait eu à souffrir. Il la consola dans sa douleur, la conduisit même au Calvaire. Il fut le seul des apôtres, qui vit crucifier Notre Seigneur, le seul qui demeura au pied de la croix, jusqu'au moment de sa mort, le seul à qui cet "aimable Mourant" adressa la parole. Il le fit vicaire de son amour envers sa mère : "Voilà votre mère." Elle a été la mienne. Elle est et sera désormais la vôtre et celle de tous ceux qui croiront en moi. Après l'Ascension, Saint Jean vécut à Jérusalem et à Éphèse. Les conversions, qu'il fit, furent si abondantes que Domitien en étant alarmé, résolut de le faire mourir. Pour cette fin, il le jeta dans une chaudière d'huile bouillante. Il en sortit miraculeusement sans aucun mal. Il fut alors envoyé en exil à Patmos, où il écrivit son Apocalypse — Domitien étant mort, la paix se fit, il retourna à Éphèse, mais, les Chrétiens de Patmos le prièrent de leur laisser par écrit ses enseignements. Il écrivit pour eux son Évangile. La joie fut grande pour le peuple d'Éphèse de le voir revenir chez eux, il mourut paisiblement le 27 décembre, l'an 68 à l'âge de 101 ou 102 ans, après avoir fondé et gouverné presque toutes les Églises d'Asie.

PRIÈRE A SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

Seigneur, répandez, par votre bonté, la lumière de votre grâce sur votre Église, afin qu'étant illuminée par la doctrine du bienheureux Jean, elle triomphe de ses ennemis, elle voit votre règne s'établir par tout le monde, elle arrive enfin à la jouissance de vos dons éternels et que par son intercession nous soyons délivrés du péché, et rassasiés de cette manne céleste qui fait la joie des élus et celle de la Sainte Vierge. Ainsi soit-il.

XIV.—L'OEIL DE DIEU.

A l'entrée du sanctuaire à la voûte, vous y verrez l' "Œil de Dieu" dans un triangle, tout entouré de rayons d'or. L'œil de Dieu, vous rappellera que comme Dieu voit tout, de même son représentant ici-bas doit voir à tous les besoins spirituels de ses enfants.

Le triangle doit vous rappeler l'adorable Trinité, les trois personnes distinctes en Dieu—le Père, le Fils et le Saint-Esprit et égales en toute chose, comme les trois cotés du triangle le sont, cependant ne faisant qu'un Dieu.

Les rayons vous rappelleront la lumière que Dieu répand dans le monde et l'amour immense qu'il a pour chacun de nous.

Marchons toujours sous l'œil de Dieu et ne cessons de penser que : "Dieu voit toutes nos actions."

PRIÈRE.

Saint, Saint, Saint, vous êtes le Dieu des armées, la terre est remplie de votre gloire. Gloire au Père, Gloire au Fils, Gloire au Saint-Esprit. Ainsi-soit-il.

XV.—LE CALICE.

Le calice doré apparaît à la voûte, entouré de nuages et de rayons d'or. Il doit vous rappeler le plus grand mystère de votre religion. L'instrument dont se sert le prêtre pour changer le vin au sang de Jésus-Christ, la Sainte Eucharistie. Les nuages, les profondeurs du mystère opéré, les rayons d'or, l'abîme insondable de l'amour du Fils de l'homme pour le genre humain.

Oraison jaculatoire.

Très-saint, très divin sacrement,
Sur nos autels toujours présent,
A tout moment soyez loué,
A tout moment remercié.

XVI. LA COLOMBE.

La colombe à la voûte, avec ailes déployées vous rappellera le "Paraclet" le "Saint-Esprit" la troisième personne de la sainte Trinité. N'est-ce pas lui qui a dit, au baptême de Notre-Seigneur par saint Jean-Baptiste : "C'est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances?" N'est-ce pas lui qui est descendu sous forme d'une colombe sur la tête de Notre-Seigneur, et de langue de feu sur la tête des Apôtres au cénacle? N'est-ce pas lui qui doit éclairer, convertir, guider et gouverner l'église jusqu'à la fin du monde?

PRIÈRE À L'ESPRIT-SAINT.

O Esprit Saint! agenouillé en présence de votre bonté infinie, je vous offre mon corps et mon âme. J'adore votre ineffable pureté, votre inflexible sagesse et votre amour infinie, car, vous êtes la force et la lumière de mon âme. En vous, je me remue : Je vous demande de ne jamais permettre que j'abuse de votre grâce, et que mon âme ne soit jamais souillée par le péché. Eclairer mon esprit et faites

que j'écoute toujours votre voix, que sans cesse, je cherche votre lumière et je suive vos divines inspirations. Je m'attache à vous, je me donne à vous, je vous conjure par votre miséricorde d'avoir pitié de mes faiblesses. Me tenant aux pieds percés de Jésus, contemplant ses cinq plaies, et me confiant en son sang précieux, adorant son côté ouvert et son cœur blessé, O Esprit adorable, je vous supplie de soutenir ma faiblesse, afin que je n'abuse jamais de votre grâce, en commettant le péché. O Esprit Saint, Esprit du Père et du Fils, donnez-moi votre grâce, afin de pouvoir toujours dire. " Parlez Seigneur, votre serviteur écoute." Ainsi-soit-il.

XVII. STATUE DE ST-JEAN-BAPTISTE ET LES TABLEAUX DE SA NAISSANCE
ET DE SA DÉCOLLATION.

Au sommet du maître-autel se trouve la statue de saint Jean-Baptiste, patron de la Paroisse, couronnée de lumières électriques. La statue est très-belle. Elle est l'expression de celui qui prêchait dans le désert, puisse du moins le Recteur ne point prêcher inutilement ses chères ouailles.

Le tableau de la Naissance de saint Jean-Baptiste est collé à la voûte, dans le transept du côté de l'Epître.

Celui de la Décollation est collé aussi à la voûte, dans le transept du côté de l'Evangile, et est un don de la société Saint Jean-Baptiste de Keeseville, N. Y.

La naissance de Jean-Baptiste est bien représentée, vous y voyez sa mère, sainte Elizabeth, qui est encore dans son lit, de l'autre côté, son père Zacharie, qui ayant douté de la possibilité, qu'à un âge aussi avancé, son épouse put donner le jour à un fils, en fut étonné. Il devient soudainement muet, l'enfant étant né, on lui demande quel nom lui donner. Il écrit sur un parchemin : " Jean sera son nom. " A l'instant même il recouvre la parole ; apparaît aussi le Grand Prêtre avec son assistant, ayant le couteau à la main pour opérer la circonscription sur ce jeune enfant de huit jours.

La Décollation est admirable, très-belle, mais triste à cause de la scène. Vous y voyez Solomé sous la pression d'Hérodiade sa mère, tenant dans un plateau la tête de saint Jean-Baptiste, qu'Hérode, roi adultère, incestueux, avait fait couper pour plaire à une danseuse. Vous y voyez le soldat retournant dans la prison et de bonnes âmes pleurant la mort de saint Jean-Baptiste.

Jean-Baptiste, précurseur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, naquit l'an du monde 4003, environ six mois avant Jésus-Christ. Sa naissance, son emploi, son nom furent prédits à son père Zacharie par l'ange Gabriel, qui lui apparut, lui annonça qu'il aurait un fils, qu'il serait nommé Jean, dont la naissance causerait une joie universelle ; que ce fils serait grand devant le Seigneur, qu'il ne boirait ni vin, ni autre liqueur propre à enivrer, et qu'il serait rempli du Saint-Esprit, dès le sein de sa mère ; qu'il convertirait plusieurs des enfants d'Israël au Seigneur. Tout fut accompli à la lettre. Il eut la tête tranchée vers l'an 31 ou 32 de l'ère chrétienne, il avait alors environ 35 ou 36 ans.

CANTIQUE À SAINT JEAN-BAPTISTE.

ier

Puissant saint Jean-Baptiste
Notre doux protecteur
Que ton bras nous assiste
Contre le tentateur.

Refrain.

Le peuple de Keeseville
Tout brûlant de ferveur
Confiant et tranquille
T'invoque de tout cœur.

2e

Protégez nos familles
Du séjour de le paix
Que tous garçons et filles
Goûtent les saints attraits.

3e

Que le monde perfide
Ne puisse rien contre eux !
Sois partout leur guide
Fais-les bons et pieux !

4e

Suscite dans nos âmes
L'amour du Rédempteur
Que les plus saintes flammes
Fondent notre froideur.

5e

Précurseur admirable
De Jésus notre Dieu
Rends nous le favorable
En tout temps en tout lieu.

Chers Amis, quel honneur d'avoir pour patron de votre Eglise et de votre nationalité un aussi grand saint que saint Jean-Baptiste ! Quelle reconnaissance ne devez-vous pas à l'Eglise de vous l'avoir accordé pour protecteur de vos intérêts spirituels.

En face de tant de faveurs, quel est votre devoir ? De l'imiter dans sa vie de prière, de pénitence et de mortification—de l'imiter dans son zèle à faire connaître le Messie, c'est-à-dire Jésus-Christ. Etudiez donc la doctrine de Jésus-Christ. Pour votre propre bonheur, enseignez-la à vos chers enfants pour les rendre meilleurs, heureux et respectueux envers le saint nom de Dieu, envers leurs parents et envers leurs co-citoyens.

Fuyez ce qui fut une des causes de sa mort la danse, car la danse engendre le mépris de la loi de Dieu, la désobéissance aux parents et aux pasteurs et fait naître l'impureté sous toutes ses formes et à la fin cause la damnation.

PRIÈRE À ST-JEAN-BAPTISTE.

Saint Jean-Baptiste, illustre précurseur du Rédempteur du monde, vous qui par vos paroles et par vos actions, avez montré aux hommes le chemin qui conduit au Rédempteur, obtenez-nous de celui que vous avez désigné comme l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, la grâce de faire de dignes fruits de pénitence, afin qu'à votre exemple nous ayons le courage de crucifier notre chair avec ses convoitises et de détourner aussi la colère de Dieu, dont vous avez menacé ceux qui mourraient dans l'impénitence. Aussi, en servant Dieu saintement, à votre exemple, nous mériterons de vous être unis dans le ciel. Ainsi-soit-il.

Saint Jean-Baptiste, priez pour nous.

XVIII.—TABLEAU DE SAINTE BRIGITTE.

MODÈLE PARFAIT DE LA VIE CONJUGALE.

Au-dessus de l'autel Saint Joseph se trouve le tableau de Sainte Brigitte avec son époux, ses enfants (8), dont l'une est Sainte Catherine de Suède.

A la gauche du tableau vous voyez l'époux de Sainte Brigitte, Ulpon, prince et gouverneur de Nirecie, étendant ses mains sur la tête de son fils Charles, partant pour la guerre sainte de Jérusalem, puis au centre, sainte Brigitte qui bénit aussi son fils Birgere qui part aussi pour la guerre sainte. Tous deux y trouvèrent la mort pour la défense des saints lieux.

Vous y voyez deux religieuses qui sont leurs filles : l'une Sainte Catherine de Suède et l'autre Ingeburge qui mourut en odeur de sainteté, cette réputation est confirmée par plusieurs miracles.

Vous y voyez deux petits enfants, Benoît et Gudmar, qui moururent en bas âge.

Enfin vous y voyez deux autres personnes Marguerite et Cécile, qui se marièrent, et devinrent des modèles de vertu dans la vie conjugale et élevèrent de nombreux enfants.

Sainte Brigitte se maria fort jeune à 13 ans et Ulpon n'avait que 18 ans. Après que le mariage fut contracté, ils passèrent une année entière, dans une parfaite continence, pour connaître la volonté de Dieu sur l'usage qu'ils devraient faire des droits acquis et pour savoir si Dieu les destinaient à avoir des enfants qu'ils élèveraient dans l'amour et la crainte de Dieu. Souvent ils leur disaient :

“ Mes enfants, souvenez-vous en tout temps de la passion de Notre-Seigneur et recevez-le fréquemment dans la sainte Communion. En quelque lieu que vous soyez, secourez les pauvres selon votre pouvoir. A l'ouvrier, payez de bon cœur son salaire. Ne manquez jamais de payer vos dus pour le support des Eglises, et demeurez fidèles à Dieu, à l'Eglise et à votre prochain. Chaque matin, priez Dieu de diriger vos actions et marquez votre poitrine du signe de la croix.” Nous faisons des prières, pour que tous les époux puissent accomplir leurs devoirs dans la vie conjugale ?

Ce sont des princes, des riches de ce monde, ont-ils peur de la famille? Est-ce que le mariage n'est pas établi pour donner des enfants à Dieu?

D'où ce souffle maudit, ce cri diabolique vient-il : Je ne veux pas de famille?—ma famille est assez grosse?... Des païens? non. Ils observent la loi naturelle. De nos ancêtres? non. Ils ignoraient ce crime contre nature. D'où vient-il donc? De l'enfer et de ses suppôts. De personnes qui n'ont plus ni foi, ni honneur, ni religion. C'est le cri du réprouvé, du damné. Ce sera le cri de ses malheureux imitateurs. Aujourd'hui beaucoup d'enfants pourraient dire, si je suis au monde, c'est contre la volonté de mes parents.

Vous qui respectez la loi de Dieu et de la nature, qui imitez sainte Brigitte, qui instruisez vos enfants, qui donnez le bon exemple, Dieu vous bénira. La famille n'appauvrit pas, ni ne fait pas mourir. Il n'y a que le démon qui peut vous inspirer de telles craintes.

Sainte Brigitte est celle qui écrivit les révélations qu'elle reçut de Notre-Seigneur ; elle travaillait, sans cesse—mangait peu—priaient beaucoup—fit de grandes pénitences—jeûnait 4 fois la semaine—couchait sur la dure—portait le cilice—se donnait la discipline jusqu'au sang tous les vendredis—elle lisait la Bible et la Vie des Saints—mourut à l'âge de 71 ans, le 23 juillet 1373.

PRIÈRE À SAINTE-BRIGITTE.

Seigneur Notre Dieu, qui avez révélé par votre Fils unique les secrets du ciel à la bienheureuse sainte Brigitte, faites, par le secours de ses prières, que le crime des époux disparaisse, que les parents s'occupent davantage de l'éducation chrétienne de leurs enfants, pour qu'ils puissent jouir de la gloire et de la joie éternelle du ciel. Ainsi-soit-il.

SAINTE CATHERINE DE SUÈDE.

Sainte Catherine, imita les beaux exemples de sa mère, sainte Brigitte. Son père lui commanda de se marier. Elle obéit, s'assurant que, par le secours de Dieu et par la faveur de la sainte Vierge, son mariage se ferait sans préjudice à sa virginité. En effet, ayant épousé un seigneur nommé Egard, elle lui fit si bien voir la beauté de la continence, qu'elle lui persuada de la garder. Il fit même le vœu de chasteté à la prière de sa future épouse.

Elle mourut le 22 avril 1381—après avoir travaillé pendant plus de cinq ans à la canonisation de sa mère—sainte Brigitte.

PRIÈRE À SAINTE CATHERINE DE SUÈDE.

O Dieu qui avez tant de fois protégé sainte Catherine contre la malice de l'enfer et la méchanceté des hommes, je vous en supplie, par les mérites et les prières de sainte Catherine, que vous purifiez les souillures de mon cœur et que vous me fassiez partager un jour, son bonheur dans le ciel. Ainsi-soit-il.

XIX. TABLEAU DE SAINTE MARGUERITE, VIERGE ET MARTYRE.

Ce tableau est au-dessus de l'autel de sainte Anne, il est un présent de M. François Desrochers, en souvenir de feu sa mère.

Sainte Marguerite qui avait pour père Esidius, prêtre des faux dieux, perdit sa mère bien jeune et fut confiée à une nourrice vertueuse qui l'éleva dans les principes de la religion chrétienne. Étant assez âgée pour avoir soin d'elle-même, elle revint à la maison paternelle. Dès que son Père s'aperçut qu'elle était chrétienne, après avoir employé les caresses et les menaces, la chassa de sa maison avec défense de reparaitre en sa présence. Puis elle fut mise en prison à cause de sa foi par Olybrius qui aurait voulu la marier, à cause de sa beauté.

Elle se proclame chrétienne—Olybrius la fait renfermer dans une prison ténébreuse et la prive de nourriture.

Les anges viennent la consoler et une lumière éclatante pénétra dans ce cachot obscur, où elle était ensevelie. Elle y passait son temps à prier.

Devant toute la ville d'Antioche, Marguerite parut, sa beauté, sa jeunesse, la sérénité de son regard excitèrent dans la foule un murmure d'admiration.

Le préfet l'engagea à renoncer à sa religion pour adorer les faux dieux. Elle refuse en le foudroyant par des paroles qui l'humilièrent.

Le préfet la fit suspendre par la tête et la fait frapper de verges à coups redoublés. Le sang coule à flots et se répand sur le sol. Des larmes de compassion coulent.

Puis, le préfet ordonne de la suspendre au chevalet et de lui déchirer les flancs avec des ongles de fer. Les chairs sont tellement coupées qu'on y voit les entrailles.

Marguerite se rit de tous ces supplices, regarde couler son sang et bénit le Seigneur des souffrances qu'elle endure pour lui.

Elle est jetée de nouveau dans sa prison. Elle se met en prière. Soudain, elle se sent saisie d'un grand tremblement, elle se tourne, elle aperçoit Satan qui s'apprête à l'effrayer par divers artifices et des prestiges fantastiques, sous forme d'un dragon. Sa gueule ouverte lance un feu d'une odeur insupportable et d'une épaisse fumée semble sortir de ses narines et s'élance pour la dévorer. Marguerite prie, fait le signe de la croix, le démon disparaît. Une lumière éblouissante pénètre de nouveau dans son cachot et elle entend une voix qui dit : Marguerite, réjouis-toi l'avoir vaincu tes ennemis.

Quelle surprise pour le préfet et la foule, le lendemain de voir toutes ses plaies guéries, alors, le préfet lui fit brûler la poitrine et les côtés avec des torches enflammées.

Pendant qu'on la brûlait, la jeune vierge éprouva un grand soulagement. Les flambeaux ardents semblèrent se transformer en une source d'eau vive qui, en jaillissant, détruisait l'effet du feu.

Olybrius furieux, ordonne de la jeter dans une chaudière d'eau bouillante, pieds et mains liés.

Elle prie, ses liens tombent et sort saine et sauve de la chaudière. En même temps, un globe de feu, qui lançait des rayons de lumière, vint se reposer sur sa tête.

Une colombe se détacha d'une croix, qui apparut et voltigea au-dessus d'elle.

La foule voyant ces miracles, s'écrie : " Oui, il est grand, il est le seul véritable Dieu, celui que sert cette jeune vierge. Une foule de personnes se convertirent et embrassèrent la religion chrétienne et souffrirent vaillamment le martyr.

Olybrius, témoin de tant de merveilles, devenant de plus en plus furieux donna ordre de lui trancher la tête.

Dernière prière de sainte Marguerite. "Seigneur, puisque vous me faites la grâce de surmonter tous les tourments et de mourir pour la confession de votre foi, usez de miséricorde envers tous ceux qui, au milieu de leurs angoisses, imploreront votre faveur, et, par mon intercession, invoqueront votre saint nom."

A cette heure, la terre trembla de nouveau, et plusieurs des assistants tombèrent épouvantés, le bourreau lui-même, tenant à la main l'instrument du supplice, fut renversé ; puis, Notre-Seigneur entouré de ses anges, apparut à Marguerite et lui dit qu'il avait exaucé sa prière. Alors, ordonnant elle-même au bourreau de se lever, elle tendit le cou et eut la tête tranchée le 20 juillet sous le règne du cruel Dèce.

PRIÈRE À SAINTE MARGUERITE.

O glorieuse protectrice des mères chrétiennes et des enfants, sainte Marguerite, vierge et martyre, je viens avec humilité et confiance, implorer votre protection, afin de garder l'enfant que Dieu a formé dans mon sein, pour qu'il puisse naître, grandir et devenir fort dans l'Eglise et je vous demande d'être mon avocate spéciale auprès de la Mère de miséricorde. Vous avez toujours été si zélée pour les âmes des mères et des enfants, si charitable pour les assister dans leurs besoins. Ne me refusez pas, ô Sainte Marguerite, les grâces que je sollicite pour mon enfant. Le Seigneur a exaucé votre prière, intercédez pour moi, afin qu'il bénisse le fruit que je porte. Ne permettez pas que, par imprudence, ou par péché, j'implante le germe de quelque maladie, dans le corps de mon enfant, ou que je sois la cause de quelques vices dans son cœur. Je vous offre cet enfant, ô bonne sainte Marguerite, je le consacre à Dieu, à sa sainte Mère, et je vous demande la patience dans mes souffrances, la résignation à la volonté de Dieu, et la force et la prudence pour élever chrétiennement mon enfant. Seigneur, je vous prie de permettre que la bienheureuse Marguerite implore pour moi votre miséricorde, elle qui vous fut toujours si agréable par sa chasteté et par les autres vertus qu'elle a pratiquées ici-bas. Ainsi soit-il.

N.B.—Les personnes enceintes ne l'invoquent jamais en vain. C'est une pieuse coutume de porter le cordon de Sainte-Marguerite pour obtenir son assistance.

XX. LE MAÎTRE-AUTEL.

Déjà, on vous a parlé de la statue de saint Jean-Baptiste, qui est au sommet d l'autel, couronné de lumières électriques. De chaque côté du piédestal, se trouve deux Anges avec banderoles, sur l'une est écrit "Nous vous adorons" et sur l'autre "Nous vous bénissons", les banderoles sont illuminées de lampes électriques, ainsi que les croix et les bases des petits dômes. Ces anges tiennent leurs ailes levées, comme s'ils descendaient du ciel pour venir adorer Notre-Seigneur au Tabernacle.

Dans la grande niche se trouve le calvaire, don de Dame Etienne Boulé en mémoire de feu son mari. De chaque côté se trouve à la droite la sainte Vierge, à la gauche, saint Jean dont on a déjà parlé, au pied, sainte Marie-Madeleine.

PRIÈRE À JÉSUS SOUFFRANT.

O Dieu, qui pour la rédemption du monde, avez voulu naître, être circoncis, rejeté par les Juifs, livré en leurs mains par le baiser du traître Judas, chargé de chaînes, conduit à la mort comme un innocent agneau, indignement offert en spectacle aux yeux d'Anne, de Caïphe, de Pilate et d'Hérode, accusé par de faux témoins, flagellé, rassasié d'opprobres, couvert de crachats, couronné d'épines, meurtri par des soufflets, frappé avec un roseau, avoir le visage couvert d'un voile, être dépouillé de vos vêtements, cloué à la croix, élevé en l'air sur cette croix, angé parmi les voleurs, abreuvé de fiel et de vinaigre, et percé d'une lance : Je vous supplie, Seigneur, par ces très saintes souffrances que je repasse dans ma mémoire, tout indigne que j'en suis, par votre sainte croix et par votre mort, délivrez-moi des peines de l'enfer, et daignez me conduire au lieu où vous avez conduit le bon larron crucifié avec vous ; ô Dieu, qui vivez avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

A LA SAINTE VIERGE AU PIED DU CALVAIRE.

PRIÈRE À LA REINE DES MARTYRS.

O Vierge très-sainte, très-affligée, Reine des Martyrs, vous, paralysée de douleur en voyant expirer votre Fils, vous vous teniez debout immobile au pied de la croix, je vous prie par les souffrances que vous avez endurées dans le cours de votre vie et aussi par le bonheur dont vous jouissez maintenant en récompense de ces épreuves, de daigner jeter sur moi un regard de tendresse et de pitié. A vos pieds, je vénère vos douleurs, j'expose à votre cœur si affligé avec une confiance toute filiale mes besoins pour mon corps et pour mon âme. Je vous supplie de vouloir bien les présenter vous-même à votre Fils, Jésus, afin que par les mérites de sa passion et de sa mort, aussi par vos souffrances au pied de la croix, je puisse obtenir ce que je demande. A qui aurais-je recours dans mes besoins et mes misères, si ce n'est à vous, O mère de miséricorde, qui avez bu jusqu'à la lie le calice des amertumes de votre Fils. Ayez pitié de ceux qui sont dans le malheur, qui gémissent dans cette vallée de larmes. Offrez à Notre-Seigneur pour nous une goutte de sang qui sortit de ses veines, une larme qui s'échappa de ses yeux, un soupir qui déchira son cœur. O refuge et espoir de tous les peuples du monde, recevez nos pressantes prières, mais écoutez-les favorablement afin d'obtenir ce que je demande. Ainsi soit-il.

SAINTÉ MARIE-MADELEINE AU PIED DE LA CROIX.

Marie-Madeleine naquit à Béthanie, en Judée d'une famille honorable et très-riche. Elle était la sœur de Lazare, qui, à sa prière fut ressuscité le quatrième jour après sa mort par Jésus. Elle était la sœur de Marthe, qui reçut tant de fois Notre-Seigneur dans sa maison. Elle se retira loin de son frère et de sa sœur dans son château de Magdalon, où, malheureusement elle devient en relation avec les hommes, renommés par leurs débauches. Elle succomba à la tentation ; elle se livra à tous les vices impurs jusqu'au fond du gouffre. Sa mauvaise conduite devint plus en renommée à Jérusalem que sa noblesse et ses richesses.

Entendant parler des miracles que Jésus opérait, poussée par la curiosité, elle se rend près de lui. Tourmentée par le remord plus que par les esprits impurs qui la tyrannisaient, elle se jette aux pieds de Jésus, les arrose de ses larmes—elle est convertie. Elle pleure amèrement ses péchés—elle ne peut se départir de suivre Jésus jusque dans sa passion, au sommet du Calvaire. Elle devient la plus zélée pour tout ce qui regarde les intérêts de son Maître et de sa sainte Mère. Cette dernière étant morte—elle quitte son pays de compagnie avec plusieurs disciples pour aller faire connaître la bonne nouvelle de l'Evangile. Les Juifs par haine pour Marie-Madeleine et les disciples de Jésus, par une grande tempête, les jettent sur une nacelle sans rame, sans voile, à la fureur des eaux. Ils sont ballottés, entraînés jusque sur les bords de la Provence, en France, où, ils sont bien reçus, mais, Marie-Madeleine s'enfonce dans les montagnes pour ne vivre que de l'amour de Dieu et de la pénitence. Les anges se chargèrent de lui trouver un lieu de refuge, ils la transportèrent dans une grotte, connue sous le nom de Sainte Baune et lui apportèrent sa nourriture. Pendant 30 ans, elle fait pénitence, garde le silence. A genoux dans sa grotte, les bras et les yeux levés vers le ciel, elle y passe les jours et les nuits, et puis, un des disciples, Maximin, de temps en temps lui apportait la sainte Communion. L'ayant reçue une dernière fois, son âme s'envola au ciel. On célèbre sa fête le 22 juillet.

PRIÈRE À SAINTE MARIE-MADELEINE.

O très miséricordieux Jésus, je vous remercie de cet acte de piété que la bienheureuse Marie-Madeleine vous a fait, lorsqu'elle vous lava les pieds avec ses larmes et vous les essuya avec ses cheveux, lorsqu'elle les embrassa, elle les oignit avec des parfums : C'est pourquoi elle obtint de vous une grâce telle, qui changea son cœur et son âme en un amour si grand envers vous qu'elle ne pouvait s'empêcher de vous aimer toujours davantage. Je vous prie par ses mérites et son intercession de m'accorder le don des larmes, un véritable repentir pour mes péchés et de vouloir bien répandre dans mon cœur votre divin amour. Ainsi soit-il.

LA CÈNE.

Dans le tombeau du maître-autel vous y voyez le bas-relief de la "Cène", don de Demoiselle Elmiro Charbonneau, en mémoire de feu son Père, sa Mère, son frère et ses deux sœurs. Elle se trouve encadrée sous vitre et de quelques lumières électriques. Vous y verrez Notre-Seigneur à la table, entouré de ses Apôtres, y prenant le dernier souper et instituant le sacrement de la sainte Eucharistie. Si vous commencez du côté de l'Evangile, vous y verrez les apôtres dans l'ordre suivant, à savoir :

SAINT BARTHELEMY, APOTRE.

24 août.

Saint Barthelemy prêcha l'évangile de Jésus-Christ dans les Indes. Etant passé de là dans la Grande-Arménie, et y ayant converti beaucoup de monde à la foi, il fut écorché tout vif par les Barbares, et il acheva son martyre en étant décapité par l'ordre du roi Astyage. Son saint corps fut d'abord en l'île de

capari, ensuite, à Benevent, à Rome, dans l'île du Tibre, et il y est honoré par la pieuse vénération des fidèles.

PRIÈRE À SAINT BARTHÉLEMY, APOTRE.

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez rehaussé la solennité de ce jour par la vie sainte que nous procure la fête de votre Apôtre saint Barthélemy, faites à votre Eglise, nous vous en supplions, la grâce d'aimer ce qu'il a cru, d'enseigner ce qu'il prêché et que, par son intercession, nous obtenions les secours nécessaires pour la vie temporelle et éternelle. Ainsi soit-il.

SAINT JACQUES, APOTRE.

25 juillet.

Saint Jacques était le père de saint Jean l'évangéliste, il fut décapité par ordre d'Hérode Agrippa, à l'approche de la fête de Pâques. Ses précieuses reliques furent apportées de Jérusalem en Espagne et déposées sur les frontières de ce pays, dans la Galice, où elles sont vénérées par les habitants et sont devenues une des dévotions les plus célèbres de la place.

PRIÈRE À SAINT JACQUES, APOTRE.

Sanctifiez et protégez votre peuple, Seigneur, afin qu'aidé par l'intercession de votre Apôtre saint Jacques, il vous soit agréable, dans sa conduite, qu'il vous serve dans une parfaite tranquillité. En considération de son martyre acceptez nos prières et accordez-nous ce que nous vous demandons. Ainsi-soit-il.

SAINT ANDRÉ, L'AINÉ DES APOTRES

30 novembre.

Saint André prêcha l'Evangile en Thrace et en Scythie. Il fut arrêté par ordre du proconsul Egée, il fut d'abord mis en prison, puis il fut cruellement torturé, ensuite il fut suspendu en croix pendant deux jours. Cette cruelle position le empêcha d'instruire le peuple et d'en convertir un bon nombre. Croyant l'être détaché de la croix, il pria Notre-Seigneur, de ne point le permettre, soudain une grande lumière descendit du ciel et l'environna. Un moment après la lumière disparut et son âme s'envola vers Dieu.

PRIÈRE À SAINT ANDRÉ, APOTRE.

Seigneur qui avez donné l'apôtre saint André à votre Eglise pour protecteur et directeur, nous supplions très-humblement votre Majesté, qu'il la protège sans cesse et nous obtienne le pardon pour tous nos péchés. Ainsi soit-il.

SAINT PIERRE ET SAINT PAUL, APOTRES.

29 juin.

Saint Pierre et saint Paul, sous l'Empereur Néron, souffrirent à Rome, le même jour et la même année le martyre. Le premier fut crucifié la tête en bas et enseveli au Vatican, près de la voie triomphale, où il est vénéré par tout l'univers.

Le second eut la tête tranchée et fut enseveli sur la voie d'Ostie, ou il est en grande vénération. (Voir p. 107)

PRIÈRE À ST PIERRE ET A SAINT PAUL.

O Dieu, qui avez consacré cet heureux jour par le martyre de vos Apôtres, saint Pierre et saint Paul, faites que l'Eglise soit toujours à l'observance des préceptes qu'ils ont établis en qualité de premiers ministres de la Religion sainte qu'ils ont pratiquée ; et que par leur intercession nous soyons délivrés de toute adversité. Ainsi soit-il.

JUDAS, APOTRE.

Le traître qui a livré son Maître à ses ennemis pour l'amour de trente deniers. Il est en abomination aux yeux de Dieu et des hommes. Triste exemple pour les chrétiens avarés, qui cherchent toujours des prétextes pour ne pas payer leur support, prouver par conséquent leur ingratitude envers Dieu, l'Eglise et le prêtre.

SAINT JEAN, APOTRE ET EVANGELISTE.

27 décembre.

Saint Jean, naquit à Ephèse. Après avoir écrit l'Evangile, il fut exilé à cause de sa foi, puis il reçut des révélations divines, qu'il transcrivit dans l'Apocalypse. Il vécut du temps de l'empereur Trajan. Il fonda et gouverna toutes les Eglises de l'Asie. Parvenu à une extrême vieillesse, il mourut l'an 104, à 101 ans, il fut enterré près d'Ephèse. (Voir p. 115)

PRIÈRE À SAINT JEAN.

Seigneur, répandez, par votre bonté, la lumière de votre grâce sur votre Eglise, afin qu'illuminée par la doctrine du bienheureux Jean, apôtre et évangéliste, elle arrive à la jouissance de vos dons célestes, et que, par son intercession, nous soyons délivrés de la corruption du péché. Ainsi soit-il.

SAINT THOMAS, APOTRE.

21 décembre.

Saint Thomas prêcha l'évangile aux Parthes, aux Mèdes, aux Perses, et aux Hircaniens. Après avoir instruit ces peuples, il passa dans les Indes, où il trouva la mort. Il fut tué à coups de lances par ordre du Roi des Indes. Ses reliques ont été transportées d'Edesse en la Ville d'Ortoire.

PRIÈRES À SAINT THOMAS.

Accordez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, la grâce de ressentir en toute occasion l'effet des prières de votre apôtre saint Thomas et d'imiter sa foi par une piété digne de vous. Assistez-nous, ô Dieu plein de miséricorde, et conservez en nous par les mérites de saint Thomas, les dons que nous avons reçus de votre bonté. Ainsi soit-il.

SAINT PHILIPPE ET SAINT JACQUES LE MINEUR, APOTRES.

ier mai.

Saint Philippe, après avoir converti les Scythes à la foi de Jésus-Christ, passa en Asie, à Hierapolis, où il fut assommé de pierres, puis crucifié.

Saint Jacques, qui est appelé le frère de Jésus-Christ, fut le premier évêque de Jérusalem. Il fut précipité des créneaux du temple. Il eut les jambes cassées. Il fut tué avec les bâtons des foulons qu'on déchargeait sur sa tête. Son corps fut enterré près du temple où il souffrit le martyre.

PRIÈRE À SAINT PHILIPPE ET À SAINT JACQUES.

O Dieu, faites-nous la grâce, s'il vous plaît, qu'en jouissant des mérites de vos apôtres Philippe et Jacques, nous imitions leurs exemples, et que par leur intercession, vous détourniez de nous les maux que nous avons mérités. Ainsi soit-il

SAINT MATHIEU, APOTRE ET ÉVANGELISTE.

21 septembre.

Saint Mathieu fut martyrisé lorsqu'il disait sa messe en Ethiopie. Son évangile écrit en hébreux, fut trouvé au temps de l'empereur Zénon, par une révélation qu'il en donna, ainsi que le corps de saint Barnabé, apôtre. (Voir p. 113)

PRIÈRE À SAINT MATHIEU, APOTRE.

Assistez-nous, Seigneur, par les mérites de saint Mathieu, afin que, par son intercession, nous obtenions les grâces que de nous-mêmes nous ne pouvons obtenir. Ainsi soit-il.

SAINT SIMON ET SAINT JUDE, APOTRES.

28 octobre.

Saint Simon prêcha l'évangile en Egypte et saint Jude en Mésopotamie. Ils entrèrent ensuite en Perse, où ils soumirent une multitude innombrable de personnes à la foi de Jésus-Christ, et enfin ils souffrirent le martyre.

PRIÈRE À SAINT SIMON.

O Dieu, qui nous avez fait la grâce d'arriver à la connaissance de votre saint nom par le ministère de votre Apotre saint Simon, faites qu'en avançant dans la vertu, nous célébrions sa gloire et qu'en la célébrant nous fassions de nouveaux progrès dans la vertu. Ainsi soit-il.

PRIÈRE À SAINT JUDE.

O glorieux apôtre, saint Jude, serviteur et ami fidèle de Jésus, bien que le nom du traître qui déshonora votre divin Maître, vous fit oublier de plusieurs, cependant, l'Eglise vous invoque comme le patron spécial dans les causes désespérées. Priez pour moi, afin que je puisse obtenir du ciel la grâce d'être consolé et aidé dans mes épreuves; que je puisse avec vous et les élus glorifier Dieu pendant l'éternité. Saint Jude priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent: Apaisez la colère du Dieu de toute bonté. Ainsi soit-il.

SAINT BARNABÉ, APOTRE.

11 juin.

Saint Barnabé qui naquit en Chypre, fut ordonné prêtre avec saint Paul, apôtre des nations, par quelqu'un des disciples de Jésus-Christ. Il parcourut avec lui

plusieurs pays. Il ennoblit son apostolat par un glorieux martyre. Son corps, d'après une révélation fut trouvé, avec le livre des évangiles de saint Mathieu, qu'il avait écrit de sa propre main.

PRIÈRE À SAINT BARNABÉ.

O Dieu, qui nous comblez de joie par le souvenir de mérites et par l'intercession de votre Apôtre, saint Barnabé, accordez-nous par un don de votre grâce, les bienfaits que nous demandons par son entremise, de vous servir avec la sainteté de vie que vous demandez de nous et de nous nourrir souvent de la vertu de vos sacrements. Ainsi-soit-il.

Tels sont les personnages y compris, Notre-Seigneur, qui se trouvent autour de la table de la Cène.

SAINT MATHIAS, APÔTRE.

24 février.

Saint Mathias fut élu par le sort apôtre, après l'ascension de Notre-Seigneur, pour remplacer le traître Judas. A cause de la prédication de l'Evangile il souffrit le martyre.

PRIÈRE À SAINT MATHIAS.

O Dieu qui avez mis saint Mathias au nombre de vos apôtres, faites-nous éprouver, par son intercession, que vous avez toujours pour nous des entrailles de miséricorde et que par ses prières nous obtenions le pardon et la paix. Ainsi soit-il.

XXI. NICHES DE CHAQUE CÔTÉ DU MAÎTRE-AUTEL.

Elles sont surmontées de petits dômes, dont les croix, les bases et les niches même sont garnies de petites lampes électriques, ainsi que celle du maître-autel, et le ganapé au-dessus du tabernacle.

Dans la niche du côté de l'évangile se trouve une splendide statue de saint Michel archange, patron du Recteur, qui en fit présent à l'Eglise. Dieu ayant donné l'archange saint Michel à son Eglise pour en être son protecteur, comme il le fut jadis pour la Synagogue, comme il l'a manifesté en différents temps par des faits miraculeux. Que les chrétiens l'invoquent avec confiance et ils éprouveront les doux effets de sa protection. On célèbre sa fête le 29 septembre.

PRIÈRE À SAINT MICHEL ARCHANGE.

O grand Prince du ciel, gardien très fidèle de l'Eglise, saint Michel Archange, moi, quoique très indigne de paraître devant vous, confiant néanmoins dans votre spéciale bonté, touché de l'excellence de vos admirables prières, et de la multitude de vos bienfaits, je me présente à vous, accompagné de mon Ange gardien et en présence de tous les Anges du ciel, que je prends à témoin de ma dévotion envers vous ; je vous choisis aujourd'hui pour mon protecteur et mon avocat particulier, et je me propose fermement de vous honorer toujours et de vous faire honorer de tout mon pouvoir. Assistez-moi pendant toute ma vie, afin que jamais je n'offense les yeux très purs de Dieu, ni en œuvres, ni en paroles, ni en pensées.

Défendez-moi contre toutes les tentations du démon, spécialement pour la foi et la pureté, et à l'heure de ma mort, obtenez la paix à mon âme et introduisez-la dans l'éternelle patrie. Ainsi soit-il.

Dans la niche du côté de l'épître se trouve l'Ange Gardien. C'est une vérité de foi, que les Anges, tout bienheureux qu'ils sont, ne laissent point d'être députés de Dieu pour la garde des hommes. " Dieu a donné ordre à ses anges d'avoir soin de nous, et de nous garder dans toutes nos voies. Ps. Qui habitat. Oh ! de quel respect, de quelle affection et de quelle confiance ne devrions-nous pas être pénétrés pour nos saints Anges. Ces princes du royaume de Dieu veillent sans cesse autour de nous. On célèbre leur fête le 2 octobre.

PRIÈRE À L'ANGE GARDIEN.

O saint Ange, que Dieu, par un effet de sa bonté pour moi, a chargé du soin de ma conduite, vous qui m'assistez dans mes afflictions, qui me soutenez dans mes découragements, et qui m'obtenez sans cesse de nouvelles faveurs : je vous rends de très humbles actions de grâces et je vous conjure aimable Protecteur, de me continuer vos charitables soins, de me défendre contre tous mes ennemis, d'éloigner de moi les occasions de péché, de m'obtenir que je sois docile à écouter vos inspirations et fidèle à les suivre, de me protéger surtout à l'heure de ma mort, et de ne point me quitter que vous ne m'ayez conduit au séjour du repos éternel. Ainsi soit-il.

XXII. STATUE DE SAINTE MONIQUE SUR UN PIÉDESTAL DANS UN DES CHASSIS DU TRANSEPT.

Monique, mère de saint Augustin, naquit en 332. Son enfance fut des plus pure. Sa piété des plus vive. Elle fut donnée en mariage à Patrice—un païen. Elle se dévoua immédiatement à sa conversion. Elle pria sans cesse pour lui. Elle finit par gagner son respect et son affection par la sainteté de sa vie et par sa patience inaltérable. Elle eut la consolation de le voir baptisé un an avant sa mort.

Elle eut un fils Augustin, qui malheureusement, débuta dans le monde par un manque de foi alarmant, par une jeunesse des plus débauchée. Elle ne cessa de prier et de verser des larmes pour la conversion de son fils. Elle raconta ses peines à un saint Evêque qui lui dit : Femme, prenez courage, le fils de tant de prières et de larmes ne périra pas. Augustin, pour se débarrasser des leçons de sa mère, traversa les mers, se rendit en Italie. Monique le poursuivit jusqu'en Italie par ses prières et ses pénitences. O merveille, le fils d'une aussi sainte mère se sentit frappé — Il est converti. Les larmes sont changées en joie. A Ostie, étant tombée malade, Monique dit à son Fils : Que dois-je faire, il n'y a plus rien dans la vie qui m'occupe. Que dois-je faire, ou pourquoi suis-je ici, je ne le sais. L'unique raison qui m'a fait désirer la vie, était de pouvoir te voir chrétien, catholique avant de mourir. Dieu, dans sa bonté infinie m'a accordé cette grâce de te voir repousser les plaisirs de ce monde pour devenir son serviteur. A quoi bon pour moi maintenant la vie. Mon Fils, si je meurs n'oublie pas de faire célébrer pour ta mère des messes et souviens-toi de mon âme à l'autel.

Elle mourut à l'âge de 56 ans—le 4 mai, l'an 338. Son corps a été transporté à Rome, dans l'église de saint Augustin, son fils.

PRIÈRE À SAINTE MONIQUE.

O Dieu, consolateur des affligés et le salut de ceux qui espèrent en vous, qui avez reçu avec miséricorde les précieuses larmes de sainte Monique, pour la conversion de son fils Augustin, faites-nous s'il vous plait la grâce, par l'intercession de l'un et de l'autre de pleurer nos péchés et de nous obtenir le pardon de votre miséricorde.

O sainte Monique, je vous prie, de rétablir l'union, l'amitié qui doivent exister entre les époux pour l'édification de leur famille. Convertissez ceux qui leur sont chers, et qui se sont laissés entraîner dans les vices si dégradants de l'ivrognerie et de l'impureté. Touchez leur cœur—éclairez leur intelligence et fortifiez leur volonté, afin que voyant le mal qu'ils font, ils s'en repèntent et reviennent à Dieu pour le temps et l'éternité. Ainsi soit-il.

XXIII. STATUE DE SAINT AMABLE

SUR UN PIÉDESTAL, DANS UN DES CHASSIS DU TRANSEPT.

Saint Amable naquit à Riom, de parents nobles et vertueux, en 397. Ses parents de peur que le commerce des gens du siècle ne corrompît l'innocence de ses mœurs, lui firent étudier les saintes Lettres. Il devint chantre dans la cathédrale de Clermont. L'évêque Namase, frappé de sa belle voix et de ses connaissances en chants ecclésiastiques et surtout de ses vertus, résolut de l'élever aux Ordres sacrés. Une fois prêtre les gens de sa paroisse même le demandèrent avec instance pour leur curé, faveur qui leur fut accordée.

Pour s'acquitter dignement de son ministère il priait le jour et la nuit et n'interrompait un si saint exercice que pour subvenir aux besoins spirituels et temporels de ses ouailles. Il multipliait ses exhortations vives et animées, pressant l'un et reprenant l'autre et entraînant tout le monde par ses instructions comme par ses exemples à l'amour de Jésus-Christ.

Il bâtit l'église de saint Bénigne qui existe encore.

On l'invoque contre la morsure des serpents.

On le prie en cas d'incendie. Mgr I. Bourget de Montréal, par le ruban de saint Amable arrêta le feu dans sa ville épiscopale.

Averti de sa fin dernière, il convoque tous les fidèles, les prie de venir autour de sa chaire, car il avait quelque chose de bien important à leur dire. Il leur annonce que l'heure de la séparation était venue, après leur avoir parlé du néant des choses d'ici-bas. A cette nouvelle inattendue, l'assistance fondit en larmes. Le saint lui-même fut ému en voyant la douleur de son peuple. Il le consola, et donna à tous une suprême bénédiction et se retira. La fièvre le prit. Il reçut le Viatique et s'endormit dans le Seigneur, à l'âge de 79 ans, en l'an 475.

PRIÈRE A SAINT AMABLE

CONTRE LE FEU.

O bienheureux saint Amable, prêtre du Seigneur, nous nous refugions auprès de vous en toute confiance, nous vous prions de nous accorder une protection spé-

ciale dans les craintes que nous éprouvons au sujet de cet élément destructeur, le feu. Ne rejetez point notre demande. Nous vous promettons de marcher sur vos traces, O prêtre du Seigneur, d'imiter en particulier votre grande charité, pour les pauvres, les malades, les affligés, vertu qui vous a rendu si agréable à Dieu sur la terre et qui vous a valu une si haute gloire au ciel. Grand saint, détournez de nous tous les dangers de l'âme et du corps. Bénissez nos demeures et ceux qui y habitent, défendez-les contre le feu, la maladie, la tempête, la colère de Dieu, les embûches et les tentations du démon et de tout ennemi. Obtenez de Dieu ce que nous vous demandons. O saint Amable, hâtez-vous de venir calmer nos craintes, protégez-nous et conduisez notre âme auprès de vous en la présence de Dieu. Ainsi soit-il.

XXIV. STATUE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

Saint François fut le fils d'un riche marchand à Assise. Il naquit en 1182. Dieu le choisit pour être un modèle vivant de la vie pauvre et souffrante de Jésus sur la terre. De bonne heure, il fut épris d'une grande charité pour les pauvres et d'un ardent amour pour la pauvreté et l'humilité. Le souvenir des souffrances de l'Homme-Dieu, qui ne savait où reposer sa tête, l'anima d'un si grand zèle pour la pauvreté qu'il renonça aux biens de ce monde et même à sa condition sociale pour n'imiter que Jésus-Christ. Dépouillé de tout, il s'écria, avec joie maintenant, je puis dire en toute vérité : " Notre Père qui êtes aux cieux," son amour pour Dieu se communiqua à plusieurs autres qui se joignirent à lui pour former l'ordre des Frères-Mineurs, sous le pontificat du Pape Innocent III. Il passa sa vie, comme son Maître, à prêcher aux foules, puis retiré dans les solitudes à jeûner et à méditer. Par humilité il refusa la prêtrise. Pendant une de ses retraits il reçut l'empreinte des cinq plaies de Jésus dans ses mains, dans ses pieds et dans son côté. Il mourut le 4 octobre, 1226, à l'âge de 46 ans, en disant ô ! mort ! ô ma sœur ! vous êtes la bienvenue.

Cette statue qui n'a que 2 pieds, est posée sur une colonnade à l'entrée du sanctuaire.

PRIÈRE À SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

O Dieu ! qui, par les mérites du bienheureux François, avez donné à votre Eglise un nouvel ordre religieux, accordez-nous qu'à son exemple et à son imitation nous méprisions les biens de la terre, pour ne mettre notre joie que dans la participation des biens célestes. Ainsi soit-il.

XXV. STATUE DU SAINT NOM DE JÉSUS.

Cette statue de 3½ pieds qui est de toute beauté, est posée sur un piédestal près de la collonnade du sanctuaire, du côté de l'autel de la sainte Vierge. Elle se porte aux processions de la Confrérie du saint Nom de Jésus. Sur le livre que le petit Jésus tient ouvert dans sa main, on lit " si vous m'aimez, imitez-moi."

PRIÈRE AU NOM DE JÉSUS.

O Nom adorable de Jésus, ô Nom très saint et plein de grâces en qui nous trouvons le fondement de notre foi, le soutien de notre espérance, l'accroissement

de notre charité, le complément de notre justice, soyez ma défense et ma sauvegarde contre les vanités de ce monde, les ruses du démon, les entraînements de la concupiscence.

O Nom à jamais béni, soyez à tout instant sur mes lèvres et toujours dans mon cœur.

Que par votre vertu, ô Nom de victoire, je triomphe des ennemis du salut et je m'affermisse de plus en plus dans la sainteté.

O Jésus, soyez-moi Jésus, et sauvez-moi. Faites qu'après avoir vénéré votre saint Nom sur la terre, je sois admis à en célébrer la grandeur dans le ciel. Ainsi soit-il.

XXVI. STATUE DE SAINT BENOÎT LABRE.

Saint Benoît Joseph Labre est l'aîné d'une famille de 15 enfants. Dès l'âge le plus tendre, il fut nourri de l'esprit de foi. Il fit sa première communion à 12 ans. Il correspondit merveilleusement à ces premiers enseignements, et tout ce que nous savons de son enfance nous révèle une piété précoce, une conduite exemplaire à ses devoirs et une soumission parfaite à ses parents. On le vit s'exercer en cachette à la mortification, dont il devint le héros et passa sa vie en pèlerinages, en des heures et des heures d'adoration au Saint-Sacrement dans les églises, et aussi dans la plus grande pauvreté volontaire.

Saint Benoît-Joseph Labre est le modèle des pèlerins et des adorateurs du Saint-Sacrement.

En 1783, le mercredi saint, bien que très faible, comme de coutume, il se rendit à l'église, entendit deux messes, sortant de l'église il tomba sur les marches de l'escalier vers les 7 heures du matin, et le soir à 8 heures, il rendit le dernier soupir à l'âge de 35 ans et 21 jours.

Ce mendiant sordide, couvert de vermine, ruiné de mortifications avait terminé sa vie comme il l'avait passée : aux yeux du monde, nul n'était plus digne de mépris, mais aux yeux de Dieu des plus agréables.

Aujourd'hui, ce pauvre, ce misérable, ce méprisé est placé sur les autels et la chrétienté tout entière proclame à la face de l'univers la grandeur du saint mendiant Benoît-Joseph-Labre.

PRIÈRE À SAINT BENOÎT JOSEPH LABRE.

O modèle admirable de perfection chrétienne, saint Benoît Joseph, depuis le premier usage de la raison jusqu'à la mort, vous avez conservé sans tache la robe immaculée de l'innocence. Quittant tout, et vivant en pèlerin sur la terre, vous n'avez recueilli que des souffrances, des privations et des opprobes. Moi, pauvre pécheur, prosterné à vos pieds, je remercie l'infinité bonté du Très-Haut d'avoir imprimé en vous une si vive image de son Fils crucifié ; et en même temps je suis couvert de confusion en voyant combien ma vie est loin de ressembler à la vôtre : Ah ! saint bien aimé, ayez pitié de moi ! présentez vos mérites devant le trône de l'Eternel, et obtenez-moi la grâce de suivre vos exemples, de régler mes actions sur les préceptes et les enseignements du divin Maître, de m'affectionner à ses souffrances et à ses humiliations, et de n'avoir que du mépris pour les plaisirs et

les honneurs de la terre. Faites que ni la crainte des unes, ni le désir des autres ne m'entraînent jamais à transgresser sa sainte loi, et qu'ainsi je mérite d'être un jour reconnu et admis parmi les bénis de son Père. Ainsi soit-il

XXVII. AUTEL DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Cet autel qui se trouve du côté de l'épître, est orné de lumières électriques et de la statue du Sacré-Cœur qui est dans la niche de l'autel. Puis du côté de l'évangile sur un piédestal attenant à l'autel, se trouve la statue de saint Jean-Baptiste de la Salle et du côté de l'épître sur un autre piédestal, la statue de saint Benoît. Dans le tombeau de l'autel l'apparition de Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie.

PRIÈRE AU SACRÉ-CŒUR.

O Cœur sacré de Jésus, rempli d'amour pour moi, malgré mes ingratitude, mes péchés, vous m'aimez encore. Veuillez accepter tout ce que je suis, tout ce que j'ai, je vous les consacre. Prenez dès maintenant possession de toutes les facultés de mon âme et de mon corps. Attirez-moi toujours de plus en plus près de votre cœur, afin je puisse puiser les leçons de vertu que vous m'enseigniez dans vos voies saintes. Ainsi soit-il.

I.

Jésus, Jésus, doux et humble de cœur,
Rendez mon cœur, rendez mon cœur
Semblable au vôtre (bis).

2.

Jésus, Jésus, doux et humble de cœur,
Placez mon cœur, placez mon cœur.
Bien près du vôtre (bis).

3.

Jésus, Jésus, doux et humble de cœur,
Prenez mon cœur, prenez mon cœur
Avec le vôtre (bis).

4.

Jésus, Jésus, doux et humble de cœur,
Changez mon cœur, changez mon cœur
Avec le vôtre (bis).

5.

Jésus, Jésus, doux et humble de cœur,
Brûlez mon cœur, brûlez mon cœur
Au feu du vôtre (bis).

PRIÈRE À SAINTE MARGUERITE ALACOQUE.

O Bienheureuse Marguerite-Marie, par votre merveilleuse intimité avec Notre-Seigneur, nous vous demandons d'user de votre influence sur le divin Cœur de Jésus pour nous obtenir dans nos présents besoins ce que nous demandons.

Combien de grâces, combien de conversions n'avez-vous pas fait pleuvoir sur la terre, par vos prières et par vos pénitences, de cet océan d'amour et de miséricorde.

Ne soyez pas moins zélée maintenant que vous l'étiez jadis, que nous ressentions le plus tôt possible les effets de votre médiation, auprès du Sacré-Cœur de Jésus. Ainsi soit-il.

XXVIII. SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE.

Saint Jean-Baptiste de la Salle est ce prêtre dévoué, qui abandonna tout aux pauvres, ses biens, sa paroisse, pour l'éducation chrétienne des plus abandonnés. Il réunit quelques bonnes âmes, qui voulurent bien se sacrifier comme lui pour instruire les ignorants et les plus déshérités de ce monde.

Dieu bénit son œuvre, l'eut pour agréable. Mais hélas ! au prix de quels sacrifices, de quel dévouement, de quelle énergie, et de quelle privation ? La pensée des âmes à sauver le fit passer à travers toutes les difficultés, les persécutions et les moqueries, même de ceux qui jadis étaient ses amis intimes, de ceux qui devaient l'encourager. Ainsi Dieu veut le commencement des grandes œuvres. Il institua un ordre religieux pour l'éducation des pauvres qu'on nomme "Les Frères des écoles chrétiennes," ordre qui fait tant de bien dans le monde entier, et qui est répandu dans tout l'Univers.

Le 7 avril 1719, un vendredi saint, il rendit sa belle âme à Dieu, à l'âge de 68 ans.

PRIÈRE À SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE.

O Dieu, qui renouvelez notre joie dans la fête du bienheureux Jean-Baptiste de la Salle, votre confesseur, faites-nous la grâce d'imiter les actions de celui dont nous honorons la nouvelle vie dans le ciel. Ainsi soit-il.

XXIX. SAINT BENOÎT.

Saint Benoît, cet illustre patriarche des moines d'Occident, naquit vers l'an 480 à Nursia en Ombrie. Ses parents l'envoyèrent jeune encore à Rome pour y faire ses études. La crainte d'y perdre son innocence parmi une jeunesse peu retenue dans ses mœurs, le détermina à fuir le monde, et à se retirer dans une grotte, où il vécut inconnu pendant trois ans. Il y fut assailli de tentations si fortes et si tenaces qu'il n'hésita pas à se rouler dans les ronces et les épines, pour les repousser et à la fin en être délivré pour toujours.

Cependant, le secret de sa retraite finit par se divulguer, et la réputation de sainteté engagea les religieux d'un monastère voisin à le prendre malgré lui pour abbé. Mais, comme il voulut entreprendre de les reformer, ils commencèrent à murmurer, et, passant du mécontentement à la haine, quelques-uns résolurent de se défaire de lui, et ils lui servirent un breuvage empoisonné. Le saint fit le signe de la croix, et le vase se rompit. Raison de ce vase brisé qu'il tient en main.

Il retourna dans la solitude. Mais, comme on accourait à lui toutes parts se ranger sous sa conduite, il fonda plusieurs monastères. Le plus célèbre fut celui du Mont-Cassin, qu'on peut considérer comme le berceau de ce grand ordre, qui a donné tant de saints à l'Eglise. Saint Benoit mourut en l'an 543, âgé de 68 ans.

PRIÈRE À SAINT BENOIT.

O Bienheureux Père, saint Benoît, béni divinement tant par la grâce que par le nom, nous tenons nos mains levées, suppliantes pendant nos prières, présentez votre âme angélique à votre Créateur, qui a promis de défendre à l'heure de la mort tous ceux qui vous prieraient pour obtenir une heureuse mort. Protégez-moi, je vous en prie, aujourd'hui et tous les jours de ma vie, de sorte que l'esprit du mal ne puisse me séparer de vous et de mon Sauveur Jésus, de sa sainte et notre bienheureuse Mère, de votre compagnie et de celle de tous les saints, par le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

XXX. AUTEL DE SAINT JOSEPH.

Cet autel est en marbre blanc d'Italie. Il est la propriété du Recteur. Cependant, s'il mourait ici il ne sera pas dérangé, il lui servira de monument. Il n'y aura qu'à graver l'épithaphe qui se trouvera dans son testament. Dans le tombeau de l'autel se trouve Notre-Seigneur au sépulcre qui devra y rester.

La statue de saint Joseph est la plus grande qu'il y a dans l'Eglise. Elle mesure 5 pieds, — elle est bien belle. C'est par reconnaissance que saint Joseph a son autel.

L'aide qu'il a apporté pendant la construction de l'Eglise, à trouver de l'argent à emprunter, mérite amour et une vive gratitude.

Saint Joseph naquit à Bethléem, ville de Judée, vers l'an 51 avant l'ère chrétienne. Bien que de la noble maison de David, il était pauvre, obligé de gagner son pain quotidien. Charpentier de son métier, il vécut doucement dans cette humble condition. Plus tard, devenu Père nourricier de Jésus, il fut aidé à l'atelier de l'enfant Jésus.

Saint Joseph, chargé de mérites et d'années dans les quatre-vingts ans de sa vie, s'étend sur sa pauvre couche, se recueille en lui-même, et plein de confiance en Dieu, soutenu par Jésus et Marie, il attend l'heure du grand départ. D'une voix presque éteinte, il prononce ces doux noms : "Jésus, Marie, ... Marie, Jésus. Il rendit le dernier soupir. Aussitôt sa chambre se remplit de clartés célestes, et il s'y trouva une multitude d'Anges, qui conduisirent aussitôt vers Dieu l'âme du Saint Patriarche, le 19 mars, l'an 31 de l'ère chrétienne au retour de son dernier pèlerinage à Jérusalem, après les fêtes de Pâques.

PRIÈRE À SAINT JOSEPH.

Glorieux saint Joseph, époux de Marie, pensez à nous et priez pour nous. Aimable Père, qui gardez le paradis du nouvel Adam, travaillez à notre sanctification. Cher nourricier de Jésus, pourvoyez à tous nos besoins présents. O fidèle dépositaire du plus précieux de tous les trésors, prenez sous votre charitable conduite l'affaire que nous vous recommandons. Que son issue soit pour la gloire de Dieu et le bien de nos âmes. Saint Joseph, assistez-moi dans ma dernière maladie soutenez-moi dans mon agonie, priez pour moi à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

XXXI. STATUE DE SAINT BLAISE.

La statue de saint Blaise se trouve sur un piédestal, dans un des châssis du transept. Elle mesure $4\frac{1}{2}$ pieds et est bien belle. Nous l'invoquons spécialement contre les maux de gorge. Depuis que nous bénissons les gorges aucun n'est mort de la diphthérie.

Saint Blaise, après avoir pratiqué la médecine fut choisi par le peuple pour être évêque de Sebaste. Il se dévoua pour son troupeau. Mais la persécution s'étant élevée, il souffrit le martyre sous les ordres d'Agricolaüs, gouverneur de Capadoce et de la Petite Arménie, vers l'an 316. Sur son chemin au martyre, il convertit presque tous les soldats, qui l'amenaient de la forêt et il fit un grand nombre de miracles—surtout celui d'un pauvre enfant qui était étranglé par un arête de poisson dans sa gorge. Le saint l'en délivra par un signe de croix. Depuis on l'invoque contre tous les maux de gorge avec certitude d'en être guéri.

PRIÈRE A SAINT BLAISE.

O grand saint Blaise, si justement appelé secourable à raison du secours efficace qu'obtiennent ceux qui vous invoquent avec confiance, jetez un regard de bonté sur le malade qui m'intéresse, adoucissez ses maux, guérissez-le du mal de gorge, rendez-lui la santé, comme vous avez guéri pendant votre vie cet enfant pour lequel sa mère implorait avec confiance votre secours : accordez-lui maintenant la patience, l'entière soumission à la volonté de Dieu et plus tard la grâce d'honorer Jésus, Marie et vous-même par le fidèle accomplissement de ses devoirs ; faites qu'après cette épreuve, il reçoive avec abondance les diverses consolations en ce monde et enfin la joie éternelle. Ainsi soit-il.

Saint Blaise, priez pour nous.

XXXII. AUTEL DU ROSAIRE.

Cet autel, qui est du côté de l'évangile, est orné de lumières électriques, de la statue de Notre Dame du Saint Rosaire qui est dans la niche de l'autel. Puis du côté de l'épître sur un piédestal attenant à l'autel, se trouve la statue de sainte Catherine de Sienne et du côté de l'évangile également, sur un piédestal, la statue de saint Dominique. Dans le tombeau de l'autel se trouve le bas-relief du Purgatoire et sur le mur un grand rosaire.

XXXIII. SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

30 avril.

Sainte Catherine naquit à Sienne en 1347. Dès l'âge le plus tendre elle fit vœu de chasteté, et ne montra de goût que pour la prière et la mortification. Ses parents qui voulaient la marier, s'y prirent de toutes manières pour rompre sa résolution, la contrariant dans ses exercices de piété, et la chargeant des soins les plus pénibles du ménage. Catherine, sereine et obéissante, sut se créer une solitude intérieure dont rien ne pouvait l'empêcher de jouir. Enfin, les persécutions cessèrent, et on lui permit d'entrer dans le tiers-ordre de saint Dominique. Ce fut alors que ses austérités n'eurent plus de bornes et qu'elle s'éleva à cette sublime contemplation dont on voit la preuve dans ses écrits, et mieux encore dans les

vertus héroïques qu'elle pratiqua. Sa charité pour les pauvres, sa patience dans les calomnies dont on payait ses œuvres, son ardeur et son talent pour la conversion des pécheurs, son zèle actif et entendu pour la paix de l'Eglise et des Etats, en firent la gloire de son ordre, l'ornement de son pays et la merveille de son siècle. Pour elle, toujours supérieure à sa réputation, par son humilité, elle préférerait la couronne d'épines du Sauveur à tout le reste et à 33 ans elle fut jugée mûre pour le ciel, en 1380.

PRIÈRE À SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

Dieu, tout-puissant, faites, s'il vous plaît, qu'en honorant la nouvelle vie que votre vierge sainte Catherine a reçue du ciel, nous nous réjouissions dans la solennité de sa fête et que nous profitons de l'exemple de ses vertus. Par son intercession, accordez-nous un amour invincible à votre divine majesté, du zèle et de l'amour pour le Saint Rosaire et pour la mortification. Ainsi soit-il.

XXXIV. SAINT DOMINIQUE.

4 août.

Saint Dominique naquit en 1170, dans la vieille Castille, d'une famille illustre. Sa mère lui inspira un grand amour pour la pureté, la sainte Vierge et les pauvres. Après qu'il eut fait ses études, il accompagna l'évêque en France, où il venait négocier le mariage de Ferdinand de Castille. Ils furent tous deux touchés de l'état déplorable où l'hérésie des Albigeois, avait réduit les provinces méridionales. Avec la permission du Pape, Dominique se mit à donner des missions. Mais la prière, le bon exemple, le Saint Rosaire et la patience réussirent à vaincre ces cœurs endurcis. Il s'efforça de répandre partout la dévotion du Saint Rosaire pour la conversion des pécheurs. Il institua l'ordre des Frères Prêcheurs, ou Dominicains, et l'archiconfrérie du Saint Rosaire, en 1212. Il mourut à Bologne, l'an 1221, âgé de 51 ans.

PRIÈRE À SAINT DOMINIQUE.

O Dieu, qui avez voulu éclairer votre Eglise par les mérites et par la doctrine du bienheureux Dominique, votre confesseur, faites, par l'intercession de ce saint, qu'elle ne manque point des secours temporels, et qu'elle croisse et augmente toujours dans les biens spirituels. Faites que par son intercession, nous soyons secourus par Marie à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

PRIÈRE À NOTRE DAME DU SAINT ROSAIRE.

O Reine du très Saint Rosaire, qui, en ces jours où l'impiété lève orgueilleusement la tête, nous apparaissez embellie des trophées de vos antiques victoires, daignez, du haut du ciel où vous trônez, répandre le pardon et la grâce, daignez, dans les rudes épreuves du temps présent, abaisser un regard ici-bas sur tout le clergé et le peuple fidèle.

Hâtez, ô puissante exterminatrice des hérésies, hâtez l'heure de la miséricorde, quoique nos innombrables fautes excitent Dieu chaque jour davantage à devancer l'heure de la justice.

Pour moi, le plus misérable de tous les hommes, qui me prosterne à vos pieds, obtenez-moi, je vous en prie, les grâces dont j'ai le plus besoin pour vivre saintement sur la terre, et régner un jour avec les élus du paradis. En attendant, je vous salue avec tous les fidèles du monde entier, en disant : " O Reine du très-Saint Rosaire, priez pour nous ! (100 jrs. d'indulgence LÉON XIII. — 3 juil. 1886.)

XXXV. AUTEL DE SAINTE ANNE.

L'autel est en bois, même modèle que l'autel en marbre de saint Joseph. Dans son tombeau se trouve l'Enfant-Jésus, avec la sainte Vierge, saint Joseph, les trois Bergers, les trois Mages, le bœuf et l'âne, aux fêtes de Noël

Anne, mère de la très Sainte Vierge et épouse de saint Joachim, naquit à Bethléem. Elle eut pour père Mattan de la tribu de Lévi, pour mère, Marie de la tribu de Juda. Elle vécut 20 ans dans l'état du mariage sans avoir de famille. Cette stérilité l'affligeait beaucoup. Elle divisait le bien qu'elle possédait en trois parts : la première, pour le soutien de l'Eglise, la seconde pour le soutien des pauvres et la troisième pour l'entretien de sa maison et des pèlerins. En un jour de fête son offrande ayant été refusée, elle fit la plainte suivante au Seigneur. " Je suis comme une personne maudite dans Israël ; on me charge de confusion et de reproches, on me chasse du temple de mon Dieu. A qui puis-je me comparer ? Seigneur ! "

Un Ange lui dit : Anne, Dieu a exaucé votre prière. Vous concevrez et vous enfanterez, et votre race sera louée par tout le monde.

Anne répondit : " Vive le Seigneur mon Dieu ! s'il me donne un fils, o une fille, je le consacrerai au Seigneur, et il servira dans le temple tous les jours de sa vie. Elle conçut Marie le 8 septembre de l'année suivante.

Sainte Anne pendant trois ans a pu jouir de ses saints et doux épanchements entre une mère et une fille. Après ce laps de temps, elle mena elle-même sa fille au temple pour satisfaire au vœu qu'elle avait fait pour obtenir du ciel un enfant.

D'après une légende, Anne eut trois maris, savoir : Joachim, Cléophas et Salomé.

De son premier mari, c'est-à-dire de Joachim, elle eut une fille, Marie, la sainte Vierge, la mère de Notre Seigneur Jésus-Christ et l'épouse de saint Joseph.

Quand Joachim fut mort, sainte Anne épousa Cléophas, frère de saint Joseph, et de ce second mariage elle eut une autre fille, qu'elle appela encore Marie et qu'elle maria, dans la suite à Alphée.

De cette Marie, fille de sainte Anne et épouse d'Alphée, naquirent quatre fils, à savoir : Jacques le Mineur, apôtre, Joseph le juste, qui fut sur les rangs avec Mathias, pour l'élection à l'apostolat, pour remplacer le traître Judas, Simon et Jude, apôtres.

Quant Cléophas fut mort, elle épousa Salomé, de qui elle eut une autre fille, qu'elle nomma encore Marie.

Cette Marie fut l'épouse de Zébédée. De ce mariage naquirent deux fils, à savoir : Jacques le Majeur, apôtre, et Jean, apôtre et évangéliste.

Sainte Anne mourut très-âgée, bien probablement après le retour de la sainte famille à Nazareth, emportant avec les dernières prières de Joseph et de Marie, les dernières caresses et le dernier baiser de Jésus.

PRIÈRE À SAINTE ANNE.

O Bienheureuse sainte Anne, me voici prosterné devant vous, le cœur plein de la plus sincère et de la plus filiale vénération. Vous êtes cette créature privilégiée, et particulièrement chérie, qui, par vos vertus extraordinaires et votre sainteté, avez mérité de Dieu l'insigne faveur de donner le jour à la trésorière de toutes les grâces, et la femme bénie entre toutes les femmes, à la mère du Verbe incarné, la très sainte Vierge Marie. En considération de ces sublimes privilèges, daignez, je vous en prie, O très-douce sainte, me recevoir au nombre de vos vénérables serviteurs, auxquels j'appartiens et veux appartenir tous les jours de ma vie. Entourez-moi de votre efficace protection, et obtenez-moi de Dieu l'imitation des vertus dont vous avez été si libéralement ornée. Obtenez-moi la grâce de reconnaître mes péchés, et d'en concevoir une sincère contrition, d'aimer ardemment Jésus et Marie, et de remplir avec fidélité et persévérance mes devoirs l'état. Délivrez-moi de tous les dangers dans la vie et assistez-moi à l'heure de ma mort afin que je sois sauvé, et qu'arrivé au ciel, je puisse avec vous, ô très-joyeuse Mère, louer et bénir le Verbe divin qui s'est fait homme dans le sein de votre fille très-pure, la Vierge Marie. Ainsi soit-il.

3 *Pater*, 3 *Ave* et 3 *Gloria*. (300 jrs. d'indulgence Léon XIII)—20 Mars 1886.

STATUE DE SAINT JOACHIM.

La statue de saint Joachim se trouve sur un piédestal dans un des châssis du transept.

Saint Joachim est de familles nobles et royales, son père se nomme Barpanther de la tribu de Lévi. A 24 ans, il épousa Anne, mais plusieurs années se passèrent sans qu'il pût avoir de famille (20 ans). Toutefois, il ne cessait de prier, de s'humilier, pour que Dieu lui accorda des enfants. Un jour, il s'unit à la foule, il offrit au temple un agneau en présent, le grand prêtre Ruben, repoussa son offrande en lui faisant de durs reproches à cause de la stérilité de sa femme. Il se retira sur les montagnes où il faisait paître ses troupeaux et pendant 40 jours et 40 nuits il fit pénitence tant par le jeûne que par des prières et autres actes de mortification. Enfin un Ange lui est envoyé pour lui dire que Dieu avait entendu sa prière, que sa femme Anne était guérie de sa stérilité, qu'elle concevrait, et donnerait au monde une fille, qui apporterait la paix sur la terre et causerait la joie dans le ciel. Que d'actions de grâces ne rendit-il point à Dieu—tant pour cette nouvelle que pour la naissance de son enfant, la sainte Vierge Marie, qui plus tard devint la Mère du Sauveur.

Saint Joachim passa sa vie dans la sainteté, distribua sa fortune en trois parts : à secourir et bâtir les Eglises, à donner à manger à ceux qui avaient faim et à l'entretien de sa maison et des pèlerins. Il mourut à l'âge de 50 ans.

PRIÈRE À SAINT JOACHIM.

O grand et glorieux patriarche, saint Joachim, combien je me réjouis de penser que vous avez été choisi entre tous les saints pour coopérer aux divins mystères, et enrichir le monde de la très auguste et très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu. Par ce privilège insigne, vous êtes devenu très-puissant auprès de la Mère et du Fils, et il n'est point de grâces si grandes que vous ne puissiez en obtenir. C'est

donc avec confiance que je recours à votre très puissante protection, et que je vous recommande tous mes besoins et ceux de ma famille, tant spirituels que temporels, et spécialement la grâce particulière que je désire et que j'attends de votre paternelle intercession. Et puisque vous avez été mon parfait modèle de vie intérieure, obtenez-moi le recueillement intérieur, et le détachement de tous les biens passagers de ce monde avec un amour vif et persévérant pour Jésus et Marie. Obtenez-moi aussi une dévotion et une obéissance sincère à la sainte Eglise et au Souverain Pontife qui la gouverne ; afin que je vive et meure dans la foi, l'espérance et la charité parfaite, en invoquant les très Saints Noms de Jésus et de Marie, et que je sois sauvé. Ainsi soit-il.—300 jrs d'indulgence Léon XIII—20 mars 1886.

TABLEAU DU ROI DAVID.

Ce tableau du prophète David et celui de sainte Cécile avaient été faits pour l'espace qui restait entre le maître-autel et le mur, au-dessus des portes du sanctuaire à la sacristie. Le sanctuaire ayant brûlé, avant qu'ils fussent mis à leur place, ils échappèrent au désastre.

L'existence de David a été bien agitée. Il est né à Bethléem dans une condition obscure, Samuel est allé le chercher dans les champs, au milieu de ses troupeaux, pour l'oindre de l'onction royale. A la Cour de Saül, il s'est trouvé d'abord parmi ses plus humbles serviteurs. Il a dû son élévation à son mérite. Sa victoire sur Goliath lui a valu la main de la fille du roi ; il s'est vu alors l'ami et l'égal de Jonathas et des autres princes ; mais ses succès ont déchainé contre lui l'envie. Les courtisans l'ont calomnié et il a dû fuir le courroux de Saül et mener la vie d'un exilé. Dans cette persécution, il a couru les plus grands dangers, et s'il est arrivé au trône, il a acheté sa couronne par de rudes privations et de terribles fatigues. Sur le trône il a vu ses droits contestés et il a subi toutes les horreurs de la guerre civile. La prospérité l'ayant amoli, il est ensuite tombé dans de graves fautes qu'il a déplorées toute sa vie. L'amertume de sa pénitence n'a pas détourné le châtement temporel dont Dieu voulait le frapper, et il a eu la douleur de voir la division pénétrer dans sa famille, et d'être trahi par Absalon et ses conseillers les plus intimes. Il a composé ses Psaumes à l'occasion des différents évènements à travers lesquels il a passé. Il est mort à l'âge de 70 ans.

TABLEAU DE SAINTE CÉCILE.

22 novembre.

Sainte Cécile était Romaine, et issue d'une famille noble. Elle fut élevée dans les principes de la religion chrétienne, et elle en remplit toujours les devoirs avec la plus parfaite fidélité. Elle fit vœu, dès sa jeunesse, de rester vierge toute sa vie : Mais, ses parents l'obligèrent à entrer dans l'état du mariage. Celui qu'on lui donna pour époux était un jeune seigneur, nommé Valérien. Elle sut le gagner à Jésus-Christ, en le faisant renoncer à l'idolâtrie. Peu de temps après, elle convertit aussi Tiburce, son beau-frère et un officier nommé Maxime. Ils furent tous trois, arrêtés comme chrétiens, et condamnés à mort. Cécile elle-même remporta la couronne du martyre quelques jours après. Son nom a toujours été fort célèbre dans l'église. On lit dans ses Actes qu'en chantant les louanges du Seigneur elle s'accompagnait souvent avec des instruments de musique, et c'est pour cela que les Musiciens l'ont choisie pour patronne.

PRIÈRE À SAINTE CÉCILE.

O Dieu, qui nous comblez chaque année d'une sainte joie dans la solennité de la bienheureuse Cécile, faites-nous la grâce en honorant son triomphe, d'imiter sa constance dans les tourments. Faites, ô sainte Cécile que, chantant les louanges de Dieu, nous purifions notre âme et obtenions le bonheur du Paradis. Ainsi soit-il.

ANGE.

Sur deux piédestaux de chaque côté du maître-autel vous y verrez deux anges admirateurs. Etonnés des mystères opérés et peut-être de la beauté de votre église, ils semblent vous dire, voyez donc, combien Dieu vous aime, puisqu'il se tient jour et nuit dans son tabernacle.—Venez et adorez-le.

CHAPELLE DE NOTRE DAME DE PITIÉ.

STATUE DE SAINT STANISLAS KOSTKA.

13 novembre.

A la chapelle de Notre Dame de Pitié se trouve à l'autel du côté de l'épître la statue de saint Stanislas, qui a été pris pour le patron de l'école paroissiale.

Saint Stanislas, fils d'un sénateur de Pologne, naquit en 1550. Il fut élevé par sa mère dans la plus grande piété. Envoyé à Vienne chez les Jésuites pour ses études, il fut forcé de quitter cet asile chéri, et de se loger chez un luthérien, où il eut beaucoup à souffrir, non-seulement de sa part, mais encore plus de la part de son frère et de son gouverneur, qui se moquaient de sa piété et lui tendaient des pièges. Il tomba bien malade, la sainte Vierge lui donna des marques de sa protection. Revenu à la santé il résolut de se faire Jésuite, malgré toute espèce d'obstacles. Il mourut en 1568, avant d'avoir achevé son noviciat, âgé de 18 ans.

PRIÈRE À SAINT STANISLAS KOSTKA.

O saint Stanislas, mon très-chaste protecteur, ange de pureté, je me réjouis avec vous du don insigne d'innocence virgineale qui orna votre cœur sans tache ; je vous supplie humblement de m'obtenir la force contre les tentations impures et de m'inspirer une vigilance continuelle pour conserver la sainte pureté. Ainsi soit-il.

STATUE DE SAINTE PHILOMÈNE.

Cette statue est à l'autel de Notre-Dame de Pitié du côté de l'Evangile. Cette jeune vierge naquit le 12 août, en Grèce. A l'âge de 11 ans elle consacra à Dieu sa virginité, renonçant à sa naissance et à sa beauté. Son père fut appelé à Rome par le cruel Dioclétien pour quelques détails d'administration. Dioclétien qui venait de faire mourir sa femme sainte Sévère et sa fille, parce qu'elles ne voulaient point renoncer à leur foi en Jésus-Christ, apercevant Philomène il fut pris d'une passion vive et voulut la marier. Malgré la pression de ses parents, les promesses et les menaces de l'empereur, elle refusa de l'épouser. Elle fut chargée de chaînes et jetée dans un cachot où elle resta 37 jours, enfermée et souffrant les plus dures privations. Au bout de 37 jours, ses forces commencèrent à l'abandonner et son courage allait peut être faiblir, quand elle fut fortifiée par une apparition. La sainte Vierge lui apparut et lui dit : " Courage, ma fille—encore trois jours, et ta délivrance sera venue !

L'empereur Dioclétien ayant fait sonder ses intentions, il la condamna à être flagellée avec des courroies plombées, et cette pauvre victime dut subir cet horrible supplice. Bientôt des plaies profondes labourèrent sa chair virginale, mais pas une plainte ne s'échappa de sa bouche. Reportée sanglante dans sa prison, elle fut guérie miraculeusement.

Il la sollicite encore en mariage, mais inutilement ; alors furieux, il la condamne au supplice des flèches. Attachée à une colonne, elle sert de but aux flèches qui viennent enfin mettre un terme à tant d'héroïsme, et enfin il lui fit trancher la tête le 40e jour de son emprisonnement, à l'âge de 14 ans, vers l'an 150.

PRIÈRE À SAINTE PHILOMÈNE.

O glorieuse sainte Philomène, vierge et martyre dont Dieu s'est servi pour publier sa gloire par les miracles que vous avez faits, nous recourons à vous avec confiance dans nos pressants besoins. Obtenez-nous qu'à votre exemple nous puissions combattre courageusement tout ce qui est contraire au règne de Jésus-Christ dans nos cœurs. Faites que nous puissions les embellir de vos vertus, de cette pureté angélique dont vous êtes un modèle parfait. Enflammez-nous de cet amour divin, afin que nous marchions sans cesse sur les traces de Jésus, et que nous puissions jouir du bonheur éternel. Ainsi soit-il.

Sainte Philomène, vierge et martyre, priez pour nous.

Sainte Philomène, enfant de bénédictions, priez pour nous.

Sainte Philomène, ange de pureté, priez pour nous.

LETTRE PASTORALE DE MONSIEUR H. GABRIELS, D.D., ÉVÊQUE
D'OGDENSBURG, N. Y.

Cette lettre mérite vos meilleures méditations pour vous apprendre votre devoir. Lisez-là et relisez-là, vous y verrez la doctrine de Jésus-Christ et de l'Eglise pour les mariages.

HENRY GABRIELS,

BY THE MERCY OF GOD AND THE FAVOR OF THE HOLY SEE,
BISHOP OF OGDENSBURG.

To the Clergy and Laity of Diocese, Greeting in the Lord.

Dear Beloved Brethren :

The custom of giving with the Lenten regulations an instruction to the faithful of the Diocese furnishes your Bishop the opportunity of addressing you on a subject of the greatest importance to the Catholic community. It is that of Christian Marriage.

There is in the non-Catholic world, as every one can see, a growing disregard for the sanctity of Matrimony. Ill-advised and hasty unions are but too frequently followed by spiteful and scandalous desertions and divorces, and Christian society anxiously asks itself whether these disorders are leading and where they will end. Justly do legislators ponder and endeavor to formulate laws that may stem the race-destroying flood which their own imprudence has to a great extent let loose over the land.

I. Although virginity and Christian celibacy are, according to the commendation of St. Paul (I Cor. vii, 38), a more perfect state of life, Marriage was at all times a holy union of husband and wife, blessed explicitly by the Creator to make mankind grow and multiply (Genes, I, 27, 28), as it is natural means by which the human race is to be propagated and properly educated. Suppress Marriage, that is the permanent union of husband and wife, as communists and many socialists want us to do, and mankind falls into a moral and social chaos where parental and filial affection must be unknown ; where the free family will be superseded by state tyranny and by the despotic rule of a few over the many.

II. But, if Matrimony was holy under the law of nature and in the Mosaic legislature, it has become holier under the dispensation of the New Testament. Christ raised the natural contract between man and woman to the dignity of a Sacrament, granting through it to the wedded sanctifying and actual grace which enables them to patiently and fruitfully bear the burdens of their state of life. Referring to this St. Paul says : " For this cause shall a man leave his father and mother ; and shall adhere to his wife : and they shall be two in one flesh. This is a great Sacrament ; but I speak in Christ and in the Church " (Ephes. v, 31, 32).

III. As Christ's union with his Church is with one spouse only, a sacred union to last for all time, so did he endow the Sacrament of Matrimony with Unity and Perpetuity. " One with one and this forever " has been and will be the doctrine and practice of the Catholic Church from which she will not and can not recede. Persecutions of tyrants may on account of her position on this dogma smite her ; apostacies of individuals, nay of nations, may be the consequence, the Church will continue to answer with her Founder : " What God hath joined together, let not man put asunder." (Matt. xix, 6).

IV. Hence divorce under the new Law between Christians is positively unallowed, may absolutely impossible. Whatever pagans or non-Catholics may teach in their pulpits or decree by their laws, a valid union between baptized subjects of Christ, once perfected according to its natural purpose, can be dissolved only by death. Neither the civil power of the State, nor the spiritual power of the Pope himself can break the tie. And thanks we must render to God that He thus strengthened the family, which is the essential foundation of society ; for, when we look around us, what direful results do we not see of the practice of divorce ? Households broken up, hatreds and revenges unceasing between those who had sworn to love one another forever and crimes fostered to secure the disruption of the conjugal bond ; children deprived of their natural guardians and protectors, and disputed about before the courts and the public for their possession, absconded and kidnapped now by the father, then by the mother. What parents, what husband or wife should not be obliged to suffer some inconveniences or to be reconciled rather than caused these evils by seeking a divorce ? If common life be intolerable, separation may be tolerated ; a true divorce be obtain, never.

V. Non-Catholics frequently object that the Church allows people to remarry who have a former husband or wife still alive. This is a misconception or a misrepresentation of facts. When a marriage was null from the beginning on account of some impediment, it is not an indissoluble, because not a true union. By

declaring it null and void, the Church emphasizes the validity of genuine Matrimony. God had not joined these persons ; unless the impediment be taken away, if possible, by dispensation, they must be put asunder. Never did the Church, as explained before, allow a divorce between two baptized, validly married Christians.

VI. That such life-long unions, destined to bring forth new Christians, faithful and true, may be happy and successful in their noble aims, they should not inconsiderately or rashly be entered into. A person, intending to marry, ought to be thoroughly acquainted with the future partner in life and to be assured as as much as possible of his or her character and of his or her religious faith and practice. Thus will dissensions arising from incompatibility of temper be avoided ; thus will disedification in regard to the fulfilling of Christian duties not arise to endanger the eternal salvation of all or any of the family ; neither will the children that are to grow up under the instruction and the guidance of their parents be exposed to their pernicious influence or the indifference or the unbelief of one of their two God-given guardians. How many unfortunates, who neglected such precautions, become wise only when too late, when the harm resulting from heedlessness can no longer be remedied !

VII. A frequent source of such misfortunes are the so-called mixed marriages, viz. between a Catholic and a non-Catholic groom or bride. Here let me premise that I do not mean to say that all such unions have resulted in evil or in loss of faith. There are many persons who will as good Catholics listen to the reading of this pastoral letter that entered wedlock as non-Catholics while yet unacquainted with the true Church and who, afterwards, enlightened and edified by the religious fidelity of their spouse, discovered its divine origin and dutifully joined it ; there are many of the faithful whose father or mother were non-Catholics who nevertheless are edifying members of our flock. All honor to them and to the Catholic spouse or parent who was instrumental in bringing to them the Lord's gift of faith. Would to God that all could show suchlike returns !

VIII. But it cannot be denied that numerous mixed marriages have been and are the cause of the loss of faith in Catholic parties and in their offspring ; that, even where the faith is preserved, it is apt to be dormant and inactive, and that many households are suffering from wranglings on account of difference in religion between husband and wife, between a father or a mother and his or her children. No one of you will have to go far among your neighbors to find experiences, confirming the truth of these assertions. No wonder that the Church allows mixed marriages only most reluctantly in order to avoid greater evils, and that to show her reluctance she deprives them of the honors granted to Catholic weddings, viz : the holy altar and sacred rites. Parents, warn your children in time ; young people do not begin to keep company with non-Catholics with a view to matrimony. Seek your future partner of life among those of your faith, and you will be free from many spiritual dangers and from hearthbreaking sorrow after the imprudent step has been taken.

IX. If mixed marriages are sometimes tolerated by the Church, it can never be lawful for Catholics to enter wedlock before any but her approved ministers

of the altar. It is always a mortal sin to contract marriage even before a magistrate, or as is commonly said, a squire ; or, what is much worse, to marry before a non-Catholic minister, be he a priest or a layman. By the latter transgression, besides the penalty of excommunication, from which no one but a bishop or his delegate can absolve, is incurred. A dreadful condition indeed to enter a most responsible career of life under the curse of God's Church instead of her blessing !

X. Let me beseech you, parents, to give heed to these warnings of your Church. Watch over the children that God entrusted to your care, timely instructing and guiding them in regard to their future state of life ; removing from them the dangers which your experience of the world may detect before they themselves become aware of them. Let me beseech you, young people of my flock, not to be foolhardy and rash, as so many unfortunates have been, in selecting the friend that may become your partner in life. Consult your parents and be guided by them. They are your natural directors and protectors. It is your duty even to ask their consent for your marriage and to abide by their decision if they do not unreasonably withhold their approval. Let me beseech you, who are on the point of entering the holy state of Matrimony, to prepare yourselves duly for this permanent step in your life by a mature consideration of its duties and responsibilities. Go early to see your pastor in order to have the calls made, if time allows, or else to secure the needed dispensations. Marry with a nuptial mass, if possible, or at least before God's priest, remembering that you are the children of the Saints. Bear in mind also that holy Matrimony, being a Sacrament of the living, must be received in the state of grace, and therefore cleanse your soul by a good confession and nourish it with the bread of life by means of a fervent communion. Thus may you hope to find in the married state, through mutual encouragement and edification, that happiness and sanctity which Christ intended when he made Matrimony a Sacrament and a true image of His own union with his Church. Thus will you as, S. Paul says, "be blameless and sincere children of God, without reproof, in the midst of a deprave and perverse generation, among whom you shine as light in the world." (Phil. II, 15).

† HENRY,

Bishop of Ogdensburg, N. Y.

February, 1905.

CHEMIN DE CROIX.

Vive Jésus ! vive sa Croix !
Oh ! qu'il est bien juste qu'on l'aime,
Puisqu'en expirant sur ce bois
Il nous aima plus que lui-même !
Disons donc tous à haute voix. } bis.
Vive Jésus : Vive sa Croix !

* * *

O Crux, ave, spes unica,
Mundi salus et gloria :
Piis adauge gratiam,
Reisque dele crimina.

* * *

Sancta Mater, istud agas
Crucifixus fige plagas
Cordi meo valide.

Ire STATION.

Jésus est condamné à mort.

- v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi :
v. Nous vous adorons, O Jésus et nous vous bénissons :
R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.
R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix

* * *

Ce juste par excellence
Entend son arrêt de mort !
A cette inique sentence
Il obéit sans effort.
Sur son auguste visage
Les soldats portent leurs mains
Et l'expose à la rage
De cent tigres inhumains !

II^{me} STATION.

Jésus est chargé de sa Croix.

Ce peuple cruel l'entraîne,
Insensible à tous remords ;
Meurtrit ses mains d'une chaîne
Et le conduit à la mort.

Pleins d'une fureur barbare,
Ils le chargent d'une croix.
Et l'Homme-Dieu se prépare
A les sauver par ce bois.

IIIe STATION.

Jésus tombe sous le poids de sa Croix.

De Dieu la toute-puissance
Succombe à ce fardeau,
Il tombe, et sa défaillance
Cache un mystère nouveau.
Sous ses maux, l'âme chrétienne
Peut chanceler quelquefois,
Lorsque, cédant à sa peine,
Son Dieu tombe sous la croix.

IVe STATION.

Jésus rencontre sa très-sainte Mère.

Quel spectacle se présente
Et vient désoler nos yeux !
D'une douleur déchirante
J'entends les derniers adieux,
Fils divin ! divine Mère !
La mort va vous séparer ;
Que de morts jusqu'au Calvaire !
Ils vont vous faire endurer !

Ve STATION.

Simon le Cyrénééen aide Jésus à porter sa Croix.

Un étranger par contrainte
Vient se coucher sous la croix.
Ah ! Simon, bannis la crainte,
Apprends à bénir ce choix !
Cette charge si cruelle
Est un joug doux et léger,
Lorsque Jésus nous appelle
Lui-même à la porter.

VIe STATION.

Sainte Véronique essuie la face de Jésus-Christ.

Véronique voit son maître
Souillé de sang, de crachats ;
Elle s'élance, pénètre
Au milieu de ces soldats ;

De son voile avec courage
Elle essuie le Dieu Sauveur,
Et cette adorable image
S'y grave avec sa douleur.

VII^e STATION.

Jésus tombe à terre pour la seconde fois.

On le presse sans relâche :
Chacun arme son courroux.
Je vois cet agneau sans tache
Tomber encor sous les coups.
C'est à nous d'être victimes,
Arrêtez, cruels bourreaux !
C'est pour effacer nos crimes
Que son sang coule à grands flots !

VIII^e STATION.

Jésus console les filles de Jérusalem qui le suivent.

Non, ne versez pas de larmes
Sur moi, filles de Sion !
Pour moi la mort a des charmes,
C'est votre Rédemption.
Pleurez plutôt sur vous-mêmes,
Sur vos malheureux enfants ;
Pleurez sur les maux extrêmes,
Qui seront leurs châtiments.

IX^e STATION.

Jésus tombe pour la troisième fois.

Jésus montant au Calvaire,
Trainant son énorme croix,
Sous cette croix meurtrière
Retombe encore une fois !
Il dérobe à la vengeance
Ceux qui l'osent outrager ;
C'est ainsi quand on l'offense,
Qu'un chrétien doit se venger.

X^e STATION.

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

On saisit l'agneau céleste,
On le dépouille à grands cris,
Ah ! quel trait, péché funeste,
Blesse nos cœurs attendris !

Descendez, Anges fidèles,
Prevenez ces attentats.
Venez, cachez sous vos ailes
Des membres si délicats :

XI^e STATION.

Jésus est attaché à la Croix.

Une troupe mutinée
L'insulte et crie à l'envi :
"Qu'il change sa destinée,
Et nous croirons tous en lui."
Il peut la changer sans peine,
Malgré vos nœuds et vos clous,
Mais le nœud qui seul l'enchaîne,
C'est l'amour qu'il a pour nous.

XII^e STATION.

Jésus meurt sur la Croix.

Il expire, et la nature
En lui pleure son Auteur ;
Il n'est point de créature
Qui ne marque sa douleur.
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t-il me toucher ?
Serai-je plus insensible
Que n'est le plus dur rocher ?

XIII^e STATION.

Jésus déposé de la Croix et remis à sa Mère.

De ce lit de vos souffrances,
Seigneur, quand vous descendez
Punirez-vous tant d'offenses ?
Grâce, O Jésus, pardonnez !
Oui, tenez votre promesse,
Près de vous attirez-nous ;
Pour prix de votre tendresse
Pussions-nous mourir pour vous.

XIV^e STATION.

Jésus est mis dans le sepulcre.

Voici nos derniers hommages,
Adorable Rédempteur,
Pour toujours ce sont des gages
Et d'amour et de ferveur,

Puisque nos erreurs passées
S'expient dans ce tombeau,
Dans nos cœurs, dans nos pensées,
Tout va devenir nouveau.

AU MAÎTRE AUTEL.

Prière finale.

Très doux Jésus, adorable Sauveur ! plein de confiance en votre douloureuse Passion et en la cruelle Agonie que vous avez essuyée sur la Croix, nous nous consacrons à votre divine Majesté comme un holocauste perpétuel, nous nous offrons en sacrifice de reconnaissance pour tout ce que vous avez fait et souffert pour notre salut. Nous vous supplions aussi très humblement par vos mérites infinis et par l'intercession puissante de Marie, votre Très-Sainte Mère et du juste Joseph, votre père nourricier, de nous accorder la grâce inestimable d'une bonne mort, qui nous fasse tous arriver dans le séjour des Bienheureux, pour vous y louer et bénir avec eux, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

A MARIE.

De ce sanglant sacrifice
Nos cœurs pour toujours émus
Aimeront avec délice
Et la croix et ses vertus.
Vierge sainte, dans nos âmes
Augmentez-en les désirs,
Et daignez en traits de flammes
Y graver ces souvenirs !

* *

Parce, Domine, parce populo tuo ; ne in æternum irascaris nobis. (3 fois).

* *

Pie Jesu, Domine, dona eis requiem sempiternam. (3 fois).

* *

Benedicat nos Dominus noster Jesus Christus, qui pro nobis flagellatus est, crucem portavit, et fuit crucifixus. R. Amen.

OGDENSBURG, N. Y., 9 mars 1905.

Mon cher Curé,

Croyez bien que je suis en pleine sympathie avec votre zèle et que je voudrais avec vous extirper tous les abus de la danse. C'est pourquoi je vous engage à continuer à les dénoncer en chaire et de discréditer l'amusement pernicieux . . .

Je suis sûr que vous agirez pour le plus grand bien des âmes. Que Dieu vous soit en aide.

Votre dévoué en J. C.,

† H. GABRIELS,

Ev. d'Ogdensburg,

DANSE.

Cum saltatrice ne assidus sis ; nec odias illam, ne forte pereas in efficacia illius. (Eccl. 9—4).

Ne fréquentez donc pas une danseuse, ne prêtez donc pas l'oreille à sa parole. de peur que vous périissiez. (Eccl. 9—4).

Mes chers amis, avant de méditer sur ce texte de la sainte écriture, il est bon de se rappeler certains principes, à savoir : chaque nation a ses coutumes, ses usages, ses traditions, sa langue qui l'anime, la gouverne et la distingue de tout autre. De même aussi chaque individu a la dictée de sa conscience pour se guider. De sorte que pour être juste et ne blesser personne, il faut connaître les coutumes, les traditions de chaque peuple pour le juger selon l'équité. Ce sont de ces choses innées en nous, le patriotisme, qui ne se touche point, qui exigent toujours le respect, qu'il ne faut jamais attaquer, ou ridiculiser, sinon on fait des bévues, on crée des plaies inguérissables, on porte des jugements téméraires et on ne peut expliquer la manière d'agir d'un tel, d'un tel, bien qu'ayant la même foi, la même religion.

Connaissant vos prédispositions, vos faiblesses, de quel feu vous vous chauffez, ayant été témoins de vos chutes, je vous dis avec le Saint Esprit " Ne fréquentez donc pas une danseuse, ne prêtez pas l'oreille à sa parole, de peur que vous périissiez. (Eccl. 9.—4). Je dis que pour vous Canadiens-Français, la danse est dangereuse et que vous ne pouvez pas vous y livrer sans vous y exposer gravement au péché. Je vais vous le prouver en expliquant la doctrine.

La danse, par elle-même ne peut pas être dite criminelle, surtout, si elle ne se fait que par des hommes, ou que par des femmes. Car, comme dit St. Augustin, ce mode de tourmenter son corps par des actions folles et ridicules ; ou bien encore comme dit Cicéron, ce mode d'aller et de venir, de se couber et de se recourber, de sauter et de gambader, de se tourner d'un côté et puis d'un autre, de se remuer les pieds et les jambes avec vitesse et agilité, et de s'agiter en tous sens, est tout au plus fou et ridicule, car, dit-il, pour danser, il faut être ivre, ou fou.

Si la danse n'est pas mauvaise par elle-même, elle l'est presque toujours accidentellement, soit à cause *des poses et des gestes licencieux* qu'on s'y permet, soit à cause *des nudités, des costumes et des paroles* capables de porter à l'impureté et même d'y porter les personnes vertueuses. Elle devient une occasion prochaine de péché, par conséquent, il y a obligation de s'en abstenir.

Les danses, ou les bals publics sont celles ou ceux où tout le monde y est admis sans distinction, moyennant finance, c'est-à-dire qu'on paie son entrée. Dans toutes ces danses, on se livre à une trop grande vanité, ou familiarité, on se laisse aller à une licence telle, qui est tout à fait incompatible avec l'esprit du christianisme. *Une personne qui ne voudrait pas y renoncer serait indigne de l'absolution*, enseignent certains théologiens.

N'est-ce pas compromettre son honneur que de se trouver face à face avec des gens décriés par leur mauvaise conduite, et perdus de débauches? Dans ces bals publics, une musique molle et licencieuse est jouée. L'immodestie y règne et tout ce qui s'y passe dans les coins noirs, les chambres, les sorties, doit en éloigner quiconque est encore pénétré de la crainte de Dieu et jaloux de conserver son honneur et sa réputation.

Maintenant, sachez qu'il y a des danses absolument défendues, telles que la valse, le galop, le polka, le cancan, la mazurka, la schottish, etc., en un mot toutes danses rondes, "round dances," parce que ces danses sont mauvaises de leur nature, par l'attitude, ou la pose du corps qu'on y prend. Elles doivent être bannies de toute société honnête. Comment une femme peut-elle s'y livrer, sans renoncer à la modestie? Questionnez la jeunesse si elle voulait être franche, elle vous dirait presque toute, elle court les bals et les danses pour voir, si elle ne pourrait arriver à assouvir ses plaisirs, ses passions. La honte seule, vous force à garder le silence et vous porte à mentir. C'est vrai, les confessions publiques ne sont plus de saison.

Vous direz peut-être, pour vous excuser, je ne pense qu'à bien danser, à bien accorder avec la musique, c'est possible, mais êtes-vous certains que vous n'êtes pas une occasion de grandes tentations pour ceux ou celles qui vous regardent danser, surtout si vous êtes une belle personne et bien parée. Alors, vous devenez une cause de scandale, puisque vous excitez les autres aux mauvais désirs.

La danse est pleine de périls pour la pureté, car elle favorise et excite les passions. Comment se conserver pur et sans tache aux danses, où tout ne respire que la volupté, au milieu de cet étalage de parures des plus mondaines et de cet enchantement d'une molle et enivrante harmonie? Là, tout vous séduit, tout vous enflamme. Comment résister à vos tentations, lorsque dans le calme, même du repos, vous avez peine à les combattre et à y résister. Là, vous voyez des femmes, des filles parées comme des déesses, des dieux, qui font tout pour se rendre aimables, et plaire aux hommes. Là, vous voyez des hommes empressés auprès des femmes, pour leur témoigner qu'elles leur plaisent et qu'ils les aiment. La conversation s'anime, les paroles les plus flatteuses arrivent, le bonheur peut-être, à moins que les plus belles et les plus solennelles promesses de mariage arrivent. Advenant la réalité des promesses, quels mariages en résulteraient-ils? Ces mariages de chair ne sont que pour le malheur des époux.

Ne vous aveuglez pas sur les dangers que vous courez à la danse. Le poison s'y insinue par tous vos pores. Il détruira bientôt la pudeur. Ce poison est mortel et vous ne vous en apercevrez que lorsqu'il sera trop-tard pour y remédier.

La théologie de Berthier ; page 596, numéro 2561, dit : “ Si les danses sont honnêtes et sans danger prochain de fautes graves, pour la personne qui y prend part, *il faut l'en détourner avec bonté et même avec force*, surtout s'il y avait une sorte de scandale à y prendre ? ”

Que dire des danses deshonnêtes, telles que la valse, le polka, “ round dance,” etc., etc. ? On peut tromper l'œil vigilant d'un père, d'une mère, d'un Pasteur, mais l'œil de Dieu ? Jamais. Où avez-vous vu ? où avez-vous entendu dire que les saints, se soient sanctifiés à la danse ? Le chemin du ciel est toujours le même. Croyez-moi, les meilleures danses ne valent rien, et sont toujours plus ou moins dangereuses. C'est l'expérience qui le prouve.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Il faut fuir les danses les jours de dimanches et des fêtes, pour les passer saintement.

Y a-t-il quelque chose de plus opposé à l'esprit chrétien que la danse ? Est-ce l'exemple que Jésus-Christ vous a laissé sur la terre ? Lui qui était si modeste, si retenu, si recueilli, si grave. Votre expérience vous a prouvé que la danse pousse l'homme à la légèreté, à la dissipation, au dérèglement, à l'impudicité. Sont-ce les exemples, que l'histoire nous rapporte, des premiers chrétiens ? Certes non. L'histoire nous dit qu' “ on les reconnaissait d'avec ceux qui ne l'étaient pas, tant leur retenue, leur modestie étaient admirables. ” Les Païens eux-mêmes en étaient étonnés. Quelle est donc cette religion qui vous tient si retenus, si modestes, si recueillis ? Car, vous n'allez ni aux bals, ni aux danses, ni aux spectacles, ni aux jeux, ni aux théâtres, ni aux divertissements ?

Un des Pères de l'Eglise, saint Augustin dit que les danses sont un reste de paganisme, car les Païens honoraient leurs faux dieux par des jeux, des danses et autres cérémonies profanes.

Il dit encore que cette manière de tourmenter son corps en actions folles et ridicules, c'est-à-dire par les danses, est plus péché de le faire le dimanche et les fêtes d'obligation, que de travailler, labourer le dimanche.

Il affirme encore que “ là où est la danse, le diable y est pour certain. ” Si la danse a pour propriété de difformer le corps, à plus forte raison, elle difforme l'âme, qui se tient en compagnie avec le démon.

Les saintes Ecritures, au livre de Jacob 3—16, 17, 18, parlent de l'angoisse où se trouvait la pieuse Sara de voir sept de ses maris étranglés dès la première nuit de ses noces. Ecoutez-là. “ Hélas ! Seigneur, d'où me vient ce grand malheur ? ” “ J'ai tâché de vous servir le mieux qu'il m'a été possible ; vous savez que je n'ai pas été danser comme les autres filles ; je ne me suis jamais trouvée parmi les folles récréations et les vains passe-temps, ni avec ceux qui dansaient et faisaient des légèretés ; J'ai gardé mon âme pure de toute concupiscence ; j'ai consenti à épouser ces maris dans votre crainte et non par concupiscence. ” Quelle belle âme ! Danseurs et danseuses pourriez-vous également témoigner de votre innocence, lorsque vous serez cités au jugement de Dieu ?

Quand vous avez été baptisés, est-ce que le prêtre ne vous a pas fait renoncer au Démon, à ses pompes et à ses œuvres? Oui, sans doute. Car, sans ces promesses formelles faites par votre parrain et votre marraine qui vous obligent, vous n'auriez pas été baptisés. Par conséquent vous avez renoncé aux vanités, au luxe, aux bals, aux danses, aux spectacles, etc. Avez-vous tenu vos promesses, vos engagements? Suivez-vous votre chef Notre-Seigneur Jésus-Christ? qui n'a jamais ri, mais qui a très souvent pleuré? Ne l'oubliez pas, vous serez jugé sur vos promesses, sur vos vœux et sur vos serments. Vous êtes tenus de garder celles de votre baptême sous peine de damnation.

Saint Jean Chrysostôme corrobore ce qui vient d'être exposé. "La danse est toujours criminelle, lorsque vous dansez un jour de dimanche, ou de fête d'obligation, parce qu'il est contre raison et contre tout ordre qu'en des jours consacrés au service de Dieu, on se livre à un exercice, qui n'est propre qu'à exciter l'amour du monde et le feu des passions et non par conséquent à l'amour de Dieu, à la réception des sacrements et à un grand désir du Ciel."

Telle est la doctrine de l'Eglise, des saints Pères et de Jésus-Christ.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION.

La danse est la cause de plusieurs péchés.

Mes chers amis, avez-vous réfléchi sur ce fait du prophète Moïse, qui, descendant de la montagne de Nébo avec les deux tables de pierre, sur lesquelles Dieu avait écrit ses dix commandements, de retour au milieu de son peuple, les brisa dans un excès de colère. (Exorde, 32—19.) Pourquoi me direz-vous? Il trouva les Israélites qui dansaient autour d'un veau d'or. Le démon avait réussi à se faire adorer du peuple de Dieu au moyen de la danse. Ces tables sont brisées pour montrer qu'une personne adonnée à la danse, ne garde point les commandements de Dieu et de l'Eglise. Prouvons-le.

Dieu nous donne un premier commandement, c'est de l'adorer, de le prier, de l'aimer et de le servir. Nous accomplissons ce devoir par la prière, par l'audition de la messe, par la réception des sacrements et des instructions religieuses reçues. Pensez-vous un instant que nos danseurs et danseuses, qui n'ont la tête remplie que de vanité, d'orgueil et de joie mondaine, pour se bien parer, pour se bien ajuster, pour se bien pavaner, pour bien paraître à la danse, aiment réellement Dieu? s'occupent véritablement de la prière, adorent sincèrement Dieu, et se disposent à la réception des sacrements, à l'audition de la sainte messe? Nullement. Ils adorent leurs plaisirs, leur veau d'or, la danse, les faux amusements, les maximes du monde. Ils ne se soucient guère de plaire à Dieu et de faire des sacrifices pour prouver leur reconnaissance et attirer sur eux de nouvelles bénédictions. Leur pensée dominante est de se plaire les uns les autres, de se pavaner dans un fol orgueil, d'acquiescer de bonnes manières pour bien danser, et de se procurer des toilettes pompeuses et peu modestes. Ils n'ont qu'une chose en vue, avoir bien du plaisir, "good time," selon les passions, bien entendu. Peu importe, si Dieu est oublié, s'il est offensé, soit par pensées, par paroles, qui sait, si ce n'est pas par actions. Pour eux, le commandement d'aimer Dieu de tout son esprit, de toutes ses pensées et de tout son cœur, ne peut soutenir en face des principes et des

plaisirs du monde. D'après eux, le monde, les plaisirs, puis ensuite le bon Dieu, on en a le temps. Telle est la manière du danseur et de la danseuse d'observer le premier commandement de Dieu.

Le second commandement de Dieu ne sera pas mieux observé, puisque le propre de la danse est d'exciter l'envie, la jalousie entre les garçons, les filles, les poux et les épouses. De là, des colères, des blasphèmes, des jurements, des serments des plus solennels, des disputes, des batailles, des haines, des meurtres mêmes. Hélas ! pour le malheur des danseurs, des danseuses, et la ruine de leur vie. Saint Augustin dit : "Hélas en dansant vous commettez plusieurs péchés mortels, vous changez un jour de bénédiction (dimanche) en un jour de malédiction."

Ecoutez le fait suivant qui arriva dans une de mes missions de jadis. Un de ces jeunes gens étant allé au bal avec sa blonde, tout à coup il est épris de jalousie contre un de ses amis, qui dansait avec sa bien-aimée, n'y tenant plus, il sort, prend une roche, la met dans le coin de son mouchoir, le voyant passer près de lui, lui asséna un coup sur la tête, l'étend à terre et le met à un cheveu de la mort. Il fut bien heureux de s'en libérer, à force d'argent, après avoir passé seize ans dans une prison d'Etat.

Peut-il en être autrement, car, selon le témoignage de tous les Saints Pères, le diable préside toutes les danses, porte ses adulateurs au péché, au mépris de la loi de Dieu, et par conséquent à la damnation.

Les amateurs de la danse, peuvent-ils avoir du respect pour leur père et leur mère ? Pères et mères, j'en appelle à votre témoignage ? Que se passe-t-il dans ces familles, où les enfants aiment à danser ? Ecoutez et voyez ce qui se passe. Une mère dira à sa fille : "Je ne veux pas que tu ailles à la danse." Elle lui répondra ; "Je voudrais bien savoir pourquoi je n'irai pas ?" Vous y êtes bien allée quand vous étiez jeune. J'irai quand même. Le garçon dira la même chose avec des termes peut être plus sévères et assaisonnés de blasphèmes. Malgré le père, malgré la mère, ils iront danser, ils leur causeront mille déplaisirs pour l'amour de la danse. Qu'attendre de tels enfants ? Seront-ils propres à améliorer le sort de la société ? A entretenir l'esprit chrétien dans les cœurs ? à faire des saints ?

La danse est la mort spirituelle et temporelle de plus d'un. Combien il y en a qui y ont trouvé la mort par des coups reçus tant sur la tête que dans l'estomac, dans le ventre ? Interrogez l'histoire des criminels ? Lisez les journaux ? Ne parlez point des santés, des vies raccourcies par la danse. Car la danse, par la surexcitation des muscles, en a conduit un grand nombre au tombeau.

La danse, n'est pas seulement l'assassin des santés, elle est encore une école d'impudicité. Combien de pensées sales, de désirs déshonnêtes, de baisers lascifs ? d'attouchements impudiques ? Combien de filles sont entrées pures à la danse et sont rentrées au toit paternel impures, déshonnêtes, perdues. Elles ont perdu leur honneur et leur pudeur. De là, des mariages mal assortis, des mariages de chair. Au jour du jugement un nombre infini de damnés, sera vu à cause des péchés commis à l'occasion des bals, des danses et des théâtres.

Saint Ephrem écrivait : “ Où sont les violons et les danses, là sont l'aveuglement des hommes, la perte des filles, des femmes, la tristesse des anges et la fête des démons.”

Un danseur, une danseuse ne gardent aucun commandement de Dieu, pour le plaisir de la danse, ils sacrifient tout. Pourquoi chrétiens, deux poids, deux mesures, lorsqu'il s'agit du service de Dieu et de la sanctification de votre âme ?

Les mondains objectent qu'il n'y a pas plus de mal à danser, que d'aller aux soirées, aux bazars. Admettons que ces soirées aient leurs dangers, mais je dirai bien moins grands que les bals et les danses.

Le bazar demande de tout individu un sacrifice, un acte d'abnégation, ce n'est pas tant le plaisir qui le porte au bazar qu'une pensée de foi, de religion. Il y va pour faire une bonne œuvre, soutenir les œuvres de Dieu sur la terre, son Eglise, son école, ses Ministres, les orphelins, les pauvres. Il donne pour organiser le bazar. Il paie pour entrer au bazar. Il sacrifie de son salaire pour acheter ce qu'il a donné antérieurement au succès du bazar. Donner tout le temps son argent à moins d'être bien pieux, il n'y a pas grand plaisir. Donc, vous allez au bazar pour plaire à Dieu, pour faire des bonnes œuvres, puis vous allez au bals et aux danses pour le plaisir, pour satisfaire votre orgueil mondain, pour assouvir vos passions, si possible, pour vous grandir aux yeux des mondains, pour montrer vos charmes et attirer la galanterie, hélas ! parfois des personnes qui n'ont point de foi, pour prôner la doctrine du monde au détriment de celle de Jésus-Christ. Est-ce que la différence n'est pas assez considérable ? Au bazar, il y a du danger, mais il n'y a pas cette exposition publique de belles personnes, bien dressées et bien fardées, qui par l'art de bien se présenter, et d'exécuter toutes les évolutions d'une molle musique, plaisent et réchauffent les cœurs, excitent aux passions, et quelquefois les portent à des amitiés désordonnées. Au bazar, il n'y a pas de cette musique molle, collante, ni de ces expositions d'êtres vivants sur une plateforme ; ce sont des amis qui se dévouent aux bonnes œuvres de la paroisse. Ceux qui n'ont pas l'amour de Dieu et de l'Eglise n'y vont point. Y voyez-vous la différence.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Le Diable préside à la danse.

Mes chers amis, étudiez l'histoire des quatre premiers mille ans. A part du peuple de Dieu, les païens, les idolâtres, se livraient à tous les plaisirs, à tous les amusements. Ils ont cherché le bonheur dans les joies de ce monde, l'ont-ils réellement trouvé ? Non. Par leurs vices ils ont raccourci leur vie par des plaies dégoûtantes, des maladies incurables. Par leurs danses, leurs assemblées, ils ont trouvé la jalousie, l'assassinat, sans parler des vices honteux qui étaient le couronnement de leur ambition et de leur bonheur. Par cette vie de débauche et de plaisir, le peuple en était arrivé à un tel degré de méchanceté, de malheur, qu'il n'était plus sûr de leur vie. Les ennemis étaient sans cesse sur les talons des uns des autres. Ils ne savaient jamais s'ils allaient être enlevés ou assassinés. Il en sera de même de vous, chrétiens, qui vous donnez corps et âmes aux plaisirs du monde, tel que : orgueil, bals, danses, spectacles, théâtres, etc. Vous perdrez votre foi, vous ferez des alliances regrettables, vous irez cacher vos faiblesses dans des asiles solitaires.

Tel est l'enseignement des Saints Pères. Saint Jean Chrysostome dit : " Il est certain que le diable préside à la danse."

Tertullien rapporte que de son temps une fille étant à la danse, le diable entra dans son corps, fut possédée. Comme on l'exorcisait, on dit au diable : Pourquoi as-tu osé entrer dans le corps d'une chrétienne ? Il répondit : "*Je l'ai trouvée chez moi* : " Il appelle *chez soi* là où l'on danse c'est là, où il fait ses affaires : où il tente les danseurs, tantôt par orgueil, à qui danserait mieux ; tantôt par envie, tantôt par jalousie, tantôt par impureté, en allumant dans leurs cœurs le feu de la volupté ou concupiscence.

Saint Chrysostome dit que le diable fit si bien danser Hérodiade, qu'elle plût au roi Hérode : le démon l'anima et la porta au mal. (S. Matthieu, 14.—5.) Il ne faut pas en douter qu'il aime autant les danseurs d'aujourd'hui que de jadis et peut opérer en eux les mêmes effets.

Etait-ce Dieu qui poussa les Israélites à l'abandonner et à danser autour du veau d'or et à adorer cet idole. Qui en était l'auteur ? Le diable qui préside toujours aux danses. Dieu en fut si indigné, qu'il voulait perdre ces gens, ce peuple. Est-ce que saint Ephrem ne dit-il pas que *le diable est l'auteur des danses* et qu'il les préside ?

Saint Etienne, évêque de Die, faisant sa visite dans une paroisse de son diocèse, les habitants, malgré sa défense, continuèrent à danser, alors il pria Dieu de leur faire voir les démons qui dansaient avec eux. Aussitôt ils virent des monstres si horribles qui dansaient avec eux, qu'ils en furent si effrayés qu'ils faillirent en mourir de peur. Sans une seconde prière de la part du saint évêque à les faire disparaître, les habitants seraient tous morts de frayeur.

Hélas ! combien de pauvres chrétiens préfèrent courir les bals, les danses, plutôt que de se rendre à l'église pour entendre la parole de Dieu ; ils donnent la préférence à la compagnie de satan, plutôt que de la donner à Notre-Seigneur Jésus-Christ au saint Lieu, plutôt que de recevoir les Sacrements. Y pensez-vous ? Etes-vous sérieux ? Vous le savez on ne sert pas deux maîtres à la fois.

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

La danse est toujours suivie de punitions.

Je le prouve par ces paroles du prophète Ezéchiel : "*Parce que vous avez dansé, vous vous êtes donnés à la joie dans le pays d'Israël ; pour cela j'éten-* " *drai ma main sur vous, et je l'appesantirai ; je vous livrerai en proie aux gentils ; je ferai mourir une grande partie du peuple.*" (Ezech., 25—6, 7).

Ou bien encore par ces paroles du prophète Isaïe : " *Malheur à vous qui vous levez de grand matin pour ivrogner et sauter, c'est-à-dire danser au son du tambour et de la flûte.*" (Isaïe, 5—11).

Ecoutez encore. " *Ne fréquentez donc pas une danseuse, ne prêtez pas l'oreille à sa parole, de peur que vous périissiez.*" Eccl. IX—4.

Donc, croyez-moi, votre propre expérience est là pour le corroborer. Il est certain que Dieu punira les personnes qui se seront adonnées à la danse. Jamais vous n'avez dansé, ni vous danserez que Dieu ne vous réserve quelque punition.

Voici ce dont j'ai été témoin, je prêchais les exercices de la semaine Sainte dans une de mes missions, où un garçon, au lieu de venir aux exercices, alla

danser, prit mal ; on le porte chez son père ; on croit que ce n'est qu'un évanouissement, mais il mourut en peu de temps sans avoir reçu aucun sacrement.

J'ai vu une fille malade à l'extrémité, laquelle avait dansé un jour de Fête d'obligation, prit mal le soir et le lendemain était réduite à l'extrémité, elle mourut, sans avoir eu le temps de se préparer au grand voyage du temps à l'éternité.

J'ai connu dans mes missions des filles qui aimaient beaucoup la danse, l'une d'elle s'était préparée pour danser à la fête de la Circoncision ; ou Jour de l'An ; pour ce bal elle s'était préparée de beaux habits, du beau linge ; le matin de la danse elle prit un grand mal de tête ; quand la danse fut commencée, elle pria son père qu'on la conduisit pour voir la danse, que cela la réjouirait. Dès qu'elle y fut, elle prit un grand mal de cœur, et tomba évanouie : On se hâte, on la reporte chez elle, aussitôt elle mourut sans aucun sacrement et sans dire mot. Quelle mort ? Voudriez-vous que le même sort vous arrive ! Pourquoi pas ?

Vous le savez comme moi, la danse est une de ces joies auxquelles Notre Seigneur Jésus-Christ donne sa malédiction. "Malheur à vous qui riez."—S. Luc, 6-25.

Les danses publiques attirent des punitions publiques, tels que gelées, grêle, pluie, averses, sécheresse, manque d'ouvrage, maladies, mille autres afflictions. Preuve, toutes ces morts subites (7) arrivées dans le cours de l'an 1902, n'en sont-elles pas une preuve ?

Vous vous moquez de Dieu, de son représentant au milieu de vous. Dieu aura son tour, ne l'oubliez pas. Seriez-vous assez naïfs pour croire que les conciles, les saints Pères, que les Evêques et les Prêtres défendraient la danse pour le simple plaisir de vous contrarier ? Nullement, c'est par amour pour votre âme et à cause des dangers encourus, ou à encourir qu'ils parlent contre les danses.

Retenez ceci—il est certain que tous ceux et celles qui dansent après tant de dépenses, offensent Dieu, et attirent sur eux la malédiction de Dieu.

St. Éloi, évêque de Noyon, France, rapporte qu'ayant défendu la danse, les gens dansèrent malgré son ordonnance, le Jour de la Fête de Saint Pierre. Aussi, Dieu les punit immédiatement. Cinquante de ces derniers furent possédés du diable.

Comme, je vous l'ai déjà dit, le Saint Esprit défend la fréquentation d'une danseuse par crainte de périr. Eccl., 9-4.

Moïse, ayant trouvé les Israélites à danser autour d'un veau d'or, en fut si outré de douleur, qu'il commande aux Lévites de se joindre à lui et de mettre à mort tous ces danseurs et danseuses et de n'épargner *ni père, ni mère, ni fille, ni enfant*. Jacob, 3-16-17-18. On en fit mourir vingt-trois mille.

Châtiment terrible pour ces pères, ces mères trop lâches pour faire leur devoir, pour ces enfants trop *mondains* pour écouter la dictée de leur conscience et les enseignements de l'Eglise que les Pasteurs s'efforcent de leur donner.

Il me semble que s'il y avait un peuple sur la terre qui devrait haïr et fuir les danses, ce devrait être vous Canadiens-français, puisque l'Eglise vous a donné pour protecteur de votre nationalité Saint Jean-Baptiste, Math., 14-15. Vous le savez, c'est une danseuse qui demanda la tête de Saint Jean-Baptiste dans un plateau. Mais hâtez-vous d'apprendre que la danse a coûté la vie à cette malheureuse danseuse Hérodiade. En revenant de la danse, elle passe un jour sur une rivière qui était gelée, la glace se rompit sous ses pieds, elle tomba à l'eau et y

demeura suspendue par le cou, jusqu'à ce que la glace lui eut coupé la tête. Visibilité de la malédiction de Dieu contre la danse.

Voici ce qui arriva un jour, une malheureuse fille dansa un jour contre la défense de son Curé. Elle tomba dans de terribles convulsions et mourut sans sacrement. Le curé lui refusa la sépulture ecclésiastique, malgré la grande peine que ses parents et ses amis en éprouvèrent, le Curé disant qu'étant morte dans la désobéissance à son Pasteur, n'ayant donné aucune marque de repentir, elle était morte en péché mortel et que par conséquent elle ne pouvait être enterrée en terre sainte. Juste châtiment de sa désobéissance. Quel droit peut-on avoir à une société dont on n'en suit pas les règlements?

Vous, organisateurs de bals et amateurs des danses, n'est-ce pas ce que vous mériteriez, si la mort venait vous surprendre? Dites tout ce que vous voudrez, Dieu vous punira un jour.

CINQUIÈME CONSIDÉRATION

La plus grande punition de la danse est la damnation éternelle.

Cette opinion est appuyée sur la Sainte Écriture. Job parlant des danseurs, voici ce qu'il en dit : “ Ils *dansent* et se réjouissent au son du tambour, de l'orgue, du hautbois et *dans un moment ils descendront en enfer.* ” Job, 21-11, 12-13. Est-ce assez clair? Pauvres amoureux de la danse?

Écoutez encore le prophète Isaïe : “ Malheur à vous qui vous levez de grand matin pour ivrogner et *pour danser* au son du tambour, de la harpe et du hautbois. Isaïe, 5-11, 12.

Est-ce que Saint Paul n'a pas dit que : quiconque n'a pas l'esprit de Jésus-Christ ne lui appartient pas.” Or, l'esprit de Jésus-Christ est un esprit de pénitence, de mortification et de prière, et non un esprit de dissolution, de dissipation comme la danse. Donc les danseurs n'appartiennent point à l'esprit de Jésus-Christ et ne peuvent se sauver.

Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a-t-il pas dit dans l'Évangile que pour entrer en paradis il faut faire pénitence, que le chemin du paradis est fort petit, que la porte en est si étroite, qu'il faut se renoncer soi-même, qu'il faut porter sa croix et le suivre.

Est-ce bien le chemin que suivent les danseurs et les danseuses. A vous, il sera dit un jour : “ Malheur à vous qui prenez vos plaisirs, qui vous divertissez et vous réjouissez, car vous pleurerez.”

Mes bons amis, ne vous faites plus illusion, si vous voulez sauver votre âme, suivez donc le chemin que Jésus-Christ vous a tracé et que tous les saints ont suivi. Personne ne s'est sanctifié à la danse. Vous non plus, vous ne vous y sanctifierez point.

L'Église par ses conciles selon les pays n'a cessé de condamner ces bals, ces danses. Donc obéissez, fuyez-les. Tenez, si vous n'en connaissez pas le mal qu'il y a maintenant, attendez à la mort, vous le connaîtrez, mais ce sera trop tard. Soyez certains que les danses et les joies du monde conduisent en enfer.

Soyez certain commandants à la danse, joueurs de violon, de cornet et de flûte en vous engageant pour aller commander, jouer à ces bals, à ces danses vous êtes la cause d'une infinité de crimes qui se commettent à la danse. Dieu vous en

tiendra responsables. Il est certain que si personne ne voulait commander, ne voulait jouer des instruments pour faire danser, personne ne danserait. Donc vous êtes coupables des chicanes, des batailles, des impuretés, des jalousies, des médisances, des calomnies, des scandales et des autres crimes qui se commettent à l'occasion de la danse. De plus, vous y ensevelirez votre dévotion, et vous n'en serez pas plus riches et vous vous exposez à l'éternelle damnation. Le diable vous aveugle, afin qu'il ait l'avantage d'en aveugler plusieurs autres, par l'appât de votre musique cadencée et de vos paroles entraînantes.

Vous direz peut-être d'autres prendront notre place, il faut autant que ce soit nous qui gagnions cet argent qu'un autre. Je réponds, s'il faut autant et bien mieux que ce soit un autre qui se damne que moi. Tenez, savez-vous ce qu'il vous arrivera? Vous mourrez, comme tous les danseurs, organisateurs de bals, favorisateurs de danses, de mort subite, sans le secours des sacrements et les âmes perdues par votre faute vous étrangleront dans l'enfer, comme dit le bienheureux Denis le Chartreux.

Voici un fait d'un de ces joueurs de musique aux danses. Il prit mal à la noce et put dire à sa femme avant de mourir : "Je suis mort et je crois que je serai " damné à cause du métier que j'ai fait ; mais dès que je serai mort, ne manquez " pas de brûler tous mes violons, cornets, flûtes et autres instruments de musique " dont je me suis servis, afin que personne ne s'en serve ; prends garde qu'aucun " de mes enfants ne fasse ce maudit métier, qui sera la cause de ma damnation." Puis, il mourut sans sacrement, en peu de temps comme dans le désespoir de son salut. N'est-ce pas trop triste, gare à vous "callers" et joueurs de violon aux danses. Avez-vous oublié un de vos paroissiens, il y a 5 ans, que Dieu a puni si sévèrement. Il traversait le lac Champlain pour aller jouer du violon pour faire danser. La glace se brise, ne s'est-il pas noyé?

Pères et Mères, grands de ce monde, rappelez-vous que votre devoir est de maintenir les intérêts de Dieu. Vous n'êtes élevés au-dessus de vos enfants, de vos co-citoyens que pour leur donner le bon exemple et les porter, par votre autorité, votre pouvoir, votre exemple à servir Dieu plus fidèlement. Malheur à vous, si au lieu de chercher les intérêts de Dieu, vous cherchez les vôtres, et vos plaisirs, sachant que les danses déplaisent à Dieu, puisque la jeunesse s'y perd. La malédiction de Dieu sera dans votre maison. La paix n'y sera pas. Les enfants seront des débauchés, la pauvreté s'y mettera. Ah ! Mes bons amis, si vous vous efforcez à empêcher les danses, si vous ne donnez point vos maisons à la danse, vous empêcherez beaucoup de maux et beaucoup de péchés et Dieu vous bénira.

SIXIÈME CONSIDÉRATION.

Les Prêtres doivent faire leur possible pour empêcher la danse.

Malheureusement, il y a quelquefois des prêtres qui croient qu'il n'y a point de mal à danser. Il faut avouer qu'ils sont dans un grand aveuglement. La seule chose qui peut les excuser est leurs coutumes nationales et le manque de connaissance des autres nations.

Saint Charles, qui avait défendu dans tout son diocèse, la danse rapporte que dans la primitive Église on donnait trois ans de pénitence à ceux qui avaient dansé, et on les menaçait de les excommunier s'ils y retournaient. Pensez-vous,

ques s'il n'y avait point eu de mal, qu'on aurait enjoint trois ans de pénitence, qu'on les aurait menacés d'excommunication ?

S. Ambroise dit : "*La femme adultère danse* ; mais celle qui est chaste apprend " à ses filles la piété et non *la danse* et elle peuple le ciel ; mais *la danse* est souillée " par l'impureté."

S. Chrysostome, avec les Saints Pères dit que " le diable est autour de la danse, " que c'est lui qui a appris la fornication, c'est-à-dire la corruption des filles et des " garçons, l'adultère, c'est-à-dire, la violation des promesses faites aux pieds des " autels par les époux et épouses et à la danse la moralité est bannie, Oh ! Œuvres " de satan !

En 363 le pape Sylvestre, dans un concile défendit à tout le monde catholique la danse même aux noces.

Puisque la danse est une occupation vaine, sensuelle, dangereuse, réprouvée par le Saint Esprit, pourquoi vouloir soutenir qu'il n'y a pas de mal à danser ? Puisque tous les saints Pères la condamnent, pourquoi dire qu'elle est permise ? Vous le savez elle est contre l'esprit de Jésus-Christ, elle porte à l'indévotion, à la désolation, à l'impureté et à toutes sortes de vices.

Tout supérieur qui les favorise, doit craindre les jugements de Dieu. Combien d'âmes qui crieront vengeance à Dieu contre ceux qui auront permis la danse. Elles diront : Prêtres, si vous nous aviez fait connaître le mal, qu'il y avait à danser, nous ne serions pas condamner à l'enfer.

St. Thomas dit que les péchés que l'on commet les dimanches et les fêtes d'obligation sont plus graves que ceux commis un jour de semaine, voilà pourquoi il ajoute, ne faites aucun travail, évitez les danses, les cabarets, la fréquentation des filles et des garçons les dimanches et fêtes.

Les danses en proportion gardée sont encore plus criminelles lorsqu'elles ont lieu un jour de jeûne, de pénitence, spécialement pendant le saint temps du carême ; et aussi lorsqu'elles sont accompagnées de déguisements, parce que le déguisement donne de la hardiesse aux libertés criminelles. " Celui qui le fait est abominable aux yeux de Dieu." Deut., 22-5.

Consultez si vous le désirez les ouvrages théologiques de A. Konnings, pages 169, 170, Vol. II ; de J. Aertryx, p. 205, 206, 207 et 208, Vol. II ; de Gury, p. 175, 176, 177, Vol. I ; de G. Sabetti, p. 133, 134, 135 et de J. Berthier, p. 596 ; le catéchisme de Rodez, p. 395, 396, 397, Vol. 4 et le catéchisme du peuple, p. 430 à p. 441. Par ces auteurs vous verrez la vérité de ce que j'ai dit et vous trouverez qu'il n'y a rien d'exagérer, rien de mon invention, mais bien l'enseignement de la Sainte Écriture de l'Église et des Saints Pères.

Je termine en vous rappelant une page de Rodez que je livre à votre plus sérieuse méditation. Mais, avant, dites-moi donc quelle pensée vous a porté à faire venir dans la place, un donneur de leçons de danses ? Quel bien aviez-vous en vue ? Quel avantage y avait-il à faire venir quelqu'un pour arracher l'argent à quelques garçons, ou à quelques filles, qui ont juste le nécessaire pour vivre et faire honneur à leurs affaires. Savez-vous que vous êtes très coupables ? Savez-vous que vous êtes coopérateurs des injustices qui vont en résulter, soit envers les parents, soit envers les marchands et soit envers l'Église ? Malheur à vous, pauvres.

amis, il est peut-être vrai que vous ne connaissiez pas le mal que vous faisiez, cependant ceci ne vous empêchera pas d'avoir du malheur. Votre œuvre est des pires, contre l'esprit de Jésus-Christ, notre modèle. Ah ! puissiez-vous comprendre que vous vous êtes faits l'agent d'une chose condamnable, réparez votre erreur. Vous avez plu au démon et au monde, mais vous avez déplu à Dieu, à son Église, aux bonnes âmes. Vous avez blessé plus d'un cœur de père et de mère. Je prie Dieu pour que le repentir puisse pénétrer dans votre cœur, vivifier votre foi et éclairer votre conscience.

Parents aveugles, parents inconsidérés, qui laissez aller vos enfants aux bals, aux danses, vous dites qu'il faut les produire dans le monde, les faire connaître, pour leur procurer un établissement avantageux ; que de remords vous vous préparez ! Pouvez-vous répondre des impressions que vont faire sur des cœurs tendres et faciles tant d'objets séducteurs ! Ce jeune homme, cette jeune fille, qui annonçaient de si heureuses dispositions pour la vertu, les voilà maintenant qui se plaisaient dans le vague de leur imagination errante ; une plaie mortelle est faite à leur innocence ; mille pensées libres les suivent, en quelque sorte, pas à pas ; mille désirs criminels les rongent. Ah ! si vous pouviez lire dans leur âme, vous seriez effrayés des ravages criminels qu'y a fait l'esprit du mal. C'étaient de chastes colombes que vous deviez abriter sous vos ailes, et vous leur avez fait contracter toute la malice du serpent impur. Croyez-vous d'ailleurs que, pour procurer un parti convenable à votre fille, il faut l'exposer aux séductions du monde ? aux attraites de la volupté ? C'est dans l'asile de la maison paternelle qu'un vieux Tobie va chercher sa vertueuse Sara ; et celle-ci se glorifie à bon droit de ne s'être jamais trouvée avec les gens qui ne cherchent que le plaisir et le jeu, qui n'aiment qu'à sauter, à danser, Tob. 3-17.

Enfin, mes bien chers paroissiens, pour le bien des âmes, secondez les efforts de votre Pasteur, pour faire disparaître les danses, qui n'ont fait leur apparition dans la paroisse avec audace, que depuis une couple d'années. Rappelez-vous que c'est à moi que le salut de vos âmes a été confié. Peu importe ce que vous pourriez entendre dire, ou ce que vous verriez faire ailleurs. Ceux qui n'ont point charge de vos âmes, ne connaissent pas nos coutumes, nos misères, nos passions, ils n'écoutent que la tradition de leur nationalité et la dictée de leur conscience. Mais, nous Canadiens-français, avec notre nature de feu, avec nos passions bouillantes, avec nos coutumes patriarcales, avec nos traditions si chrétiennes, vouloir danser sans blesser notre conscience, sans déplaire à Dieu, sans vous rendre coupables, abominables aux yeux des anges et des vrais catholiques ? Jamais. En vous livrant à la danse, vous vous exposez à la damnation. Écoutez les enseignements de votre Pasteur, vous marcherez dans le bon chemin. Le bon Dieu vous bénira et le Ciel sera votre récompense un jour. Ainsi soit-il.

M. D. CHARBONNEAU, Ptre.,

Recteur.

SAINT ISIDORE, LABOUREUR.

10 mai.

La statue de saint Isidore se trouve dans une petite niche du transept, à l'extérieur de l'église, du côté est.

Saint Isidore naquit à Madrid, en 1110, de parents très-pauvres, mais très-riches en vertus, de sorte que jeune il dut gagner sa vie. Il s'engagea à un riche bourgeois du nom de Jean de Vergas, pour y travailler sur ses terres. Il s'acquitta très-fidèlement de tous travaux imposés, si bien qu'il excita la jalousie des autres serviteurs, qui le calomnièrent auprès de son maître. Celui-ci, en homme sage, voulut constater par lui-même la réalité des accusations. De fait, un matin Isidore, après avoir assisté aux offices de l'église, ce qu'il faisait tous les jours, arriva quelque peu en retard. Le maître indigné, part pour aller le régenter, mais qu'elle ne fut pas sa surprise, de le voir labourer, accompagné de deux autres laboureurs inconnus, qui l'aidaient à compenser le temps perdu. Il demande à Isidore qui labourait avec lui ? Personne, car je suis seul. Isidore mit toute sa confiance en Dieu et en ses Anges. De ce fait, Isidore obtient la confiance de son maître, qui lui confia entièrement l'administration de ses terres.

Isidore, bien que pauvre, épousa Maria Terrebria, aussi pauvre que lui, mais bien riche en vertus. Dieu bénit ce mariage en leur accordant un fils, qui fut l'occasion pour saint Isidore de manifester sa foi. Par accident, ce fils tomba dans un puits, Isidore et son épouse se mirent en prière, l'eau du puits s'éleva jusqu'au bord et y apporta son fils plein de vie et de santé. Dans une autre circonstance, les pauvres affluaient à sa pauvre maison, l'un d'eux un jour lui demande à manger, la marmite était vide. Isidore demande quand même à son épouse s'il ne serait pas rester quelques petits morceaux. Oh ! surprise, la marmite étant pleine de bonne nourriture qui sut rassasier la faim du pauvre et d'Isidore, qui n'en avait pas gardé pour lui—ce qui lui arriva souvent à cause des pauvres qu'ils hébergeaient. Par sa prière, il fit revivre un cheval dont son maître avait bien besoin ; — pour se rendre agréable à son maître, il fit jaillir une fontaine pour étancher sa soif ; il fit mourir subitement un loup qui était sur le point d'étrangler un animal qu'il avait volé. Enfin, après une longue et souffrante maladie, la fille de Jean de Vergas, vint à mourir, Isidore se mit en prière et la ressuscita. Enfin Isidore, mourut en 1170 ; sa mort fut des plus édifiante. Il est invoqué comme patron des cultivateurs pour obtenir un temps favorable à la moisson, et comme un protecteur puissant contre tout ennemi.

PRIÈRE À SAINT ISIDORE.

Saint Isidore qui êtes honoré comme le Patron des laboureurs et le Protecteur de nos champs, priez le Très-Haut, qui dispose de la beauté des saisons, que nos campagnes, fertilisées par la rosée du ciel et par la douce influence d'un astre favorable, produisent une récolte abondante, pour supporter plus généreusement nos écoles, notre église et pour assister plus aisément les malheureux ; et afin que nous-mêmes, délivrés des soins qu'on se donne pour satisfaire aux besoins d'une vie mortelle, et qui deviennent plus puissants encore dans un temps de stérilité,

nous soyons uniquement occupés de cette vie céleste dont vous jouissez et dont nous espérons être participants par votre intercession. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

SAINT ROCH.

16 août.

La statue de saint Roch est dans une petite niche du transept, à l'extérieur de l'Eglise, du côté ouest.

Saint Roch est né de parents nobles, riches et très-chrétiens, à Montpellier.

Son père se voyant près de mourir, le fit approcher de son lit et lui dit : Voici le temps, mon fils, que je dois quitter cette vie pleine de troubles et de misères, pour aller en rendre compte à Dieu, et pour aller jouir s'il me fait miséricorde, du règne éternel avec lui : " Etudiez-vous sur toutes choses, à servir Dieu ; pensez très-souvent aux travaux et souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; fuyez l'avarice ; soyez charitable envers tout le monde, etc.

Aussi Roch, mit en pratique tout ce que son Père et sa pieuse mère lui conseillèrent. Dès l'âge de cinq ans il commença à châtier son corps par la discipline et le jeûne. A douze ans, ayant renoncé à tout ce qu'il y a de plus agréable dans le monde, son bonheur était de faire du bien aux pauvres et aux étrangers.

Ayant perdu ses parents, secrètement il distribua sa grande fortune aux pauvres, laissa ses terres à un oncle paternel, puis disparu pour un voyage à Rome. La peste étant à l'état d'épidémie en Italie, il soigna les pestiférés, les guérit miraculeusement en faisant le signe de croix dans la main droite du malade. Sur son passage la peste fuyait à ses prières. Il attrappa lui-même cette maladie contagieuse, ses douleurs étaient si grandes qu'il ne pouvait s'empêcher de pousser des cris de douleur, il fut chassé de l'hôpital et se retira dans la forêt, où il fut nourri miraculeusement par le chien d'un riche du voisinage, Gothard. Il fut guéri miraculeusement. Une voix se fit entendre " Roch, Roch, j'ai exaucé votre prière, et je vous ai rendu la santé ; retournez en votre pays, et y pratiquez les exercices de pénitence, afin que vous puissiez avoir place dans la compagnie des saints.

Habillé en pèlerin de retour à Montpellier, il fut pris comme un espion dans une église et logé dans une prison des plus obscure, sale, puante et pleine de vers et de scorpions—ceci par ordre de son oncle, qui ne le reconnaissait point et qui possédait ses biens, il souffrit tout sans murmurer, et avec grande patience pour Dieu. Il y mourut en 1325. Mais Dieu vengea son fidèle serviteur, par une lumière miraculeuse qui resplendissait dans sa cellule et par une voix qui lui dit : " Voici le temps, mon bien-aimé Roch, que je dois porter votre âme dans le sein de mon Père ; si vous avez quelque chose à demander pour vous, ou pour les autres, demandez-la au plus tôt, et elle vous sera accordée.

En autres choses, il demanda de préserver, ou de délivrer de la peste, ou de maladies contagieuses ceux qui imploreraient son assistance. Ayant trépassé, son corps fut trouvé étendu sur terre, ayant des lampes allumées à sa tête et à ses pieds, avec ce petit écrit : " Ceux qui étant frappés de peste auront recours à l'intercession de Roch, seront délivrés de cette cruelle maladie."

Donc, priez saint Roch pour être préservé de maladies contagieuses. Il est bon de l'invoquer tous les jours.

PRIÈRE À SAINT ROCH.

Seigneur, qui, par le ministère d'un ange, avez fait remettre au glorieux saint Roch, la promesse gravée sur une tablette que quiconque invoquerait son nom, ne souffrirait point des atteintes de maladies contagieuses. De grâce, faites que nous qui vénérons sa mémoire, nous soyons, par ses mérites et son intercession délivrés de toute contagion mortelle dans notre corps et dans notre âme. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

PRIÈRE UNIVERSELLE.

Par votre paternelle bonté pour nous, nous vous en prions, Seigneur, délivrez-nous des liens de nos péchés, et par l'intercession de votre mère la bienheureuse Marie toujours vierge, de saint Joseph, des saints Apôtres, Pierre et Paul et de tous les Saints, conservez-nous dans la sainteté, nous, vos serviteurs, et nos habitations, purifiez de leurs fautes nos parents, nos proches et nos amis, ornez-les de vertus ; donnez-nous la paix et le salut ; repoussez nos ennemis visibles et invisibles : réprimer les désirs de la chair ; procurez-nous une température salubre : répandez votre charité sur nos amis et nos ennemis ; gardez notre paroisse ; conservez notre Pontife, notre prêtre ; éloignez du peuple chrétien toute adversité. Que votre bénédiction soit toujours sur nous, et accordez à tous les fidèles défunts le repos éternel. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

A toute personne qui désirerait faire bâtir je recommande fortement M. J. O. Turgeon, architecte de Montréal, Canada, No. 55 rue St. François-Xavier, ainsi que les messieurs Boileau Frères, Ile Bizard, Canada, qui connaissent très-bien la construction des Eglises puisque la nôtre a été la 83e construite par ces messieurs.

Messieurs, merci, pour tout ce que vous avez fait pour notre Eglise, vous méritez encouragement et la confiance du public.

C'est grâce aux démarches de M. Julien Desrochers, sr auprès de l'Evêque et de l'assentiment de messieurs les syndics, Pierre Varin et Moïse Bombardier, si nous avons une église—à tous merci bien cordialement.

MICHEL CHARBONNEAU, *Ptre.*

Recteur de l'Eglise St. Jean-Baptiste de Keeseville, N. Y.

Confir
Contr
Crépi
Coût d
Danse
Décor
Dén
Dépen
Descr
Deris
Diffic
Diner
Dons
Echan
Ecole
Eglis
Elect
Emot
Empê
Entre
Faits
Forge
Fen
Hlan
Impe
Joie
Journ
Lafra
Lend
Lend
Latiè
Léon
Lettre
Lettre

	PAGES.
Accidents	16
Additions aux dévis	23
Adresses des Elèves du Couvent	37, 38
Adresse des Parents par M. l'abbé F. X. Charbonneau	42
“ “ Paroissiens à Sa Grandeur Mgr Gabriels, par Mr Pierre Varin	48
“ “ au Recteur, par Ed. Dumoulin	58
“ a M. l'abbé Joachim Malette, par Dr A. Charbonneau	62
“ du Clergé, par M. l'abbé F. X. Chagnon	63
“ de la Société St Jean-Baptiste, par A. Richard	66
“ des Dames du S. Rosaire, par Mme A. Richard	67
“ de l'Union St. Jean-Baptiste, par M. Wm Laroche	68
Admiration	17, 22, 23, 71
Ambition	86
Antipathie	10
Appréciation	10, 14, 15
Architecte, Mr J. O. Turgeon	8, 10, 23, 71, 74, 80, 165
Argents déboursés	19
Bazar	85
Bande “ Harmony Band ”	44, 49, 61, 62, 69
Bénédiction de la Pierre angulaire	30
Bénédiction de l'Eglise	36, 44, 47
Bénédictins	107
Blasphèmes	17
Boileau Frères	10, 17, 18, 22, 23, 165
Bois	18
Cantique à St Jean-Baptiste	118
“ au Sacré-Cœur	133
“ pour le Chemin de la Croix	146
Chapdelaine, N.	80, 110
Charbonneau, F. X. Ptre	44, 81
Changements survenus	23
Charnier	21
Charpente	19
Charretiers	21
Châssis	18
Chœur St Jean-Baptiste	47, 49, 54, 81, 83, 84
Chemin de Croix	83, 146, 165
Clochers	19
Collecteurs de 5 cents	74
Compte de ce que chaque Catholique a donné	89

Confirmation	7, 80
Contrats	10, 20
Crépi par M. F. Beaudoin	18
Coût de l'Eglise	80
Danse—Instruction	151
Décoration de l'Eglise	80
" du Couvent	36
Déménagement de la vieille Eglise	14
Dépenses extraordinaires pour la recherche des Contrats	22
Description de l'Eglise	82
Devis	22
Difficultés	8, 11
Diner ou Banquet	61
Dons	27, 82, 83
" de M. Julien Desrocher, sr	18, 27, 120, 122, 124
Echange de terrain	14
Ecole	85, 105
Eglise réparée	80, 81
Electricité	80, 82, 83, 122, 124, 128, 133, 136
Emotions et craintes	8, 11, 29, 81, 88
Empêchement de famille	120
Entrepreneurs	10, 80
Faits miraculeux	16, 73
Forget, O. M. I	62
Feu	72, 81
Illumination	69
Impressions	5
Joie	29
Journaliers	15, 21, 44
Lafrance Etienne	19
Lendemain de la Fête	71
Lendemain du Feu	73
Lattes	21
Leçons	24, 30, 86, 104, 105, 106, 117, 126
Lettre de Mgr H. Gabriels ordonnant de bâtir	6
" " " en faveur de l'Ecole Catholique	105, 106
" " " sur le mariage	142
" " " sur la Danse	151
" du Surintendant des Ecoles Publiques	106
Lettre de M. l'abbé J. B. Proulx	32
" " " A. Cherrier	32
" Sr Paquet de l'Hotel-Dieu	33
" Sr M. de St Gabriel de St. Laurent	34
" des Sœurs Ste Croix, anciennes paroissiennes de Keeseville	35
Lettre du Frère Probien Théotimus, (Laurent Gladu) des Ecoles Chrétiennes	36

Malette Joachim, Ptre	47, 49, 59
Maçons	20
Messe	14, 44, 47, 49
Murs de l'Eglise	21
Naud Damas	15
Noces d'argent du Recteur	26
Notes historiques sur chaque Saint dans l'Eglise	107 à 147
Oraison jaculatoire au S. Sacrement	116
Ordre de bâtir	8
Origine du feu	72, 73, 81
Ouverture des travaux	11
Pain de St. Antoine	108
Personnes consultées	7
Peladeau	80
Pompiers	72
Platriers	20
Poésie sur le Prêtre	40
Poésie de Mr l'abbé A. Saurel	64
Poésie de Mr L. N. Nolett	69
Pierre de taille	16
Préambule	5
Prêtres présents à la Fête	44
Prière à S. Pierre	107
Prière à S. Antoine de Padoue	111
Prière à la Sainte Famille	111
" Dieu	111
" la Mère de Dieu	112
" au Père Eternel	113
" S. Mathieu et S. Luc	114, 127
" S. Marc et S. Jean	115, 126
" l'Esprit-Saint	116
" S. Jean-Baptiste	119, 122
" Ste Brigitte et Ste Catherine de Sienne	120
" Ste Marguerite pour les Femmes	122
" Jésus souffrant	123
" Ste Marie Madeleine	124
" S. Barthélémi, S. Jacques et S. André	125
" S. Pierre, S. Paul et S. Thomas	126
" S. Philippe, S. Simon et S. Jude	127
" S. Barnabé, S. Mathias et S. Michel	128
" S. Isidore	163
" S. Roch	163
Prière Universelle	165
Prière à l'Ange Gardien	129
" Ste Monique et S. Amable	130

Prière à S. François d'Assise et au S. Nom de Jésus	131
“ S. Benoit-Joseph Labre	137
Prière au Sacré-Cœur	133
Prière à Ste Marguerite Alacoque et S. Jean-Baptiste de la Salle	134
“ S. Benoit et S. Joseph	135
“ S. Blaise et Ste Catherine de Sienne	136, 137
“ S. Dominique et Notre Dame du Rosaire	132
“ Ste Anne et S. Joachim	139
“ Ste Cécile et S. Stanislas de Kostka	141
“ Ste Philomène	142
Rapports Financiers, 1903, 1904, 1905	79, 87, 104
Rapports Spirituels, 1903, 1904, 1905.	79, 88, 105
Recettes annuelles	26
“ extraordinaires	28
“ provenant des Parents du Recteur	29
Réparations du Presbytère et du Couvent	25
“ de l'Eglise brûlée	81
Réponse de Mgr Gabriels à l'adresse	48
“ du Recteur à l'adresse de la Paroisse	59
“ “ “ des Elèves	39
Senécal Joseph	15
Sermon français de M. l'abbé A. Nantel	49
“ anglais du Père Doherty	54
Situation de la Paroisse	31
Soumissions	10, 22, 80
Support	86
Statues et tableaux	80, 83, 84
Tentative d'érection d'Eglise	6
Temps	17
Temps des hommes	20
Tronc	107
Trottoirs	25
Visite de Mgr H. Gabriels	7, 8, 80
Washer, Quinn et Cliffard	20
Walcott, O. A	6, 23, 50



